Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

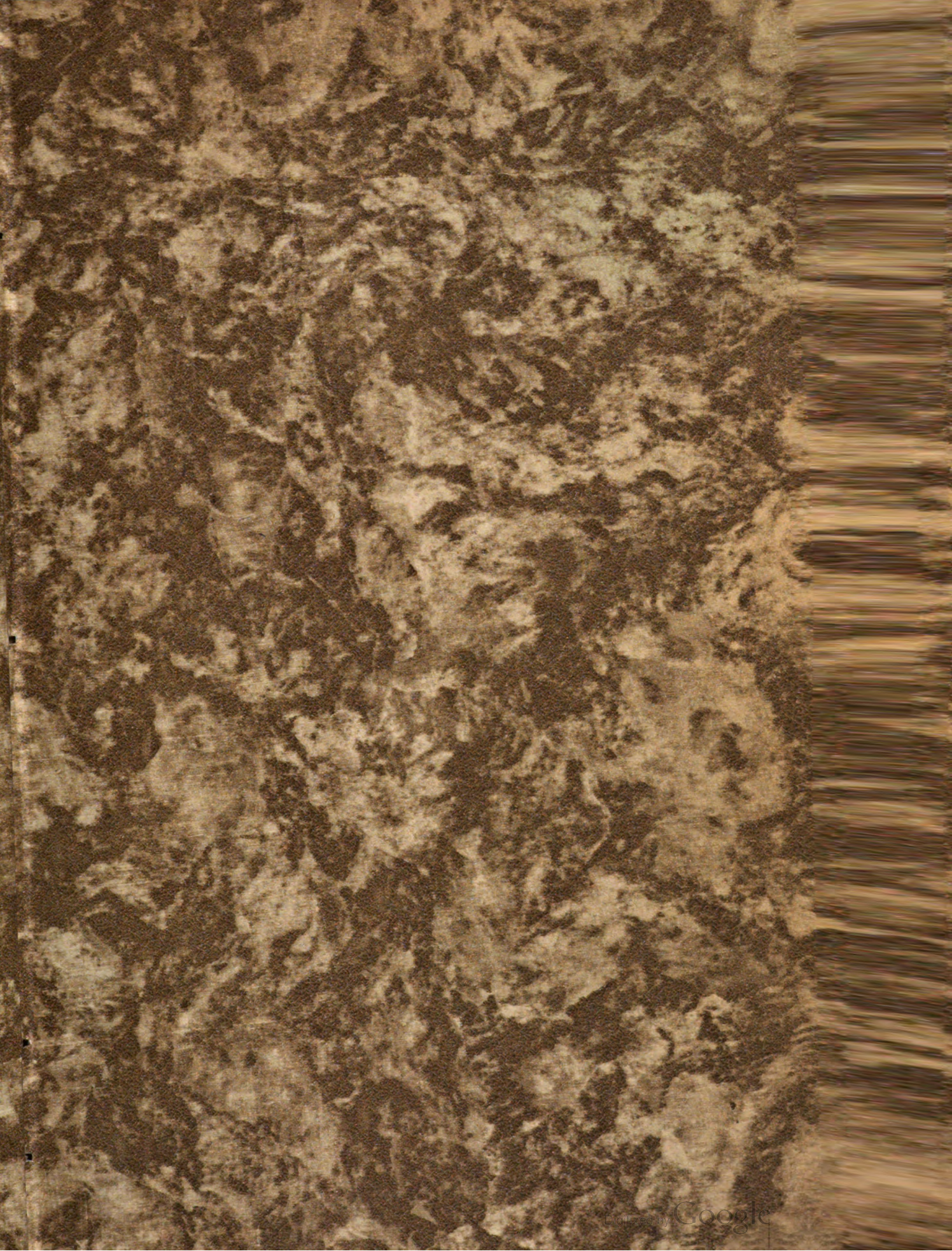
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Bibliothèque de la Faculté
de Théologie
Les Fontaines - CHANTILLY
BF 305/16

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Bibliothèque de la Faculté
de Théologie
Les Fontaines - CHANTILLY

E-19

Digitized by Google

MANUEL

DE LA LANGUE ASSYRIENNE.

Digitized by Google

PARIS.

LIBRAIRIE MAISONNEUVE ET Cie, ÉDITEURS,

25, QUAI VOLTAIRE.

Digitized by Google

ÉLÉMENTS D'ÉPIGRAPHIE ASSYRIENNE.

E 19

MANUEL

DE

LA LANGUE ASSYRIENNE

PAR

M. JOACHIM MENANT.

I. LE SYLLABAIRE. — II. LA GRAMMAIRE.

III. CHOIX DE LECTURES.

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

La pensée de l'auteur, en rédigeant le nouveau recueil qu'il présente aujourd'hui au public scientifique auquel il s'adresse depuis si longtemps, demande quelques explications.

Ce n'est pas arbitrairement qu'on trouvera réunis, sous une forme à la fois simple et affirmative, le Syllabaire et la Grammaire de la langue assyrienne. La raison qui a présidé à l'ordre et à la disposition de ce travail s'explique par l'état actuel de la science. L'assyriologie n'en est plus à ses premiers pas ; elle a heureusement traversé une période militante sur laquelle il est bon de jeter encore un coup d'œil.

Il y a vingt ans, lorsque j'ai publié mes premiers essais, la valeur des signes de l'écriture assyrienne était contestée; le principe même de la lecture était atteint; on doutait de la sincérité des traductions les plus laborieusement acquises; il fallait à tout prix prouver et convaincre.

En 1861, j'ai eu l'honneur d'exposer devant l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres le résultat de mes recherches sur le Syllabaire assyrien. Je m'étais consacré depuis longtemps au travail aride et fastidieux du dépouillement des textes pour arriver à établir la réalité du déchiffrement par une analyse scrupuleuse des nombreux caractères de l'écriture assyrienne. J'apportais à l'appui de la valeur et de la forme de chaque signe un nombre suffisant d'exemples pour ne plus permettre ni le doute ni la contestation. L'Académie a bien voulu insérer mon travail dans la

Digitized by Google

partie de ses Mémoires qu'elle consacre aux savants étrangers. Il forme les deux tomes du septième volume de la première série de ce recueil.

En 1868, j'ai publié ma Grammaire assyrienne. M. Oppert et moi, nous étions restés depuis longtemps les seuls représentants des études assyriennes en France. Déjà, en 1860, M. Oppert avait réuni et publié les éléments d'une grammaire en présentant les formes à l'aide d'une transcription en caractères hébraïques. Cette méthode avait le mérite de se faire comprendre des hébraïsants avec une netteté saisissante; mais elle ne permettait pas à ceux qui étaient à peine initiés au mécanisme du syllabaire assyrien de l'appliquer facilement aux textes.

Il y avait là une certaine lacune qui pouvait nuire aux progrès de la science. Je me suis efforcé de la combler et j'ai rédigé ma Grammaire. J'ai présenté l'assyrien, dans mon analyse des différentes parties du discours, avec les caractères qui lui sont propres, en les accompagnant toutefois d'une transcription en caractères latins pour en établir la lecture, et d'une transcription en caractères hébraïques pour en faciliter la comparaison avec les idiomes de la famille à laquelle appartient l'assyrien. Ainsi donc, nos Grammaires répondaient à la fois aux exigences de la philologie et de la pratique. Les principes de la grammaire avaient été, d'ailleurs, plus facilement établis que ceux de la lecture. Du moment où il était reconnu que l'assyrien était une langue sémitique, les règles grammaticales devaient se couler dans le moule propre à ces langues. Les formes verbales, si caractéristiques dans ces idiomes, étaient indiquées; la conjugaison des modes et des temps était même arrêtée dans les premiers travaux de MM. de Saulcy, Hincks et Rawlinson.

Un seul savant en Angleterre, le Dr Sayce, a publié, en 1872, une Grammaire assyrienne. M. Sayce ne fait comprendre les formes de la langue assyrienne qu'à l'aide d'une transcription en carac-

Digitized by Google

tères latins. Ce procédé leur fait perdre leur caractère sémitique et ne facilite pas même l'application des principes qu'il expose aux textes assyriens. Il est vrai qu'il y a renoncé, en partie du moins, dans une nouvelle édition publiée en 1875. Mais ce qui distingue particulièrement ses travaux de ceux de ses prédécesseurs, c'est une modification dans l'exposé de la conjugaison. Avant lui, le Dr Hincks avait cru entrevoir deux temps particuliers à l'assyrien qu'il nommait le *permansif* et le *mutatif*; M. Sayce les a acceptés et les a introduits dans ses Grammaires. C'est la seule innovation qui lui soit propre.

J'avais été obligé par l'état même de la science de tout justifier, de tout prouver. Aujourd'hui les faits sont bien changés; la valeur des signes n'est plus contestée; les lectures assyriennes sont acceptées, non plus avec défiance, mais plutôt, pourrait-on dire, avec quelque précipitation.

Le nombre et l'importance des textes assyriens augmentent chaque jour, et de nouveaux disciples s'empressent de les étudier. Mon Syllabaire et ma Grammaire sont depuis longtemps épuisés: c'est pourquoi j'ai résolu de publier ce qu'on pourrait peut-être appeler une seconde édition. En tout cas, ce n'est point une réimpression pure et simple que je présente aujourd'hui. Les signes du Syllabaire assyrien n'ont plus besoin d'une démonstration pour établir des valeurs désormais incontestées. J'ai supprimé les développements auxquels la discussion de la valeur de chaque signe m'avait obligé. J'ai augmenté, d'un autre côté, la liste des valeurs que le progrès des études nous a fait reconnaître. Quant à la Grammaire, j'ai retranché tout ce qui avait pu servir à justifier les formes par des comparaisons désormais inutiles, pour ne laisser à cette partie que la rigueur d'un exposé dogmatique.

J'avais compris dans ma Grammaire un certain nombre d'exemples de lecture et d'interprétation, en les accompagnant d'une analyse grammaticale. J'ai augmenté le nombre de ces

Digitized by Google

exemples, et, en ne donnant que des textes dont la lecture avait été discutée, j'ai pu en supprimer l'analyse. Je ne recommande pas moins aux débutants l'application constante de cet exercice aux textes encore inexplorés: on ne doit tenter des interprétations nouvelles qu'en les fortifiant par une analyse rigoureuse.

On avait remarqué, à l'origine, dans les textes assyriens des expressions que le génie de la langue ne pouvait expliquer, et qui cependant, à l'aide du mécanisme même de l'écriture, se faisaient comprendre. M. Oppert les avait signalées dans son Expédition en Mésopotamie, en les rattachant à une langue différente de l'assyrien. Je les avais rencontrées dans les textes de Hammourabi et je les avais traduites en les traitant comme des complexes idéographiques auxquels je donnais le nom d'*allophones* pour bien marquer leur caractère. Les exemples se sont multipliés; des textes entiers apparaissent aujourd'hui, et l'assyrien nous fournit le moyen de les comprendre en nous donnant la clef du vocabulaire et de la grammaire de cette langue nouvelle.

Je n'ai pas à m'expliquer ici sur la nature de cet idiome dont la justification exige les mêmes efforts, les mêmes travaux que ceux qui ont servi à établir l'assyrien. Les difficultés sont même plus grandes encore parce que cette langue appartient à une famille plus nombreuse, dont les formes sont plus fluides et accusent ainsi un caractère moins saisissable et une individualité moins marquée. J'ai cru devoir indiquer cependant le sens des expressions qu'on rencontre le plus fréquemment dans les textes, et dont la valeur se dégage sans s'éloigner des procédés de lecture propres à l'assyrien.

Aujourd'hui, les études assyriennes prennent un développement de plus en plus considérable; or, ce développement s'explique par l'attrait incontestable que les résultats multiples de ces études offrent aux intelligences capables de les saisir. S'il n'y a plus maintenant le prestige qui captiva ceux qui s'engagèrent les premiers

Digitized by Google

dans cette voie, il reste encore un vaste domaine à explorer, plein de promesses séduisantes dont la réalisation donnera des résultats que l'on peut apprécier. Je veux les signaler ici pour faire comprendre à ceux qui entreprendront ces recherches le rôle qui leur incombe. On peut envisager ces études à un double point de vue, soit philologique, soit historique, mais on doit toujours tendre vers un but unique, celui de donner une application pratique à la science du déchiffrement. La philologie n'est pas un vain jeu d'esprit, sans autre souci que d'analyser des formes grammaticales. Par la philologie, l'esprit moderne arrive à reconstruire l'histoire, c'est-à-dire à connaître la religion, les lois, les sciences, les arts d'une civilisation éteinte; or l'histoire ne serait qu'un roman si elle ne reposait sur des documents philologiquement contrôlés. Il faut donc avoir constamment en vue ce but, et les nouveaux venus dans le domaine de l'assyriologie ne devront jamais oublier que la philologie serait une science stérile si elle ne conduisait à l'histoire, et l'histoire un tissu d'hypothèses fragiles et chimériques si elle ne s'appuyait sur la philologie.

Paris, 1er décembre 1879.

J. MENANT.

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉLÉMENTS

D'ÉPIGRAPHIE ASSYRIENNE.

PREMIÈRE PARTIE.

LE SYLLABAIRE.

VALEUR DES SIGNES.

La langue assyro-chaldéenne est celle des peuples sémitiques qui ont exercé leur domination sur l'Asie occidentale pendant plus de quinze siècles avant notre ère, de l'an 2000 à l'an 540 avant J. C. C'était alors la langue nationale de Babylone et de Ninive, elle s'est même conservée longtemps encore après la chute de l'empire Assyro-Chaldéen.

L'écriture qui nous a transmis les nombreux documents de cette langue avait pris naissance sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, avant l'époque de la domination des Sémites, chez un peuple qui paraît d'origine touranienne, et qui a légué son système graphique à ses vainqueurs. On le désigne sous le nom de *Sumer*.

Cette écriture, à laquelle on avait provisoirement donné le nom d'*écriture cunéiforme*, à cause de l'élément dont elle paraissait avoir été formée, doit donc se nommer plus justement l'*écriture sumérienne*. Elle se trace de gauche à droite; elle avait été originairement hiéroglyphique, mais, longtemps avant d'être adoptée par les Assyro-Chaldéens, elle avait déjà subi des transformations notables dont on a pu suivre la marche.

Digitized by Google

L'hiéroglyphe primitif s'est d'abord modifié, puis il n'est resté que des traits sous lesquels il n'a plus été possible de le reconnaître; plus tard, ces traits se sont encore altérés, et, par suite du jeu de l'instrument sur la matière qui devait les recevoir, ils ont pris cette apparence qui a valu à l'écriture sumérienne le nom sous lequel on la désignait.

Cependant les signes, tout en s'altérant dans leurs formes extérieures, ont conservé leurs valeurs primitives : ils sont doués de valeurs idéographiques et syllabiques. Dans cet état, l'écriture sumérienne s'est ployée difficilement à l'expression d'une langue pour laquelle elle n'avait pas été créée. Des articulations sémitiques, étrangères à la langue originelle, n'ont pas eu de représentants; d'un autre côté, des signes propres à la langue de Sumer ont conservé des valeurs dont la langue nouvelle ne réclamait pas rigoureusement l'emploi. C'est ainsi que l'expression des voyelles, qui pouvait jouer un rôle important dans la langue primitive, est passée dans la langue sémitique, en donnant aux mots une précision de vocalisation que l'idiome ne paraissait pas exiger. Certaines anomalies ont été le résultat de ce mode d'expression ; la lecture des textes assyriens serait impossible si on n'en tenait pas compte.

Dans les transcriptions, on se sert des caractères latins qui permettent de reproduire la vocalisation des caractères sumériens. Seulement, pour les mettre en rapport avec les articulations sémitiques exprimées par les lettres phéniciennes, on a généralement adopté la convention suivante :

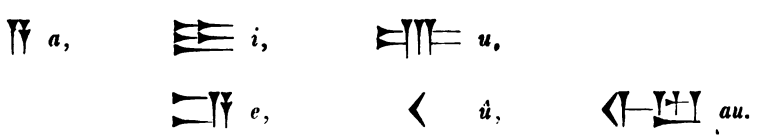
א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט	י	כ	ל	מ	נ	ס	ע	פ	צ	ק	ר	ש	ת
(*a*)	*b*	*g*	*d*	(*h*)	*u*	*z*	*ḥ*	*ṭ*	*i*	*k*	*l*	*m*	*n*	*ś*	(")	*p*	*ṣ*	*ḳ*	*r*	*s*	*t*

On fait comprendre par un point, ou un accent, les articulations étrangères à nos langues, et on remplace ainsi par la combinaison d'une consonne et d'une voyelle les signes des articulations simples de la langue assyrienne. Les caractères latins ainsi modifiés se prêtent, du reste, très-régulièrement aux transcriptions, et suivent le sens de l'écriture. On ne se sert des caractères hébraïques que pour faire comprendre le jeu des racines.

Digitized by Google

Cette convention, généralement suivie en France et en Allemagne, a été modifiée particulièrement en Angleterre et par les savants qui paraissent se rattacher de préférence à l'école anglaise. Ainsi on a adopté le *q* pour représenter le 𒆠 au lieu du *ḳ;* nous comprenons ce changement qui peut se faire sans inconvénient. M. Sayce paraît vouloir introduire le *c* pour représenter le 𒍣; mais cette substitution aura du mal à être acceptée en France à cause des articulations de cette lettre devant *e* et *i;* elle aurait été rejetée en Italie par M. Finzi s'il avait eu à se prononcer. Il n'y a pas un grand inconvénient à prendre le *ḍ* au lieu du *ṭ* pour représenter le 𒁕. Le 𒄭 est représenté par *ḫ*, et le *h* simple reste pour indiquer une aspiration douce, non exprimée, toutes les fois que cela est nécessaire. Sir H. Rawlinson avait admis pour le 𒄭 la combinaison *kh*, et cette notation a été suivie par l'école anglaise. Je ne vois pas l'avantage de substituer le χ au *ḫ* dans les transcriptions du texte que M. Lenormant désigne sous le nom d'accadien, puisqu'il accepte le *ḫ* pour les mêmes signes dans le texte assyrien. Le docteur Hincks transcrivait le 𒋗 par *sh;* le *s* simple que nous proposons a l'avantage de ne rien préjuger sur sa prononciation assyrienne. Les sifflantes donnent lieu à quelques variantes qu'il suffit de signaler: ainsi MM. Norris et Smith ont adopté le *s* pour le 𒊓 et le *z* pour le 𒍝. M. Sayce admet les combinaisons de deux lettres pour transcrire les articulations du 𒁕 et du 𒍝 par *dh* et *tz*. Nous avons rejeté les combinaisons de cette nature parce qu'elles ont un inconvénient grave qu'il est facile d'apprécier quand il s'agit de transcrire des racines ou des dérivés qui renferment plusieurs de ces consonnes.

La langue assyrienne comporte trois voyelles principales : *a*, *i*, *u*. Elles sont exprimées par six caractères, l'*i* et l'*u* pouvant être rendus par des caractères différents que nous essayerons de distinguer par une vocalisation conventionnelle différente; nous aurons ainsi :



1.

Digitized by Google

L'*i* est exprimé par deux caractères et l'*u* par trois. Nous ne préjugeons rien, toutefois, sur la prononciation de ce dernier caractère qui a pu sonner *u* ou *ou*, mais qui ne prend jamais, comme le ו hébraïque, la vocalisation du *v*.

Les diphthongues sont exprimées par les combinaisons graphiques des voyelles. Nous avons ainsi :

ai et *ya*.

Les signes de la voyelle *u* se prêtent à la combinaison *yu* ou *uya* suivant les exigences grammaticales.

Les articulations de la langue assyrienne sont celles des langues sémitiques. Suivant les différents idiomes de cette famille, elles ne correspondent pas toujours au même caractère pour les consonnes qui dépendent du même organe; aussi notre transcription ne préjuge rien à cet égard.

Les articulations qui dépendent des lettres ע, י, ו, ה, א, n'ont pas de représentant direct dans l'écriture sumérienne; mais cette écriture présente un caractère spécial qui ne paraît répondre à aucune articulation précise; sa présence annonce souvent l'existence d'une des lettres qui manquent à la racine du mot exprimé.

Les racines assyriennes peuvent être ramenées, comme dans toutes les langues sémitiques, à une forme trilitère. La transcription en caractères hébraïques ne présente aucune difficulté pour les racines entières, mais on éprouve un certain embarras pour dégager les racines des verbes imparfaits d'une expression assyrienne, et cet embarras est augmenté par suite de l'absence de caractères spéciaux pour correspondre aux lettres que nous avons indiquées.

Les caractères assyriens sont essentiellement polyphones, ils expriment deux sortes de syllabes : des *syllabes simples*, telles que *ba*, *ma*, *ra*, ou *ab*, *am*, *ar*, formées par une voyelle et une consonne, et des *syllabes complexes*, formées par une voyelle entre deux consonnes, telles que *man*, *sat*, *lat*.

Digitized by Google

SYLLABES SIMPLES.

Les articulations simples, formées avec les trois voyelles assyriennes, sont exprimées par 77 caractères correspondant à 102 combinaisons syllabiques, savoir :

1° 51 articulations simples terminées par une voyelle et exprimées par 48 caractères seulement, les articulations *za* et *ṣa*, *da* et *ṭa*, *di* et *ṭi*, étant représentées par des caractères communs :

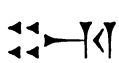
za, ṣa; *da, ṭa;* *di, ṭi.*

2° 51 articulations simples terminées par une consonne et exprimées par 28 caractères seulement, les articulations qui dépendent d'un même organe et qui ne diffèrent que par la force ou la douceur de l'articulation étant exprimées par les mêmes signes :

ab, ap; *ib, ip;* *ub, up;*

ad, aṭ, at; *id, iṭ, it;* *ud, uṭ, ut;*

ag, ak, aḳ; *ig, ik, iḳ;* *ug, uk, uḳ;*

az, aś, aṣ; *iz, iś, iṣ;*  *uz, uś, uṣ.*

Enfin les articulations qui se terminent par un *ḥ* sont généralement exprimées par un seul signe sans distinction de voyelle :

aḥ, iḥ, uḥ.

Les signes qui expriment les articulations du *v* sont, en assyrien, essentiellement distincts de ceux qui expriment les articulations de l'*u* (ו). Ces articulations sont rendues par la série des signes qui dépendent de l'*m* (מ); nous avons ainsi :

ma, va; *mi, vi;* *mu, vu;*

am, av; *im, iv;* *um, uv.*

Digitized by Google

Les signes *nécessaires* à l'expression de la langue assyrienne sont donc au nombre de 82. Nous verrons par la suite les modifications que la pratique avait apportées à cet ordre logique [1].

Les documents sur lesquels les premières recherches ont porté, sont les inscriptions trilingues des rois Achéménides, l'écriture du texte assyrien est du style moderne de Babylone. Comme ces inscriptions sont celles sur lesquelles forcément les premières études de ceux qui voudront se livrer à ces recherches doivent également porter, nous ferons connaître ces premières valeurs avec les formes auxquelles le type sumérien était arrivé à cette époque.

Il est facile de comprendre l'importance que la détermination de

[1] Voici du reste l'indication des différentes listes de caractères qui ont été publiées jusqu'ici et auxquelles on pourra se reporter :

1849. — De Saulcy, *Alphabet de l'écriture assyr. des Achéménides.* Dans ses *Recherches sur l'écriture cunéiforme assyr.* p. 61.

1851. — Rawlinson, *Indiscriminate list of Babylonian and Assyrian characters.* Dans le *Journal of the Royal Asiatic Society,* vol. XIV, part 1.

1852. — Hincks, *A list of Assyro-Babylonian characters with phonetic values.* Dans les *Transactions of the Royal Irish Academy,* vol. XXII.

1855. — Oppert, *Écriture anarienne. Syllabaire, Style moderne de Babylone.* (Tableau lithographié avec l'indication du nom du savant qui a le premier fixé la véritable valeur du signe.)

1859. — Oppert, *Catalogue des signes assyriens les plus usités.* Dans son *Expédition en Mésopotamie,* t. II, p. 31 et 107.

1860. — Menant, *Tableau des valeurs simples des signes qui composent le Syllabaire assyrien.* Dans son *Exposé des écritures cunéiformes,* p. 200.

1861-1873. — Menant, *Le Syllabaire assyrien. Exposé des éléments du système phonétique de l'écriture assyrienne,* 2 vol. in-4°. Dans les *Mémoires présentés à l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* t. VII.

1868. — Norris, *Table of characters.* Dans son *Assyrian dictionary,* t. I, p. 1.

1871. — G. Smith, *The phonetic values of the cuneiform characters.*

1873. — Lenormant, *Répertoire des caractères avec leur valeur accadienne.*

1873. — E. de Chossat, *Essai d'une classification du syllabaire assyrien.* — Un peu plus tard, sans date : *Classification des caractères cunéiformes babyloniens et ninivites.*

1874. — F. Talbot, *Four new Syllabaries.* Dans les *Transactions of the Society of biblical archeology,* vol. III, part 2, p. 496.

1875. — Sayce, *Syllabary.* Dans son *Assyrian grammar,* p. 1.

1876. — Delitzsch, *Die assyrischen Sylbenzeichen.* Dans ses *Assyrische Lesestücke,* 2e édition, 1878.

1877. — Lenormant, *Les syllabaires cunéiformes.* Édition critique des syllabaires assyriens.

Digitized by Google

ces valeurs a pu avoir pour le progrès des lectures assyriennes. Lorsqu'il a été constaté que le nombre des caractères propres au syllabaire assyrien pouvait être renfermé dans des limites fixes, et que la valeur de chacun d'eux était établie d'une manière incontestable, la recherche de la valeur des autres caractères n'a plus été qu'une affaire de patience et de temps.

Les inscriptions de l'Assyrie et de la Chaldée présentent, en effet, de nombreux textes identiques dans lesquels on constate des *variantes* résultant des différentes manières d'exprimer la même idée. On a reconnu également, dans les textes, des passages analogues ou parallèles qui renfermaient les mêmes termes avec des flexions différentes et qui, dès lors, amenaient un changement dans les signes en rapport avec les exigences de la grammaire. Enfin on a découvert des documents, que nous aurons souvent occasion d'invoquer, et qui ne sont autres que des *syllabaires* rédigés par les Assyriens eux-mêmes pour expliquer les différentes valeurs des signes de l'écriture sumérienne. Or, le dégagement de toutes ces valeurs s'obtient à l'aide des signes qui expriment les syllabes simples.

Il n'y a pas, en effet, un seul idéogramme qui ne se traduise par des signes syllabiques.

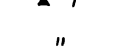
Il n'y a pas un signe ayant une valeur syllabique complexe qui ne se traduise par des valeurs syllabiques simples.

Il n'y a donc pas un seul signe idéographique ou polyphone qui ne se traduise par les signes qui composent les éléments du syllabaire assyrien.

Nous donnons ci-après le tableau des signes élémentaires du syllabaire assyrien, tel que nous l'avons arrêté dès l'année 1860, et tel qu'il a été constamment reproduit depuis.

Digitized by Google

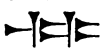
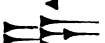
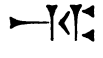
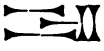
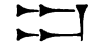
ÉLÉMENTS DU SYL

ARTICULATIONS sémitiques.	SYLLABES A LA CONSONNE INITIALE S'ARTICULANT					
	avec *a*.		avec *i*.		avec *u*.	
א	"		"		"	
ב	*ba*		*bi*		*bu*	
ג	*ga*		*gi*		*gu*	
ד	*da*		*di*		*du*	
ה		"		"		"
ו		"		"		"
ז	*za*		*zi*		*zu*	
ח	*ḫa*		*ḫi*		*ḫu*	
ט	*ṭa*		*ṭi*		*ṭu*	
י		"		"		"
כ	*ka*		*ki*		*ku*	
ל	*la*		*li*		*lu*	
מ	*ma*		*mi*		*mu*	
נ	*na*		*ni*		*nu*	
ס	*śa*		*śi*		*śu*	
ע		"		"		"
פ	*pa*		*pi*		*pu*	
צ	*ṣa*		*ṣi*		*ṣu*	
ק	*ḳa*		*ḳi*		*ḳu*	
ר	*ra*		*ri*		*ru*	
ש	*sa*		*si*		*su*	
ת	*ta*		*ti*		*tu*	

Digitized by Google

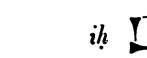
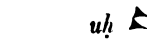
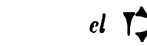
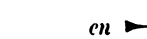
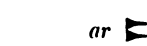
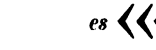
LABAIRE ASSYRIEN.

SYLLABES A LA VOYELLE INITIALE
S'ARTICULANT

avec *a.*		avec *i.*		avec *u.*	
	"		"		"
ab		*ib*		*ub*	
ag		*ig*		*ug*	
ad		*id*		*ud*	
	"		"		"
	"		"		"
az		*iz*		*uz*	
aḥ		*iḥ*		*uḥ*	
aṭ		*iṭ*		*uṭ*	
	"		"		"
ak		*ik*		*uk*	
al		*il*		*ul*	
am		*im*		*um*	
an		*in*		*un*	
aś		*iś*		*uś*	
	"		"		"
ap		*ip*		*up*	
aṣ		*iṣ*		*uṣ*	
aḳ		*iḳ*		*uḳ*	
ar		*ir*		*ur*	
as		*is*		*us*	
at		*it*		*ut*	

Digitized by Google

L'écriture sumérienne comprend, outre les signes qui expriment les articulations simples que nous avons indiquées, un certain nombre de signes qui expriment plusieurs des articulations qui ont déjà des représentants. L'emploi de ces signes tient à des causes très-complexes qu'il est inutile de rechercher ici : nous devons nous borner à en constater le résultat. D'ailleurs, l'emploi de ces signes n'est pas soumis à une règle qui puisse être formulée d'une manière générale. Quelques-uns paraissent le résultat de préférences locales, ou de variations que l'écriture a subies suivant les époques. Il ne faut pas se dissimuler que la présence de ces signes est un véritable embarras pour les transcriptions. On essaye quelquefois de distinguer ces valeurs de celles que nous avons fait connaître par une nuance dans l'expression de la voyelle de l'articulation. Voici les caractères les plus fréquents :

ב	*be*	.....
ח	.....	*iḫ* 
	.....	*uḫ* 
ט, ד	*de*, *ṭe*	.....
ל	.....	*el* 
מ	*me*	.....
נ	*ne*	*en* 
ס	*śe*	.....
ר	.....	*ar* 
	.....	*er*
	rū	*ur*
ש	*sū*	*as*
	se	*es* 
	su	.....
ת	*te*	*at*

Digitized by Google

SYLLABES COMPLEXES.

Les signes dont nous venons de donner connaissance répondent à toutes les exigences de la langue assyrienne. Mais le système graphique originaire a légué aux Assyriens un grand nombre d'autres caractères dont ils ont également adopté l'usage, malgré les complications qu'ils pouvaient entraîner. Ces signes représentent des syllabes complexes formées d'une voyelle entre deux consonnes.

Nous devons toutefois remarquer que ce mode d'expression dans l'écriture assyrienne apparaît comme une superfétation, chaque syllabe complexe, telle que *mat*, *nit*, *kut*, étant susceptible d'être exprimée par les signes des deux syllabes simples qui renferment les consonnes réunies par la voyelle commune, comme *ma-at*, *ni-it*, *ku-ut*, etc. Cette règle est invariable en assyrien, et ne souffre d'exceptions que celles qui sont expliquées par des nécessités grammaticales.

Cette complication n'est pas la seule. En effet, les signes de l'écriture sumérienne ne représentent pas une valeur unique; ils sont en général *polyphones*, c'est-à-dire que chaque signe possède un certain nombre de valeurs *essentiellement différentes*. Il ne s'agit pas de signes doués de valeurs *analogues* telles que *da* et *ṭa*, *ṣa* et *za*, ou de signes qui peuvent exprimer les différentes articulations dépendant d'un même organe, mais de valeurs qui n'ont aucun rapport entre elles et dont il faudrait rechercher la cause dans les exigences auxquelles l'écriture primitive a dû répondre.

La polyphonie, restreinte dans les valeurs qui dépendent des signes qui expriment des syllabes simples, s'étend d'une manière considérable dans le domaine de la valeur des signes qui expriment des syllabes complexes. Nous avons ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, un seul signe pour exprimer les syllabes *kal*, *lab*, *rib*, *dan*, *zan*, etc.

Le nombre des syllabes complexes nécessaires pour l'expression de la langue assyrienne ne peut être, comme celui des syllabes simples, déterminé à priori; mais il est facile de se rendre compte de la limite extrême qu'il peut atteindre.

Digitized by Google

Les combinaisons résultant des trois voyelles assyriennes pour former des syllabes complexes avec les 17 consonnes qui ont des représentants assyriens, donnent le chiffre de 867. Mais on comprend que le nombre des signes nécessaires pour les exprimer doit être réduit d'abord à 663, à cause des combinaisons qui résultent des articulations des syllabes simples *da, ṭa; di, ṭi; za, ṣa,* et des articulations terminées par une consonne qui ont des représentants communs, telles que *ad, aṭ, at, — id, iṭ, it, — ud, uṭ, ut,* etc.

Enfin, si ces 663 combinaisons sont encore *possibles graphiquement*, il ne s'ensuit pas qu'elles aient toutes existé dans la langue.

L'emploi de 335 combinaisons seulement a été constaté dans les textes. Ces combinaisons sont exprimées, à cause de la polyphonie, par 171 caractères principaux.

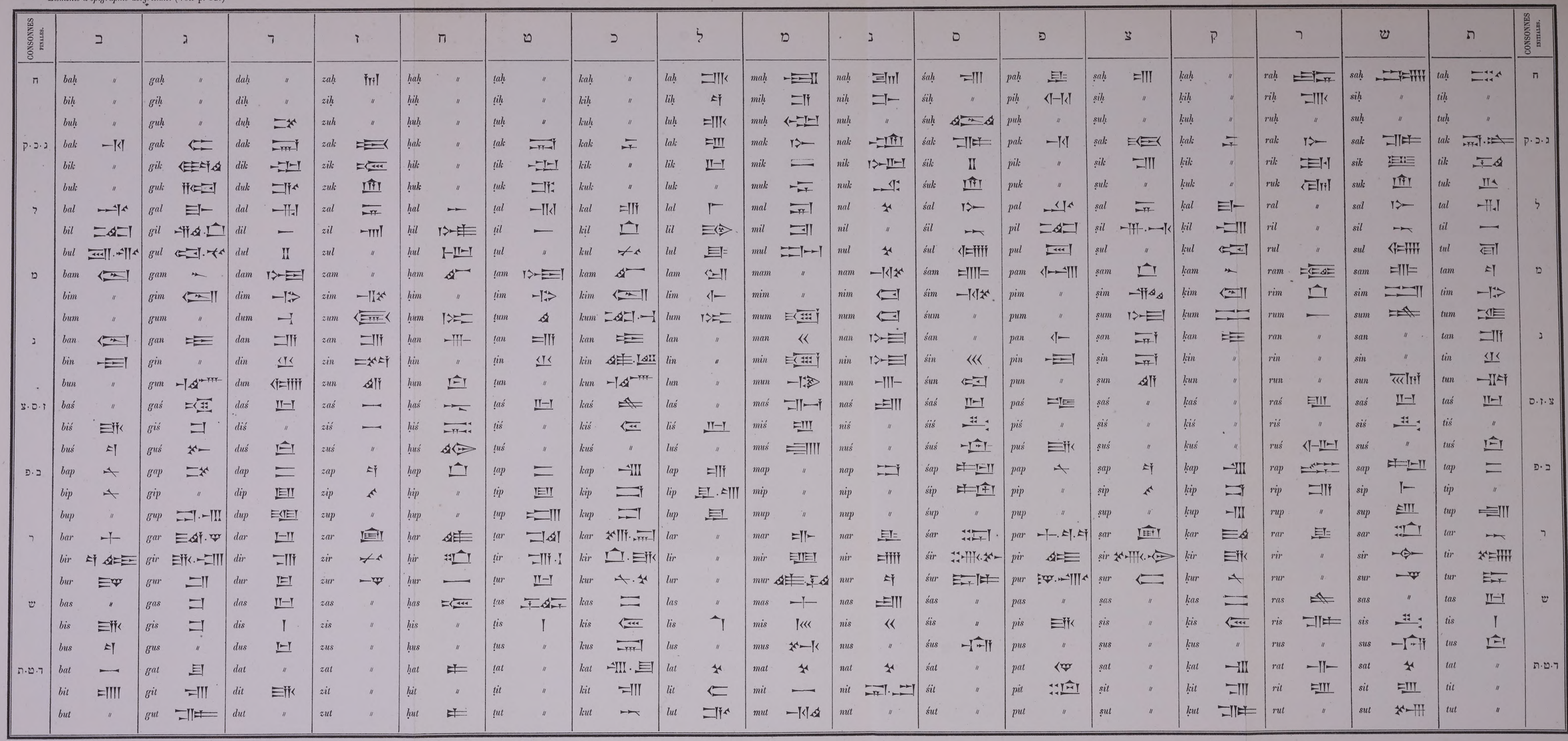
Sur ce nombre, 58 valeurs sont représentées par 32 caractères qui expriment déjà des valeurs syllabiques simples, les autres sont représentées par des caractères nouveaux.

Si d'une part les signes de l'écriture sumérienne ne répondent pas à toutes les combinaisons syllabiques complexes possibles, nous devons dire qu'il arrive, pour ces syllabes, ce que nous avons déjà signalé pour les syllabes simples. On rencontre, en effet, des signes qui répondent à des articulations déjà exprimées ou à des articulations dont il ne nous est pas encore possible de saisir la nuance. Ces différences tiennent à plusieurs causes; la valeur des signes a souvent subi l'influence des lieux et des époques, c'est ainsi que des signes ont disparu et que des valeurs nouvelles se sont ajoutées aux valeurs déjà acceptées. Mais nous ne pourrions justifier toutes ces valeurs sans sortir des études élémentaires dans lesquelles nous voulons nous renfermer : il nous suffira de les indiquer dans le tableau général des signes et des valeurs de l'écriture sumérienne.

Pour compléter ce que nous avons à dire sur les bases du système graphique sumérien, il nous reste à indiquer ici les signes qui servent à exprimer les nombres.

Digitized by Google

TABLEAU DES SYLLABES COMPLEXES DU SYLLABAIRE ASSYRIEN.



Digitized by Google

Digitized by Google

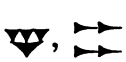
SIGNES DE NUMÉRATION.

Le système décimal a été, dès la plus haute antiquité, la base des calculs qui nous sont parvenus de l'Assyrie et de la Chaldée. La notation est des plus simples et les chiffres qui l'expriment, empruntés comme tous les signes graphiques aux inventeurs sumériens, se sont répandus dans toute l'Asie occidentale. Aussi nous les trouvons, pour ainsi dire sans modification aucune, aux mains de tous les peuples qui ont fait usage des caractères cunéiformes. Ils sont représentés à l'aide de deux éléments : le clou perpendiculaire, ▏, pour les unités, et le crochet, ❮, pour les dizaines. On suit ainsi la numération décimale jusqu'à 60.

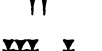
1 *istin* « un, »

2 *sanie* « deux, »

3 *salsi* « trois, »

4  *arba* « quatre, »

5 *ḫamilti* « cinq, »

6  *sis* « six, »

7 *siba* « sept, »

8 *sumunu* « huit, »

9 *tisu* « neuf. »

Le chiffre 10 s'exprime par le crochet ❮, et les unités supérieures par ses combinaisons avec les signes que nous connaissons déjà.

10, ❮ 11, 12, 13, 14, 15,

20, 21, 22, 23, . .

30, 40, 50, 60, . .

Digitized by Google

Pour écrire 60 et au delà on peut suivre la notation primitive. Toutefois cette expression si simple subit une modification pour les chiffres élevés. On s'appuie alors sur un système de calcul sexagésimal dans lequel on prend 60 pour l'unité de second ordre, et on l'exprime par le clou perpendiculaire en caractérisant cette expression par un déterminatif particulier, ou simplement en reculant cette unité de second ordre d'un rang vers la gauche, quand elle est suivie de chiffres significatifs qui expriment les unités inférieures.

Nous avons ainsi :

60, 70, 80, 90,

ou avec la notation ordinaire : , , , .

Le chiffre cent n'est autre que l'unité primitive qui se distingue par un trait, à moins que ce ne soit une expression phonétique qui, dans tous les cas, aurait été acceptée comme une notation.

Nous avons ainsi :

100, 200, 300, etc.

La notation du chiffre mille, , n'est autre, en réalité, qu'un multiple des centaines, 100 × 10. La série est ainsi exprimée :

1000, 2000, 3000, etc.

La notation sexagésimale comporte quelques expressions spéciales que nous devons indiquer. Nous avons ainsi :

Pour 60, les signes et qui se prononcent *susu* « le sosse. »

Pour le sosse multiplié par 10, c'est-à-dire 60 × 10 = 600, les signes , , qui se prononcent *nīru* « le ner » (le sixième du sar).

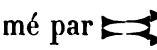
Pour le carré du sosse, c'est-à-dire 60 × 60 = 3600, les signes , , , qui se prononcent *sāru* « le sar. »

Digitized by Google

La position des chiffres suffit, du reste, pour distinguer les unités qui sont multipliées par 10 ou par 60 quand elles se trouvent à la gauche d'un chiffre déjà exprimé.

On avait attaché pendant longtemps une fausse idée à ces désignations de *sosse*, de *ner* et de *sar*, parce qu'elles nous avaient été transmises, par les Grecs, dans des textes spéciaux, où il n'était question que d'évaluations temporaires. On sait, aujourd'hui, que ces expressions sont de simples coefficients arithmétiques et rien de plus. Les inscriptions nous donnent des exemples de l'emploi simultané de ces deux modes de notation dont les résultats sont identiques.

Les calculs les plus compliqués s'effectuaient à l'aide de ce dernier mode, ainsi qu'on peut le présumer par l'examen de la tablette des puissances et des racines découverte à Sinkereh, et dont la rédaction remonte à une haute antiquité. Elle a été publiée dans le dernier recueil des inscriptions du Musée Britannique.

Le carré est exprimé par  , et l'indication de la racine ($\sqrt{\ }$) par le signe ; nous avons ainsi, pour prendre notre citation dans les chiffres conservés sur l'original :

(*W. A. I.* IV, 40, l. 12.)

144, c'est-à-dire 1 sosse × 2 + 24, provient de la racine 12 élevée à la deuxième puissance.

Le cube est exprimé par ; la racine est toujours indiquée par le signe . Nous avons alors pour le cube du même nombre :

(*W. A. I.* IV, 40, l. 46.)

1728, c'est-à-dire 1 sosse × 28 + 48, provient de la racine 12 élevée à la troisième puissance.

Digitized by Google

Les Tables de Sinkereh qui nous fournissent ces indications sont frustes, il est vrai, dans certaines parties, mais il est facile de les restituer entièrement et d'apprécier l'influence que ce système de notation, qui permet d'exécuter rapidement les calculs, a pu avoir sur le développement des sciences exactes en Chaldée.

Les fractions sont formées au dénominateur 60, la position respective des chiffres indique cette notation: de même qu'un chiffre placé à la gauche d'un autre est soixante fois plus fort, un chiffre placé à la droite est soixante fois plus faible.

Quelques fractions, les plus usitées sans doute, ont une notation spéciale :

« un sixième. »

« un tiers » *sussan.*

« moitié » *paraś.*

« deux tiers » *sinipi.*

« cinq sixièmes » *parap.*

Nous connaissons également l'expression de quelques multiples :

saniti « deux fois. »

saniti « trois fois. »

Enfin, pour compléter tout ce qui a trait au système de numération, nous devons indiquer un signe spécial , ou plus souvent , qui sert à exprimer l'ordinal.

Digitized by Google

PALÉOGRAPHIE.

PRINCIPE IDÉOGRAPHIQUE DE L'ÉCRITURE SUMÉRIENNE. JUSTIFICATION DE LA VALEUR DES SIGNES.

L'écriture assyrienne ne s'est pas présentée, au début des recherches, avec cette simplicité et cette unité relative que nous venons d'exposer. Malgré les complications que ce système graphique laisse entrevoir, il offre cependant un enchaînement logique qu'on a pu constater. On ne tarda pas à découvrir, à côté du principe phonétique, un autre principe qui devait amener tout à la fois une certaine facilité dans l'intelligence des textes, mais aussi une difficulté de plus dans la lecture: je veux parler du principe idéographique. Ce principe aperçu, dès l'origine, comme le partage d'un certain nombre de caractères, fut bientôt reconnu comme l'élément primitif de ce système.

Pour se rendre compte de ce fait, il faut remonter à l'origine de cette écriture.

Les inventeurs de l'écriture dont nous trouvons l'emploi le plus étendu aux mains des Assyriens avaient d'abord exprimé leurs idées par une image. Sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, comme sur les bords du Nil, l'hiéroglyphe fut le point de départ de l'écriture; mais, dans l'Assyrie et dans la Chaldée, nous ne le saisissons point à cet état primitif dont les monuments des Pharaons nous ont conservé l'usage. A Babylone et à Ninive, l'hiéroglyphe s'était depuis longtemps altéré et ne présentait que des traits qui n'ont plus, à un moment donné, laissé soupçonner le type qu'ils devaient d'abord représenter.

Cette première défiguration de l'hiéroglyphe porte le nom de *hiératique :* le clou n'est pas encore formé, les traits ne sont que de simples lignes qui devaient s'altérer à leur tour.

Plus tard, lorsque le clou se fut accentué, quelques caractères ont présenté des formes qui devaient être gênantes pour l'écriture; des traits qui ont paru superflus furent abandonnés. On a ainsi constaté

Digitized by Google

un état *archaïque*, à côté de la dernière transformation de l'écriture qui a pris le nom de *style moderne*, relativement toutefois.

Ces deux systèmes se sont propagés simultanément pendant de longues années : il en est résulté que nous avons entre les mains des textes identiques écrits dans ces deux styles. C'est précisément ce qui a servi à identifier les caractères.

D'un autre côté, le type primitif ne s'est pas altéré de la même manière à Ninive et à Babylone, ni dans les autres contrées où ce système fut en usage. De là des différences locales qu'il est inutile de signaler ici; nous n'étudierons que les deux styles qui caractérisent l'écriture de Ninive et celle de Babylone.

On a pu suivre ces différentes transformations depuis leur origine, d'une manière suffisante pour qu'il ne puisse y avoir de doute sur la filiation du système. Il nous suffit de rappeler la tablette hiéroglyphique du Musée Britannique qui présente, à côté du type primitif, les premières transformations que l'écriture a subies.

Cette transformation de l'hiéroglyphe ne s'arrête pas à sa forme extérieure; sa signification primitive s'altère à son tour. Au lieu de représenter uniquement l'articulation propre à l'objet dont il était l'image, cette valeur se généralisa et le signe finit par représenter une articulation abstraite. C'est ainsi que le signe devint tout à la fois idéographique et phonétique; cette dernière valeur fut d'autant plus facile à se généraliser, qu'elle semblait complètement indépendante de l'objet représenté, et que le signe, en s'éloignant de son type primitif, ne parut plus avoir qu'une valeur purement conventionnelle.

Naturellement, chez le peuple inventeur, l'expression phonétique de l'idéogramme était conforme à sa valeur syllabique; mais il n'en fut plus ainsi quand le système se déplaça. Le signe, comme idéogramme, exprima toujours la même idée, et comme signe phonétique, toujours la même valeur syllabique; mais la valeur syllabique persista

Digitized by Google

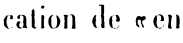
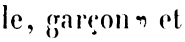
seule, tandis que la valeur de l'idéogramme se modifia pour prendre l'articulation de la langue du peuple qui l'employait. C'est ainsi que le même signe qui exprime l'idée de « roi » chez le peuple de Sumer, se retrouve en Assyrie, en Susiane, en Médie et en Perse, mais avec des articulations différentes, suivant les idiomes de ces peuples. Enfin, pour préciser davantage, nous savons que le signe exprime l'idée de « père; » il provient du type qui se disait *adda* à Sumer et il exprimait la syllabe *ad* chez ce peuple. Or il a continué à représenter cette syllabe *ad* à Sumer et à Babylone; mais à Babylone, lorsque le signe exprimait l'idée de père, on le prononçait *abu*.

On pourrait multiplier les exemples de cette nature, en reprenant le même raisonnement pour ainsi dire à propos de chaque signe. La lecture des textes sumériens a permis de donner à cet énoncé la valeur d'un axiome.

Cependant l'application du principe sur lequel repose cette écriture a quelquefois produit des phénomènes particuliers. Quelques articulations provenant de l'articulation assyrienne de l'idéogramme ont passé dans le système phonétique comme des valeurs originelles: c'est ainsi que le signe exprima la valeur de *bit* concurremment avec un signe inusité qui la représentait originairement. Réciproquement, quelques valeurs sumériennes se sont assyrianisées: le signe , qui a la valeur idéographique de *ḳat*, a passé avec cette valeur dans les textes assyriens. Si une de ces valeurs avait déjà un représentant dans l'écriture primitive, il en est résulté un véritable *homophone;* on comprend toutefois que ce résultat tout accidentel n'a pu être considéré comme un principe de l'écriture sumérienne.

Les signes assyriens, étant de véritables idéogrammes, ne pouvaient s'altérer dans leur forme graphique, sans perdre leur signification; ce fait, qui était vrai à l'origine, a subi une modification inévitable avec le temps. Lorsque le type primitif est devenu méconnaissable dans sa forme dernière et qu'il n'est plus resté que des clous qui parurent

Digitized by Google

agencés suivant un arrangement conventionnel, le scribe, sans s'éloigner de la forme consacrée, a pu cependant combiner les groupes de manière à répondre à certaines exigences graphiques. Quelques caractères se sont ainsi trouvés réunis pour former un complexe dans lequel il est quelquefois facile de reconnaître les éléments primitifs qui le composent. Souvent ils sont purement juxtaposés : ainsi le signe , qui a la signification de « enfant, » donne les deux complexes  « enfant mâle, garçon » et  « enfant femelle, fille. »

Quelquefois la combinaison est plus intime : ainsi les deux signes et , qui représentent le dieu Bel, se trouvent réunis en un seul groupe . Cette combinaison était du reste tellement indiquée que nous la retrouvons dans l'écriture archaïque et même hiératique.

, , .

Il en est de même du nom du dieu Nebo que nous lisons ainsi à Babylone et à Ninive :

et ,

et dans lequel il est facile de reconnaître les deux éléments qui le composent.

Tous les caractères ne se prêtent pas à des combinaisons pareilles. Cependant il est certain qu'elles ne se bornent pas aux deux exemples que nous venons d'indiquer et dans lesquels il est facile de voir qu'il n'y a qu'un expédient graphique qui laisse à chaque caractère sa valeur propre. Il en est ainsi de la réunion des deux caractères qui expriment une préposition fréquente, et que l'on retrouve dans les inscriptions de Sargon sous cette forme qui paraît ne faire qu'un signe unique.

M. G. Smith a analysé un certain nombre de signes dans des conditions qui satisfont généralement la pensée. Ainsi, dans les signes et , il a indiqué la combinaison de l'élément avec les éléments et .

Digitized by Google

L'observation des documents fournis par les Assyriens eux-mêmes a permis de dégager de ces faits un véritable principe. Il est reconnu que les Assyriens avaient employé, dans leur écriture, un certain nombre de caractères qui résultaient des combinaisons graphiques auxquelles les signes les plus simples pouvaient se prêter, et acquéraient ainsi un sens nouveau indépendant de celui des éléments qui se combinaient. C'est un point qui a été mis en lumière par l'examen des Syllabaires d'Assurbani-pal, et sur lequel nous aurons occasion de revenir.

On sait que les valeurs qui ont été attribuées aux signes qui représentent les syllabes simples ont été déterminées par le dépouillement des noms propres compris dans les textes des inscriptions trilingues et leur comparaison avec la forme donnée dans le texte perse. Ce travail a constaté la présence de 90 noms propres transcrits et conservés dans le texte assyrien; il a assuré ainsi directement la valeur de 90 caractères, nous les avons indiqués par un astérisque. La détermination des autres valeurs a été le résultat d'un travail de dépouillement analogue, d'abord dans le texte médique, qui a ainsi fourni un certain nombre de valeurs; puis, quand on a pu passer, à l'aide des valeurs déjà indiquées, à la lecture des noms propres compris dans les textes unilingues de Babylone et de Ninive, on a déterminé la valeur des articulations sémitiques que les noms du texte arien n'avaient pu donner.

La valeur des signes qui expriment les syllabes complexes a été établie par différents procédés qu'il nous suffit de rappeler ici.

Quelques valeurs ont été le résultat direct de la lecture des noms propres des inscriptions trilingues : elles sont au nombre de 28, représentées par 23 caractères seulement, à cause des valeurs polyphones propres à quelques-uns de ces signes.

La valeur des autres signes a été établie:

1° Par les variantes qui nous sont fournies par la décomposition des valeurs syllabiques dans les mêmes mots des textes identiques, ou par des transcriptions du même idéogramme;

Digitized by Google

2° Par la comparaison des passages parallèles qui donnent souvent des dérivés différents d'une même racine ;

3° Par les indications qui nous sont fournies par les syllabaires assyriens ;

4° Enfin, par les lectures qui résultent des gloses comprises dans les tablettes philologiques de la même collection.

Il nous suffit de rappeler ces procédés dont on peut suivre l'application dans notre Syllabaire; nous nous sommes borné à indiquer ici un ou deux exemples pour chaque signe, à l'appui de la valeur acquise. Dans l'état actuel des connaissances assyriennes, cette indication a moins pour objet d'établir une valeur désormais incontestée, que de familiariser ceux qui voudront entreprendre ces études avec la lecture des noms propres, en s'attachant à les dégager des inscriptions.

La détermination des formes archaïques a été le résultat d'une comparaison analogue. Grotefend, le premier, en rapprochant le fragment d'une inscription gravée sur un cylindre en terre cuite, publié par Ker-Porter, d'un passage de la grande inscription de Nabuchodonosor, éditée par la Compagnie des Indes, a constaté, malgré la différence que certains caractères présentaient dans leurs formes, que les deux inscriptions étaient identiques. Le principe était trouvé, il ne restait plus qu'à poursuivre la confrontation des caractères. Quelques signes dont les formes, à cause de leur simplicité, n'avaient pas subi d'altérations sensibles, ont servi de jalons dans ces recherches, et ont permis d'assimiler les autres caractères. C'est un travail qui se poursuit encore aujourd'hui et qui ne rencontre d'autres difficultés que la variété prodigieuse des formes que les signes ont pu recevoir suivant les époques et les localités.

Les Assyriens écrivaient sur le marbre, sur la brique, et même sur des matières flexibles. Il ne nous est pas parvenu d'échantillons de cette dernière écriture, et nous ne pouvons dire comment ils s'y prenaient, dans ce cas, pour tracer les caractères; mais nous connaissons

Digitized by Google

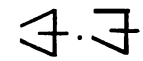
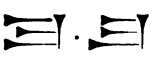
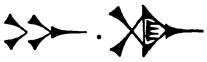
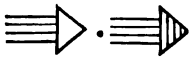
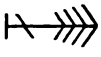
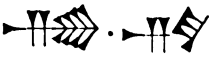
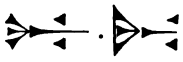
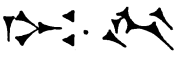
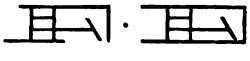
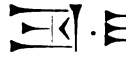
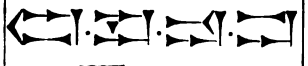
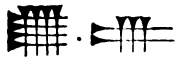
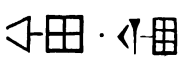
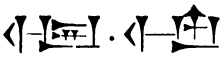
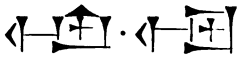
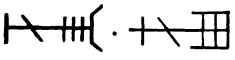
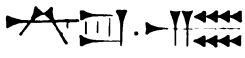
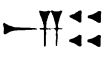
les procédés qu'ils employaient pour écrire sur le marbre et la brique. La gravure a souvent donné aux caractères une régularité et une apparence qui les a fait prendre longtemps pour de simples ornements. L'écriture sur la brique paraît moins régulière; elle se faisait au moment où l'argile, disposée en gâteaux, pouvait être facilement attaquée par une sorte de style triangulaire, qui vraisemblablement a contribué à donner aux caractères l'apparence qui leur a valu le nom de cunéiformes. Cette écriture présente plus de généralité dans l'emploi; les spécimens sont très-nombreux. On la désigne sous le nom de *cursive*, mais cette désignation n'implique pas un genre particulier de caractères, la forme n'en est pas altérée dans ce qu'elle a d'essentiel, elle annonce seulement une plus grande rapidité dans l'exécution.

La distinction que nous avons établie entre l'écriture archaïque et l'écriture moderne ne préjuge rien sur l'époque de la rédaction des monuments. Les caractères archaïques ont été employés à toutes les époques et se sont perpétués, à côté des formes plus simples, pendant toute cette longue période où l'écriture en caractères cunéiformes a été en usage. La transformation de l'écriture n'a pas été l'objet d'une convention qui a pu se réaliser à un moment donné. C'est un des résultats du développement de ce système graphique qui s'est accompli graduellement, et qui a commencé à une époque antérieure à celle où les Assyro-Chaldéens ont appliqué l'écriture sumérienne à leur usage.

Voici maintenant le tableau des principales formes que les signes de l'écriture sumérienne présentent à Ninive et à Babylone, avec l'indication de la justification des valeurs phonétiques qui leur sont attribuées.

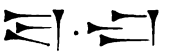
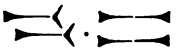
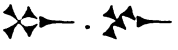
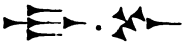
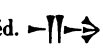
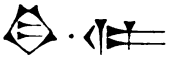
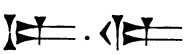
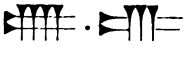
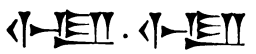
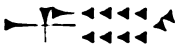
Digitized by Google

TABLEAU DES VALEURS

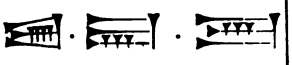
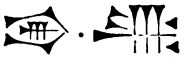
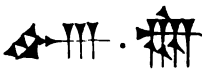
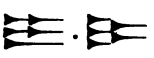
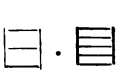
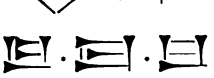
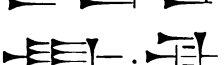
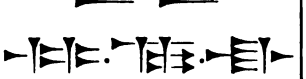
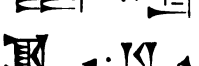
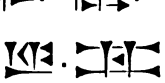
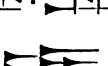
ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
	a			
ב	*ba*			
	bi			
	be			
	bu			
	ga			
	gi			
	gu			
ד	*da*			
	di			
	du			
	u			
	u			
	au			
ז	*za*			
	zi			

Digitized by Google

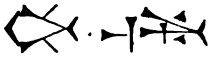
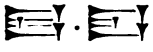
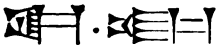
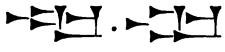
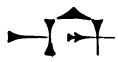
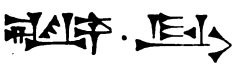
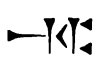
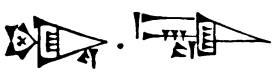
SYLLABIQUES SIMPLES.

FORMES NINIVITES.		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	JUSTIFICATION DES VALEURS ASSYRIENNES.
		A-ḫu-ra-ma-az-da, *A-si-na*, *A-ra-bi*.
		En médique les articulations du *b* et du *p* ne se distinguent pas. — *Ba-aḫ-tar*, *Ba-bi-lu*.
		En méd. *Kas*, *Gas*. — *A-ri-bi*, *Na-bi-uv*.
		En méd. *Bat*, *Pat*. — *Bi-i-lu*, *Bi-lu*.
		Méd. . — *Bu-u-ta*, *Na-bu-ni-da*.
		A-ga-ma-ta-nu, *Ra-ga*.
		Méd.  . — *Ar-gi-iš-tis*.
		Gu-ma-tuv, *Ma-gu-su*.
		En médique *da* et *ta*. — *Da-a-ri-ya-vus*, *U-ra-ma-az-da*.
		*Ar-di-ma-nis*, *Kal-di*, *A-mi-di*.
		En médique *du* et *tu*. — *Ḫi-in-du*, *Śu-uk-du*.
		*U-ri-mi-iz-du*, *Par-tu-u*.
		Dans le texte médique, ce signe remplace le signe de la conjonction assyrienne.
		Ce signe remplace le précédent pour exprimer la valeur de la conj. copulative.
		En médique *ca*, *ga*, *za*, *za*. — *Za-ra-an-ga*, *Za-za-an-nu*.
		*Kam-bu-zi-ya*, *Bar-zi-ya*, *Ḫa-zi-ti*.

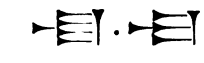
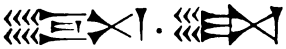
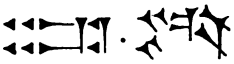
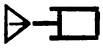
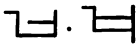
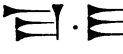
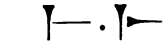
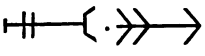
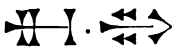
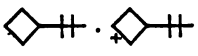
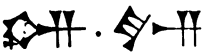
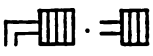
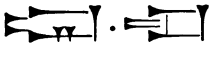
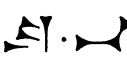
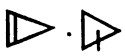
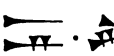
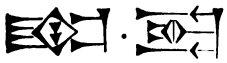
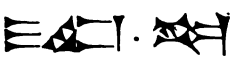
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ז	*zu*			
ח	*ḥa*			
	ḥi			
	ḥu	"		
	aḥ			
	iḥ	"	"	
	uḥ	"		
ט	*ṭa*	"		
	ṭi	"	"	
	ṭu			
	i			
	e			
כ	*ka**			
	*ki**			
	*ku**			
	*ak**			
	*ik**			
	*uk**			

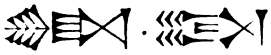
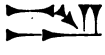
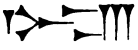
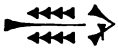
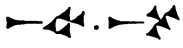
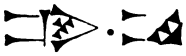
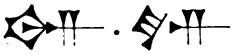
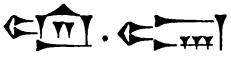
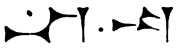
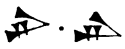
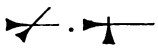
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Ba-la-zu.
		*A-ḫa-man-nis, A-ḫa-ab-bu, Ḫa-zi-ti.*
		Ḫi-in-du, Kal-ḫi.
		A-ḫu-ra-ma-az-da, A-ra-ḫu.
		A-na-aḫ-i-tu, Ba-aḫ-tar.
"		Inscriptions de Khorsabad.
		Syllabaires assyriens.
		U-ra-ar-ṭa.
"		*Ur-ar-ṭi.*
		U-ra-as-ṭu.
		A-na-i-tu, Ba-bi-i-lu.
		*E-lam-ti, A-ri-e-va.*
		*Ka-am-ba-du, Kar-ka.*
		U-va-ki-is-tar.
		Ku-ras, Is-ku-du-ru.
		*Ar-ta-ak-sat-su.*
		*Di-ik-lat.*
		*Ku-uk-kan-na-ka.*

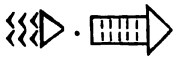
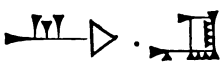
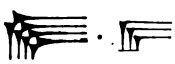
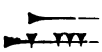
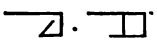
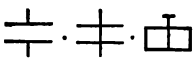
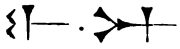
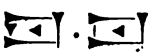
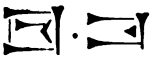
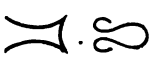
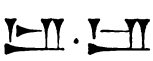
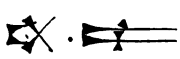
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIERATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ל	*la*			
	li			
	lu			
	al	〃		
	il	〃		
	el			
	ul			
מ	*ma**			
	*mi**	〃		
	*me**			
	*mu**			
	*am**			
	*im**			
	*um**			
נ	*na**			
	*ni**			
	ne			
	*nu**			

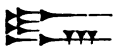
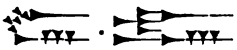
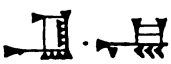
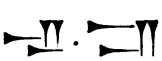
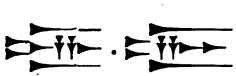
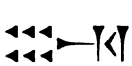
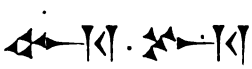
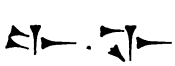
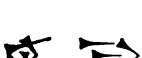
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Cette articulation ne se trouve qu'une fois dans le texte médique. — *Pa-la-as-tav, La-ki-su.*
		Le signe , *li*, en médique ne se trouve qu'une fois.
		La valeur de ce signe a été originairement établie par la transcript. de l'idéogramme du nom de Babylone.
		Dans les noms de *Ba'-al, Is-ka-al-lu-na, I-di'-al*, etc.
		Dans le nom d'*Ar-ba-'il.*
		Permute avec le précédent.
		Ce signe, en médique, a la valeur de *al-il-ul.*
		Ma-da, Ma-gu-su.
		Mi-it-ri, U-ri-mi-is-da.
		Ce signe permute avec le précédent.
		*A-ḫu-ru-mu-uz-du, U-va-ri-iś-mu.*
		*Ar-ya-ra-am-na, Ka-am-ba-du.*
		*Im-ma-ni-su.*
		*Ḫu-um-ri*, et les variantes du nom de Nabuchodonosor et du nom du dieu Nebo.
		*Pa-ar-u-pa-ni-i-śa-an-na.* C'est le texte médique qui donne les autres exemples.
		*Ni-iś-śa-ai, A-ni-ri.*
		Comp. *Ni-mi-ki* et *Ni-e-me-ki*, passim.
		*Nu-ya-ak-ka, Ni-nu-a, Ṣi-du-un-nu.*

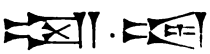
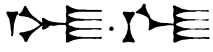
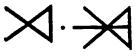
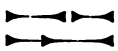
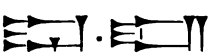
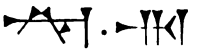
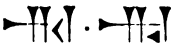
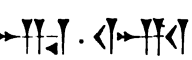
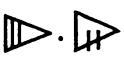
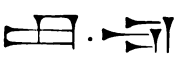
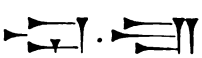
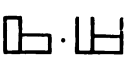
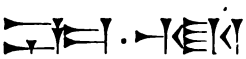
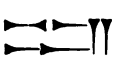
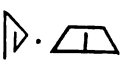
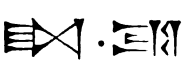
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ל	*an**			
	*in**			
	en			
	*un**			
ס	*śa**			
	*śi**			
	śe			
	*śu**	〃		
	*aś**			
	*iś**			
	*uś**	〃		
פ	*pa**			
	*pi**			
	pu	〃		
	*ap**			
	ip			
	up			

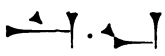
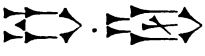
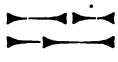
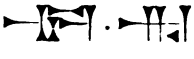
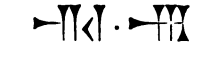
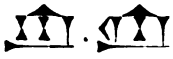
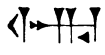
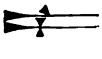
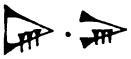
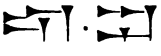
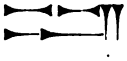
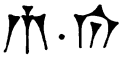
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		A-ḫa-ma-an-niš-ši, Za-za-an-nu.
		*Ḥi-in-du, Ṣi-in-sa-aḫ-ri-is.*
		Permute avec le caractère précédent.
		Ku-un-du-ur, Ṣi-du-un-nu.
		Par-ša, Sa-par-du.
		*U-mi-iš-ši.*
		Permute avec le précédent, surtout avec les signes qui comportent la voyelle .
		Par-šu, Ṣu-ug-du.
		*A-ḫu-ru-ma-az-da, Us-ta-aš-pa.*
		U-ri-mi-iz-da.
		*A-ḫu-ru-mu-uz-du.*
		Pa-ar-tu, Pa-ar-su.
		*Us-ta-aš-pi, Pi-si-ḫu-va-du.*
		Déduit de la valeur de *bu.*
		Ap-pa-da-an.
		Ṣa-ri-ip-tav.
		*Gu-ub-li.*

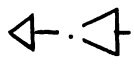
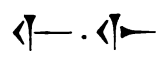
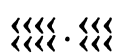
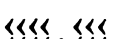
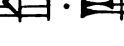
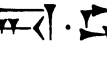
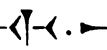
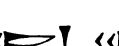
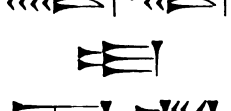
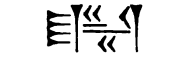
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
צ	*ṣa*			
	ṣi	〃		
	*ṣu**			
ק	*ḳa*			
	ḳi	〃	〃	
	ḳu			
ר	*ra**			
	*ri**			
	*ru**			
	ro	〃	〃	
	*ar**			
	*ar**			
	ir			
	er	〃		
	*ur**			
	or	〃		
ש	*sa**			
	*sa**			

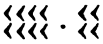
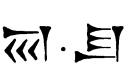
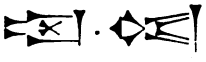
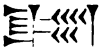
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Ṣa-ri-ip-tav.
		Ṣi-mir-ru, *Ṣi-du-un-nu.*
		Mu-ṣu-ri, *Maṣ-ṣu-u.*
		En médique, répond aux articulations *ka*, *ga*. — *Di-maṣ-ḳa*, *Iṣ-ḳa-lu-na.*
"		*Di-maṣ-ḳi*, *Ḫa-za-ḳi-a-u.*
		*Di-maṣ-ḳu*, *Al-ta-ḳu.*
		Ku-ra-aṣ, *U-ra-ma-az-da.*
		*U-ri-mi-iz-du*, *Da-ri-ya-vuṣ.*
		*A-ḫu-ru-mu-uz-du*, *Iṣ-ku-du-ru.*
"		Voyez les variantes du mot *sar-ru-ti-ya*. Inscr. de Nabuchodonosor.
		L'articulation de *ar* est rendue en médique par . — *Ar-di-ma-ni-iṣ*, *Ar-ba-il.*
		*Ar-tak-ṣat-ṣu.*
		Cette valeur est indiquée par les noms du texte médique. *Ir-ṣa-am-ma*, *Vi-ir-ka-nu-ya.*
		Permute avec le signe précédent.
		A-ḫu-ur-ma-az-da, et les variantes du nom de Nabuchodonosor.
		Permute avec le précédent. — En médique .
		*Ḫi-si-ar-sa'*, *Ar-tak-ṣa-at-ṣu.*
		Permute avec le précédent.

Digitized by Google

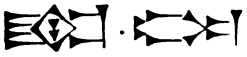
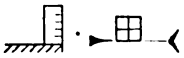
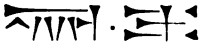
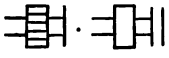
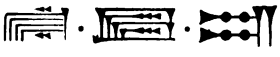
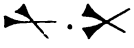
ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES — ARCHAÏQUES.	FORMES BABYLONIENNES — MODERNES.
ש	*si* *			
	se			
	su *			
	su *			
	as *			
	as *			
	is *	"		
	es	"		
	us *			
ת	*ta* *			
	ti *	"		
	te			
	tu *	"		
	at *			
	it *			
	ut			

Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		A-ḫa-ma-an-ni-si, *Ḫi-si-ar-sa.*
		Permute avec le précédent dans les dérivés des racines qui comportent la voyelle .
		*Ku-u-su* , *Su-ug-du.*
		Permute avec le précédent.
		Ku-ra-as, *U-ra-as-ṭu.*
		Permute avec le précédent. Lisez ainsi *As-sur.*
		Si-is-pi-is, *A-ḫa-ma-an-ni-is-si.*
		Permute avec le précédent dans les dérivés des racines qui comportent la voyelle .
		Us-ta-aś-pu, *Da-ri-ya-vu-us.*
		Us-ta-aś-pa, *Ar-ta-ak-sat-su.*
		Mar-ti-ya, *Pa-ar-ru-var-ti-is.*
		Permute avec le précédent dans les dérivés des racines qui comportent la voyelle .
		Ś-na-'-i-tu, *Pa-ar-tu.*
		*Śa-at-ta-gu*, *Ka-at-pa-tuk-ka.*
		*Mi-it-ri*, *Na-bu-na-id.*
		En médique, employé pour *it.*

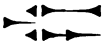
Digitized by Google

TABLEAU DES VALEURS

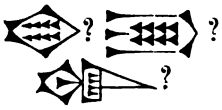
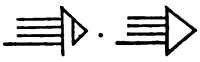
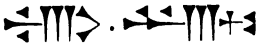
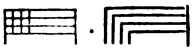
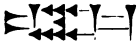
ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ב	*bak*	"		
	bal	"		
	bil			
	bel	"	"	
	bel			
	bul	"	"	
	bul	"	"	
	ban	"		
	bin			
	biś			
	bap			
	bap	"		
	bip	"	"	
	bar	"	"	
	bar	"	"	
	bar *			

Digitized by Google

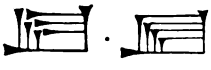
YLLABIQUES COMPLEXES.

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES,	
		Les syllabaires donnent *pak*. Lisez *nad-bak*, *Bag-da-da*.
		Comparez *ba-lar* et *bal-ri*.
		(*bi-el*,) comp. *za-bil* et *za-bi-el*.
"	"	Lisez ainsi *bi-bil* (à Bisitoun).
		Valeur idéographique «Seigneur.»
		Comp. *Gam-bul*, *Gem-bu-lu*.
		Tablettes philolog. *bu-lu* = *bul*. — Textes antiques. Comp. *ib-bul* et *ib-bu-lu*.
		Comp. *na-al-ban-ya* et *na-al-ba-an-ya*. — Sennachérib, passim.
"		Voyez *pin*.
		Valeur douteuse. Voyez *bis* et *bus*.
		Val. idéogr. — Syll.
		A également la valeur de *bip* ; *da-bap-u*.
"		Comp. *bib-lat*. — *bi-ib-lat*.
"		Syllabaires. Voyez *par*.
"		Syll. — Val. phonétique douteuse.
		Médique . — Les noms propres. — Syll.

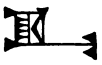
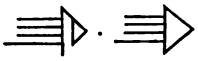
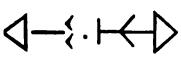
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ב	*bir*			
	bir	〃		
	bir	〃	〃	〃
	bur			
	bur	〃		
	bur			
	bur	〃	〃	
	bur	〃		
	bis	〃		
	bus			
	bus	〃	〃	
	bat			
	bat			
	bit			
	but			
	but			
ג	*gak*			
	gik	〃		

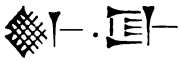
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Comp. les différ. formes de *itibir*, passim.
"		Comp. *si-bir*, *si-ib-ri*; *e-bir*, *e-be-ru*.
"		Syll.
		Syll. — Comp. *Li-bur-na* et *Li-bar-na*.
"		Syll.
		bu-ru. — Val. idéogr.
"		Syll.
		Val. idéogr. — Syll.
		Comp. *ḫi-biš-ti* et *ḫi-bi-iš-ti*. — Sargon.
"		Lisez ainsi *iš-ḫu-bus-su*.
"		Syll.
		Val. médique *pat*. — Syll.
"		Val. sumérienne.
		Val. phonét. d'origine assyrienne. — Comp. dans les textes *in-na-bid*, *in-na-bi-du*.
		Val. abandonnée.
		Val. douteuse. — Comp. *iš-baṭ* et *iṣ-bu-ut*.
		Syll. Voy. *ḳak*. — Lisez *gag-gul-lu* « crâne. »
		Tablettes philologiques.

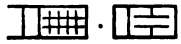
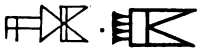
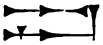
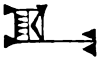
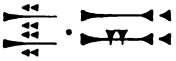
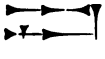
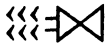
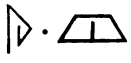
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ג	*gik*	"	"	
	guk	"		
	guk	"	"	
	guk	"	"	
	gal			
	gal	"		
	gal			
	gal			
	gil			
	gil	"	"	
	gil			
	gul		"	
	gul			
	gul			
	gam	"	"	
	gam	"	"	
	gim	"		
	gim	"	"	

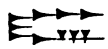
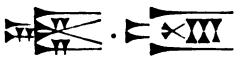
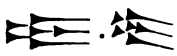
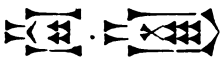
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Syll. — Val. sumérienne.
		Syll.
"		Syll.
"		Déduct. philolog.
		Le médique a la valeur de *rab*.
"		*gil*. — Lisez *da-gal*, *da-gil* et *da-ga-lu*.
		Syll.
		Val. sumérienne.
		Val. douteuse.
"		Voyez *gal*, supra.
		Comp. *u-sat-gil*, *u-sat-gi-lu*, dans les textes des Sargonides.
"		Lisez ainsi *a-gul-lat*.
"		Lisez *gul-lat*, *gag-gul-luv*.
		Val. douteuse.
"		Syll.
"		Comp. *Gam-bu-lu* et *Ga-am-bu-lu* dans les textes.
		Tabl. phil.
		Comp. *gim-ri*, *gi-im-ri* et *gi-mir*, dans les textes de Sargon.

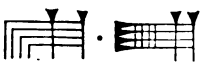
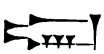
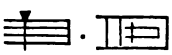
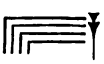
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES — ARCHAÏQUES.	FORMES BABYLONIENNES — MODERNES.
ג	*gum*			
	gan			
	*gan**			
	gin	〃		
	gun			
	gun	〃	〃	
	gaś	〃		
	giś			
	guś			
	gap			
	*gap**	〃		
	gup			
	gup			
	gup	〃		
	gar	〃	〃	
	gar			
	gar			
	gir	〃		

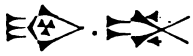
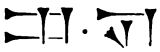
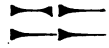
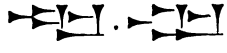
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Val. syllabique douteuse.
"		Syll. — *Gan-da-ru.* — Le médique a la forme .
		Lisez *Da-gan.* — *Gan-da-ru.*
		Val. idéographique.
		Comp. *Gun-zi-nam* et *Gu-un-zi-nam.* — Textes de Sargon.
"		Syll.
		Syll.
		Voy. *gis.*
		Tabl. phil.
		Peut-être *gup* (?).
		Comp. *Gab-bi* et *ga-ab-bi.* — Inscr. tril.
		Syll. — Comp. *gup-ni* et *gu-up-ni*, passim.
		Tabl. phil.
"		Syll.
		Médique . — Syll.
		Noms propres. — *Gar-ga-mis.* — Syll. — Tabl. phil.
"		Val. idéogr.
"		Syll. — Lisez *Gir-pa-ru-un-di.*

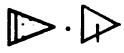
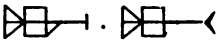
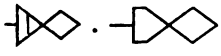
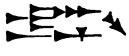
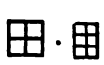
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ג	*gir*		〃	
	gir	〃		
	gur	〃		
	gur	〃	〃	〃
	gur	〃	〃	〃
	gur			
	gas	〃		
	gis	〃	〃	
	gat			
	git			
	git			
	gut			
	gut			
	gut	〃	〃	〃
ד	*diḥ*			
	duḥ	〃	〃	
	dak			
	dik			

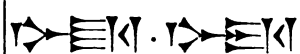
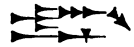
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Les tablettes donnent *gur*.
		*gir* ou *kir*. — Comp. *gir-ri* et *gi-ri*, dans les textes d'Assur-bani-pal.
		Syll. — Comp. *a-gur-ri* et *a-gu-ur-ri*, dans les textes de Nabuchodonosor.
"		Syll.
"		Syll. — Val. sumérienne.
"		Val. sumérienne.
		Voy. *kas*.
		Comp. *Ar-gis-ti-is* et *Ar-gi-is-ti-is*, dans le texte de Sargon.
		Val. idéogr. — *gat* à Babylone et *kat* à Ninive.
		Voy. *kit*.
		Tabl. philolog.
		Syll.
		Syll.
"		Tabl. phil.
		Val. douteuse.
		Val. sumérienne.
		Syll. — Comp. *Bet-Dak-ku-ri* et *Bet-Da-ak-ku-ri*, dans les textes de Sargon.
		Val. douteuse. — Les syll. donnent *duk*.

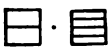
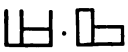
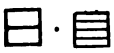
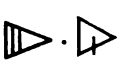
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
𒆳	*dik*			
	duk	"	"	
	dal			
	dil			
	dil	"	"	
	dul	"	"	
	dam			
	dim			
	dim	"	"	
	dim	"		
	dum			
	dan			
	*din**			
	dun			
	dap			
	dip			
	dup			
	dup	"	"	

Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Tablettes philolog.
		Comp. *a-duk* et *a-du-uk*, dans les textes de Tiglat-Pileser.
		Comp. *Dal-ta* et *Da-al-ta*, dans les textes de Sargon.
		Syll. — Comp. *ba-dil-ṭa* et *ba-di-il-ṭa*, dans les textes de Sargon.
"		Et *dul.* Tabl. phil.
"		Syll.
		Comp. *dam-da-mu* et *da-am-da-mu*, dans les textes d'Assur-nasir-habal.
"		Syll.
"		Syll.
"		Syll. lisez *dim-me-er* pour *dingir*.
		Tabl. phil.
		Syll. — Comp. *dan-na-ni* et *da-na-ni*, dans les textes d'Assur-nasir-habal.
		Dans les noms triling. — Comp. *ad-din* et *ad-di-in*, dans les textes de Sargon.
		Tablettes phil.
		Les syll. donnent *tap.* — Voy. *tap.*
		Syll. — La forme médique est .
"		Syll. — Lisez ainsi *dup-ra-ni* et *dup-pa-ni*, dans les textes de Sargon.
"		Syll.

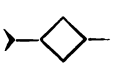
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ד	*dar*	"	"	
	dar			
	dar	"	"	
	dir	"	"	
	dur		"	
	dur			
	dur			
	das			
	dis			
	dus			
	dit	"	"	"
ז	*zaḥ*	"	"	
	zak	"		
	zik	"	"	
	zik			
	zuk			
	zal			
	zal			

Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Syll.
		Syll.
"	"	Val. idéogr
		Syll. — Comp. *a-dir* et *a-di-ru*, passim dans les textes de Sargon.
		Val. idéogr.
		Comp. les différentes formes du nom de Nabuchodonosor, passim.
		Tabl. phil. — Val. idéogr.
		Méd. . — Val. méd. Voy. *tas*.
		Comp. *mu-dis-sa-at* et *mu-di-is-sa-at* dans les textes de Sargon.
		Val. accidentelle pour *tus*.
"		Val. abandonnée.
"		Tabl. phil.
"		Comp. *u-zak-ki-ir* et *u-za-ak-ki-ir*, dans les textes de Nabuchodonosor.
"		Méd. , avec la val. de *sik*. — Syll. — Comp. *zik-ri* et *zi-kir*, dans les textes de Sargon.
"		Voy. *sik*.
		Voy. *Śuk*. — Lisez toutefois *zuk-ku-ur* dans les textes de Sargon.
		Syll.
		Syll. — Lisez ainsi *zal-mat* dans les textes de Sargon.

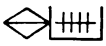
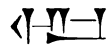
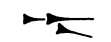
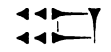
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ז	*zil*			
	zam			
	zum	〃	〃	
	zan			
	zin	〃		
	zun			
	zun	〃		
	zí	〃		
	zap			
	zip			
	zip	〃	〃	
	zar			
	zir	〃		
	zir			
	zir			
	zur			
	zur			
ח	*ḥal*			

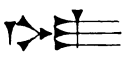
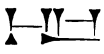
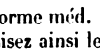
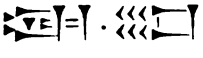
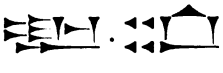
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Voy. *ṣil*. — Lisez *Par-zil-lu*, — *kar-zil-li*, passim.
		Val. abandonnée.
"		Tabl. phil.
		Val. douteuse.
"		Syll.
		Lisez ainsi *zun-ni* dans les textes de Sennachérib.
"		Voy. *ṣin* ou *ṣun*.
		Syll.
		Syll. — Voy. *ṣap*.
		Lisez *Bar-zip* et *Bar-zi-pa*.
"		Syll. — Comp. *e-zib*, *e-zi-bu*, dans les textes de Sargon.
		Comp. *ma-zar-ti* et *ma-za-ar-ti* dans les textes de Nabuchodonosor.
"		Voy. *Ṣir*.
		Comp. *I-zir-tu* et *I-zi-ir-tu*, dans les textes de Sargon.
		Voy. *ṣir* et *sir*.
		Val. accidentelle. — Voy. *sur*.
		Voy. *ṣur*.
		Syll. — Comp. *ḫal-ṣu* et *ḫa-al-ṣi*, dans les textes de Sargon.

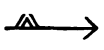
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ח	*ḥil*			
	ḥil	〃	〃	
	ḥul			
	ḥul			
	ḥam	〃		
	ḥum			
	ḥan			
	ḥun			
	ḥaś	〃	〃	
	ḥaś	〃		
	ḥuś	〃		
	ḥuś	〃	〃	
	ḥap			
	ḥup	〃		
	ḥup	〃	〃	〃
	ḥar			
	ḥar			
	ḥir			

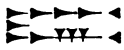
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Val. douteuse. — Syll. *ḫal.*
		Val. douteuse.
		Comp. *ḫul-li-i* et *ḫu-ul-li*, dans les textes de Sargon.
"		Syll. — Tabl.
		Comp. *Bit-ḫam-ri* et *Bit-ḫa-am-ri*, dans le texte de Tiglat-Pileser.
		Tabl. — Comp. *Ḫum-ba-ni-ga-as* et *Ḫu-um-ba-ni-ga-as*, dans les textes de Sargon.
		Val. douteuse.
		Tabl. phil.
"		Syll.
		Tabl. phil. — Comp. *ḫaz-bat-ti* et *ḫa-za-ba-ti*, dans les textes de Sargon.
		Syll. voyez *ḫus.*
"		Voyez *ḫus.*
		Syll. — Comp. *ḫab-a-ti* et *ḫa-ba-ti*, dans les textes de Sargon.
"		Tabl. phil.
"		Variante du précédent. — Comp. *is-ḫup* et *is-ḫu-up*, dans les textes d'Assur-bani-pal.
		La forme méd.  a la valeur de *ar*. — Lisez ainsi les noms propres des inscr. tril.
"		Tabl. philolog.
		Comp. *si-ḫir-ti* et *si-ḫi-ir-ti*, dans les variantes d'Assarhaddon.

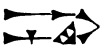
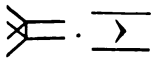
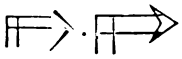
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ח	*ḥur*			
	ḥas	〃		
	ḥas	〃	〃	
	ḥas			
	ḥus	〃	〃	
	ḥus	〃	〃	
	ḥat			
ט	*ṭak*			
	ṭik			
	ṭal			
	ṭil			
	ṭam			
	ṭim			
	ṭum			
	ṭan			
	ṭin			
	ṭap			
	ṭip			

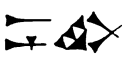
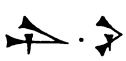
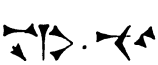
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Val. douteuse.
		Tabl. philolog.
"		Syll.
		Lisez ainsi *ḫas-su*.
"		Syll.
"		Lisez *ṣir-ḫus*, dans les textes de Nabuch.
		Comp. *ḫat-ti* et *ḫa-at-ti*, dans les textes de Sarg. — Peut-être *ḫut*, dans les tablettes phil.
		Voyez *tak-* (pour les syll. qui comportent les voyelles *a* et *i*, voyez surtout *dak*, *dik*, etc.).
		Val. douteuse.
		Comp. *mu-ṭal-li* et *mu-ṭa-al-li*.
		Comp. *ba-ṭil-tu* et *ba-ṭi-il-tu*, passim.
"		Voy. *dam*.
"		Voy. *dim*.
		Lisez ainsi les mots tels que *Ul-ra ar-ṭuc*, qui comportent la mimmation.
		Voy. *dan*.
		Voy. *din*.
		Voy. *dap*.
		Lisez ainsi *ṭip-sar*, passim.

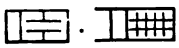
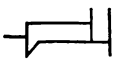
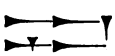
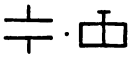
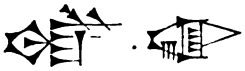
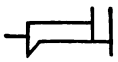
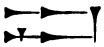
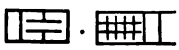
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES — ARCHAÏQUES.	FORMES BABYLONIENNES — MODERNES.
ט	*ṭip*			
	ṭar	〃	〃	
	ṭir			
	ṭir	〃	〃	
	ṭur	〃		
	ṭur			
	ṭas			
כ	*kak*			
	kak	〃		
	kal			
	kal	〃	〃	
	kil			
	kul			
	*kam**	〃		
	kim	〃	〃	
	kum			
	kum	〃	〃	
	kan			

Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Comp. *mu-ṭib* et *mu-ṭi-ib* et aussi *ṭub*.
"		Voy. *dar*.
		Val. douteuse. — Lisez toutefois *si-ṭir*.
"		Comp. *ip-pa-ṭir* et *up-ta-ṭi-ir*.
		Comp. *as-ṭur* et *as-ṭu-ur*, dans tous les textes.
		Comp. *as-ṭur*, *as-ṭu-ur*, passim. — Ce signe s'échange avec le précédent.
		Voyez *tas*.
		Lisez ainsi *kak-ka-bis*, *kak-kul-luv*, *kak-ka-di*.
		Voy. *gak*.
		Syll. — Lisez *Kal-du*, *Kal-ḥa*.
		Val. idéogr. *kalu*.
		Comp. *it-ta-kil*, *it-ta-kil-la* et *it-tak-lu*. — Lisez *ta-kil-tav*.
		Comp. *kul-lu* et *ku-ul-lu*, dans les inscr. tril.
		Noms propres trilingues. — Comp. *su-ur-kav* et *su-ur-ka-av*, dans les textes de Nabuch.
		Comp. *kim*, *ki-ma*, *-e-kim* et *e-ki-mu*.
		Comp. *Kum-mu-ḥi et Ku-um-mu-ḥi*, dans les textes de Sargon.
"		Lisez *Kum-mu-ḥi* dans les textes de Tigl.-Pil.
		Comp. *al-ta-kan* et *al-ta-ka-an*, passim.

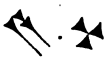
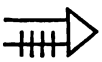
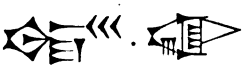
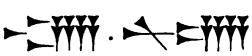
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
∪	*kan*			
	kin			
	kin	〃		
	kin			
	kun			
	kun			
	kaś			
	kiś			
	kap	〃		
	kip			
	kip	〃	〃	
	kup			
	kar			
	kar		〃	
	*kir**	〃		
	kir	〃	〃	〃
	kir			
	kir	〃	〃	〃

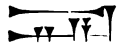
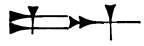
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Méd. .
		Val. idéogr.
		Syll. — Comp. *kin-ni* et *ki-in-ni*, dans les textes de Sargon.
		Textes anciens. — Comp. *u-kin-nu* et *u-ki-nu*, dans les textes d'Assur-nasir-habal.
		Comp. *as-kun* et *as-ku-un*. — Variante des textes d'Assur-nasir-habal.
		Tabl. philolog.
		Syll. — *Kaš-pu*, *kaš-pi*.
		Comp. *u-rak-kiš* et *u-ra-ak-ki-šu*, passim.
		Comp. *kap-ri* et *ka-ap-ri*. — Textes de Sarg.
		Comp. *kip-rat* et *ki-ip-rat*. — Variante des textes de Sargon.
"		Variante du précédent. — Dans les textes anciens, lisez *kip-rat*. — Tigl.-Pil.
		Comp. *aš-kup-pi* et *aš-ku-up-pi*. — Textes de Sargon.
		Tabl. phil. — Ce signe alterne avec les signes et .
"		Déduit du précédent.
		Les noms propres tril. donnent *kar*. — Comp. *u-šam-kir* et *u-šam-ki-ir*. — Textes de Sarg.
"		Syll.
		Syll.
"		Syll.

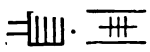
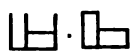
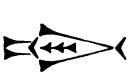
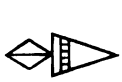
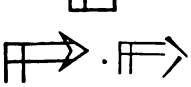
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ᴗ	*kir*			
	kir	〃	〃	〃
	kur	〃		
	kur	〃	〃	
	kas			
	kas	〃	〃	〃
	kis			
	kus			
	kus	〃	〃	
	kus	〃		〃
	kus	〃	〃	〃
	kat			
	kat	〃		
	kit			
	kut	〃	〃	
ϧ	*laḫ*			
	laḫ		〃	

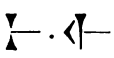
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Syll. — Tabl. philolog.
"		Tabl. philolog.
		Le médique a la forme , et sa valeur résulte des noms propres. — Voy. syll. et textes : *as-kur* et *as-ku-ra*. — Sargon.
"		Syll. et textes.
		Méd. . — Syll. — *Kas* et *gas*. Ce signe permute avec le précédent.
"		Peut-être une forme archaïque de .
		Comp. *kis-sa-ti* et *ki-is-sa-ti*, dans tous les textes, passim.
		Tabl. phil.
"		Tabl. phil.
		Syll. — Tabl. phil.
"		Syll. — Val. sumérienne.
		Voy. *ǵat* et *ḳat*.
		Comp. *il-ka-kat* et *il-ka-ka-at*. — Var. des textes de Sard. — Les tabl. donnent la val. de *kit*.
		Syll. — Comp. *pa-kid* et *pa-ki-id*, dans les textes de Nabuch.
		Comp. *za-kut* et *za-ku-ut*, ou *za-ku-tar*, dans les textes de Sargon.
		Syll. — Les trois signes s'échangent pour donner *laḫ*, *liḫ*, *luḫ*.
"		Tabl. phil.

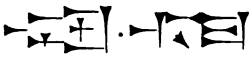
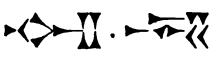
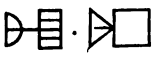
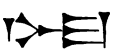
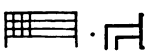
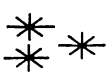
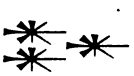
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ح	*liḥ*			
	lak			
	lik			
	lal			
	lal		"	
	lil	"		
	lul			
	*lam**			
	lim			
	lum			
	liś			
	lap			
	lap			
	lip			
	lip	"		
	lip			
	liś			
	liś	"		

Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Syll. — Tabl. phil.
		Syll. — Comp. *Ḫi-lak-ki* et *Ḫi-la-ak-ki*, dans les textes de Sarg.
		Syll. — Comp. *il-lik* et *il-li-ik*. — Var. des textes de Nabonid.
"		Syll.
"		Syll. même valeur que le précédent.
		Syll. — Comp. *u-sak-lil* et *u-sa-ak-li-il*, dans des var. des textes de Nabuch. et de Nabon.
		Comp. *as-lul* et *as-lu-la*. — Var. des textes d'Assur-nasir-habal.
		Noms propres. Lisez *E-lam*. — Syll. et var. — *sa-lam* et *sa-la-am*. — Textes de Sargon.
		Comp. *lim-ma-ḫi-ir* et *li-im-ma-ḫi-ir*, dans les textes de Sargon.
		Comp. *it-lur* et *it-lu*. — Textes de Sargon.
		Comp. les dérivés *u-sa-liṣ*, *u-sa-li-iṣ*, *u-sa-li-za*, dans les textes de Sargon.
		Comp. *Lab-na-na* et *La-ab-na-na*. — Les syll. donnent *lib*.
"		Comp. *kul-lab* et *kul-la-ba*, passim.
		Comp. les deux formes *lib-bi* et *li-ib-bi*. — A Babylone et à Ninive cette valeur paraît spécialement représentée par le caract. suivant.
"		Lisez ainsi *lib* « cœur. »
		Comp. *liṗ-su-us* et *li-iṗ-su-us*, passim (dans tous les textes).
		Comp. *u-sal-liṣ* et *u-sal-li-ṣa*, passim.
"		Comp. *e-liṣ* et *e-li-iṣ*, passim.

Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ע	*lus*	"	"	
	*lat**	"		
	lit	"		
	lut	"	"	
ח	*maḫ*			
	miḫ	"		
	miḫ			
	muḫ	"		
	mak			
	mak			
	mik			
	muk			
	muk			
	mal			
	mil	"		
	mul			
	mum	"		
	*man**	"		

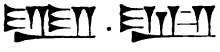
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Val. abandonnée.
		Noms propres tril. — Syll. — Comp. *ba-laṭ*, *ba-la-aṭ* et *ba-la-ṭu*. — Textes de Nabuch.
"		Comp. *e-lil* et *e-li-li*. — Var. des textes d'Assur-bani-pal.
		Comp. *be-lut-śu* et *be-lu-ut-śu*, dans les textes de Nabuch.
		Comp. *maḫ-ri* et *ma-aḫ-ri*. — Var. des textes de Nabuch.
		Val. douteuse.
		Comp. *miḫ-sun* et *mi-ḫi-sun*. — Var. des textes d'Assur-nasir-habal.
		Comp. *it-muḫ* et *it-mu-uḫ*, dans les textes d'Assur-nasir-habal.
		Val. conjecturale.
"		Tabl. philolog. — Lisez *mag-gan-na*.
		Val. abandonnée.
		Syll. — Comp. *e-muk*, *e-mu-uk* et *e-mu-ki*. — Var. des textes de Sennach.
"		Tabl. philolog.
		Val. sumérienne du signe. — Comp. *mal-ki* et *ma-li-ki* dans les textes de Tigl.-Pil.
		Comp. *ab-di-mil-ku-ti* et *ab-di-mi-il-ku-ut-ti*. — Var. des textes d'Assarhaddon.
"		Lisez ainsi *mul-ta-tu*, *mul-taś-pi-ru*.
"		Syll. *umum* = *mummu*.
		Méd. >. — Noms propres des inscr. tril.

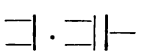
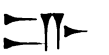
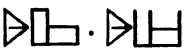
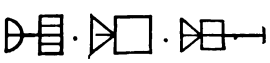
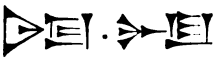
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES — ARCHAÏQUES.	FORMES BABYLONIENNES — MODERNES.
ם	*mun*	〃	〃	
	mun	〃		
	mun			
	maś *	〃		
	miś	〃	〃	〃
	miś			
	muś			
	mar *			
	mir *	〃		
	mur	〃		
	mur			
	mas			
	mis	〃		
	mis			
	mus *			
	mat	〃		
	mit	—		
	mut	〃		

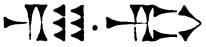
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Syll. — Voy. *mum*.
"		Tabl. philolog.
		Syll. — Comp. *mun-taḫ-ṣi* et *mu-un-taḫ-ṣi*. — Var. des textes d'Assur-nâsir-habal.
		Méd. . — Noms propres des inscr. tril.
"		Syll.
		Syll. — Comp. *mu-sak-miš* et *mu-sa-ak-mi-ṣi*. — Var. des textes d'Assur-nasir-habal.
		Val. douteuse.
		Méd. . — Noms propres des inscr. tril.
		Noms propres des inscr. tril.
		Tabl. phil.
		Comp. *iš-mur* et *iš-mu-ru*, passim.
		Syll. — Noms propres tril. dans les textes méd. — Comp. *Di-maš-ḳa* et *Di-ma-aš-ḳa*. — Textes de Sargon.
		Syll. — Comp. *az-miš* et *aš-mi-iš*, dans les textes de Nabuch.
		Ce signe permute avec le précédent.
		La forme méd. est . — Nom propre des inscr. tril.
		Syll. — Comp. *sal-mat* et *sal-ma-at*. — Var. des textes de Tigl.-Pil.
		Comp. *e-mid-du* et *e-mi-du*, dans les textes de Sargon.
		Comp. *mud-nin* et *mu-ud-ni-in*. — Var. des textes de Nabuch.

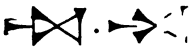
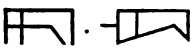
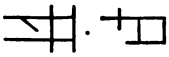
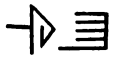
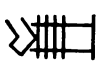
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ב	*naḫ*	"	"	"
	naḳ	"	"	
	niḳ			
	nak	"	"	
	nik			
	nuk	"		
	nal	"		
	nam			
	nim			
	nin			
	nun			
	niś			
	nap			
	nar			
	nir			
	nir	"	"	
	nas			

Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Comp. *Naḫ-ḫu-un-ti* et *Na-aḫ-ḫun-ti*.
"		Tabl. philolog.
"		Val. sumérienne.
"		Comp. *nak-la-ti* et *na-ak-la-ti*, passim.
		Comp. *as-nik* et *as-ni-ik*. — Var. du prisme de Tigl.-Pil.
"		Val. douteuse.
		Val. douteuse; toutefois lisez ainsi *nal-ban-ni*.
		Comp. *nam-ri-is* et *na-am-ri-is*. — Var. des textes de Nabuch. — Ce signe a également la val. de *nan*.
		Syll. — Ce signe a également la val. de *num*.
		Comp. *za-nin* et *za-ni-in*. — Var. des textes de Nabuch.
		Méd. . — Syll.
		Val. fausse.
		Méd. . — Comp. les deux formes du nom de Nabuch. dans les textes tril. en assyrien et en médique. — Comp. *nab-ḫa-ar* et *na-ab-ḫar*, dans les textes de Xerxès.
		Syll.
		Comp. *nir-ya* et *ni-ir-ya*, dans les textes de Sargon.
		Syll.
		Syll.

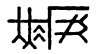
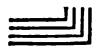
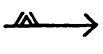
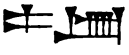
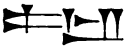
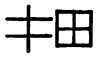
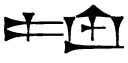
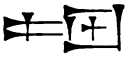
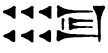
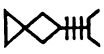
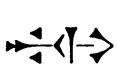
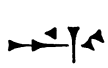
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ש	*nis**			
	nat			
	nit			
	nit			
ס	*śaḥ*			
	śuḥ			
	śuḥ			
	śak			
	śik			
	*śik**			
	śik			
	śuk			
	śuk			
	śuk			
	śal			
	śul			
	śam			
	śim			

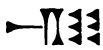
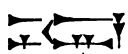
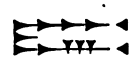
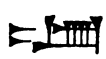
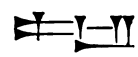
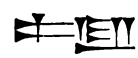
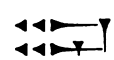
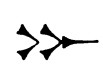
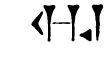
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Noms propres des inscr. trilingues.
		Comp. *um-ma-nat* et *um-ma-na-at*. — Var. des textes de Tigl.-Pil.
"		Tabl. phil.
		Tabl. phil. — Comp. *ir-nit-ti-ya* et *ir-ni-ti-ya*, passim.
		Syll. — Lisez ainsi *yu-saḫ-ḫu*, *saḫ-ru*.
"		Comp. *Suḫ-ni* et *Su-uḫ-ni*. — Var. des textes de Salmanasar.
"		Syll.
		Syll.
		Val. douteuse. Voy. *ṣik*.
"		Noms propres tril. — Comp. *ni-ṣik-ti*, *ni-ṣi-ik-ti*, passim.
"		Tabl. philolog.
"		Syll. — Comp. *Suk-ki-ia* et *Su-uk-ki-ia*. — Passim, dans les textes de Sargon.
		Tabl. phil.
"		Tabl. philolog.
		Tabl. phil. — Comp. *ṣal-mi* et *ṣa-al-mi*, dans les textes de Sargon.
		Voy. *sul*.
		Voy. *sam*. — Val. accidentelle.
		Val. douteuse.

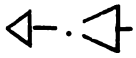
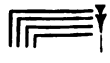
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ס	*śim*			
	śin	〃		
	śun		〃	
	śun			
	śiś			
	śap	〃		
	śip			
	śar			
	śir			
	śir			
	śur	〃		
	śus	〃	〃	
	śus			
	śat	〃	〃	
ד	*paḥ*			
	piḥ	〃	〃	
	pak	〃	〃	
	pal	〃		

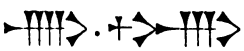
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Syll.
		Méd. ⟨⟨⟨. — Noms propres, dans les textes médiques.
"		Comp. *za-kut-śun* et *za-kut-śu-un*, dans les textes de Sargon, passim.
		Tabl. philolog.
		Comp. *ḫa-śiś-si*, *ḫa-śi-śi*, *ḫa-śi-śu*, dans les textes de Sargon.
		Voy. *sap*.
"		Syll. — N'a peut-être que la valeur idéographique de *śiba=ri'u* « pasteur. »
		Syll.
		Syll.
		Comp. *mi-śir* et *mi-śi-ir*, passim.
"		Syll.
"		Syll.
"		Tabl. philolog.
		Val. douteuse.
		Comp. *u-paḫ-ḫi-ru* et *u-pa-aḫ-ḫi-ru*. — Passage identique des textes de Sargon.
		Comp. *u-sap-piḫ* et *mu-sap-pi-iḫ*. — Passage identique des textes de Sargon.
		Syll. — Comp. *pag-ri* et *pa-gar*, passim.
		Syll. — Comp. *pal-a* et *pa-li-e*, dans les textes de Sargon, passim.

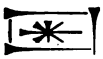
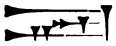
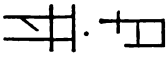
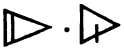
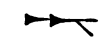
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES — ARCHAÏQUES.	FORMES BABYLONIENNES — MODERNES.
פ	*pil*			
	pul	"	"	
	pul	"	"	
	pam			
	pan			
	pin			
	paś	"	"	
	puś			
	pap	"		"
	par			
	*par**			
	par	"		
	pir	"		
	pur	"		
	pur	"		
	pur			
	pis	"	"	"
	pis	"		

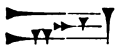
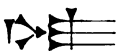
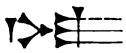
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Syll. — Tabl. phil.
"		Voy. *bul*. — Comp. *pul-ḫi* et *bu-ul-ḫi*, passim.
		Ce signe s'échange avec le précédent dans les mêmes mots.
"		Les tabl. phil. donnent *pa*. — Ne se trouve avec la val. de *pam* qu'à la fin des mots.
		Comp. *la-pan-ya* et *la-pa-ni-ya*, dans les textes de Darius. — Peut être une val. idéogr.
"		Syll. — Comp. *sa-pin* et *sa-pi-nu*, passim.
		Val. douteuse.
		Syll.
"		Syll. — Dans les textes, *bib* ou *pip*.
		Comp. *Par-sin-du* et *Pa-ar-sin-du*. — Dans les textes d'Assur-nasir-habal.
		Méd. . — Noms propres des textes tril. — Syll. — Tous les textes.
		Tabl. phil.
		Comp. *a-pir* et *a-pi-ir*. — Var. des textes d'Assur-bani-pal.
"		Lisez ainsi *pūru*.
		Voy. *bur*.
		Comp. *ṣu-pur* et *ṣu-up-ri*, passim.
"		Syll.
		Comp. *e-pis* et *e-pi-is*. — Var. de Tigl.-Pil.

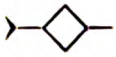
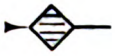
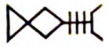
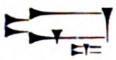
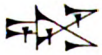
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES — ARCHAÏQUES.	FORMES BABYLONIENNES — MODERNES.
ס	*pus*			
	pus			
	pat			
	pit	"	"	
	pit		"	
צ	*ṣak*	"		
	ṣik			
	ṣal			
	ṣal			
	ṣil	"		
	ṣil	"	"	
	ṣam			
	ṣim	"	"	
	ṣim	"	"	"
	ṣum			
	ṣan			
	ṣun			
	ṣap	"	"	

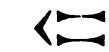
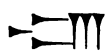
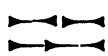
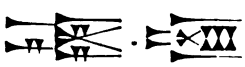
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Val. abandonnée.
		Voy. *bus*.
		Méd. . — Comp. *sa-ki-pat* et *sa-ki-pa-at*. — Var. des textes d'Assur-nasir-habal.
"		Val. fausse.
"		Comp. *ru-pid* et *ru-pi-id*. — Passim dans les textes de Nabuchodonosor.
"		Voy. *zak*.
"		Lisez ainsi *muṣ-ṣik-kan-na*.
		Syll. — Voy. *zal*.
		Syll.
		Syll. et tabl. philolog.
"		Passe de *sil*, par extension. — Lisez *ṣil-la-an*, dans les textes de Sargon.
		Lisez ainsi *i-ṣam-dan-nu*, dans les textes de Darius à Bisit.
"		Lisez ainsi *u-si-ṣim-ma*, dans les textes de Tigl.-Pil.
"		Tabl. phil. — Voy. *sim*.
		Syll.
		Et *ṣin*. — Voy. *zan*.
		Lisez ainsi le nom de *Ra-ṣun-nu*, dans les textes de Tigl.-Pil.
"		Voy. *zab*.

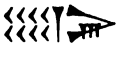
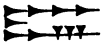
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES — ARCHAÏQUES.	FORMES BABYLONIENNES — MODERNES.
ע	*ṣip*	〃	〃	
	ṣar	〃	〃	
	ṣir			
	*ṣir**			
	ṣur			
	ṣur	〃		
ק	*ḳal*			
	ḳal			〃
	ḳil	〃	〃	〃
	ḳul	〃	〃	
	ḳum			
	ḳan			
	ḳap	〃		
	ḳap	〃	〃	
	ḳip	〃		
	ḳip			
	ḳar	〃		
	ḳir	〃	〃	

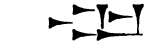
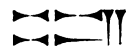
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Comp. *ar-ṣip* et *ar-ṣi-ip*. — Var. des textes de Tigl.-Pil.
"		Voy. *zar*.
		Voy. *zir* et *śir*.
		Méd. . — Dans les noms propres des inscr. trilingues.
		Var. du nom de Nabuchodonosor.
		Syll. — Voy. *śur*.
		Tabl. phil.
		Comp. les formes verbales *i-sa-kal* et *i-sa-ka-lu*, dans les Tabl. philologiques.
"		Déduction philologique. Lisez ainsi *i-kul-lu*, dans les textes de Tigl.-Pil.
"		Voy. *gul*.
		Syll.
		Comp. *mu-sik-ḳan-na* et *mu-sik-ḳa-an-na*. — Var. des textes de Sargon.
"		Voy. *kap*.
"		Comp. *ḳab-li* et *ḳa-bal*, dans les textes de Sargon.
		Val. douteuse. — Peut être confondu avec le suivant.
		Comp. *u-za-ḳip* et *u-za-ḳi-pi*, dans les textes de Sargon.
		Syll. — Comp. *Pa-ḳar* et *Pa-ḳa-ra*. — Var. des textes de Salmanasar.
		Comp. *ḳir-ba* et *ḳi-ir-ba*. — Var. des textes de Tigl.-Pil.

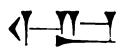
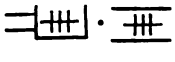
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ק	*ḳir*			
	ḳur	〃		
	ḳis	〃		
	ḳat	〃	〃	
	ḳut			
ר	*raḥ*			
	riḥ			
	ruḥ	〃		
	rak			
	rik	〃		
	ruk			
	ruk	〃	〃	
	ram			
	rim			
	rim	〃	〃	
	rum			
	rum	〃		

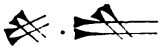
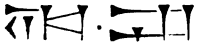
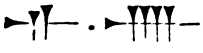
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Voy. *kir*.
		Variante du signe . — Lisez *ak-kur*, *ak-kur* et *ak-ku-ru*, passim.
		Comp. *ru-kis* et *ru-u-ku-ti*, dans les textes de Sargon.
		Val. douteuse. — Cette articulation est souvent représentée par . — Voy. *gat*.
		Comp. les différentes formes du nom *Pu-kud-du*, *Pa-ku-du*, passim.
		Lisez ainsi le nom du dieu *Sirah*, dans les textes de Sargon.
		Comp. *u-sar-rih* et *u-sar-ri-ih*, dans les var. d'Assur-nasir-habal.
		Val. fausse et abandonnée.
		Méd. . — Dépouillement des noms propres des inscr. médiques des tril. — Comp. *ar-rak-di* et *a-ra-ak-di*. — Var. d'Assur-bani-pal
		Comp. *si-rik-ti* et *si-ri-ik-ti*, dans les inscr. de Nabuchodonosor et de Nabonid.
		Comp. *ruk-ki* et *ru-uk-ki*, dans les textes de Nabuchodonosor.
		Comp. les formes *du-rug*, *du-ur-gi* et *du-ru-ug*.
		Comp. les formes *na-ram* et *na-ra-am*, — Passim dans les textes. — Val. d'origine assyr.
		Syll. — Comp. les deux formes du nom *Tul-ga-rim-mi* et *Tul-ga-ri-im-mi*.
		Passim dans les textes de Sargon.
		Les syll. donnent *ru*. — Dans les textes, ce signe se trouve à la fin des mots affectés de la mimination.
		Tabl. philolog.

Digitized by Google

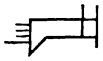
ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ר	*raś*			
	ruś	"	"	
	rap	"	"	"
	rap	"	"	
	rip			
	rup			
	rar			
	*ras**	"		
	riṣ			
	ruṣ	"	"	
	ruṣ	"	"	
	raṭ	"		
	riṭ			
	ruṭ	"	"	
	ruṭ	"	"	
ש	*saḥ*	"	"	
	saḥ	"	"	

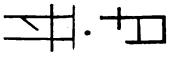
Digitized by Google

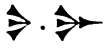
FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Comp. les formes *u-raś-si-bu* et *u-ra-as-si-bu*, passim.
"		Val. douteuse.
.		Méd. . Ce signe a la valeur de *rab* en assyrien, à cause de sa val. idéogr. C'est elle qui est passée en médique.
"		Syll. — Comp. les formes du nom de fleuve *Su-rap-pi* et *Su-ra-ap-pi*, dans les textes de Sargon.
		Comp. les deux formes *u-se-rib* et *u-se-ri-ib*, dans les variantes des textes de Tigl.-Pil. et les formes analogues dans tous les textes.
		Val. douteuse.
		Comp. les deux formes *za-rar-ti* et *zar-ra-ti*, dans les textes de Sargon.
		Méd. . — Dépouillement des noms propres des inscr. trilingues.
		Tabl. phil. — Comp. *ris* et *ri-is*, dans les var. de Tigl.-Pil.
"		Val. douteuse.
"		Tabl. phil.
		Dépouillement des noms propres des inscr. tril. — Comp. les différentes formes *ḫi-rat* et *ḫi-ra-ti*, dans les textes.
		Comp. *a-sa-rid* et *a-sa-ri-da*, dans les inscr. d'Assur-nasir-habal.
"		Val. abandonnée.
"		Val. fausse.
"		Tabl. philolog.
		Comp. les deux formes *U-saḫ-ḫu* et *U-sa-aḫ-ḫu*. — Passim.

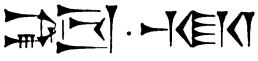
Digitized by Google

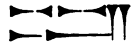
ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES ARCHAÏQUES.	FORMES BABYLONIENNES MODERNES.
ש	*suḥ*		"	
	suḥ	"	"	
	sak			
	sak	"	"	"
	sik	"	"	"
	sik	"		
	sik			
	suk			
	suk	"	"	
	sal			
	sil	"		
	sul			
	sam	"	"	"
	sam	"	"	"
	sam			
	sim			
	sim	"		
	sim			

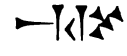




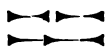
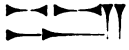




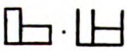
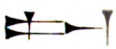
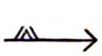
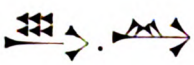
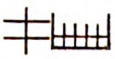
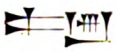
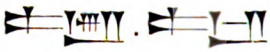
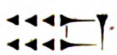
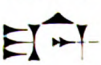
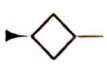
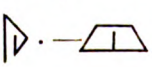
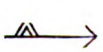




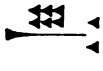
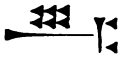
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Tabl. phil.
"		Syll.
		Comp. *mu-sak-nis* et *mu-sa-ak-nis*. — Var. d'Assur-nasir-habal.
"		Syll.
"		Syll.
"		Comp. les formes *mu-sa-as-sik* et *mus-sa-as-si-ik*, dans les textes de Sargon.
"		Voy. *ṣik*.
		Syll. — Comp. *su-uk-kal*, *suk-kal-la*, dans les textes de Sargon.
"		Syll. et textes.
		Comp. *u-sal-bis* et *u-sa-al-bis*, dans les textes de Nabuch.
		Tabl. et syll. — Comp. les deux formes du nom de ville *Bit-sil-a-ni* et *Bit-si-la-m*. — Passim.
		Déduction philologique.
"		Syll. — Peut-être *sim* (?).
"		Syll.
		Comp. les différentes formes des dérivés de *am-ḫar*. — Passim. — A aussi la val. de *sau*.
		Val. douteuse.
		Comp. *sim-ti* et *si-im-ti*. — Var. des textes d'Assur-nasir-habal.
"		Syll.

Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIERATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES — ARCHAÏQUES.	FORMES BABYLONIENNES — MODERNES.
ש	*sem*			
	sum		〃	
	sim	〃	〃	〃
	san	〃	〃	〃
	sin	〃	〃	〃
	saś			
	saś	〃	〃	
	sis			
	sap			
	sip		〃	
	sup			
	sup	〃	〃	
	sar			
	sar	〃	〃	
	sir			
	sur *			
	sas			
	sis			

Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Val. idéogr.
		Comp. *sum-du-lu* et *su-un-du-lu*, dans tous les textes. — Passim.
		Syll.
		Phil. — Lisez ainsi *u-san-na*, dans les textes de Tigl.-Pil.
		Et *sun* dans les suffixes masc. et fém. Lisez ainsi *ba-bi-sun*, *si-gar-sin*. — Textes de Sargon.
		Comp. *i-sas-ri-ḫa* et *i-sa-as-ri-ḫa*, dans les textes de Sargon.
		Tabl. phil.
		Comp. les formes *es-sis*, *e-si-sa* et *e-is-si-is*. — Passim.
		Syll. — Comp. *i-sap-ku* et *i-sa-ap-ku*. — Var. des textes de Nabuchodonosor.
		Comp. les formes *a-sib* et *a-si-ib*. — Passim, dans les textes de Sargon.
		Comp. *sub-ta* et *su-ub-ta*, dans les textes de Tigl. Pil. — Tabl. phil.
		Syll.
		Comp. les formes *i-sar-tiv* et *i-sa-ar-tiv*, dans les textes de Nabuch. — Passim.
		Syll.
		Comp. les formes *mu-us-ti-sir* et *mu-us-ti-si-ir*. — Passim.
		Noms propres des inscr. tril. — Comp. *gu-sur*, *gu-su-ri*, dans les textes de Sargon. — Var. du même ideogr.
		Val. douteuse.
		Syll. — Comp. les formes *kan-sis*, *kan-si* et *kan-su*. — Passim.

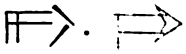
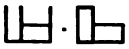
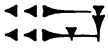
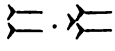
Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
			ARCHAÏQUES.	MODERNES.
ס	*sus*	〃	〃	
	*sat**	〃		
	sit			
	sit			
	sut			
ט	*taḥ**	〃		
	*tak**		〃	
	tak			
	tik	〃		
	*tuk**	〃		
	tal			
	tal			
	til			
	tul	〃		
	tul	〃		〃
	*tam**			
	tim			

Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
"		Syll.
		Dépouillement des noms propres. — Syll. — Comp. *u-sat-ma-am-ma* et *u-sa-at-ma-am-mu*, dans les textes de Nabuch. — Passim.
"		Syll.
		Syll. — Tabl. phil. — Comp. les deux formes ▼ du même nom *Sid-di-a-si-ka* et *Si-di-a-si-ka*.
		Comp. *ik-sud* et *ik-su-da*. — Var. des textes d'Assur-nasir-habal.
		Méd. . — Noms propres des inscr. tril.
"		Syll. — Nom propre des inscr. tril.
		Voy. *dak*. — Comp. *as-tak-ka-an* et *as-ta-ak-ka-an*. — Var. des textes de Nabuch.
		Méd. . — Comp. *mi-tik* et *mi-ti-ik*. — Var. des textes de Tigl.-Pil.
		Méd. . — Nom propre des inscr. tril. — Syll. — Comp. *sap-tuk-ka* et *so-ap-tu-uk-ka*. — Var. des textes de Nabuch.
		Syll. et les dérivés de *a-lak*, *it-tal-lak*, *it-tal-la-ku*, etc. — Passim.
"		Syll. — Lisez ainsi *tal-lik* dans tous les textes.
		Comp. les formes du même nom. — *Til-e* et *Til-lie*; — *Til-mun* et *Dil-mun*, passim.
"		Comp. *batul* et son fém. *ba-tu-la-te*, dans les textes d'Assur-nasir-habal.
"		Val. sumérienne.
		Syll. dans les formes de la mimmation.
"		Comp. *tim-me-ni-ya* et *te-me-en*. — Var. des textes de Tigl.-Pil. et les formes de la mimm.

Digitized by Google

ARTICULATIONS SÉMITIQUES.	VALEURS SYLLABIQUES.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES — ARCHAÏQUES.	FORMES BABYLONIENNES — MODERNES.
ת	*tum**	"		
	tum	"		"
	tan			
	tin			
	tun	"		"
	taś			
	tuś			
	tap			
	tip			
	tip		"	
	*tur**	"		
	*tir**	"		
	tur			
	tas			
	tiś			
	tus			

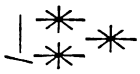
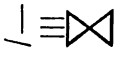
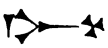
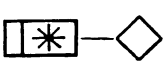
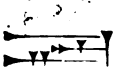
Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	
		Noms propres des inscr. tril. et les formes de la mimm. Lisez *kal-ba-tuv*, *ni-is-tuv*, etc.
"		Syll.
		Méd. . — Comp. les formes *gil-tan* et *gil-ta-nu* qui transcrivent le même idéogr.
		Syll. — Lisez ainsi *uk-tin* et *is-tin*.
"		Syll. — Tabl. phil.
		Comp. dans la signature des Tablettes les deux formes *si-tas-si-ya* et *si-ta-as-si-ya*.
		Comp. les deux formes *tus-mi* et *tas-mi*, dans les textes de Sargon.
		Syll. — Comp. dans les textes *tab-ra-a-ti* et *ta-ab-ra-ti*, passim.
		Les Tablettes donnent *tup*.
"		Comp. *e-tib-bi-ra* et *e-ti-ib-bi-ra*, dans les textes de Sargon.
		Méd. . — Dépouillement des noms propres. — Tabl. phil. — Var. des textes de Nabuchodonosor.
		Noms propres des inscr. tril. — Comp. *u-tir* et *u-ti-ir*. — Var. des textes de Tigl.-Pil.
		Méd. . — Noms propres des inscr. tril. —Tabl. phil.—Comp. *i-tur* et *i-tu-ru*, dans les textes de Darius.
		Syll. — Lisez *tas-ri-tav*. — (Nom d'un mois.)
		Comp. *sal-la-tis* et *sal-la-ti-is*, dans les textes, passim.
		Comp. les deux formes du nom de la même ville, *Tus-ha-an* et *Tu-us-ha-an*, dans les textes d'Assur-nasir-habal.

Digitized by Google

TABLEAU DES

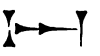
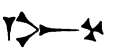
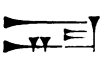
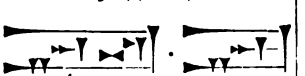
QUI N'ONT PAS DE VALEUR SYLLABIQUE DÉTERMINÉE, OU DONT

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
		ARCHAÏQUES.	MODERNES.
1			
2	"		
3			
4			
5			"
6			
7		"	
8			
9			
10			
11			
12			
13			
14		"	
15			

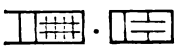
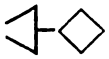
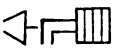
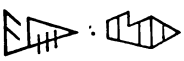
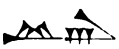
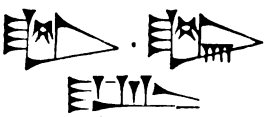
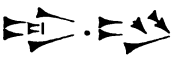
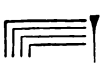
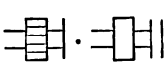
Digitized by Google

MONOGRAMMES

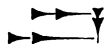
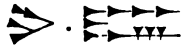
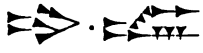
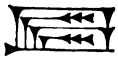
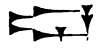
L'EMPLOI COMME MONOGRAMMES EST LE PLUS FRÉQUENT.

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		sukalu, « peser. »
		belit, « souveraine. »
		*en*, « incantation, prière. »
		suppatum, *ṣuḫub*, « inondation. »
"		*ukus* = *kissū*, « réunion. »
"		*nansi*
"		*ardat*, « servante; » sur les cylindres cachets.
		gil, « enclos. »
		nigin, *paḫar*, *napḫaru*, « réunion. »
		ḫusuḫu, « famine. »
		susu, « plante aquatique. »
		apsu, « couler? » — *ziku*.
		(Inconnue.)
"		*kisalu*, « autel. »
"		*ummu*, « mère; » *rapaš*, « ample. »

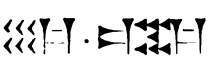
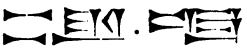
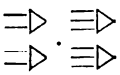
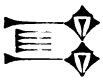
Digitized by Google

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
		ARCHAÏQUES.	MODERNES.
16			
17			
18			
19	"		
20	"		
21	"		
22			
23			
24			
25			
26			
27			
28			
29	"		
30	"	"	
31	"		
32		"	
33			

Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		kar, « ville ; » *ginu*, « champ. »
		pakad, « respecter ; » *damak*, « être heureux. »
		tukultu, « service, hommage. »
"		*arḫu*, « mois. »
"		*niku*, « sacrifice. »
		kaptuv, « honneur. »
"		*nisu*, *avil*, « homme. »
"		*sarru*, « roi. »
"		*kù* = *ellu*, « élevé, » indicatif d'un métal précieux.
		libnat, « brique. »
		kit, *kitu*, « abîme. » — Déterminatif sumérien de certains noms.
		bit, « maison. » A Ninive la forme a la valeur de *mal* et ne remplace pas le signe avec la valeur de *bit*.
		*babu*, « porte. »
"		*gusur*, « poutre. »
"		*lisan*, « langue. »
		taḫaz, « combat. »
		Ninua, « Ninive. »
		alap, « bœuf. »

Digitized by Google

NUMÉROS D'ORDRE.	FORMES HIÉRATIQUES.	FORMES BABYLONIENNES	
		ARCHAÏQUES.	MODERNES.
34			
35	"		
36			
37	"		
38	"		
39	"		
40	"	"	
41	"		
42			
"	"	"	"

Remarques. — Lorsque nous avons publié, pour la première fois, les tableaux qui précèdent dans notre *Syllabaire assyrien*, nous avions constaté ce qu'ils pouvaient avoir d'incomplet, et, à cette époque (juin 1868), nous estimions que le nombre des signes dont la valeur était encore inconnue s'élevait à cent cinquante environ, dont une centaine, au moins, ne se trouvaient pas dans les textes historiques.

Aujourd'hui nous pouvons constater que le nombre des valeurs phonétiques n'a pas sensiblement augmenté. Quelques articulations syllabiques ont été reconnues comme appartenant accidentellement à certains signes, mais elles n'ont pas modifié l'ensemble du syllabaire. On peut dès lors affirmer qu'il reste peu de chose à faire pour connaître dans son entier le système phonétique assyrien.

Digitized by Google

FORMES NINIVITES		OBSERVATIONS.
ARCHAÏQUES.	MODERNES.	VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
"		*ri'u*, «pasteur.»
		emiru, «bête de somme.»
		duru, «forteresse.»
		duku, «tuer, meurtre.»
		paraku, «autel.»
		arkat, «partie postérieure.»
"		*salmu*, «image, statue.»
		de, ga, «passer;» — *ekimu*, «prendre.»
		akkad, «Akkad.» — *akkad* = *tella*, «montagne.»
"	"	"

Il n'en est pas de même des valeurs idéographiques. Il existe un grand nombre de textes techniques qui traitent de liturgie, de mathématiques, d'astronomie, de droit et de grammaire; la lecture de ces textes présente des difficultés bien autrement grandes que celles qu'on rencontre dans les textes historiques, à cause des signes particuliers qu'ils renferment et des acceptions nouvelles que les signes comportent en vertu de leur pouvoir idéographique. L'examen de ces textes a déjà permis de constater un grand nombre de valeurs nouvelles.

L'étude des formes paléographiques offre des difficultés analogues. Nos tableaux, que nous avons réduits aux formes particulières de l'Assyrie et de la Chaldée, contiennent plus de cent nouveaux caractères

Digitized by Google

qui ont été spécialement gravés pour cet ouvrage et dont l'assimilation a été constatée.

Malgré toutes ces augmentations, de nombreuses formes et de nombreuses acceptions restent encore à déterminer. Les tablettes philologiques de Ninive, qui nous fournissent des renseignements si précieux sur l'origine des caractères, leurs transformations et leurs acceptions, nous apportent chaque jour des renseignements nouveaux qui, tout en nous éclairant sur l'état de l'écriture sumérienne au VIIe siècle avant notre ère, nous laissent entrevoir et comprendre des transformations futures et des acceptions nouvelles.

Il y a dans les textes en caractères archaïques des signes qu'on ne rencontre qu'une fois et dans des passages isolés; ils échappent ainsi à toute appréciation. Il y a dans les textes techniques des termes qui sont exprimés par un idéogramme dont on n'a pas encore dégagé la valeur. Enfin la langue assyro-chaldéenne n'est pas morte avec l'empire d'Assyrie et de Chaldée, elle a continué à vivre à Babylone et dans la Mésopotamie après la conquête des Perses; elle a reçu alors des mots nouveaux qu'il a fallu rendre par des expressions nouvelles. Il en est résulté des signes inconnus aux époques antérieures dont il faut encore chercher la valeur.

Ces remarques étaient nécessaires pour nous prémunir contre le reproche qu'on pourra longtemps encore adresser aux listes de caractères assyriens sur ce qu'elles présentent nécessairement d'incomplet, et pour démontrer que ces lacunes ne sauraient altérer l'efficacité des moyens dont la science dispose quand il s'agit de triompher des difficultés que la lecture des textes peut encore présenter.

Digitized by Google

LISTE GÉNÉRALE

DES SIGNES DE L'ÉCRITURE SUMÉRIENNE,

AVEC LEURS DIFFÉRENTES VALEURS DANS LES TEXTES ASSYRO-CHALDÉENS.

Après avoir enregistré les valeurs syllabiques des caractères sumériens et leurs différentes formes il nous restait à faire connaître leurs valeurs idéographiques. A cet effet, nous avons dressé une liste aussi complète que possible des caractères sumériens, en nous attachant à les reproduire d'après le type de l'époque la plus féconde en monuments, c'est-à-dire tels qu'ils se présentent dans les inscriptions des Sargonides, et nous avons enregistré sous chacun d'eux les valeurs idéographiques dont ils sont doués.

Il est fort difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, de dresser une liste méthodique de cette nature; quelques explications suffiront pour faire comprendre l'ordre que nous avons suivi.

Nous avons vu que l'écriture sumérienne, en passant aux mains des Assyriens, a subi des transformations nombreuses qui ont altéré la forme primitive des caractères. Ces altérations ne se sont pas produites seulement sur l'apparence extérieure des signes, elles ont porté sur la constitution même des caractères, qui se sont trouvés modifiés, par les Sumériens eux-mêmes, suivant des exigences qui nous échappent, mais dont nous pouvons constater les résultats.

A une époque fort reculée, vers le XXe siècle avant notre ère, sous le règne de Sargon l'ancien, roi d'Agadé, les savants chaldéens s'étaient déjà préoccupés de fixer la valeur et la forme des signes et peut-être d'arrêter cette mobilité des éléments des caractères qui déjà ne paraissaient plus avoir qu'une valeur et un agencement conventionnels.

Longtemps après, au VIIe siècle avant notre ère, sous le règne d'Assur-bani-pal, nous voyons les savants assyriens poursuivre la même idée. Des philologues, des grammairiens éclairés, recherchent

Digitized by Google

les formes antiques des signes et leurs différentes valeurs, ils dressent des listes du résultat de leurs travaux.

De nombreux fragments de ces listes nous sont parvenus; ils sont connus aujourd'hui sous le nom de *Syllabaires assyriens d'Assur-bani-pal.* Ces listes ont été publiées dans le recueil des Inscriptions assyro-chaldéennes du Musée Britannique auquel nous avons souvent occasion de renvoyer.

Si le travail des savants assyriens nous était parvenu dans son entier, il nous suffirait peut-être aujourd'hui d'en suivre les données pour comprendre le syllabaire assyrien comme on le comprenait et comme on l'enseignait dans les écoles de Ninive. Mais la discussion de ces documents sur lesquels MM. Schrader, Delitzsch et Lenormant ont fait de si judicieuses remarques n'appartient pas aux études élémentaires dans lesquelles nous voulons nous renfermer, nous n'y avons fait appel que pour expliquer l'ordre dans lequel nous présentons les caractères. C'est un ordre purement conventionnel dont nous n'essayerons pas de justifier l'arbitraire, mais dans lequel nous avons essayé de profiter autant que possible des indications des anciens philologues assyriens.

Il est certain que les Syllabaires d'Assur-bani-pal étaient dressés d'après un arrangement méthodique dans lequel nous n'avons pu saisir encore le côté purement philologique; toutefois il nous paraît que les analogies qu'on rencontre dans la forme des caractères n'ont pas été étrangères à cet arrangement. Quelques signes semblent avoir été considérés comme des *clefs*. Ils portent même des noms conventionnels pour les désigner dans les combinaisons auxquelles ils devaient se prêter. C'est autour de ces clefs qu'on a essayé de grouper les caractères qui paraissent en dériver. Nous avons suivi ces indications pour arriver à établir un certain classement qui permet de retrouver promptement le signe dont on veut connaître les valeurs.

Nous avons d'abord rappelé pour chaque signe les valeurs phonétiques assyriennes et nous y avons ajouté les valeurs syllabiques sumériennes que nous avons pu constater, parce que ces valeurs peuvent se rencontrer accidentellement dans les textes assyriens. Puis nous avons enregistré les nombreuses transcriptions idéographiques que l'on

Digitized by Google

a pu établir jusqu'ici, soit par la comparaison des textes, soit par l'étude des Syllabaires assyriens.

La transcription assyrienne de l'idéogramme ne suffit pas toujours pour en faire connaître la signification; nous avons cependant indiqué toutes les valeurs qui nous ont paru régulièrement constatées. Il y a plus, lorsque les Syllabaires assyriens nous ont permis de saisir les transcriptions sumérienne et assyrienne de l'idéogramme, nous avons mis ces deux formes en présence en les réunissant par le signe égal (=), puisqu'elles doivent aboutir à la même signification.

Enfin, pour faciliter les premières études, nous avons réuni un certain nombre des groupes idéographiques ou allophones les plus fréquents autour du signe initial, pour permettre de les retrouver facilement dans notre liste, et nous en avons donné la valeur toutes les fois que nous avons cru pouvoir l'indiquer avec certitude.

1

dis, *ṭis*, *tis* (*gip*). — *ana*, « vers. » — *istin*, « un. » — Comme chiffre il exprime à la fois l'unité simple et l'unité sexagésimale, 60. — *susu*, « le sosse. » — Indicatif des noms propres d'homme.

2

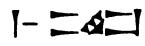
kas = *sanie*, « deux. » — *sina*, *sanu*, « autre. » — Indice de la répétition de l'idée précédemment exprimée.

3

essa = *salas*, « trois; » signe numérique.

4

me, *ve*, *zip*, *sip*. — *me* = *ḳulu*, « voix. » — *me* = *ḳalu*, « rassembler. » — *me* = *tamzu*, « réunir. » — *isib* = *ramku*. « troupeau. » — *taḫaz*, « combat. » — *zikaru*, « serviteur, » — *dūtu*. — « Cent, » signe numérique.



milammu.

5

lal (*lū*, *nas*). — *lal* = *malu*, « remplir; » — *lal* = *sakalu*, « peser. » — *rakasu*, « lier. » — *lal* = *maṭu*. — *lal* = *sapaku*. — *ṣabaṭu*. — *eṣilu*. — *sanaku*. — *kima*. — *taraṣu*, « être ferme. » — *ṣimdu*, « attelage. » — *kallu*. — *ensu*. — *niru*. — *sarulu sa kipratu*.

ubburu sa amati, « le passage de la mer. »

Digitized by Google

6 *lal* (*ū*). — *sukalulu*, « peser, égaliser. »

lalu = *libbātu*, « ouvrage en brique. »

uku = *labnu*, « brique (?). »

nangu = *nagu*, « district. »

usar = *sittuv*, « place, hauteur. »

7 *neru*, « le ner, 600, » signe numérique.

8 *dar*, *ara*, « 80, » signe numérique.

9 *mis*. — *mes* = *madatuv*, « beaucoup. » — Signe du pluriel. — « 90, » signe numérique.

10 *sumelu*, « gauche. » — *girim*.

11 *essepu* = *sarru*, « roi. »

12 *kanu*, « cane, » mesure égale à 1^{m},64.

13 *gar*, *sa*. — mesure assyrienne, la toise, égale à 3,291.

14 *a* (*e*, *ru*, *dur*). — *hablu*, *maru*, « fils; » traduit avec cette valeur le perse *putra* dans les inscr. tril. — *abu*, « père. » — *ibil*, « engendrer. » — *me*, « eau. » — *nahar*, « rivière. » — *ruhuk*, « loin. » — *naḳu*, « sacrifice. » — *labaku*. — *raḳip*.

15 *ai*. — *abu*, « père, aïeul. » — *malik*, « nom divin. » — « eau. »

alu, *alulluv*, « irrigation. »

eba = *melu*, « inondation. »

arku = *arkatu*, « suite, ce qui vient après. »

asā = *ekil*, « champ. »

aru = *milku*, « roi (?). »

sulu sa me, « le calme de la mer. »

. . . . . « ravin. »

milu, « docteur, juge, président. »

tihamat, « la mer. »

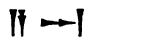
ugaru. — *limiti*; « près de. »

kasazaturi, « l'étain. »

amiranu.

unninnu, « lamentation, plainte. » — *dimtu*, « monceau. » — *kalu*, « tout. »

Digitized by Google


zunnu, « pluie. »

dalū, « seau, puiser de l'eau. »

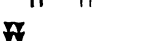
ḫabubu, « tempête. »

miluv, *kisativ*, « multitude. »

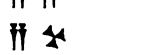
iddū, *kupru*, « bitume. »

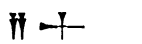
aria = *naḫar*, « fleuve; » indicatif des noms de fleuve.

Purat. Précédé du groupe précédent, désigne l'Euphrate.

16 
za, *ṣa*. — *arba*, « quatre. » — *ki*, « comme. » — *atta*, « toi. » — « former, image. »

kummu.

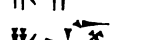

uknu = *ibbu*, « blanc. » — déterminatif d'un nom de pierre, « l'albâtre ou le marbre. »


utkabar = *sipru*, « le cuivre. »

17
gurnu = *tasmitu*, nom divin, « la déesse Tasmit. »

18
ḫa. — *ḫa* = *kua*. — *nunu*, « poisson. » — *ranu*. — *simru*. — *nabu*, « proclamer. » — *ḫuluku*, « détruire. »

nabutu. — *ḫuluḳ*.

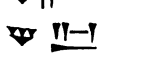

miṯḫartu.

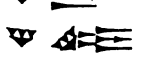
19
guk. — *śamtu*, « bleu ».

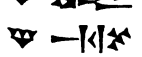
20
zaḫ.

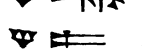
21
sa, *gar*, *ḳar*. — *nuru*, « lumière. » — *apas*, « faire. » — *sakan*, « fabriquer. » — *sarak*, « accorder. » — *akal*, « manger. » — *raḫaṣ*, « inonder. » — *gamal*, « remplir. » — *nasaru sa tirti*. — *nitu*, « serviteur. » — *guru*, « provision. » — *ṣaltu*, « bataille. » — *ḫamṭu*, « bénéfice. » — *semu*, « prix. » — *kumuru*. — *maraḫu*. — *eristu*. — *sanu* = *irba*, « quatre. » — Mesure assyrienne.

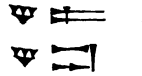
mala.

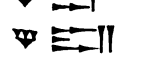

ḳinu.


sakbitu.


nin.


ḫaraṭ, « sceptre. »


kudurru, « couronne, tiare, rejeton. »


raḫazu, « couler. » — *saḫatu*. — *basu*.

Digitized by Google

busa, « richesse, trésor. »

22

ya. — *ḫamsa*, « cinq. » — *nahdu*, « majestueux. »

23

suṭir. — *kissatu*, « légion. » — *eribu*, « se lever. » — *subardin*, « réunion. » — *barū*. — *essā* = *sepu*, « pied. » — *niḫappu*. — *lemu*. — *saḫabu*. — *asaruv*, « place. » — *siḫu*. — *karamu*. — *adaru*, « obscurité. » — *essutu*, « changement, » en parlant du temps. — *sanitu*, « fois. » — *mastenu*, nom du signe.

24

ṣik, *sik*. — *siktu*. — *maṣu*, « trouver. » — *mātu*, « pays. » — *ensu*, « faible, malade. » — *nadḫu*, « favoriser, rendre heureux. » — *śaḫbu*, « bouleverser. »

25

(*pis*, *kiś*). — *pis* = *ḫumṣiruv*. — *kiś* = *pesu*. — *ḳiṣu*, « bois taillis. »

26

sissu, « un sixième ; » notation numérique.

27

erib, « le coucher, » en parlant d'un astre. — *ṣaḫbu*, « bouleverser. »

28

(*tul*).

29

en = *siptuv*, « formule, incantation. »

30

(*sik*). — *uru*.

31

sikka = *atudu*, « bélier, bouc. »

32

puluḫtu, « crainte, respect, adoration. »

33

sipru, « consentement. »

34

isi. — *suḫub* = *śuppatuv*. — *parat*. — *suḫul*. — *suisa*.

35

kibir = *sarap*, « brûler. » *gibil* = *kilutuv*, « foyer. » *makidu*, « brûlé. »

36

nur, « lumière. » — *isatu*, « feu. »

37

sudun = *niru*, « joug. » — *sutul*. — *neru*, « le *ner*, 600, » notation numérique. — nom d'une étoile.

38

(*ḫul*, *sum*). — *ḫul* = *idutuv*, « joie. » — *padu*, « multitude. » — *nigu*, « autorité. » — *bibra* = *bibrū*, « réjouissance. » — *ukus* = *kissu*, « réunir, lier. »

Digitized by Google

39 *sik.* — *lubustu*, « vêtement. »

40 *susru*, « fondateur. » — Épithète du dieu Anu.

41 *ṣal*, *sal*, *rak* (*kal*, *sas*, *mak*, *muk*, *gul*, *gur*). — *uru*, « le sexe féminin. » — *nestu*, « femelle. » Précède tous les noms de femme et certains noms d'animaux femelles.

ardat, « domestique femelle. »

uru. — *bizzuru.* — *uru sa sal.* — *murub.*

pu, « bouche. » — *murub*, *usuh*, « ville. »

limnutu, « méchant, hostile. »

42 (*ar*), *gar* = *nansi*, — *nangar.*

43 *gu.* — *panu*, « devant, surface. » — *matu*, « pays. » — *ilu sa nabḫari*, « le dieu du monde. »

rabu, « grand. » — *Gula*, nom divin.

44 *nin.* — *nin* = *ḫirat*, « épouse. » — *belit*, « souveraine, dame, femme. »

Gula, « la Grande Déesse. »

Allat, « la Grande Déesse de la terre. »

45 *ṣu*, *ṣum*, *ḫil* (?). — *ḫal.* — *ṣum* = *ṣumu.*

46 *dam*, *ṭam.* — *assat*, *allat*, *ḫirat*, *mutu*, « dame, épouse. »

47 *el.* — *sikillu*, *simik*, « élevé, élévation. »

48 *nik.* — *siḫaptu*, *bibu*, *ellu*, *telilu*, « hymne. »

49 *ḫum*, *lum* (*kus*). — *lum* = *unnubu.*

50 *mun.* — *uku* — *libittu*, *labin*, « brique. » — *malgu*, « mesure, » le pied babylonien — *śivanu*, « 3e mois. »

agisriv.

 agisriv sa libitti.

51 *usussu*, « fonder, fondation. »

Digitized by Google

52 *susanna* = *sussanu*, « un tiers. »

53 *sanabi* = *sinibu*, « deux tiers. »

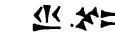
54 *ḳiguṣili* = *parapu*, « cinq sixièmes. »

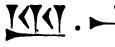
55 *tuk*, *duk*. — *tuk* = *tukū*. — *tuk* = *isū*, « avoir, » *aḥazu*, « posséder. » — *ṣariḫu*, « crier. » — *simū*. — *zamaru*, « se lever, » en parlant des étoiles.

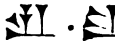
zaritu. — *kabadu*.

56 *uru* = *eṣidu*, « sphère céleste. » — *uru* = *ḥamamu*, « lumière, échauffer. » — *nararu*, « briller. » — *arur*. — *ḥaṣu*, « brûler. »

57 *din*, *tin* (*gal*). — *din* = *balaṭu*, « vie, famille, race. »

 *Babilu*, « Babylone. »

58  *gup*, *ḫup*, *kap*. — *gubbu* = *sumelu*, « gauche. » (V. n° 224.)

59  *ru*, *sup*. — *rū* = *gisbū*. — *sub*. — *subat*, « demeure. » — *idu*, « connaître. » — *nadanu*, « donner. » — *takku*, « ajouter. » — *raddu*, « opprimer. » — *kabadu*, « multitude. » — *pākadu*, « inspecter. »

60 *ip* (*dar*). — *ibbi* = *tubuktu*, « race. » — *dara* = *nibitav*, « génération, race. » — *banu*, « créer. » — *irḫu*. — *daruv* = *iṣḫu*? — *sa issik ikribi*, « celui qui écoute une prière. » — *nibiku*, « nom. » — *gisru*, « fort. » — *baru*, « entendre. » — *akmu*. — *ligittav*.

61 *ur*, *das*, *tas*, *taś*, *liḳ* (*lis*, *sar*, *sas*.) — *uru*, « briller, lumière. » — *pultu*. — *nisu*. — *avil*, « homme. » — *balaṭ*, « vivre, » *nakar*, « détruire, » — indicatif d'un animal carnassier.

kalbu, « chien. »

ariya = *nesu*, « lion. »

nirgalu, « lion sculpté. »

barbaru, « léopard (?). »

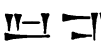
aṣṣinnu, « serviteur. »

massuktu.

 zai-zidu.

Digitized by Google

mitḫaris.

 *ḳarradu*, « robuste, fort, courageux. »

62 *ku, dur, tus, ḫun (bus, si, pi).*
asabu, « se poser. » — *du-lilu.* — *mulu*, « ascension, » *śukku.*
ku = tukultu, « adoration. » — *nasu sa eni*, « sourcil. » — *ku = nadū*, « placer. » — *ku = subatuv*, « demeure. » — *si = kemu*, « vêtement. » — *us = ṭemu*, « loi. » — *ina, ana*, « dans, » préposition sumérienne. — *muṣaru*, « inscription. » — *akru*, « précieux. » — *zakaru*, « se souvenir. »

kibbu.

kudurru, « tiare, rejeton. » — *ṣakabu sa alali.* — *kalu sa mie.*

kiribu.

ristu.

nuḫ.

ariku.

63 *lu, dip, tip.* — *lu = udū.* — *dip = udū.* — *dib = dibbu.* — *ṣabat*, « prendre. » — *dippu*, « table. » — *udu = imeru*, « troupeau. » — *ṣinu*, « brebis. » — *gukkal = gukkallu.* — *kiru*, « bouc, » indicatif d'un animal ruminant. — *kamu*, « brûler. » — *lamu*, « tablette. » — *tamḫu.* — *dassu*, « gazelle. » — *baḫu.* — *garru.* — *akalu*, « nourrir. » — *eriku*, « passer. » — *dib = dibbatuv.*

bibbu, « étoile. » — nom d'un animal, « le chevreau (?). »

sakiṣ.

niku, « victime, » dans les sacrifices.

64 *ḳi, kin.* — *kin = sipru*, « livre, lettre. » — *turtu*, « colombe. » — *rakbu*, « messager. » — *miru*, « mission. » — *amaru.* — *paru.* — *siteḫu.* — *saniḫu.* — *ululu*, « 6e mois, elul. »

65 *ṭu (al), darag-mana?* « drachme, masse, poids. » — « sicle, la 60e partie de la mine. » — *kibū.* — *pasu.* — *apasu.* — *sundu.* — *sakdu.* — *halaku.*

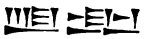
saptu-saplitu.

kibu, « scribe. »

kibu sa kan duppi, « l'écrivain des tablettes. »

Digitized by Google

kalū.

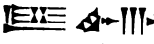

elit arki.

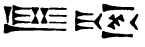
66
sik (*uk*). — *sik* = *supatuv*, « étoffe. » — *saradu*, « poil. » — *lubustu*, « vêtement. »

duru = *daḫmu.*

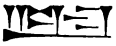
tur sipri, « archiviste (?), » gardien des livres.

erin = *erinu*, « cèdre, planche (?). »


guv = *karū.*


munsub = *kirtu.*

ses = *pasāsu*, « élargir. — *damamu*, « périr. » — *sis*, *busus.*

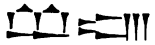
67 
gigim = *ekimu*, *maskimmu*, « démon, esprit. » — « sécher, flétrir. » — Les variétés graphiques de cette forme semblent indiquer des esprits malfaisants dont le rôle n'est pas encore déterminé.

68
utuk = *utukku*, « esprit malfaisant. » — Variété graphique du signe précédent.

69
ḫab, *kir*, *rim*, *kil*, *gil.* — *rim* = *lagabu.* — *besu*, « puanteur. » — *rakasu*, « attacher. » — *dubutu*, « craindre. » — *paḫḫuru*, « rassembler. » — *garuru sa nisi*, « tumulte. »

buda = *ariku*, *rukus*, « loin, éloigné. »

70
nigin — *napḫaru*, « totalité, réunion. » — *saḫar*, « ensemble. » — *nagaruru*, « tumulte. » — *ṣardu*, « chasseur. » — *ṣardu salami*, « chasser du voisinage. » — *pasiru*, « expliquer. » — *illammi*, ... — *apasu*, « faire. » — *rakasu*, « réunir. »


kilidagal, « bibliothèque, réunion de tablettes. »

71
bul, *pul.* — « élever, soutenir, soulever. »

72
Ce signe sert à désigner une personne innommée dans une formule. — v. g. *telle ou telle.*

73
Naleur inconnue.

Digitized by Google

74 Valeur inconnue.

75 *zuk*, *śuk*, *suk*. — *ḫammu*, « flaque d'eau, marais, plante aquatique. »

76 *pu* (*pur*). — *puru*. — *zuzu*. — *kinatu*, « domestique mâle. »

77 *zar*, *ṣar*.

78 *gur*. — *abṣu*, « couler. » — *ziku*. — *nur*. — *samu*, « le ciel. »

79 *pagaru*, « cadavre. »

80 *ḫusuḫḫu*, « famine. »

81 *narkabat*, « char. »

82 *umunu*, « réunion, fête (?). » — *alabu*, « désert. »

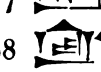
83 *ṣarip*, « le numéraire, » dans les contrats d'intérêt privé.

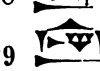
84 *takkabu*.

85 *iddu*. « bitume. »

86 *zirku*, « baquet. »

87 Valeur inconnue.

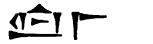
88  *uḫ*. — *ṣinu*, « brebis. » — *rubṣu*, « troupeau. » *kabasu*, — *nikannu*.

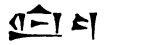
89  *rup*.

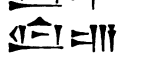
90 *ki*. — *ki* = *ittuv*. — *ki* = *asru*, « place. » — *matu*, « pays. » — *ki* = *irṣituv*, « terre, » traduit avec cette valeur le perse *bumi*. — *ḳaḳḳaru*, « terre. » — *saplu*, « ce qui est en bas. » — *asabu*, « demeurer. » — *maskanu*, « haut lieu. » — *itti*, « avec. »

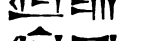
idranu.

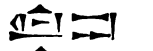
 napalṣuḫu.

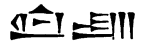
 *nidutu*, « haut lieu. » — *siriktu*.

 *nidutu*, « haut lieu. » — *sulam*.

 *kibiru*, « tombeau (?). »

 *saplu*, « en bas. »

 *risātu*.

 *napalkattu*.

Digitized by Google

birutu. — *siten* = *malaku*, « gouverner. »

birutu. — *malaku*, « gouverner. »

karasu, « le camp. »

kibsu.

kullalu, « place. »

ardu, *ardatu*, « esclave, servante. »

utu. — *kilim sa*, « au-dessous de. »

maḫiru, « marchand, compte, tarif. »

Sumer, « le pays de Sumer. »

91 *kirrud* = *ḫarru*, « forteresse. »

92 *kimin*, nom du signe, littéralement : « *ki* deux fois. » Indice de la répétition de la même idée.

93 *u* (*ge*, *bur*, *mul*). — *miḫiltu*, « combat. » — « augure, » dans les tables astrologiques. — *rulu.* — *umun.* — *damu*, « sang. » — *sarru*, « roi. » — *giguru.* — *belu*, « seigneur. » — *ubanu*, « pic. » — *silu*, « rocher. » — *suplu*, « au-dessous. » — *esritu*, « dix, » signe numéral.

udun = *utunu.*

kakkul. — *kakkulluv*, *namzituv.*

eribu sami, « le coucher du soleil. »

nigin = *kummu*, « l'intérieur de la terre. »

kiru, « le dehors, l'extérieur. »

kusu = *puluv*, « troupeau. »

94 *man*, *van*, *nis.* — *sarru*, « roi. » — *samsu*, « le soleil. » — *pusur*, épithète du soleil. — *nis*, « esprit, » dans les inscriptions magiques. — *esra*, « vingt. »

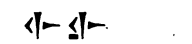
95 *es*, *sin.* — *bitu*, « maison. » — *sinu*, « la lune. » — *salsa*, « trente, » signe numérique.

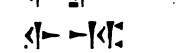
96 *babar*, « surface blanche. » — « onze, » valeur numérique.

97 *si*, *lim*, — *mat* = *ilu.* — *panu*, « face, figure. » — *inu*, « œil. » — *maḫaru*, « devant, en présence de. » — *amar*, « voir. »

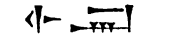
Digitized by Google

« les deux yeux. »

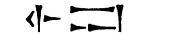

ḫapiktu, fuite. »


riminu, « sublime, le plus grand. »

ḫaru, *baru*, *baar*, « graver, éclairer, traduire. »


elamtu.

alik maḫri, « marcher avant (les ancêtres). »


tamirtu, « observation astronomique. »

ziggurratu, « construction religieuse. »

98
piḫ.

99
ar. — *igutallu*, signe formé du signe *igu* et de *talluv*.

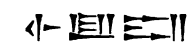
100
pakad, « inspecter. » — *damaḳ*, « favoriser, être heureux. »

101
temiku, « sagesse profonde. »

102
pū, *pam*. — *nabu*, « annoncer. » — *zakar*, « se souvenir. » — *tamatu*, « conjurer. » — *ḫamru*, « éclatant. » — *utu*.

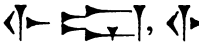
103
u, *au*. — « et, » conjonction. — *sarru*, « roi. ». — *ṣaku*, « sacrifice. » — *igidippu*, signe formé de *igu* et de *dippu*.

aladu, « enfanter. » — *banu*, « créer. »


labatu, « ancien. » — *sagalum*.

104
ḫul. — *limnu*, « ennemi. » — *kallulu*, « être mauvais, effrayer, craindre. »

105
kakku — *kakkullu*. — *namzitu*.

106 
seba, *isku*, *tukultu*, « adoration. » — *ardutu*, « serviteur. » — *libiltu*, « présage, augure, » observation astronomique.

107
muḫ. — *muḫḫu*. — *eli*, « sur. » — *banu*, « créer. » — *alidu*, « engendrer. »

108
dimgir = *Nabiuv*, nom du dieu Nebo.

109
tan, « mesure, » = *sāru*, « le sar, » 3,600, chiffre. — *dugu* = *birku*.

110
Istar, monogramme divin de la déesse Istar.

Digitized by Google

111 *di*, *ṭi* (*śa*, *dim*). — *di* = *dienu*, « juge, juger; » *sarru*, « roi. » — *sarar*, *sirri*, « roi, juge. » — *isku*. — *salam*, « se coucher, se reposer. » — *silim* = *salmu*, « paix. » — *saḳabu*. — *sanan*, « faire parler. » — *dannu*. — *śulmu*, « récompense, alliance. » — *kasadu*, « prendre. »

salmu, « l'occident. »

śagar, *maliku*.

sutesu.

parakku.

śamu.

dayanu, « juge. »

maliku.

112 *lagar* = *lagaru*.

113 *tul* (*mul*). — *dul* = *kalamu*. — *mulu*. — *durud*. — *ḫaru*. — *kalim*. — *ridu sa riduti*. — *tul*, « colline. » — *baḫilu*. — *tasrîtu*, « 7e mois. »

114 *maskanu*.

115 *kus*.

116 *pat* (*suk*). — *simtu*, « peste. » — *sipartu*, « note, compte. »

117 *essa* = *ḫamesserit*, « quinze. » — monogramme numérique de la déesse *Istar*. — *imnu*, « côté droit. »

118 (*kû*). — *kû* = *ellu*, « élevé, » indice d'un métal précieux.

guśḳi = *ḫuraṣu*, « or. »

kubabar = *kaśpu*, « argent. »

mun = *idlu*, « fort, héros. »

ellu, « élevé. »

119 *dun*, *zun*, *sun*, *śul*. — *sul* = *edilu*, « héros. » — *sulum*, ... — *dunnu*.

120 *usu* = *erib samsi*, « le coucher du soleil. » — *sâ* = *igitamsu*[1].

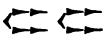
nigin = *kummu*, « le centre de la terre. »

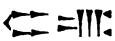
[1] Le signe , devant certains caractères primitifs, forme un composé désigné par *igi*, qui précède le signe.

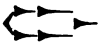
Digitized by Google

121 *lit.* — *ab* = *arḫu*, « mois. » — *abtuv.* — *bituv*, — *takal.*

122 *mi*, *gik* (*ga*, *ge*, *gak*, *guk*). — *ṣalmu*, « noir. » *gik* = *eribu*, « le coucher du soleil. » — *gie* = *musu*, « la nuit. »

 *iklitu.*

 *erib samsi*, « le coucher du soleil, la nuit. »

123  *kap.* — *dugud* = *kaptu*, « honorer. » — *miktu*, « fonder. »

124 *sakan*, « faire. »

125 *gir* = *kiru*, « extérieur. »

126 *śun*, *kul*, *gul*, *ḳul.* — *gul* = *abatuv*, « malheur. » — *śun* = *nardabu*, « périr. »

kalu sa avilu, « le siège de l'homme. »

uru, « taureau sauvage. » (La forme archaïque paraît cependant différente de celle de *śun.*)

127 *ṣur.* — *amar* = *buru*, « conduire, compter, cycle, cercle. »

128 *śegisse* = *niḳu*, « victime, sacrifice. » — *laslu.* — *kirib.*

129 *kiś*, *kis*, *ḳis.* — *kissat*, « légion. »

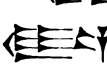
130 *nir*, *ne.* — *arik* = *neruv*, « le côté. » — *nir* = *emuku*, « profond. » — *sepu*, « le pied. » — *namru*, « clair. »

tidnu = *aḫarru*, « derrière, ce qui est derrière. »

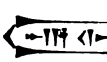
ḫabulu.

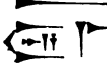
sakkanaku, « vice-roi. »

kabasu.

131  *gik* = *marṣu*, « maladie. » — *kiṭtu*, « malheur. » — *śimmu*, « affliction. »

132 *kir* (*up*, *sem*). — *libis* = *libbu*, « cœur. » — *up* = *ubbu*, « cœur. » — *kir* = *kiru*, « enveloppe du cœur. » — *sem* = *ḫalhallatu*, « désir, battement de cœur. »

133  *ditanu*, « espèce de chèvre sauvage, le chamois (?). »

134  *alim* = *bilu*, « seigneur. » — *sarru*, « roi. » — *kusariku*, « malheur. »

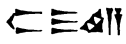
Digitized by Google

135 *miš.* — *meṣi* = *manzu.*

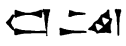
136 *liliš* = *liliśu*, « clôture. »

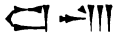
137 *kis.*

138 *na*, *gud.* — *na* = *utulu*, « ombrage, éclipse. » — *rubsu*, *salmanu*, « repos. » — *nadu*, « fixer. » — *mayalu*, « lit. »

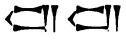
 *sunehil.*

139 *nim*, *num.* — *nim* = *saḳu*, « sommet. » — *nakaru*, « détruire. » *nakaru sa taḥaṣ.* — *elamu*, « monde. » — *samu*, « ciel. » — *zumbu*, « insecte. » — *zibu*, « loup. » — « antique, siècle. »

 *nubtu*, « abeille. »

 *berku.*

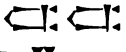
140 *lam.* — *lammu*, « siège. » — *lam* = *nu.*

 *ussubu.*

141 *gingir.*

142 *samu*, « ciel. » — *zigurum.*

143 *ul.* — *ul* = *ullu.* — *ul* = *ulṣu.* — *surru.* — *śumu.* — *kakabu.*

 *isurru.* — *nakibu.*

144 *sibiru*, « couper, moisson. »

145 *silu* = *riksu.* — *silu* = *pallulu.*

146 *us.* — *ugur* = *namzaru*, « massue. »

147 *ugun* = *aḥzitu*, « finir. » — monogramme de la déesse Nana.

148 *saksu* = *kubsu.*

149 *ban.* — *kistu*, « arc. »

150 *kim*, *gim.* — *kima*, « comme. » — *banu* = *episu*, « créer, faire. » — *sunima*, « ainsi. » — *basu* = *sametu*, « être. » — *masu.* — *ḥaruz.* — *igitimmu*, nom du signe.

151 *tum.* — *zura.* — *tum* = *babalum*, « effacer. » — *napalu*, « détruire. »

152 *kir.* — *kir* = *salḫu*, « citadelle. »

Digitized by Google

153 *lis*, *dil*, *dul*. — *dil* = *iddu*.

154 *dul*.

155 *ut*, *bus*, *ḫiś*, *ḫis*, *zal*, *liḫ*, *par*, *ṣal*, *tam*. — *u* = *yumu*, « jour. » — *aṣu*, « le lever. » — *erim*. — *ṣabu*, « soldat. » — *samsu*, « le soleil. » — *immu*, « le jour. » — *babar*. — *naharu sa immi*, « la lumière du jour. » — *namaru*, « briller. » — *ellu*, « élevé. » — *bibu*. — *enu*, « œil. » — *sarru*, « roi. » — *napi aru sa yumi*, « l'aurore. » — *palaḫ*, « adorer. » — *ṣit samsi*, « le lever du soleil. » — *piṣū*, « blanc. » — *tihamat*, « la mer. »

samsi, « le soleil » (avec le complément phonétique).

erib samsi, « le coucher du soleil. »

bubbulu.

uḫu = *rūtu*, « poison (?). » — *uḫ* = *kusu*.

Ḫasis-adra, « Xisithrus (?), » nom propre.

Sippar, *Siparu*, « la ville de Sipar. »

zabar = *śiparru*, « fer. » — *parzil*, « fer. »

..... « favoriser. »

namaru, « brillant. »

muḫḫu, « splendeur. » — *aṣu*, « se lever, » en parlant des astres.

 Larśam, « Larsa, » ville de Chaldée.

urru, « briller, éclairer. »

ṣit samsi, « le soleil levant. »

tihamtiv, « la mer » (avec les compléments phonétiques de *tihamat*).

156 *pi*, *tal* (*me*, *tu*). — *giltanu*, « goutte. » — *uznu*, « oreille. » — mesure de capacité, « l'*artaba*. »

157 *ha*. — *giltanu*, « goutte. »

158 *uḫ*, « poison (?). »

Digitized by Google

159 *uḫ.* — *ru'utu.*

160 *lib.* — (*sā.*) — *sā* = *libbu*, « cœur, milieu. » — *sa* = *sāu.*

 Assur, « Assyrie. »

 kizirtu, « maladie du cœur. »

161 *gudu* = . . . *tuv*, « terminer. »

162 *pis.* — *pies* = *erū*, « être enceinte. » — *aladu*, « engendrer. »

163 *bir.* — *bir* = *saraṭu*, « colorer, peindre. »

164 *nanam* = *kinu*, « stable. »

165 *par, pir, zab, ṣab.* — *ṣab* = *sābu.* — *u, uta, tam, par, laḫ, zal* = *tamsu.* — *erim* = *ṣābu*, « homme, soldat, combattant. » — *nuru*, « briller. » — *namaru*, « éclat, splendeur. »

nunuz = *pilu*, « choisir. »

umman, « armée. »

. . . . . = *ḳinazu.*

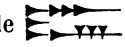
ud = *huburu.*

. . . . . = *laḫtanu.*

 niraru, « aide, protecteur. »

166 *gam* (*gur*). — *iṣaku*, « être ployé. » — *kan duppi*, « un écrit. »

167 Dans les textes bilingues ce signe sépare les deux traductions. — Dans les contrats, il remplace le mot de la ligne supérieure.

168 *nisu*, « homme. » Variante de  , n° 457.

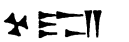
169 Signe de division dans les textes bilingues.

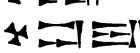
170 *zip, ṣip.* — *ṣippat*, « jalon. » — *zib* = *zibbu.*

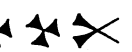
171 *kur, lat, nat, mat, sat.* — *kur* = *sadu*, « montagne; » traduit avec cette valeur le perse *kaufa* (inscr. tril.). — *matu*, « pays; » traduit avec cette valeur le perse *dahiaus* (inscr. tril.). — précède les noms de pays. — *kasad*, « prendre, »

Digitized by Google

avec les compléments phonétiques. — *garum*, « étranger. » — *napaḫu*. « le zénith. »

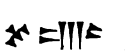
 « la Mésopotamie. »

 « la Syrie. »

172  *ana*, « déraciner. »

173 « comète (?). » Textes des Séleucides.

174 *se*. — mesure de capacité, « le *hin* (?). » — *adaru*, « 12e mois. » — « fin. » — *magaru*, « bonheur. » — *se* = *um*, « grain, céréale. » — *niga* = *maru*, « jeune, le petit d'un animal. »

 *semū* = *magaru*, « heureux. »

ittu, *amaru*.

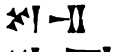
ṣaru.

agū-pāsi.

175 *te*. — *te* = *daḫu*, « regarder. » — *timmenna* = *temenu*, « fondation » (nom du signe), « lancer, saisir, prendre. »

gallu, « esprit malfaisant. »

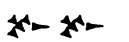
 pasaḫ.

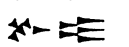
 *maka* . . . . . *unu*. — *ṭemen esgunu*, nom du signe formé de *temen* et *esgunu*.

176 *kar*. — *karu*, « forteresse. » — *kar* = *ediru*, « adorer, révérer. » — *kar* = *ekimu*, « prendre. »

177 *bu*, *git*, *ḳit*, *śir*. — *bu* = *śiru*. — *śir* = *śiru*. — *nuru*. — monogr. de la déesse Damkina. — *ṣeru*, « élevé. » — *sadadu*, « étendu. » — *eriku*, « étendre. » — *nuru*, « lumière. » — *rabadu*. — *ebiru*, « passer, traverser. » — *maru*, « jeune. » — *issu*. — *rukut* « éloigné; » traduit le perse *praviyatu* (inscr. tril.). — *nasaḫu*, « s'éloigner. »

 ḫababu.

 *śurav*. — *sadadu*.

 *sapipu*.

Digitized by Google

178 *śut*, *sut* (*śu*). — *śu* = *śirgunu*. — *saraku*. — *aru*. — *eriku*, « étendre. » — *sir* = *gunu*, ... — *śuluḫ*, « pardon. » — *erisu*, « prier. » — *saḫalu*, « malheur. » — *rukutu*, « loin. »

179 *mus*, *ṣir*. — *musu*. — *ṣiru*, « serpent. »

180 *us*, *uz*. — *uz* = *uśu*.

181 *tir*. — *kisatu*, « tribut, langue. » — *dayanu*, « juge. »

182 *ḫi*, *ṭi*, *ṭum* (*il*, *sam*, *sin*). — *rubu*, « grand. » — *birku*, « genoux. » — *ṭabu*, « bon, être bon. » — *ḫasal*. — *samu*. — *Asur*, « Assyrie. » — *madu*, « beaucoup. » — *sarap*. — *kissat*, « légion. » — *pakiḫu*, « se mêler. » — *erisu*, « être propice. » — *buḫudu*. — *sulubu*. — *salemu*. — *dussu*. — *muḫsu*, « bonheur. » — *bumalu*. — *naḫasu sa naḫusi*. — *dugu*, nom conventionnel du signe.

kamāsu.

ḳinu sa ḳani.

ṭabu, « bonheur, richesse, » avec le déterm. sumér.

riḫutu.

pu.

kuzba, *ḫasasu*.

183 *zun*, *ṣun*. — *madu*, « beaucoup. »

184 *kam*, *ḫam* (*du*). — indice d'un nombre ordinal. — *du* = *kamu*.

185 *im* (*sar*, *mir*, *ne*). — *sāru*, « ciel. » — *puluḫ*, « terreur. » — *rurubat*. — *ramanu* = *emuku*, « gloire. » — *immu* = *buluhtav*, « respect. » — *zumruv*, « vent, tempête. » — *samu*, « le ciel. » — *irṣituv*, « la terre. » — *aḫu*, « frère. » — *didu*. — *daruv* = *zunnu*, « pluie. » — *dubbu*, « table. » — point cardinal, phénomène météorologique.

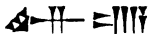
« renommée. »

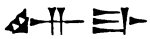
ramanu. — *palaḫ*.

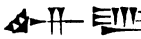
adiru.

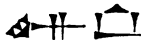
urpatu, *irpitu*, « nuage. »

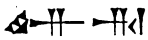
Digitized by Google

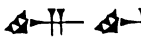

irbu.


namriru.

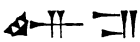

miḫu.

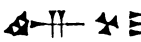

udunlu ruhu, « la force du vent. »

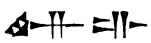

kimti, « famille. »

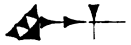

ramanu kinu, « soi-même. »

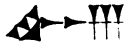
sūtu, « le sud. »


eltanu, « le nord. »


sadu, « l'est. »


aḫarru, « le couchant, l'ouest. »

186 
indice de la présence d'une articulation sémitique non exprimée par l'écriture sumérienne.

187 
aḫ, *iḫ*, *uḫ*. — *ummunu*, « petit ver. » — *uḫu*. — *ublu*, « chaud. » — *ruhuk*, « loin. » — *parsu'u*, « puce. » — *kalmatu*, « insecte, vermine. » — *lammubi* = *napu*, « ver. » — *susu*, « teigne. » — *munu*, « mite. »

pasisu.

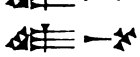
ḫullulu.

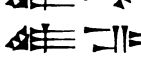
188
bir, *pir*. — *sapiḫu*, « crouler, tomber en ruine. »

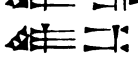
189
rus, *ḫus*. — *rusu*, « marteler, forger. » — *ḫussū*.

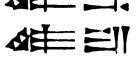
190
śuḫ, *suḫ*. — *suḫar* = *kimmatuv*. — *sumur*, « proche. »

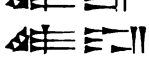
191
ḫar, *ḫur*, *kin*, *mur*. — *rama*, « lancer. » — *zumru*, « ventre. » — *ḫasu*, « foie, viscère. » — *esiru*, « enchaîner. » — *kirbu*, « centre. » — *semiru*, « bracelet, bague, collier, pierre précieuse. »


tirtu sa ḫasa, « le corps. »


kabitu.


sadū, « montagne. »

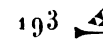

imrū.

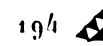

puḳḳu.

ḫubulu.

192
belit, « souveraine. »

Digitized by Google

193  « grand, puissant, abondant. »

194  *zikaru*, « ciel. »

195 *as*, *dil*, *rum*. — *dil* = *dilu*. — *ina*, « dans. » — ***Assur***, « Assyrie. » — *nadan*, « donner. » — *samu*, « ciel. » — *idlu*, « fort. » — *istin*, « un. » — *magaru*, « heureux. » — *zikaru*, « serviteur. » — *nabu*, « annoncer. » — *tuhamtu*, « la mer, l'abîme, le chaos. »

 nabū.

ahenna.

196 *bur*, *ḫal*, *ḫas*. — *palaḫ*, « honorer. » — *baliḳ*, « couper, tuer. » — *puluḫ*, « crainte. » — *ḫal* = *ḫallu*.

 gararu sa mie, « le bruit des flots. » — *diglat*, « le Tigre. » — *nakasu*, « couper. » — *buliḳu*, « diviser. »

197 *be*, *bi*, *bat*, *mit*, *til*, *ziś* (*us*, *mik*, *but*, *ul*, *miḫ*, *zuz*). — *pagar*, « cadavre. » — *bat* = *pitu*, « ouvrir. » — *dayanu*, « juge. » — *usalluv*. — *us* = *dāmu*, « sang. » — *gamaru*, « compléter. » — *nakbu*, « trou, canal. — prodige, pronostic (dans les tables astrologiques). » — *ḳatu*, « main. » — *labiru*, « ancien. » — *samu*, « le ciel ». — *kaptu*, « lourd. » — *mutu*, « mourir. » — *battu*.

 lukusu.

lugud = *sarku*, « le pus. »

adama = *adamatu*, « le sang. »

belu, « seigneur. »

ukusu. — *parasu*. — *basu*. — *riku*.

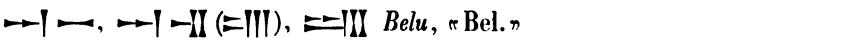
kitū. — *gamru*, « total, complet. »

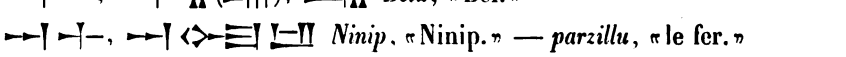
198 *ḫas*, *ḫaś*, *kut*, *ḳut*, *śil*, *tar*, *guk*, — « s'étendre. » — *nakas*, « couper, briser. » — *danu*, « juger. » — *sila* = *sūku*, « route. » — *nadu*, « poser. » — *samu*, « siéger. » — *panu*, « devant. »

ribitu, « place, rue. »

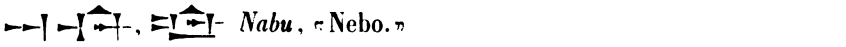
Digitized by Google

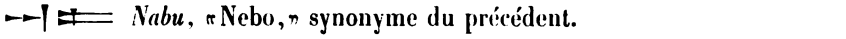
199 *an* (*il*, *sa*). — *ana* = *anu* = *dingir* (?). — *ilu*, « dieu. » — *sapaltu*, « profondeur. » — *saku*, « élevé. » — *samu*, « ciel. » — *kakkabu*, « étoile. » — indicatif de tous les noms de dieux.

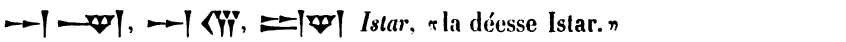
 *Belu*, « Bel. »

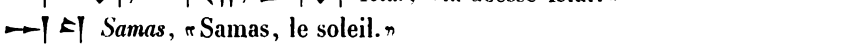
 *Ninip*, « Ninip. » — *parzillu*, « le fer. »

 Nabu, « Nebo. »

 *Nabu*, « Nebo, » synonyme du précédent.

 *Istar*, « la déesse Istar. »

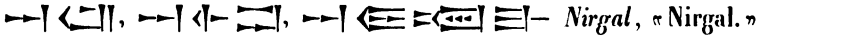
 *Samas*, « Samas, le soleil. »

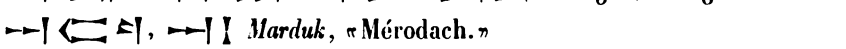
 *Assur*, « Assur. »

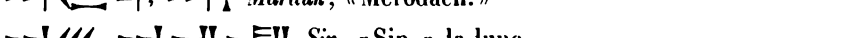
Bin, « Bin. »

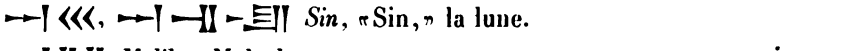
Nirgal, « Nirgal. »

Marduk, « Mérodach. »

 *Sin*, « Sin, » la lune.

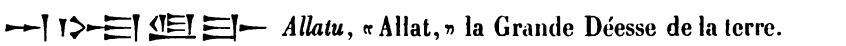
 *Malik*, « Moloch. »

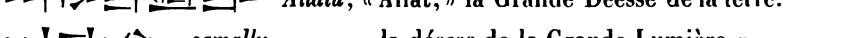
 *Belit*, « la déesse Beltis. »

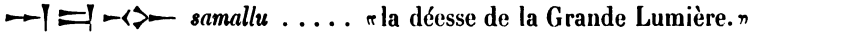
 *Allatu*, « Allat, » la Grande Déesse de la terre.

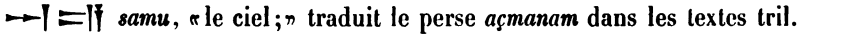
samallu . . . . . « la déesse de la Grande Lumière. »

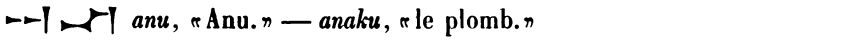
samu, « le ciel ; » traduit le perse *açmanam* dans les textes tril.

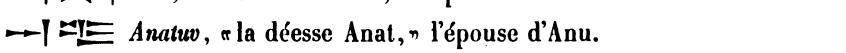
 *anu*, « Anu. » — *anaku*, « le plomb. »

 *Anatuv*, « la déesse Anat, » l'épouse d'Anu.

 *isat*, « le feu. »

 *salmu*, « paix. » — *salullu*, « ombre. »

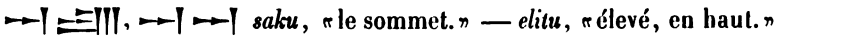
 *saku*, « le sommet. » — *elitu*, « élevé, en haut. »

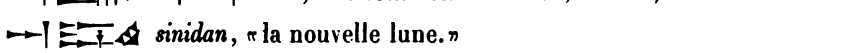
 *sinidan*, « la nouvelle lune. »

 nalbaru same, « le sommet du ciel. »

lamma = *lamanu*, « les statues de pierre des portes. » — *alap* = *buḫidu*, « les taureaux des portes. »

alap = *sidu*, « le taureau divin. »

 *atallu*, « obscurité, éclipse. »

 *dibbarru*, « la peste (?). »

Digitized by Google

200 *ḳa.* — *gita*, *sa.* — mesure de capacité, « le *bath* ou l'*epha*. »

201 *kat.*

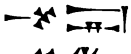
202 *seslam* = *kiprat*, « région, division territoriale. »

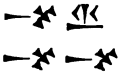
203 *sim*, *gal*, *gil.*

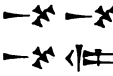
204 *gik*, *guk.*

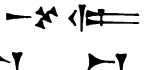
205 *kit*, *tak.* — *karasu*, « champ. » — *tak* = *ezibu*, « abandonner. » — *pata*, « ouvrir. » — *sabaru* = *ritkub issuri*, « le vol d'un oiseau. » — *gudibir*, monogramme du dieu Marduk.

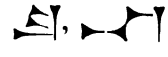
206 *mu.* — *sumu*, « nom; » traduit le perse *nama* dans les inscr. tril. — *nadan*, « donner. » — *sanat*, « année. » — *uku*, « homme. » — *dumku*, « peuple. » — *nurma.* — *ḥalaku.*

 *pitusu.*

 *zikaru.*

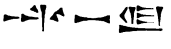
 *me.*

 *musallim*, « achever. »

207  *na.* — *zikaru*, « souvenir. » — *anna.* — *masartuv.*

208 *ak.* — *episu*, « faire. » (Voy. n° 248.)

209 *bal*, *pal* (*tal*, *nuk*). — *palu*, « temps, expédition. » — *kirru*, « révolution. » — *ibir*, « passer au delà, franchir. » — *aḫu*, « frère. » — *palu*, « glaive. » — *supiltu*, « la partie inférieure. » — *sunip sa sal*, « les parties sexuelles de la femme. » — *burḫi sa sal*, « les mois, les règles. » — *admu*, « homme. » — *ḫiru*, « seigneur. » — *nakū*, « sacrifice. » — *etiku*, « traverser. » — *ebiru*, « passer. » — *napalkatu*, « se révolter. » — *nukuru*, « ennemi. » — *aḫru*, « derrière. »

 *Assur*, « la ville d'Assur. »

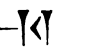
210 *bur*, *pur*, *bul*, *pul*, *gim* (*du*, *us*). — *usu* = *edissu*, « solitaire. » — *bur* = *pasaru.* — *munu.* — *makaru*, « chan-

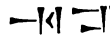
Digitized by Google

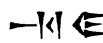
ger.» — *basmu*, «baume.» — *buttu*, «solitude.» — *garru*, «expédition.» — *muk mın nabi*, désignation du signe.

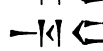
211 *at*, *gir*, *rum*. — *gir* = *patru*, «poignard.» — *gir* = *giru*. — *sumuk same*, «le ciel.» — *padanu*, «sillon.» — *birḳu*, «éclair.»

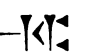
zuḳakipu, *aḳrabu*, «scorpion.»

212  *ḫu*, *bak*, *pak*. — *iṣṣur*, «oiseau.» — *saru*, «roi.» — *musennu*, nom conventionnel du signe.

 *rakip*, «monter à cheval.»

 *kipaltu*.

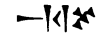
 *nabu*, «annoncer.»

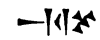
213  *ik* (*gal*). — *ikku* = *ruṣṣunu*, «frein (?).» — *gal* = *basū*, «être.» — *zulul*, «pilier, colonne.» — *daltu*, «porte.» — *nasu*, «se tenir debout.» — *ḫamṭu*. — *sakan*. — *patu*. — *labanu*, «prosterner.» — *kanu*, nom de mesure, «cane.» — *matu*. — *asabu*. — *pasahu*. — *sakam*. — *pitu*. — *naruv*.

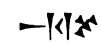
214 *mut*. — *damu*, «sang.» — *banu sa aladi*. — *aladu*, «engendrer.» — *ubbu*. — *ikbu*. — *biluv*. — *biśruv*. — *paradu*. — *musendugu*, signe formé de *musennu* et de *dugu*.

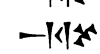
215 *ḫup*, *tun*. — «crépuscule.» (Var. du n° 227.)

216 *nam*, *śim*, *sem*. — *nammu*, nom conventionnel du signe. — *semsu*. — *suḫatuv*. — *napas*, «vie, esprit, sort, lieu, région.» — indice de l'abstrait devant les noms sumériens. — *simatav*, «destinée.» — *piḫatuv*, «préfet.» — *lā*. — *annu*. — *bissū*.

 *nabu*, «proclamer.»

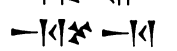
 *mutanu*.

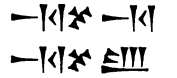
 *simtu*, «destinée, génie funeste.»

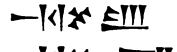
 *aribu* = *iṣṣuru*, espèce d'oiseau, «le corbeau (?).» — *namṣabu*, nom du signe formé de *nam* et de *ṣabu*.

Digitized by Google

nimiki, « profond. »

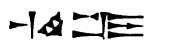

ṣinutu, « hirondelle. »

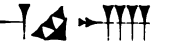

siptu.


labbu.

217
ṣibat. — *beru*. — *suttu*. — *nipiḫ*. — *uriṣu*. — *suptu*. — « redevance, dîme, impôt. »

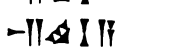
sunatu, *suttu*, « songe. »


pûlu, « bétail. »

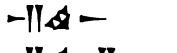
218 
ǵun, *kun*. — *zibbatu*, « queue. »

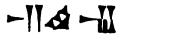
219
gi. — *nasa*, « porter, restaurer. » — *simtu*, « fonder. » — *zakar*, « se souvenir. » — *matu*, « pays. » — *kunu*, « être. » — *utir*, « placer. » — *puduk*, « établir. » — *gimiru*, « tout. » — *duppu sadru*, « tablette écrite. »

ḫisu.

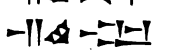

kubû.

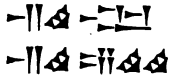
ḳanu.

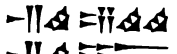

kinu.


kinu.

ussusu.


kubû.


amat.


kubu.

karadin = *kissu*, « multitude. »

220
zi. — *napsat*, « âme, vie. » — *nisu*, « esprit. »

ḫarsu.

imnu, « à droite, le côté droit, la main droite. »

221
ri, *dal*, *ṭal* (*di*, *gar*). — *talluv*, « colline. » — *zaku*. — *samu*, « élevé. » — *di* = *nabaṭu*, « vue, étincelle, apparition (en parlant d'un astre). » — *gar* = *sarrusur*, « le firmament. » — *es* = *nadu*, « briller (en parlant des étoiles). » — *biltu*. — *garuru*. — *parasu sa riuti*.

ri'u, « pasteur. »

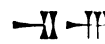
222
bulug = *bulukku*, « partager, choisir. »

Digitized by Google

223 *dim*, *tim*, *ṭim*. — *dim* = *rikśu*, « obligation. » — *simsu*, « eau, couler, rivière. »

224 *gub*, *ḫup*, *kap*. — *gubu* = *sumelu*, « gauche, la main gauche. » (Voy. n° 58.)

225 *en*, *in*. — *bel*, « maître, seigneur. » — *samu*, « ciel. » — *kan*. — *adi*, « jusqu'à. » — *mul* = *bel*, « maître. » — *eni* = *enu* = *belu*, « seigneur. »

 *maṣartu*, « observation astronomique, les nœuds de la lune. » — « veille, — dépôt. »

kuṣṣu, « tremblement de terre. »

226 *inbu*, « fruit. »

227 *ḫub*, *tun*. — *tun* = *ḫasū*. « crépuscule. » (Var. du n° 215.)

228 *dara* = *turaḫu*, « antilope. »

229 *dara* = *ailu*, « bélier sauvage. » — précédé du signe divin désigne le dieu *Nuah*.

230 *sur*, *śur*, *zur*. — *nata*. — *ḫabsu* = *zamaru*, « aller en avant. » — *zaraḫu*, « se lever. » — *ridu*, « serviteur. » — *nasaḫu sa amati*, « le retour. » — *zaruv*. — *ḫabsu*. — *kapalu*. — *basu*, « être. » — *zunnuv*.

temen, « la pierre angulaire, la pierre de fondation. »

231 (*sak*, *nak*, *niḫ*, *saḫ*.) — « flamme. » — *surbu*, « prince. » *aśaruru*.

232 *suḫ*. — *matu*, « pays. » — *luḫu*. — *pultu*. — *naparku*, « rompre. » — *zimu*, « gloire. » — *pallu*. — *naṣaḳu*, « graver. » — *tihamtu*, « la mer. »

233 *ǧul*, *kul*, *zir*. — *ziru*, « germe, race, famille. » — traduit le perse *tauma* dans les inscr. tril.

234 *ṣir*, *śir*, *zir*. — *nuru*, « lumière, nombril. »

235 *ti*, *ṣil*. — « serpent, lancer, poser, courir, saisir, approcher. » — *ti* = *ṣilu*. — *ti* = *laku*. — *ti* = *balaṭu*, « vie. »

igarati. — *ṣilani*. — *daḫu*. — *ṣabat*.

balaṭu, « vie. »

anantu.

Digitized by Google

236 *par*, *bar*, *mas*, *naḫ*. — *parusu*, « diviser. » — *burru*, *baru*, « moitié. » — *usuru*, « lier. » — *ṣindu*, « fortifier. » — *aḫratu*, « autre. » — *aḫḫuru*, « après. » — *ṣatu*, « futur. » — *aḫatu*, *ahitu*, « autre, second. » — *aḫu*, « frère. » — *ṣabiuv*, « cerf. » — *kamatu*, « entasser. » — *gabbi*, « tout. » — *pisatu*, « oracle. » — *kabitu*, « nombreux. » — *malu*, « peser. » — *tu'hamu*, « double. » — *zibtu*. — *dallu*. — *kesittu*. — *nisu*. — *ruzzu*. — *elitu*. — *sanku*. — *maḫazu*. — *bitru*. — *maru*, « enfant. » — *asaridu*, « aîné. » — *pulu*, « bétail. » — *bitramu*. — *ibbu*, « blanc. » — *libutu*. — *amaru*, « voir. » *ellu* ⮜ *māsu*. — *massaru*. — *zumru*, « le corps. » — *kabattu*. — *adaru*, « sombre. » — *asibu*, « demeurer. » — *ellu*, « élevé. » — *ṣabitu*, « prendre. » — *māzu sa ekili*. — *paras*, « moitié. » — mesure de capacité. — (La plupart de ces valeurs dérivent de la présence du signe dans un complexe.)

Marduk, monogramme du dieu Marduk. — *kisu sa musarie*. — *lahu* = *masru*. — *napliluv*. — *tuamu*, « double. » — *an sar nirra*. — *an mis tam lu uddua*. — *urugal*. — *urigalluv*. — *massu sa biti nidi aḫi*. — *utibubu*. — *utelulu*.

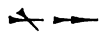
 masuminnabi = *masu* et *minnabi*. — *ṣabitu*, « gazelle. »

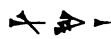
dalla = *suze*. — précédé de l'indicatif des fleuves : *idikna* = *idiglat*, « le Tigre. »

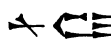
237 *bap*, *pap*, *kur*, *gur*. — *pappu*, nom du signe. — *sakar*. — *sanan*, « changer. » — *nakar*, « se révolter. » — *nakiru*, « ennemi. » — *zikaru*, « serviteur, mâle. » — *tarbu*. — *naṣaru*, « protéger. » — *aḫu*, « frère. » — indique un total dans les comptes.

sanaku. — *rabu*.

Digitized by Google


ṣittu, « sentier. » — *italluku*, « passage. » — *burḳu*, « route difficile. »


utuki, « esprit malfaisant. » — *samas*, « le soleil. »


gam = *sikru*, « bienfait. » — *zubu* = *gamluv*, « revenir périodiquement. »

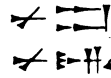
238
taltal = *Ea*, « le dieu Hea. »

239
zikuru. — *kitim*, « ami, la terre. »

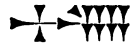
240
nu. — *nisaku*. — *ṣalamu*, « image; » traduit avec cette valeur le perse *paticaram* (inscr. tril.). — *zikaru*, « mâle. » — *la*, *ul*, « non, point. »

« cuivre, bronze. »

pateśi, « vice-roi. »


irsit la turat, avec l'indicatif , « la terre d'où on ne revient pas. »

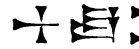
241
kum (*gat*, *kat*). — *kitu*, « lin, étoffe. » — *gadu*, nom du signe.

242 
ṣupur, « ongle, coup d'ongle sur les briques, pour remplacer le cachet. » — *simmu*, « destruction. »

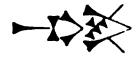
..... = *ḥarrū*.

tabin = *ṣupur*, « ongle. » — *ṣumbu* = *ṣupur*. — *ubanu* = *imtu*. — *masaruv*, « congé, permission. » — *gadatakkuru*, signe formé de *gadu*, *takku* et *uru*.

sakil = *killu*.

243 
sinik = *binu*.

244
.....*sa* = *gallabu*, « gratter, marquer avec l'ongle. »

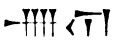
245 
mun. — *munu* = *ṭabtuv*, « bienfait, langueur. »

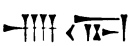
246
rat, *sit*. — *sita* = *raṭu*.

247
nun, *ḥan*, *zil*, *ṣil*. — *nunu-rubū*, « chef, puissant. » — *markas*. — *limmu*. — *rikukane*. — *ukru*. — *Hea*, « dieu Hea. »

Digitized by Google

asagara = *asagarû*, « ouragan. »


tur = *tarbaṣu*, « éclipse. »


silam = *littuv*, « salut (?), splendeur. » — *akar*, « respect, crainte. »

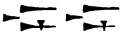
248
ak. — *epus*, « faire. » — *banu*, « créer. » — *maḥaru*, « mettre en avant. » — *haśîśu*, « intelligence. » — *hasisatu.* — *pit uzni*, « qui ouvre les oreilles. » — *rapsa uzni*, « qui a les oreilles larges. » — *nabu*, « annoncer. » — précédé du signe , « dieu Nebo. » — *belu*, « seigneur. » — *ḫubbusa ḳani*, « la tige d'un roseau. » (Voy. n° 208.)

249
śus, *sus.*

250
me. — *me* = *taḫazu*, « combat, briser, mettre en pièces. » (Voir le n° 419, variante graphique.)

251
gasmu = *Zarpanitum*, monogramme de la déesse Zarpanit.

252
muk. — *muk* = *mukku*, nom du signe.


basamu, « autel. » — *mukminnabi* (c'est-à-dire deux fois le signe *muk*).

253
zadim = *śaśinu*, « rameau, branche. »

254
ba. — *nasar*, « déchirer. » — *episu*, « faire. » — *banu*, « créer. » — *zusu*, « fixer. » — *kisu*, « percer. » — *erisu*, « ouvrir. »

255
zu. — signe du zodiaque. — *lamadu*, « apprendre. » — *raddu*, « connaître. » — *idu*, « sage. » — *mudu.* — *nindunu*, « présent, » pronom sumérien de la 2e personne affixe.

apzû, « le chaos, l'abîme, la mer. »

256
nit. — *nitu*, « homme. » — *zikaru*, *maru*, « mâle. » — *ardutu*, « serviteur, esclave. »

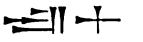
257 ,
itu, *idu* = *arḫu*, « mois; » la forme babylonienne traduit le perse *maya* (inscr. tril.).

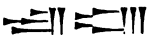
258
itu = *arḫu*, « mois. » — *ṣit arḫi*, « le commencement du mois. »

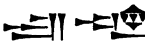
Digitized by Google

259 *saḫ.* — *saḫi* = *ṭabu*, « heureux. » — *damku*, « favorable. » — *saḫū*, « ours. »

260 *śu*, *zumru*. « le corps, le ventre. » — *masku*, « élevé. »

 *dippu*, *elatu*, « tablette. »

 *dippu*, « tablette. »

 *ḫusuḫḫu*, « famine. »

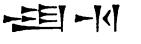
sakil, « peser. »

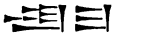
261 *ta*, *nas*.

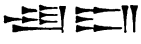
« obscurité. »

262 *sun*, *sin*, *ruk*. — « être devant, protéger, gouverner. »

263 *tu* (*tur*). — *tu* = *eribu*, « entrer, se coucher (en parlant du soleil). » — *tu* = *śummatuv*, « oiseau. » — *tur*, « franchir. » — « attaquer. » — *marṣu*, « maladie. »

 *śummatu*, « espèce d'oiseau, la colombe. »

 *kima*.

 *muruz*.

264 *li*, *gup*. — *li* = *rāmu*, « élevé, précieux, pays montueux. » — *lilisu*.

265 *sibir*, « moisson. » (Var. du n° 328.)

266 *la*. — *la* = *lalaruv*, *ḫaśbu*.

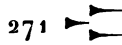
267 *pin*. — *apin* = *epinu*. — *uru* = *epinu*. — *āk* = *episu*. — *engar* = *ikkar*, « terre. » — *ussu*, « fondation. » — *araḫ samna*, 8e mois.

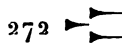
268 *maḫ*. — *maḫ* = *ṣiru*, « élevé. » — *maḫ* = *rabu*, « grand. » — *rubu*, « prince. »

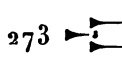
269 *er*, *ir*. — *eri* = *alu*. — *uru* = *aluv*, « ville. » — précède les noms de villes. — traduit le perse *vardana* (inscr. tril.). — *er*, « étendre, multiplier. »

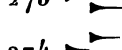
270 *ru*, *ur*, *ul*. — *uru* = *abubu*, « habitation, tente, ville. »

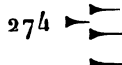
Digitized by Google

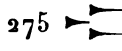
271  *erim* = *isittu* ou *erittu*, « fondation. »

272  *sik*. — *sik* = *sakummatu*, « sommet. »

273  *gur*. — *gur* = *kaśamu*.

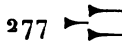
274  *ukki* = *buḫru*, « rang, ligne, totalité, assemblée, peuple. »

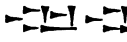
275  *er*. — *uru*, « habitation. » — *giskal* = *manzazu*. — *mat*. — *mulu*, « homme, » avec le déterminatif et le complément phonétique.

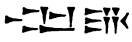
276  *silik*, « ranger, mettre en ligne. » — *silik* = *sagaburu*, « protecteur. »

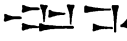
277 *bansur* = *passuru*, « parasol(?) insigne du pouvoir. »

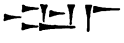
278 *edis*, « servir. »

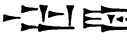
279  *ka* (*du*, *gu*, *zu*, *pi*, *dik*, *duk*, *kir*, *lik*). — *lik*, *inuv*, *kir* = *kagu*. — *pu*, « bouche. » — *ka* = *bū*, *ka* = *abbu*. — *itkulu*. — *ilu sa nabḫari*, « le dieu du monde. » — *matu*. — *panu*, « devant. » — *inu*, « œil. » — *uznu*, « front. » — *bunu*, « figure. » — *sipu*, « pied. » — *maḫru*, « devant. » — *amaru*, « vue. » — *saku sa me*, « boire, soif. » — *amatu*, « hommage. » — *kaniku*, « cachet. » — *sunnu*, « moitié. » — *appu*, « face. » — *rikim*, « coup. » — *sisi sidi*. — *zamaru*. — *kābu*, « parler. » — *erisu*, « demander. » — *kalu*, « tout. » — *saśu*. — *rikmu*. — *sayamu*. — *adilu*. — *kazamu*. — *kibu*.

 *dabibu*, « machiner, faire annuler. »

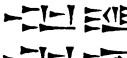
 *kalu sa mie*.

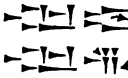
 *kalu sa mie*.

 *kalu sa mie*.

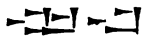
 *nagagu*, « contrée. » — *ḫababu*, « aimer. » — *nabu*, « proclamer. » — *gudi*.

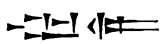
 nagagu, « contrée. »

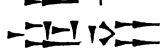
 *asibu*, « demeurer. »

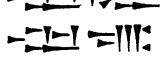
 *śimat pi*.

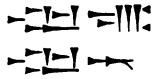
Digitized by Google

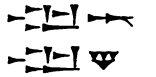

pi, *epis*.

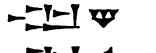

urriḫtu.

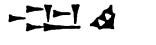

suluppu, « farine, fruit. »

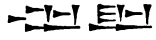

kibit. — *ḳabu*.

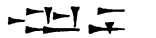

dalilu.

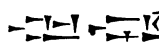

ekarru.


ṭemu, « loi. » — *sipru*, « explication. »


śaru, *śarru*.

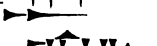

kaniku, « cachet. »


kalu sa mie.


pitu sa pi, « ouverture de la bouche. »

280
nak. — *satū*, « boire, boisson. »

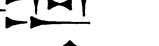
281
lisan, « langue. »


murusu.

naḳbu, « le féminin, » terme de grammaire.

Sumeri, « le pays de Sumer. »

282
bat. — *imtu*, « mort, poison, sortilège funeste. »


sakū sa imti, « boire du poison, empoisonner. »

283
saptu, « lèvre, décision. »

284
saptu, « lèvre. » — *ṣumu*, « soif. »

285
(*kū*). *akalu*, « manger. » — *padu*.

286
ibira. — *damkaru* = *damgar*.

287
impar, *imtav*, « gloire, renommée, parole. »

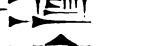
288
kamu, « joie, satisfaction. »

289
« avoir faim, jeûner. » — *ṣumu*, « avoir soif. »

290
« terreur. »

291
« exploits. »

292
« creux, excavation (?). »

293 
kamu, « brûler. »

Digitized by Google

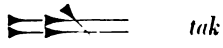
294 *puḫḫudu*, « respiration. »

295 *ṣalamtu*, « obscurité. »

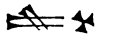
296 *iḫimu*, « brûler. »

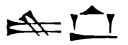
297 *dap*, *ṭap*, *tap*. — *tap* = *eṣibu*, « laisser. » — *damaḳu*, « porter. » — *radû*. — *ṣabat*, « prendre. » — *surru*, « commencement. » — *ḫamatu*. — *napḫaru*, « totalité. »

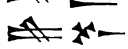
298 *arba*, « quatre. »

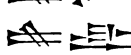
299  *tak*, *sum* (*nas*). — *tak* = *suridu* — *zûnu*. — *labatu*, « tourner. » — *maḫasu sa ali*, « le rempart d'une ville. » — *śalaṣu* = *bâruv*. — *sâlu* = *nabaṣu*. — *nadu*.

300 , *kas*, *ras*. — *kaśkal* = *ḫaranu*, « chemin. » — *saniti kas*, « deux fois, double; » traduit le perse *duvitiyam* (inscr. tril.).

 *illat* = *illut*.

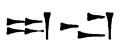
 *subtu* = *subtuv*, « assemblée. »

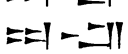
 *kasbu*, « la double lieue, le parasange. »

 *karasi*.

301 *santi salsati*, « trois fois; » trad. le perse *thritiyam* (inscr. tril.).

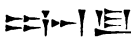
302 *ap*. — *ab*=*aptuv*. — *es*=*bituv*, « maison. » — *ṭebitu*, « 10e mois. » — « ondulation, inégalité, défaut. »

 *tihamat*, « mer. » Voy. , n° 15.

 « le chaos, l'abîme. »

303 *nap*. — *nap* = *nappu*, nom du signe. — *nuru*, « lumière, jour. »

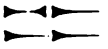
304 *mul*. — *ḳaḳkabu*, « étoile. » — *nabatu*, « étincelle. » — « constellation. » — « briller comme une étoile. » — *ana esseku*, nom du signe, trois fois *ana*. (Voir l'archaïque de *mul*.)

 « planète. »

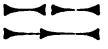
305 *up*, *ar*. — *ubi* = *ablutuv*. — *kiprat*, « région. » — *karmu*.

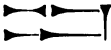
306 *bi*, *gas*, *kas*. — *kasu*, « deux, double. » — *suatu*, « celui-ci. » — *nakbu*, « canal. »

Digitized by Google

307  *gur.* — *gur* = *namandu*, « science, connaissance. » — *ninda* = *ittu.*

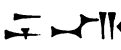
308 *kip*, *ḳip.* — *kibbu.*

309  *ḳu*, *ḳum.* — *ḳum* = *ḥasaluv*, « fatiguer. » — *saku*, « désert. »

310  *ur.* — *utlu.* — *sunu.* — *isdu.* — *ur* = *uśunu.* — *ur* = *udulu*, « guerrier. » — *urunu* = *utlu.*

311 *sim*, *rik.* — *sim*, « prix, rémunération. »

312 *gak*, *kak*, *ḳak* (*du*, *ru*, *pa*). — *abas*, « faire, » avec toutes les désinences en complément phonétique; traduit le perse *akunaus* (inscr. tril.). — *kalu*, *nabḳar*, « tout. » — *banu*, « construire. » — *sikkatu.* — *rabdu.*

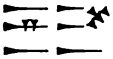
 « serviteur; » traduit le perse *bandaka* (inscr. tril.).

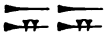
313 *śa* (*gi*, *pa*). — *śā* = *latnu* (?). — *nadan*, « donner, poser, voie, chemin. » — *śā* = *masadu.* — *śa* = *buanu*, « ulcère. »

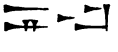
314 *gan*, *kan*, *kar.* — *gana* = *iklu* = *ginu*, « enclos. » — *padanu*, « terrain, plaine. » — *ḥasasu*, « intelligence. » — *kar* = *dupalu*, « vue, présence. » — *gagunu* = *ḥasasu*, « intelligent. » — *gana* = *ginu*, « plaine. » — *sapalu*, « en bas. » — *karu*, « forteresse. » — *nasu*, « se lever. »

315 *dak*, *bar*, *par.* — *saparuru.* — *ragadu.* — *napaltu.* — *rapalu*, ... — *baru.* — « se séparer, quitter. » — *baru* = *sut ruru.*

316 *ni*, *ṣal*, *dik.* — *yau.* — *kisal*, « autel, sacrifice. » — *ilu*, « dieu. » — *sunḳu sa nis.* — *aḫḫuru.* — *namaru*, « voir. » — *masu.* — *zikaru*, « mâle. » — *azal.* — *narabu.* — *naḫu.*

 *ḳipu*, « gardien. »

 *ili*, « dieux. » — *iminnabi*, nom du signe, composé de deux fois *imin.*

 *bissatu*, « boîte, mesure. »

317 *ir.* — *salal.* « dépouiller, » — *sakal* = *sukallu.* « fruit, embryon. »

Digitized by Google

318 *dak*, *par.* — *baru* = *sutruru*, « sombre, obscurité, bleu. »

amas = *śuburu*, « espérance. »

ubur = *tulu.*

agan = *ṣitu.* — *ubir.* — *lulu.* — *zirtu*, « mont, tente. »

kisi = *zirbabu.* — *zibim.* — *surim.* — « espèces d'insectes. »

ḫarub = *ḫarubu*, « sauterelle. »

kiśim = *kiśimmu*, « grillon. »

319 *pa*, *ḫat*, *kun.* — *pa* = *aru*, « lumière. » — *napi aru*, « lever du jour. » — *naharu*, « jour. » — *gistaru.* — *illu.*

tirtu, *susakku*, « corps. »

tuga = *sarap*, « brûler. »

adiru.

« sanctuaire. »

320 *nusku* = *nusku*, attribut du dieu Nebo. — « le zénith du ciel. »

321 *sap*, *śap.* — *sap* = *sappu*, *sap* = *saramu*, *sabba*, *ḫara*, *baḳa*, « couper, tailler, mettre en morceaux. » — *baru sa usu.* — « sacrifice. » — *gistarurassaku*, signe formé de *gistaruras-saku.*

322 *śip.* — *śiba* = *riʾu*, « pasteur. »

323 *kus.* — *belllulu* = *billudu.* — *garzu* = *parṣu.* — « sanctuaire. »

324 *gisdarkabaradu*, signe formé de *gisdaru-kabbu-aradu.*

325 *sabra* = *sabrū.*

326 Val. inconnue.

327 *maskin* = *rabiṣu*, « étable, parc aux bestiaux, piège, embûche, tendre des embûches. » — « esprit, incube. »

Digitized by Google

328 *sabar* = *sabru*, « couper, moissonner. » (Variante babyl. du n° 265.)

329 *paś*. — *imeru*, « bête de somme. » — « le *homer*, mesure. » (Forme babyl. du n° 432.)

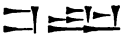
330 *as*. — *as* = *arratuv*. — *as* = *ṣibutav*. — *as* = *kikkinu*. — *ḫibanu*. — *bil*. — *gil*. — « mesure de capacité, le demi-kor. » — *madadu*. — *arrat*, « imprécation, enchantement, colère. » — *asaḫu*. — *kikkinu*. — *udissu*. — *sabaṭu*, « 11e mois. »

331 *iś*, *gis*. — *iś* = *giśśu*. — *gis* = *giśśu*. — *zikaruv*, « homme. » — *rabu*, « grand. » — *esir*, « temple. » — *samu*, « ciel. » — *eṣu*, « bois. » — indicatif de tous les noms d'arbre.

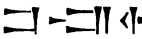
niru, « joug. »

niru, « joug. »

« charrue. »

 *kiru*, « verger, plantation. »

ḫarsani, « forêts. »

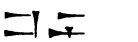
 *erin*, « le cèdre. »

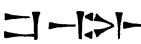
« le santal (?). »

erin, « le cèdre. »

gusur, « poutre. »

dalat, *zulul*, « porte, colonne. »

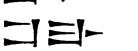
 *dalti sikkatu*, « porte. »

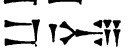
 *śamullu*, « figure de bois. »

elippu, « navire. »

narkabat, « char. »

« pièce de bois pour les chars (?). »

 *kuśśu*, « trône. »

 *kuśśu*, « trône. » Traduit avec cette valeur le perse *gathum* (inscr. tril.).

 ḫaṭṭu, « sceptre. »

Digitized by Google

insigne royal.

mitpanu, *zazpanu*, « arc. »

kiśtu, « flèche. »

makkaku, « engin de chasse. »

« épieu. »

miṣu, « tablette gravée. » — *atallu*.

masṭaru, « écriture. »

tukmatu, « résistance. »

sega = *magaruv*, « sphère. »

saru.

karanu, « troupeau. »

tukultu, « service. » — *guṭu*, « fin. »

kakku, « épée, arme. » — « dévouement. »

« cimeterre (?). »

śikuru, « verrou. »

asagu, « platane. »

isat, « feu. »

ṣilli, « protection, ombrage » (inscr. tril.).

eribu sa same, *saḫar*, « le coucher du soleil. »

ṣamullu, « albâtre, bas-relief. »

uṣurat, *alal* = *alaluv*.

rapas.

agu, « couronne. »

itisir.

kullu.

pilaḳḳu, « cognée, hache. »

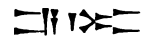
 pasur.

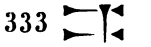
332 *e* (*miḫ* ?). — *e* = *ḳabū*. — *ḳabu*, « parole. » — *e*, « maison, voûte. » — *e* = *kābu*. — « Babylone. » — *zadu sa izḳiti*.

kilam.

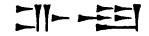
ardu.

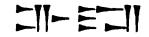
Digitized by Google

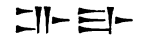

kaptu.

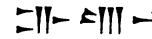
333 
gut, ḫar. — *alap*, « bœuf. » — *aïru*, « 2e mois. » — *duparu.* — *telal*, « démon qui prend la forme d'un bœuf. »

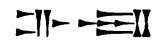
334
mar. niḫ. — *marra.* — *sakanu*, « être immobile. » — *miggânu*, « langueur. » — *padu.* — *radu.*


aḫaru, « derrière, le pays de derrière, la Phénicie. »


esir.

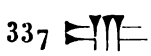

iskippu, « l'abattement. »

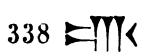

iskippu, « la paralysie du cœur. »


pasisu.

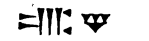
335
naḫ.

336
git, kit, śaḫ. — *ge* = *kilu*, « abîme, ce qui est au-dessous. » — déterminatif sumérien de certains noms.

337 
u, śam, sam, kus. — *u* = *sammu.* — *aḫu.* — *akulu*, « nourrir. » — *ammat*, « mesure, le pied babylonien. »

338 
laḫ, luḫ, riḫ. — *laḫ* = *miśu.* — *laḫ* = *sukkallu*, *sukal*, « intelligence. » — *pasisu.*

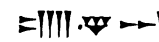
339
ga. — *ṣabaru*, « purifier par le feu. » — *samadu sa rukub*, « le timon des chars. » — *kamaru sa maruki urbu.* — *ṣirtu.* — *tulu*, « sein. » — déterminatif sumérien d'un grand nombre d'adjectifs.

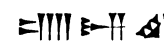

ritu.

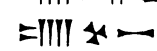
nasu, « porter. »

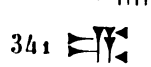
340
bit. — *ê* = *bitu*, « maison. » — la forme babylonienne n° 365 a la valeur phonétique de *mal.*

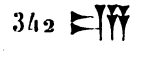
ekal, « palais. »


traduit le perse *ayadana*, « les temples » (inscr. tril.).


kallâtu, « fiancée. »


arali, « tombeau. »

341 
duk, lut. — *karpatu*, « pot, vase. » — *sakanu*, « faire. »

342 
un. — *uku* = *nisu*, « homme, peuple; » traduit avec cette valeur le perse *martiya* (inscr. tril.). — *kalama* = *mâtu*, « pays. »

Digitized by Google

343 *dan*, *tan*, *zan*, *kal*, *lab*, *rib*, *ṣin*. — *kala* = *aḳru*; *lab* = *gurusu*. — *dannu*, « fort. » — *gurus* = *idlu*, « fort. » — *akru*, « somptueux. » — *asaridu*, « aîné. » — *matu*, « pays. »

dannu, « fort. »

344 *dak*, *dir*, *pir*.

345 *guana* = *gabluv*.

346 *nir*. — *nir* = *neru*. — *nir* = *beluv*. — *nir* = *kistuv*, « gouverner. » — *sarru*, *maliku*, « roi. »

347 *akar* = *abluḫtuv*, « respect, crainte. »

348 *gil*, *ṣim*. — « construction, mur, glisser. »

349 *puluk*, « plante. »

350 *guk*.

351 *gur*. — *gur* = *guru*. — *gur* = *tāru*, « faire. » — *guru*, « tourner. » *sakib*. — *utir*, « rétablir, revenir. » — mesure de capacité pour les navires. — *śakibu*. — *basu*, « être. » — *nakaru sa amati*, « celui qui rompt la foi jurée. »

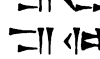
352 *dar*, *ṭar*. — *ṭar* = *tarru*. — *salu*. — *aṣu*. — *sulturu*. — *peṣu*, « blanc, étoffe blanche. »

353 *dispu*, « miel. »

354 *samu*, « ciel. »

355 *śi*. — *śi* = *karnu*, « corne, frapper de la corne. » — *śi* = *śu*. — *malu*, « remplir. » — *giru*, « campagne. » — *enisu*, « homme. » — *śamu*, « bleu. » — *issakku*. — *dussu itaḫu*. — *pitu*. — *kunnu*, « être ferme. » — *samu*, « ciel. »

kan = *adaru*, « bleu. » — *kan* = *aṭirtu*. — « roi, diadème. »

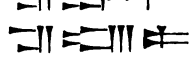
 *isaru*, « droit. » — *dumḳu*, « heureux. » — *simtav*, « le nord. »

Digitized by Google

atudu, « bouc. »

sukalu. — *liknu*.

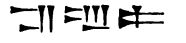
ailu, « bélier. »

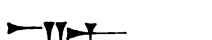

uruḫḫu, « route, chemin. »

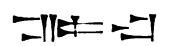
guṭu = *karradu*, « guerrier. »

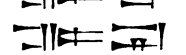
muḫ = *muḫḫu*, « cervelle (?). »

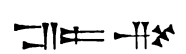
zikaru, « mâle, vaillant. »

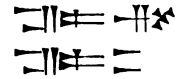

.....

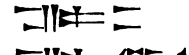
356 
sak, *ris* (*du*, *gut*, *kul*). — *sak* = *saḳḳu*. — *risu*, « tête, commencement, source d'un fleuve. » — *sangu*, « chaîne. » — *karnu*, « corne. » — *puḫu*, « chef. » — *rabu*, « grand. » — *panu*, « devant. » — *avilu*, « homme. »

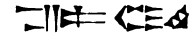

mamitu.

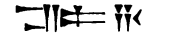

kakadu, *saku sa risi*, « le sommet de la tête. » — *kaivanu*, « la planète Saturne. »

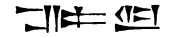

asaritu, « aîné. »

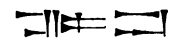

riṣu.


ṭi'u, « folie, maladie de la tête. »


essat.


ḫaṣu, « large. »


kakkadu « sommet. »


asaridu, « aîné, premier-né. »

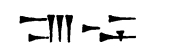
357
muḫ. — *muḫḫu*, « cerveau (?). »

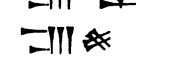
358
maš. — *alap*, « génie. » — *ṣabu*, « guerrier. » — *alal*, « esprit. »

359
« chapiteau. »

360
asu. — *sinistu*. — *nestu*, « femelle. »

361
sik, *mak*, *mā*. — *mā* = *elippu*, « navire, arche. »


dil. — *dallu* = *aku*. — *dimsun* = *sukkulluv*, « intelligence. »


us, *mus*. — *uš* = *ensu*, « le poil des chèvres. »

ur. — *kalu*, *nakalu*, « un bâtiment achevé. »

surru = *sarru*. — *kalū*, « la totalité. »

Digitized by Google

guana = *kabluv*, « milieu, intérieur. »

malaḫ, « marin, pilote, » avec le préfixe .

362

dak, *dir*, *tir*, *pir*. — *nihappu*. — *suparruru*. — *nalubu*. — *su* = *samu*, « obscur, bleu foncé. » — *diri* = *adru*, « noir. » — *mala*, « compléter, conduire. » — *saku sa nisi*, « la tête des hommes. » — *nikubu*. — *ikkubu*.

363

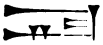
eratu, « pénétrant. »

364

si, *se*. — *si* = *gunnu*, « jardin. » — *kalu*, « fruit. » — *bitru*, « choix. » — *aṣu sa esi au ḳani*, « la pousse des plantes et des arbres. »

365

bit, *mal*. — *ē* = *bitu*, « maison; » traduit avec cette valeur le perse *tacaram* dans le sens d'édifice, et *vithiya* dans le sens de famille. — *malu*, « compléter. » — *ilba* = *saruku*, « donner. » — *sakan*, « faire. » — *maru*, « mâle. » — *kallu*. — Voy. n° 340.

366 

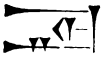
kisal = *kisalluv*, « autel, sacrifice (?). »

367

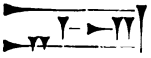
alidu, « génération, mère. »

368

ummu, « mère; » traduit avec cette valeur le perse *mātā* (inscr. tril.). — *luku*, *eki*. — *ismal* = *rapas*, « ample. »

369 

riemu, « pardon, grâce. »

370 

agu, « couronne. »

371

gusur, « poutre, charpente. » — *idlu*, « fort. »

372

us, *nit*. — *us* = *ridū*, « serviteur. » — *nitu*, « adorateur. » — *emidu*, « réduire. » — *zikaru*, « mâle. » — *isaru*, « phallus; » déterminatif du genre masculin. — notation numérique, *susu*, « le sosse » = 60. — multiplie tous les nombres par 60.

373

kas. — *kas* = *sinātu*, « urine. »

374

tak. — *aban*, « pierre. » — *saḫar*. « la pierre, » poids équi-

Digitized by Google

valant à un décagramme. — *saku sa ikli*, « limite des champs, » indicatif de tous les noms de pierre.

narru, « tablette, inscription; » traduit dans cette acception le perse *dipim* (inscr. tril.).

kunuku, « cachet, empreinte du cachet. »

siḫir, *aplus*, « l'obole, » mesure de pesanteur.

375 *pu*, *pur*. — *bassim*, « étang. »

376 *is*, *es*, *mil*. — *isi* = *sadû*, « terre. » — *saḫar* = *epiru*, « poussière, monceau. » — *summu*. — *uru*.

377 *ku* = *laṭḳu*, « abondance, générosité. »

378 indicatif d'une certaine classe d'hommes.

« officier. »

« général. »

379 *aḫu*, « frère. »

380 *du*, *gup*, *kup* (*sa*, *ru*, *ir*). — *gubba* = *arudubu*, nom du signe. — *aṣu sa iz au kani*, « la croissance des arbres et des plantes. » — *alaku*, « aller. » — *alaku ḫamdu*, « un bon voyage. » — *alaku maru*, « un voyage court. » — *labalu*. — *ḫamdu*. — *liku ḫamdu*. — *sulu*. — *sabul*. — *sabir*. — *kalu*. — *nazazu*, « disparaître. »

ittalaku, « marcher promptement. »

381 *laḫ*, *saḫ*, *suḫ*. — *itallu*. — *kanu* = *uzuru*. — *kesu sa elipi*. — *aladu sa* ..... — *sabaki*. — *riḫu*. — *talliku*. — *ṣaḫ* = *araduminnabi*, nom du signe composé de deux fois *aradu*. — *suḫ* = *aradugunu*.

382 *rim*. — « adhérer à quelque chose, stabilité. » — *isdu*, « base, fondement. »

Digitized by Google

383 *am.* — *ama* = *amu.* — *dagal* = *amu.* — *rimu*, « buffle, animal sauvage. » — « chapiteau. »

ibilu, « sanglier (?). » — *naḫiru*, « dauphin (?). »

384 *uzu* = *siru*, « chair, membre, parenté, santé. »

385 *de*, *ṭe*, *ni*, *ne*, *bil*, *pil.* — *kum.* — *zâḫi.* — *izi* = *izū.* — *isatu*, « feu, brûler. » — *essetu*, « nouveau. » — *kararu*, « se révolter. » — *naḫu.* — *susu*, « six. » — *gibil* = *buidu*, « esprit. » — *abu*, « 5e mois. » — *napaḳu*, « l'aurore. » — *kalū*, « brûler. » — *kamu*, « brûler. » — *gariza kupappuidu.*

386 *mur*, *vur*, *tik*, *dik.* — *kisadu*, « proche; » traduit dans cette acception le perse *anuva* (inscr. tril.), « le cou, la nuque. » — *panu*, « devant. » — *nantaru*, « gardien. » — *miḫistu*, *nabḫar*, « totalité. » — *matu*, « pays. » — *inu*, « œil. » — *uznu*, « oreille. » — *bunu*, « figure. » — *maḫru*, « devant. » — *sēbu.* — *amaru.* — *ilu sa nabḫari*, « le dieu de l'univers. »

kupīlu.

uru.

ḫatu sa igari.

igarati, « les fondations. »

izkun = *ezin ziru*, « le bout de la queue. »

sarū.

miḫzatu, « le sommet du front. »

nasu sa resi, « lever la tête. » — *saku sa risi*, « le sommet de la tête. »

saḳū sa resi, « le sommet de la tête. »

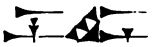
asaritu, « le premier-né. »

bilat, « tribut. » — *tiknu*, « talent, » mesure de pesanteur.

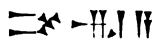
musab, « demeure. »

ḫallikū.

Digitized by Google

387  *ṭur.* — *karnu*, « la corne, le croissant. »

388 *gab*, *duḫ*, *ḫus*, *ḳap*, *taḫ*. — « le dos, la poitrine, devant. » — *dū* = *labanu*, *dū* = *daḫadu*. — *gab* = *irtuv*, « flanc, côté. » — *gab* = *pataruv*, « rompre. » — *daku*, « frapper. » — *padi*. — *esi*. — *maḫaru*, « devant. » — *nasiḫ*. — *nadatu*. — *esibu*, « établir. » — *samu*, « ciel. » — *rudu*, « orage. » — *labanu*, « ouvrage de briques. »

 *sunti*. — *maḫiru*. — *saninu*.

389 *ṣir*, *zin*. — *ṣiru*, « désert. » — « après, vers, contre, aller à la suite, chasser (?). »

390 *taḫ*. — *asib*, « poser, placer, élever. » — *uruddu*, « disposer. » — *iztati*.

391 *ḫas*, *zik*. — *ḫas* = *sabru*, « briser. » — *zik* = *zikku*, « détruire. » — *guru*, « expédition. »

392 *uru* = *aru*, « semence de poisson. » — *uru* = *aru*, « enfantement, fécondité. » — *ugudili* = *esgurru*, « fécondité. »

393 *uz*. — *uzu* = *barū*, « produire, tailler, fendre, massue. »

394 *urudu* = *eru*, « cuivre, bronze. »

395 *sam*. — *samu*, « prix. »

396 *urugal* = *gabru*, « héros, géant. »

397 *parṣu*, « diviser. »

398 *agarin* = *ummu*, « mère. »

399 *ram*. — *aka* = *ramu*, « élever, favoriser. » — *aka* = *madad*, « arpenter. » — *maḫir*, « mesurer. » — *nasu*, « porter. »

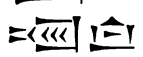
400 *unugi* = *parṣu*. — *ubigi*, « diminuer. »

401 *usbar* = *emu*, « massue. »

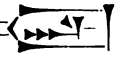
402 *gas*. — *gaza* = *ḫibū*. — *gaza* = *dāku*, « tuer, effacer, combat, meurtre. » — *puḫuz*, « manquer. »

Digitized by Google

403 *lab.* — *unu* = *subtuv*, « habitation. »

 *uruk.* — *Erech*, ville de la Mésopotamie inférieure.

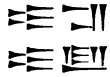
404 *isguru.*

405  *unugi* = *parṣu.*

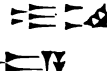
406 *sam*, *sem.* — *sam* = *simu*. « prix, office, don. »

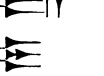
407 , *lil.* — *lil* = *lillu*, *lil* = *nakalu*, « compléter. » — *malu.* — *ubi* = *saru*, « charme. » — *naku.* — *abul.* — *galum.* — . . . *paṣatuv.*

408 *i* (*miḫ*?). — *nadu*, « élevé. » — *naku*, « pur. » — *aṣu sa samsi*, « lever du soleil. »

 *nizzatu.*

azdupu.

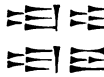
 *panu*, « devant. » — *maḫar*, « ce qui est devant. »

409  *ya.* — *naku*, « pure. » — *igiddai*, signe formé de *igittu* et *ai.*

410 *gan*, *kam*, *kan.* — *ḫi* = *ḫū*, indice des nombres ordinaux et cardinaux. — *annu*, « nuage, pluie. » — *kiśelevu*, « 9e mois. » — *nakab*, « canal. » — *basu*, « être. » — « lui, celui-ci (pronom sumér.). »

411 *zak.* — *zak* = *zakku.*

412 *at.* — *ad* = *abu.* — *abi*, « père; » traduit le perse *pita* (inscr. tril.).

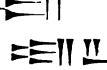
 *abu abi*, « grand-père. »

abu, « père. »

malaku.

malaku.

eṭutu.

413  *ṣi.* — *ṣi* = *martuv*, « apparition. » — *namar*, « voir, vue. »

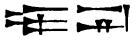
palḫu.

Digitized by Google

saḫu.

ṭabu.

414
tur, ṭur. — *hablu*, « fils; » traduit avec cette valeur le perse *putra.* — *dū = maru*, « mâle. » — *karadu*, « guerrier. » — *ṣiru*, « petit. »


ibila = hablu, « enfant mâle. »

bintu, ḫirat, « fille, épouse. »

bintu, « fille. »

binitav, « fille. »

415
damagu = samsu, « le dieu Samas. »

416
genna = minuru. — « kadesch. » — *ḫibis* = « hiérodule. »

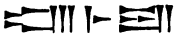
417
az. — *aṣa = aṣu*, « sortir, apparaître. »

418
uk. — *uku = tammu*, « existant, véritable. » — *yumu*, « jour. »

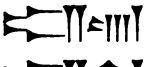
419
taḫaz, « combat. » — variante du n° 250. Cette forme traduit le perse *hamarana* (inscr. tril.).

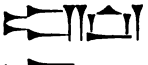
420
Ninua, « Ninive; » toujours suivi du déterminatif de localité .

421
um, diḫ, sip, tip, dup, tup, mus. — *umu = ummu*, « mère. » — *lamu*, « laisser. » — *dubba = lamū*, « tablette, inscription. » — *aban*, « pierre. » — *sakip.* — *lepu.* — *kanaku sa tak-sit*, « empreinte. » — *kanaku sa kanaku*, « empreinte du cachet. »


taritav, « nourrice. »

422
sapaku. — *zaruḳu.* — *sibu.* — variété graphique du précédent.

423 
śumuku = sūtuv, « bibliothèque. »

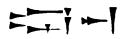
424 
śamak = muṣṣatuv, « rassemblement de livres, totalité. »

425
déterminatif de certains noms de profession.

426
kā, bab. — *kā = babu*, « porte; » traduit avec cette valeur le perse *duvarīm* (inscr. tril.).

Digitized by Google

abullu, « portique du palais, porte royale. »

 *Babilu*, « Babylone. »

427 *al.* — *al* = *allu.*

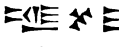
428 *lak*, *miś*, *viś*, *mis*, *vis*, *rit*, *sit*, *kit.*—*siti*=*menutu*, « nombre. » — *mis* = *idlu.* — *kisib* = *ridutu.* — *ak* = *iḳu*, « crochet. » — *lak* = *kirbannu*, « offrande. » — *mis* = *pisannu.* — *pisan*=*piśannu*, nom conventionnel du signe. — *sangu*, « soldat. » — *kanaku*, « cachet, scribe. » — *mis* = *idlu*, « être fort. » — *kisib* = *ridutuv.*

429 *dubbi sak* = *dubbu saṭru*, « ordre royal. » — *tipsaru*, « scribe, secrétaire d'État, ministre. » — « confirmation d'un acte. » — *alal* = *naṣabu sa kani*, « la tige du roseau. »

430 *gistin* = *karanu*, « bête à cornes. »

431 *tum* (*ip*). — *gablu.* — *ḥardatuv.* — *agagu.* — *urugal.* — *milu*

432 *imeru*, « animal. » — indicatif des noms d'animaux de charge. — mesure de capacité, le *homer* ou le *khor.* — forme assyr. du n° 329.

 *śūśu*, « cheval. »

paru, « vache. »

gammalu, « chameau. »

433 « Syrie. »

434 *egir* = *arkat*, « derrière, suivant. »

435 *ikribit*, « prière. »

436 *uriḫ*, *samu.*

437 *kabar*, « repas. »

438 *il.* — *il* = *kakasiga.*

439 *im sanu.*

Digitized by Google

440

ma. — *matuv*, « pays, contrée. » — *mana*, « mine, poids. » — *sakanu*, « commémorer. » — *padiu*, « plaine. » — *zakaru*, « se souvenir. » — *epis*, « faire. » — suffixe de certains noms de ville. — « deux. »

sakan, *nasū*.

matu, « pays. »

441

gal, *kal.* — *gallu* = *rabu*, « grand; » traduit avec cette valeur le perse *vazarka* (inscr. tril.).

utaggal = *utaggillu*.

ukur = *ṭabiḫu*.

ḳigal = *mu'irru*, « gouverneur. »

442

da, *ṭa.* — *pitnu*, « joug, fouiller, renverser. » — *pidnu*, « sillon, champ. » — *nasu sa nisi*, « le sommet de l'homme. »

443

raś. — *karu*, « invoquer. »

444

pur, *bur.* — *buru* = *isdu*, « monceau. » — *aban*, « pierre. » — *nindugunu*, signe composé de *nindu* et de *gunu*.

445

gar, *kar.* — *gar* = *abbuttu*, « hypothèque, gage. » — *karru*.

446

bir, *pir*.

447

it. — *idu*, « pied. » — *garnu*, « corne. » — *kuśśu*, « trône. »

« les deux pieds. »

448

de. — *nakam*, « ruiner, passer, changer. » *kipupi.* — *napal.* — *malak.* — *utir*, « rétablir. » — *palaḫ.* — *passaḫ.* — *sabatu*, « prendre. » — *kalul.*

449

uśan = *sime*.

450 ,

bara. — *sar* = *parakku*, « autel. » — *udu*, « gloire. » — *basamu*, « parfum. » — *sara* = *saru*, « commencer. » — *nisan*, 1er mois. — *sarū*, « le sar, » 3,600, notat. numér.

[1] Les trois traits devant certains caractères forment toute une série de complexes désignés par les Assyriens, dans les syllabaires, par la désinence *gunu*.

Digitized by Google

451 *lū*, « troubler, bouleverser. » — *lū* = *dalaḫu*, — *guk* — *kukku*.

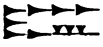
452 *mir*. — *sibbu*, « guirlande, turban. » — *eltanu*, « le nord. » — *agu*, « couronne, cercle, halo, » dans les textes astronomiques. — *ṭungunu*. — *uzzu*, « puissance. »

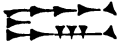
453 *bis*, *pis*, *gir*, *kir*. — *risku*. — *palaḫu*, « vénérer. » — *udu*, « aloès. » — *rubuttu*, « multiplier. » — *kila-gunu*, « Mérodach. » — *kù ugunu*. — *rupadu*, « pluie. » — *huzabu* = . . . — *salalti* = . . . — *napasu*. — *kabattu*.

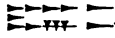
454 « région. »

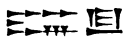
455 *ra*. — *rasu*. — *ra* = *raḫaṣu*, « inonder, laver. » — *aḫazu*.

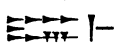
456 *śur*, *kus*. — *anah*, « repos. » — *sar* = *izzu*, *ṣalum*, « assombrir, ombrager, ombre, éclipse. » — *izzis*. — *uzzis*. — *nahu*, « se reposer. »

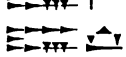
457  , *nisu*, *avilu*, *mulu*, « homme, mâle; » traduit avec cette valeur le perse *martiya*. — *ṣakgagunu*, formé du signe *sak* précédé de trois traits. — Voy. n° 167.

458  *siś*, *śiś*. — *sis* = *aḫu*, « frère; » traduit avec cette valeur le perse *brata* (inscr. tril.). — *uru* = *naṣaru*, « protéger. » — *naru*, « illuminer. »

 *du* = *nitav*.

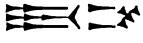
 *azaluk* = *asluku*.

 *dinik* = *śibṣu*.

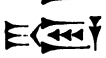
 *ḫara* = *iśkibu*.

459 *raḫ*. (Voy. n° 476.)

460 *zak*, *ṣak*, *ṣik*. — « être droit, vrai. » — *mur*. — *amulu*. — *abellu*. — *adi*. — *isar*. — *idu*. — *bulu*. — *buku*. — *aridu*. — *isdu*. — *bamatu*. — *seru*. — *zaku*. — *emuku*. — *asaridu*. — *riksu*. — *patu*, « côté, bords, confins. »

 *sipu*.

461 *lil*. — *lillu*, terme de sorcellerie.

462  *un*, *sub*. — *munu* = *gablu*, « milieu, bataille. » — *nappaḫu*, « centre, milieu. » — *nisak* = *niku*, « sacrifice. » — *uru*. — *unu*. — *subtu*, « habitation. »

Digitized by Google

463 *mum, mun, de, si.* — *umun* = *mummu.* — *die, dem* = *si-kituv,* « district. » — *idgal* = *napaḫu.* — *ubil, saggumu.*

464 *paruṣu.*

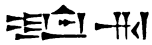
465 *in.* — *in* = *pillu.* — *ini* = *ennu.* — *bitu.* — *situ* — *pilluv.*

466 *rap.* — *rupu* = *rubbu.*

467 (*nur.*) — *dim* = *makulav.*

468 , *ungal* = *sarru,* « roi; » traduit le perse *khsayathiya* (inscr. tril.).

469 *ḫir, śar, sar, gi, gu, mu.* — *nisi.* — *sar* = *saṭaru,* « écrire. » — *kesdu.* — *ḫir.* — « graver, enclore, crier. » — *darudu.* — *zamaru.* — *arku.* — *rukus.* — *musaru.*

 *zerhu.*

470 *dur.* — *ḫul* = *duru,* « forteresse. » — *mitut,* « mourir, mort. »

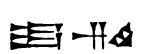
471 *ubaru* = *kidinnu,* « étincelle, élévation, éclat. » — *kididu.* — *rimutu.* — *nisurutu,* « soutien. »

472 *asilal* = *risatu,* « premier-né. »

473 *ta, nas.* — *ta* = *ina,* « dans. » — *ta* = *ultu, istu,* « depuis. » — *summu,*

474 ..... = *eṭutuv.* — ..... = *iklituv.*

475 *śi.* — *sem.* — *śi* = *nadan,* « donner. » — *sakaru,* « accorder. » — *patuv.* — *nadu.* — *sapanu.* — *idu.* — *sanu.* — *palaś,* « être favorable. » — *lamu sa* ....., « tablette de ..... »

 *emuku,* « profond. »

476 *raḫ.* — *arkul.* — *uḫulu.* (Voy. n° 459.)

477 *su, gat, ḳat.* — *ḳatu, gatu,* « main; » traduit dans cette

Digitized by Google

acception le perse *daçta* (inscr. tril.).—*dūzu*, 4e mois. — *gimillu*, « gain. » — *emuku*, « profond. » — *ubanu*.

« les deux mains. »

natru.

abaku sa elappu.

kibu sa sipi.

rapadu.

gamalu, « bienfait. » — *busa*, « trésor. »

ukallu.

rumaku.

sapiṭu, « juge. »

ḳatatu, « signature. »

takundibi = *summa*, « ainsi. » — indication d'une sentence.

478
lib, *lul*, *nar*, *paḥ*, *rar*. — *naru*, « esclave, abondant. » — *ṣarru*.

saḥu.

asibu.

479
belit, « souveraine. » — *muśaru*, « écriture. » — *ḳatuv sa duppi*.

480
śu. — *nabu*. — *masak*, « peau. » — *sumu*, *zuru*, « corps, ventre. » (Voir le n° 260.)

481
sun, *sin*, *ruk*. — « être devant, protéger, gouverner. » (Voir le n° 262.)

482
sik. — « étoffe teinte, couleur jaune, verte. » — *aru* = *arku*, *buru*, *su*.

483
sa. — *sa* = *pitnu*, « soumettre, subjuguer, sillon, champ. »

484
dup = *napaṣu*.— *balak* = *balangu*, « briser, diviser. » — *egu*.

485
sa = *damaku*, « bonne chance. » — *gisinmar* = *gisimmaru*.

486
« bétail. »

487
biseba = *samsu*, « le soleil. »

488
salam = *salmu*. — *buni* = *bunu*, « image, statue. »

Digitized by Google

489 *kuru*, *damiku*, « propice, heureux. »

490 *ḫilibu*, « nom divin. » — *zilu*.

491 *bin*, *mirmiru*; monogramme du dieu Bin.

492 *ubisega*. — *Bel*; monogramme du dieu Bel.

493 *uri* = *akkadu*, « Akkad. » — *tillu* = *urṭu*. — « Arménie, montagne. » — *burbur*. — *saki*. — *buru minanbi*, nom du signe composé de deux fois *bur*.

Nous avons déjà dit pourquoi il est impossible de connaître actuellement tous les signes de l'écriture sumérienne et toutes les valeurs dont ils sont susceptibles; il est bon de le rappeler en terminant cette longue liste, pour bien se rendre compte des lacunes qu'elle présente.

Il ne s'agit pas, bien entendu, des formes diverses que chaque caractère a pu affecter suivant les époques ou les localités sans que sa valeur en ait été modifiée, il y a là des nuances que les recherches paléographiques pourront saisir, mais qui n'ont aucune influence sur le système; nous prenons les signes dans leur dernier état de simplification graphique. Or il faut distinguer les caractères suivant leur puissance d'expression, qui peut être phonétique ou idéographique.

Les valeurs phonétiques donnent un ensemble complet. D'abord les articulations simples sont représentées par des signes dont la valeur a été rigoureusement déterminée. Les syllabes complexes ont des représentants dont la valeur est assurée par la décomposition de ces articulations qui peuvent être rendues à l'aide des signes qui expriment les syllabes simples. Il est probable, sous ce rapport, que les Assyro-Chaldéens n'ont rien ajouté au vieux syllabaire sumérien, car ils n'ont pas inventé de signes pour répondre aux articulations de leur langue lorsque ces articulations n'avaient pas de représentants dans l'idiome des inventeurs de l'écriture qu'ils appropriaient à leur usage.

Il n'en est pas ainsi des valeurs idéographiques. Nous avons vu comment les scribes combinaient les éléments des signes pour en former

Digitized by Google

un signe nouveau chargé de représenter une idée nouvelle. Cette pratique a été de tous les temps, et ces signes se sont produits à mesure que les besoins de l'expression conduisaient à une combinaison facile des éléments mis en présence; le signe nouveau se formait comme un développement du système, voilà pourquoi le nombre de ces signes et des valeurs qu'ils représentent est indéterminé. Les renseignements qui nous sont fournis par la bibliothèque d'Assur-bani-pal nous donnent l'explication du procédé, et nous font comprendre pourquoi nous avons trouvé dans les textes que nous connaissons le mieux des formes dont les valeurs ne sont pas encore dégagées, et comment nous rencontrerons, dans les textes encore inexplorés, des signes dont il faudra chercher la valeur. C'est une nécessité qui pèse sur le système et qui se représentera dans tous les documents jusqu'au moment où l'écriture sumérienne cessera d'être en usage.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

LA GRAMMAIRE.

L'assyrien, tel que l'écriture sumérienne nous l'a transmis, se présente sous une double expression, tantôt phonétique, tantôt idéographique.

L'expression idéographique ne comporte pas de flexions. Les formes grammaticales de la langue ne peuvent donc être saisies et déterminées que dans l'expression phonétique. Les idéogrammes restent invariables; mais à côté des idéogrammes il est entré dans le système graphique un grand nombre d'*allophones* empruntés à la langue sumérienne; ces expressions ont nécessairement amené dans les textes des formes étrangères à la langue d'Assur dont il faut tenir compte, sans quoi on arriverait aux plus étranges confusions.

On sait que les allophones sont des expressions phonétiques qui passent dans le système graphique d'un peuple à un autre, mais qui perdent leur prononciation originelle chez les peuples qui les ont acceptées. Ces allophones, pour être rigoureusement compris en assyrien, demanderaient une analyse spéciale qui suppose une connaissance sérieuse de la langue à laquelle ils sont empruntés. Il nous suffit, quant à présent, de savoir que cette langue se rattache aux idiomes touraniens, et dès lors on comprend que ces expressions ne peuvent se confondre avec celles qui appartiennent à la langue assyrienne. Aussi nous leur laisserons l'apparence et le rôle d'un complexe idéographique dont on doit rétablir la transcription assyrienne.

Ce que nous disons des allophones s'applique à ces expressions mixtes

Digitized by Google

composées d'une partie idéographique précédée ou suivie d'un *complément phonétique*.

Le complément phonétique est une indication qui permet de donner à l'idéogramme la véritable articulation qu'il doit avoir dans le sens où il est employé. Toutes les écritures figuratives ont eu recours à cet expédient pour distinguer les différentes acceptions d'un signe dont on voulait préciser le sens.

L'assyrien étant une langue sémitique, les divisions de la grammaire assyrienne sont naturellement indiquées par les divisions qui sont adoptées et suivies pour l'étude des langues sémitiques.

Les règles de la grammaire assyrienne se sont formulées à mesure que les progrès des recherches permettaient de les dégager. Depuis longtemps ces règles ont été appréciées dans leur ensemble, et elles n'ont plus besoin, pour être acceptées aujourd'hui, de l'exposé des travaux qui ont servi à les établir[1].

[1] Voici du reste, dans l'ordre chronologique, l'indication des travaux qui ont plus spécialement contribué à fixer les règles de la grammaire assyrienne :

1849. De Saulcy, *Recherches sur l'écriture cunéiforme du système assyrien. — Inscriptions des Achéménides.*

1851. Rawlinson, *Memoir on the Babylonian and Assyrian inscriptions*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. XIV, part. 1.

1854. Hincks, *On the personal pronouns of the assyrian and other languages*, dans les *Transactions of the Royal Irish Academy*, vol. XXIII.

1855-1857. Hincks, *On assyrian verbs*, dans le *Journal of sacred literature*, july 1855, p. 391, et october 1857, p. 147.

1860. Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne*, extr. du *Journal asiatique*, 1860, n° 43. — 2e édition, 1868.

1865. Hincks, *Specimen chapters of an assyrian grammar*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*.

1868. Menant, *Exposé des éléments de la grammaire assyrienne.*

1869. Renan, *Sur les formes du verbe sémitique*, dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris.*

1872. Sayce, *An assyrian grammar for comparative purpose.*

1873. Lenormant, *Études accadiennes*; 1re part. *Introduction grammaticale*; 2e part. *Restitution des paradigmes.*

1875. Sayce, *Assyrian grammar. Archaic classics.*

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

LE SUBSTANTIF.

Le substantif comprend en assyrien comme dans toutes les langues ce qu'on est convenu d'appeler des noms propres et des noms communs. Il est susceptible des modifications qui caractérisent le genre et le nombre, et il subit l'influence des flexions qui indiquent les rapports qu'il soutient dans la phrase, soit avec d'autres noms, soit avec d'autres parties du discours.

Les noms propres en assyrien sont en général des mots composés. Ils sont formés d'un nom divin et d'une locution qui en caractérise la relation avec un attribut déterminé. Leur ensemble peut être exprimé phonétiquement ou idéographiquement, une partie peut être phonétique et l'autre idéographique; de là des difficultés qui pendant longtemps ont entravé la lecture des noms des rois d'Assyrie et de Chaldée. Les noms étrangers offraient au contraire une lecture facile; en général ils sont toujours transcrits phonétiquement.

Les noms communs sont primitifs ou dérivés. On doit regarder comme primitives un petit nombre d'appellations simples, particulièrement les noms de parenté, de famille, de race, etc. La plus grande partie des substantifs assyriens dérive de formes verbales, ainsi que nous aurons occasion de l'expliquer lorsque nous parlerons de la formation des mots. Ils peuvent être exprimés, comme toutes les parties du discours, phonétiquement ou idéographiquement.

L'expression phonétique permet seule de saisir les formes de la langue; l'expression idéographique est en effet invariable de sa nature, mais elle peut recevoir un complément phonétique, et le complément est alors conforme aux flexions que l'expression phonétique comporte.

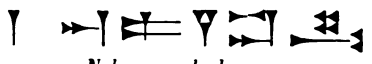
Digitized by Google

§ 1. LE GENRE.

Tous les noms d'homme sont masculins. Ils sont en général précédés d'un clou perpendiculaire ⟙, indicatif aphone du genre :

Nabu – nahid, « Nabonid; »

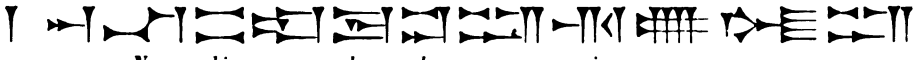
littéralement « Nebo est majestueux. »



Nabu – kudur – uṣur, « Nabuchodonosor; »

littéralement « Nebo protége ma couronne. »

Les variantes de ce nom, si fréquent dans les inscriptions de la Chaldée, nous donnent la forme phonétique :



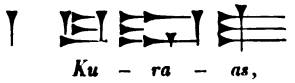
Na – bi – uv – ku – du – ur – ri – u – ṣu – ur.

Nous trouvons également à Ninive :

Sar – kin, « Sargon. »

Sin – aḫi – irib, « Sennachérib. »

Mais nous citerons parmi les noms étrangers à l'Assyrie :



Ku – ra – as, « Cyrus. »

Da – ri – ya – vus, « Darius. »

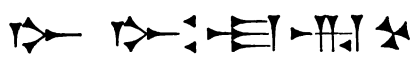
Ḫa – za – ḳi – ya – u, « Ézéchias. »

Digitized by Google

Pi – ṭa – a – gu – ra, «Pythagoras.»

Śi – lu – ku, «Séleucus.»

Les noms de femme sont féminins. Ils sont précédés du signe , indicatif aphone du genre :



Gu – la – ri – mat, «Gula-rimat;»

littéralement «la déesse Gula est sublime.»

Nous avons également avec la transcription phonétique propre aux noms étrangers les noms de deux reines d'Arabie :

Śa – am – śi – e, «Samsié;»

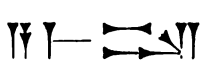
Za – bi – bi – e, «Zabibié;»

et le nom si connu ;

Śa – am – mu – ra – mat, «Sémiramis.»

Les noms communs masculins que l'on peut considérer comme primitifs ne paraissent pas avoir une terminaison spéciale caractéristique du genre :

a – bu, «père.» (אב)



a – vi – il, «homme.» (אול)

a – la – ap, «bœuf.» (אלף)

Digitized by Google

Les noms dérivés suivent la vocalisation de leur formation :

za – kir, « souvenir. » (זכר)

ba – tu – ul, « jeune homme. » (בתל)

ḳu – rad, « guerrier. » (קרד)

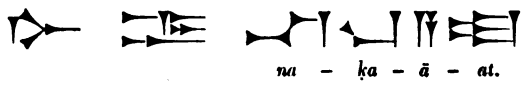
Le genre des substantifs féminins est souvent indiqué par le préfixe aphone , particulièrement pour les êtres animés. Nous lisons ainsi : au masculin, « cheval, » (סוס)

et au féminin, « jument, »

De même que nous avons, au masculin, « chameau, » (גמל)

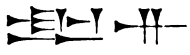
gam – mal,

et, au féminin, « chamelle, »

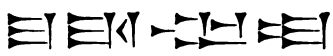


na – ḳa – ā – at.

Les substantifs féminins sont généralement terminés en *at* ou en *it*. Nous lisons ainsi, avec la terminaison *at* :



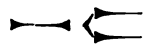
sar – rat, « reine ; » (שרר)



ma – al – ka – at, « souveraine ; » (מלך)

Digitized by Google

et avec la terminaison *it* :



be – *lit*, « maîtresse. » (בעל)

ri – *si* – *it*, « injustice. » (רשע)

ir – *ṣi* – *it*, « terre. » (ארץ)

Tous les noms dérivés en *ut* pour former des abstraits sont féminins :

i – *lu* – *ut*, « divinité. » (אלו)

sar – *ru* – *ut*, « royauté. » (שרר)

§ 2. DE L'ÉTAT EMPHATIQUE.

L'assyrien n'a pas d'article; toutefois le substantif peut être considéré dans son état absolu et dans son état déterminé.

Dans son état absolu il se présente sous la forme simple :

mu – *sar*, « inscription. » (משר)

na – *kir*, « ennemi. » (נכר)

ka – *lab*, « chien. » (כלב)

gu – *ṣu* – *ur*, « poutre. » (נצר)

Lorsque le substantif est déterminé, il prend la forme *emphatique*. Cet

Digitized by Google

état se caractérise par une désinence analogue à celle qu'on rencontre dans le syriaque et dans le chaldaïque de la Bible.

Nous avons ainsi :

État simple : *na – kir,* «ennemi;» État emph. : *na – ki – ru,* «l'ennemi.»

sar, «roi;» *sar – ru,* «le roi.»

Cette terminaison, au lieu d'allonger le mot, le raccourcit souvent, conformément à une loi commune aux langues sémitiques et aux langues indo-germaniques.

Nous avons ainsi :

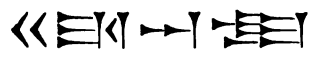
État simple : *ḫa – la – aṣ,* «forteresse;» (חלץ)

État emphatique : *ḫal – ṣu,* «la forteresse.»

État simple : *ka – lab,* «chien;» (כלב)

État emphatique : *kal – bu,* «le chien.»

Remarque. Cet état amène une particularité relative aux substantifs qui renferment un *n* à la troisième radicale qu'il est bon de signaler ici, d'autant plus que les lois phonétiques qui régissent cette nasale s'écartent de celles de l'hébreu et se font sentir dans les flexions de toutes les parties du discours. En hébreu le *n* (נ) ne s'assimile qu'à la première radicale, tandis que, en assyrien, les articulations qui dépendent de l'*n* s'assimilent, toutes les fois qu'il termine une syllabe, à l'articulation suivante, et finissent même quelquefois par disparaître tout à fait. Ainsi on trouve, au lieu de :



man – da – an – tu, «le tribut,» (נדן)

Digitized by Google

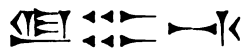
la forme

man – da – at – tu,

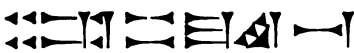
et même

ma – da – at – tu.

C'est ainsi que le *n* de la racine peut disparaître du corps des mots et que nous trouvons par exemple à l'état emphatique :

kit – ti pour 

ki – in – ti, « alliance; » (כון)

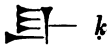


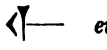
li – bi – it – ti pour

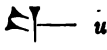
li – bi – in – ti, « argile. » (לבן)

§ 3. LE NOMBRE.

Il y a trois nombres : le singulier, le pluriel et le duel. Le duel ne paraît pas avoir, en assyrien, une terminaison spéciale distincte de celle du pluriel, mais l'écriture sumérienne nous donne une expression idéographique du duel pour certains objets essentiellement doubles :

 *ḳat*, « main; » « les deux mains. »

 *ein*, « œil; » « les deux yeux. »

 *uzun*, « oreille; » « les deux oreilles. »

nir, « côté; » « les deux côtés. »

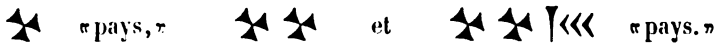
Le pluriel est souvent exprimé idéographiquement; il est alors indiqué de plusieurs manières :

Soit par la répétition de l'idéogramme qui renferme l'idée exprimée par le substantif :

« pays, » « pays. »

Digitized by Google

Soit par la terminaison idéographique 𒌨, qui suit l'expression idéographique ou phonétique du nom, même redoublée :

 « pays, » et « pays. »

L'expression phonétique du pluriel varie suivant les règles ci-après :

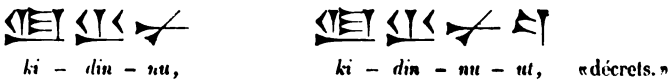
Dans les noms masculins, en général, le pluriel se forme de l'état emphatique du singulier en changeant la terminaison *u* en *i* :

sar – ru, *sar – ri*, « rois. »

sa – du, *sa – di*, « montagnes. »

Un grand nombre de substantifs masculins en *u* font le pluriel en *ut* :

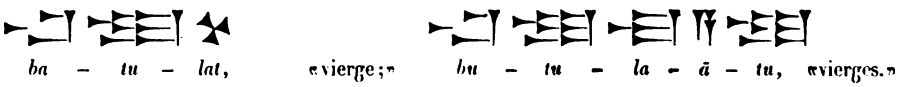
a – bu, *a – bu – ut*, « pères. »



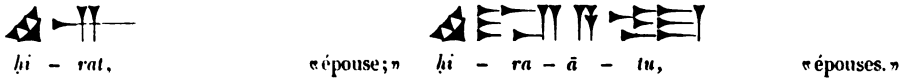
ki – din – nu, *ki – din – nu – ut*, « décrets. »

Les substantifs féminins font leur pluriel en allongeant la terminaison. Cet allongement, insensible dans l'écriture lorsque le mot est exprimé avec le signe de la syllabe complexe, devient apparent dès que la décomposition de la syllabe se produit.

Les substantifs en *at* font *a-tu* :



ba – tu – lat, « vierge ; » *bu – tu – la – ā – tu*, « vierges. »

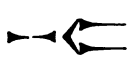


ḫi – rat, « épouse ; » *ḫi – ra – ā – tu*, « épouses. »

a – li – da – at, « mère ; » *a – li – da – ā – tu*, « mères. »

Digitized by Google

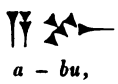
Ceux en *it* font *î-tu* :



be – lit, «souveraine;»

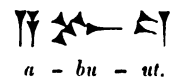
be – li – e – tu, «souveraines.»

Un certain nombre de substantifs masculins et féminins ont deux pluriels :



a – bu, «père;»

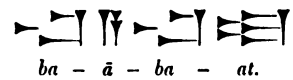
a – bi, et



a – bu – ut.

ba – ā – bu, «porte;»

ba – ā – bi, et



ba – ā – ba – at.

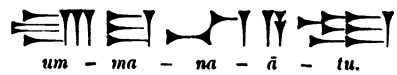
Quelques substantifs des deux genres ont ainsi deux pluriels :
L'un pour la forme masculine :

um – ma – an, «armée;»

um – ma – ā – ni, «armées.»

L'autre pour la forme féminine :

um – ma – na – at,



um – ma – na – ā – tu.

De même que le singulier, le pluriel comporte l'état emphatique. En général les substantifs masculins qui ont le pluriel en *i* à l'état simple forment le pluriel emphatique en *anu, ani, ana.* La terminaison *ani* est la plus fréquemment usitée; quelquefois même elle est réduite à la terminaison *an.*

Singulier :

sar – ru, «roi;» (שרר)

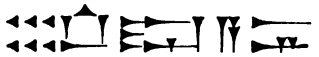
Pluriel simple :

sar – ri, «rois;»

Pluriel emphatique :

sar – ra – ā – nu,

Digitized by Google



sar – ra – ā – ni,

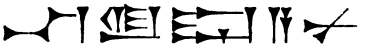
sar – ra – ā – na.

Singulier :

na – ki – ru, «rebelle;» (נכר)

Pluriel simple :

na – ki – ri, «rebelles;»

Pluriel emphatique : 

na – ki – ra – ā – nu,

na – ki – ra – ā – ni,

na – ki – ra – ā – na.

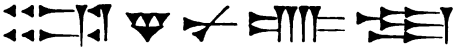
Les substantifs masculins qui ont le pluriel en *ut* forment le pluriel emphatique en *ūtu*, *ūta*, *ūti*. Par exemple :

Singulier :

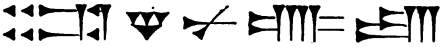
li – sa – nu, «langue;» (לשן)

Pluriel simple :

li – sa – nu – ut, «langues;»

Pluriel emphatique : 

li – sa – nu – ū – tu,



li – sa – nu – ū – ta,

li – sa – nu – ū – ti.

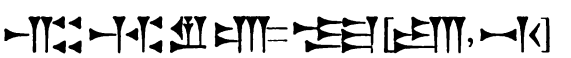
Singulier :

zi – ik – ru, «serviteur;» (זכר)

Digitized by Google

Pluriel simple :

zi – ik – ru – ut, «serviteurs;»

Pluriel emphatique : 

zi – ik – ru – ū – tu, ta, ti.

Les substantifs féminins qui ont le pluriel simple en *āt* forment le pluriel emphatique en *ātu, āta, āti :*

Singulier :

ma – al – ka – at, «reine;» (מלך)

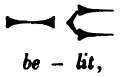
Pluriel simple :

ma – al – ka – ā – at, «reines;»

Pluriel emphatique :

ma – al – ka – ā – tu, ta, ti.

Les substantifs féminins qui ont le pluriel simple en *īt* forment le pluriel emphatique en *ītu, īta, īti :*

Singulier : 

be – lit, «souveraine;» (בעל)

Pluriel simple :

be – li – īt, «souveraines;»

Pluriel emphatique :

be – li – ī – tu, ta, ti.

Le pluriel des substantifs féminins est toujours dérivé de la forme simple du singulier.

Singulier :

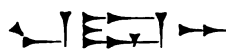
ḳiš – ša – at, «légion;» (קשש)

Pluriel :

ḳiš – ša – ā – ti, «légions.»

Digitized by Google

Le pluriel des substantifs masculins, au contraire, est généralement formé de l'état emphatique.

Singulier : 

ḳa – ra – an, «corne;» (קרן)

État emphatique :

ḳa – ar – nu;

Pluriel simple :

ḳa – ar – ni;

Pluriel emphatique :

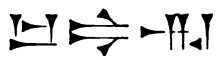
ḳa – ar – na – an.

Singulier :

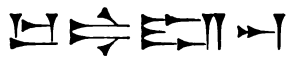
ku – pu – ur, «bitume;» (כפר)

État emphatique :

ku – up – ru;

Pluriel simple : 

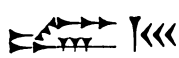
ku – up – ri;

Pluriel emphatique : 

ku – up – ra – an.

Lorsqu'un nom est exprimé idéographiquement, l'état emphatique, naturellement insensible au singulier, se caractérise au pluriel en rejetant la terminaison emphatique après l'expression idéographique du nombre. Nous avons ainsi :

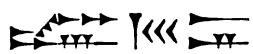
A l'état simple :



sarri, «rois;»

ali, «villes.»

A l'état emphatique :



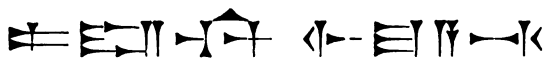
sarrāni «les rois;»

alāni, «les villes.»

Digitized by Google

§ 4. DE LA MIMMATION.

Le rapport qui existe entre deux substantifs est caractérisé par la flexion du substantif régi. Le substantif régent se met toujours à l'état simple, ainsi on dit :



pa – ra – ak si – ma – ā – ti, «l'autel des destinées,»

et non pas *paraku simāti.*

Dès lors on doit transcrire l'idéogramme suivant cette flexion, même quand elle n'est pas exprimée dans le texte :

Ḥa – nu – nu sar (alu) Ḥa – zi – ti

«Hanon, roi de la ville de Gaza,»

et non pas *sarru Ḥaziti.*

Cette flexion, qui dérive de l'état emphatique, laisse apercevoir les traces d'une ancienne déclinaison qui exprime les différents cas du substantif régi. Ces cas étaient primitivement en *um*, en *am* et en *im*. C'est ce qu'on appelle la *mimmation;* ils représentaient ainsi avec les formes pleines trois états parfaitement caractérisés, surtout dans les textes anciens.

SINGULIER.

Nominatif :

na – ki – ru – um, «l'ennemi.»

Génitif :

na – ki – ri – im.

Accusatif :

na – ki – ra – am.

Digitized by Google

PLURIEL.

Nominatif :

na – ki – ra – ā – nu – um, «les ennemis.»

Génitif :

na – ki – ra – ā – ni – im.

Accusatif :

na – ki – ra – ā – na – am.

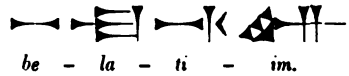
L'arabe a conservé cette déclinaison, qui a pris dans cette langue le nom de *nunnation*, à cause de la consonne qui la caractérise; mais, en assyrien, la facilité de la consonne *m* à se confondre avec le *v* a dû contribuer à faire disparaître assez promptement la consonne, et il n'est plus resté que la voyelle de la terminaison.

C'est surtout pour les substantifs masculins que la déclinaison se borne la plupart du temps à l'indication de la voyelle finale; mais, pour les féminins et les masculins en *t* et en *n*, les formes de l'antique mimmation se présentent très-souvent dans leur entier. Nous avons ainsi : .

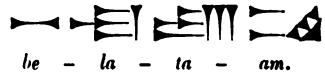
SINGULIER.

Nominatif :

be – la – tu – um.

Génitif : 

be – la – ti – im.

Accusatif : 

be – la – ta – am.

PLURIEL.

Nominatif :

be – la – ā – tu – um.

Génitif :

be – la – ā – ti – im.

Digitized by Google

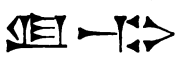
Accusatif :

be – la – ā – ta – am.

Souvent ces formes sont indiquées, dans l'expression idéographique, par un complément phonétique très-caractéristique. Ainsi l'expression , *irṣit*, « terre, » nous donne :

Nominatif :

irṣi – tum.

Génitif : 

irṣi – tim.

Accusatif :

irṣi – tam.

Digitized by Google

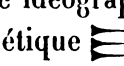
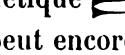
CHAPITRE II.

L'ADJECTIF.

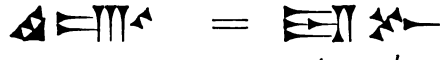
L'adjectif comporte toutes les formes que nous avons reconnues pour le nom de la personne ou de la chose. Cette expression peut donc être idéographique ou phonétique, ou même une combinaison de ces deux formes.

Nous avons ainsi, pour exprimer l'idée de « grand, » la forme phonétique

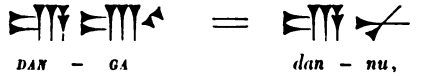
ra - bu - u, (רב)

et la forme idéographique  , ou l'idéogramme avec un complément phonétique  .

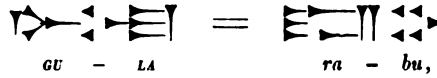
L'idée peut encore être exprimée par un allophone. Cette expression est très-fréquente en assyrien. Un syllabaire, coté K 110 au Musée Britannique, en présente une longue liste dans laquelle nous trouvons les suivants :



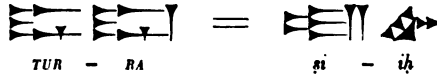
ḪI - GA = *ṭa - bu,* « bon; » (טב)



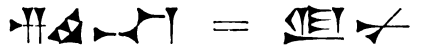
DAN - GA = *dan - nu,* « puissant; » (דנן)



GU - LA = *ra - bu,* « grand; » (רב)

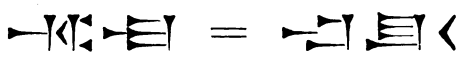


TUR - RA = *ṣi - iḫ - ru,* « petit; » (צער)



GI - NA = *ki - nu,* « existant; » (כון)

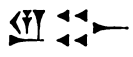
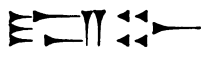
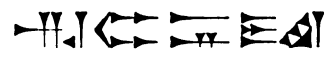
Digitized by Google



GAL – LA = *ba – su – u*, «étant.» (באש)

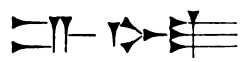
Les adjectifs, sous ces différentes formes, peuvent recevoir toutes les flexions que l'idiome impose; ils comportent l'état simple ou l'état emphatique comme les substantifs, et suivent en cela les règles que nous avons établies au chapitre précédent.

L'adjectif employé comme déterminatif d'un substantif se présente toujours à l'état emphatique. C'est de cette forme que se fléchit le féminin. On l'obtient en changeant la voyelle finale en *at* ou en *it*.

MASCULIN.		FÉMININ.
		
ru – bu,	«puissant;»	*ru – ba – at.*
		
ra – bu,	«grand;»	*ra – bi – it.*
		
ri – mi – nu,	«élevé;»	*ri – mi – ni – it.*

Les adjectifs qui changent leur vocalisation à l'état emphatique suivent cette vocalisation au féminin.

ma – ra – aṣ, «inaccessible;» (מרץ)

État emphatique : 

mar – ṣu.

Féminin :

mar – ṣa – at, [*ṣi – it.*]

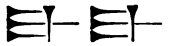
Le pluriel peut être exprimé idéographiquement ou phonétiquement.

Le pluriel s'exprime idéographiquement par la répétition du mot,

Digitized by Google

ou par l'adjonction du signe 𒌋, dont nous connaissons déjà le rôle.

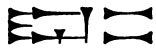
Singulier : « grand; »

Pluriel :  ou « grands. »

Le pluriel s'exprime phonétiquement par la flexion suivant les règles que nous avons indiquées pour le substantif; il peut se trouver à l'état simple ou à l'état emphatique.

Le pluriel simple du masculin se forme de l'état emphatique du singulier fléchi en *i* ou en *ut;* le pluriel emphatique se fléchit en *ānu*, *āni*, *āna*, ou *ūtu*, *ūti*, *ūta*.

Sing. masc. :
ra - bu, « grand; »

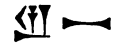
Plur. simple :  ou
ra - bi *ra - bu - ut;*

Plur. emph. :
ra - ba - ā - nu (*ni,* *na*);

ra - bu - ū - tu (*ti,* *ta*).

Le pluriel simple du féminin se forme du singulier en allongeant la terminaison; le pluriel emphatique suit également la loi des substantifs.

Sing. m.
ru - bu,

fém. 
ru - bat;

plur.
ru - ba - ā - at;

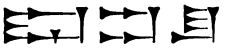
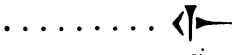
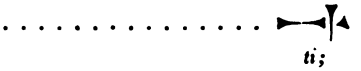
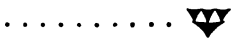
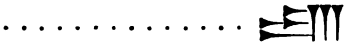
emph.
ru - ba - ā - tu (*ti,* *ta*).

Voici, au surplus, les différentes formes sous lesquelles un adjectif

Digitized by Google

qui change la vocalisation à l'état emphatique peut se présenter dans les inscriptions; les autres n'offrent pas de difficultés.

SINGULIER.

	Masculin.	Féminin.
État simple :		
	ra – pa – as, « ample, » (רפש)	*ra – ap – sa – at;*
État emph. :		
	ra – ap – su,	*ra – pa – as – tu;*
		
	si,	*ti;*
		
		ta.

PLURIEL.

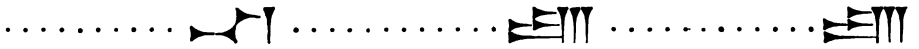
État simple.

Masculin.	Féminin.
ra – ap – si, *ra – ap – su – ut,*	*ra – ap – sa – ā – at;*

État emphatique.

ra – ap – sa – ā – nu, *ra – ap – su – ū – tu,* *ra – ap – sa – ā – tu;*

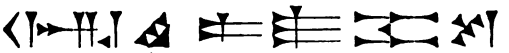
ni, *ti,* *ti;*



na, *ta,* *ta.*

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il qualifie; nous lisons ainsi :

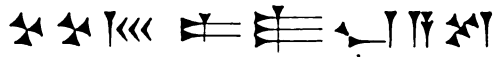
Au masculin, « des chemins accidentés, »



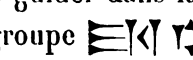
ar – ḫi *pa – as – ḳu – ti,*

Digitized by Google

et au féminin, « des pays accidentés, »



matat pa – aš – ḳa – ā – tu.

Ces flexions, qui sont si saisissantes dans l'expression phonétique, se font quelquefois sentir dans l'expression idéographique ou allophone, mais elles apparaissent alors dans le complément phonétique qui doit nous guider dans la rigueur de nos transcriptions; ainsi, par exemple, le groupe  (DA LUM) est l'expression allophone de l'adjectif *dannu;* aussi nous lirons au pluriel avec le complément :

ka – ā – ri dannu – ti.

Si le groupe DA LUM était phonétique, nous aurions, pour mettre l'accord de l'épithète en harmonie avec la terminaison qui nous est indiquée, *dalmūti,* ou *dalmāti;* mais son immobilité nous donne la certitude du rôle idéographique qu'il remplit. Aussi nous n'hésiterons pas à transcrire au singulier féminin ;

aśit dannat,

parce que le substantif *asit* est du féminin. Tandis que nous lisons :

sar dannu,

parce que le substantif *sar* est du masculin.

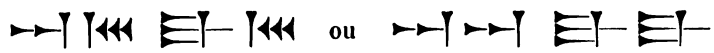
L'adjectif est complétement indépendant du substantif dans son expression graphique, c'est-à-dire que le pluriel peut être exprimé idéographiquement par le substantif et phonétiquement par l'adjectif, ou réciproquement, sans qu'on puisse établir dans l'écriture la relation nécessaire qui existe dans la langue.

Ainsi nous avons, avec l'expression idéographique, au singulier,

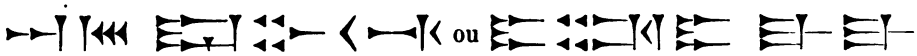
ilu rabu ou *ilu ra – bu – u.* « dieu grand, »

Digitized by Google

et au pluriel,



de même que nous aurions, avec l'expression phonétique,



Remarque. Il suit de là que dans les substantifs composés d'un substantif et d'un adjectif exprimés idéographiquement, l'expression du pluriel est rejetée après le dernier monogramme. Nous avons donc :

et non pas :

de même que :

et non pas :

LES DEGRÉS DE COMPARAISON.

L'assyrien n'a ni comparatif ni superlatif. Pour exprimer les différents degrés de comparaison, on se sert de la répétition de l'adjectif. Cette expression ne peut se confondre avec un pluriel, puisque le substantif est au singulier; nous avons ainsi :

littéralement «le dieu grand grand,» conformément au génie des autres langues sémitiques.

Digitized by Google

Les inscriptions trilingues nous ont fait connaître l'emploi de quelques périphrases pour exprimer la même idée. Ainsi, nous lisons dans les inscriptions de Xerxès :

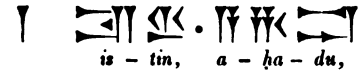
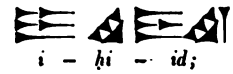
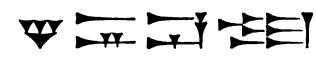
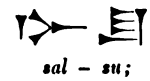
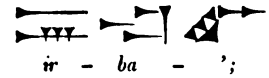
littéralement « le grand des dieux. »

Nous trouvons encore dans les mêmes inscriptions :

littéralement « grand parmi tous les dieux. »

L'ADJECTIF NUMÉRAL.

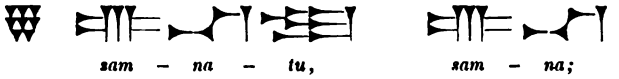
L'adjectif numéral suit la règle de tous les adjectifs; toutefois, de trois à dix, le masculin est employé pour le féminin, et réciproquement. Nous avons ainsi pour les deux formes :

	MASCULIN.	FÉMININ.
1		
2		
3		
4		
5		

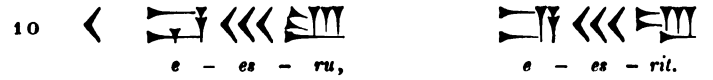
Digitized by Google

6
si – sa – tu, *si – is – sa;*

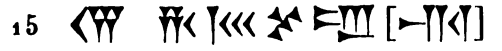
7
si – bit – tu, *si – ba;*

8 
sam – na – tu, *sam – na;*

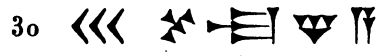
9
ti – sit – tu, *ti – is – ' – a;*

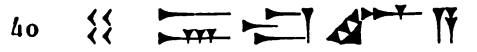
10 
e – es – ru, *e – es – rit.*

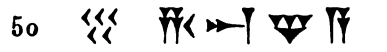
Les autres nombres dont l'expression phonétique a été constatée nous donnent :

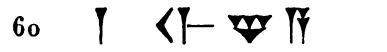
15 
ḫa – mis – se – rit (ri);

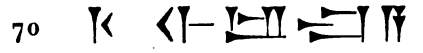
20
iš – ra – ā;

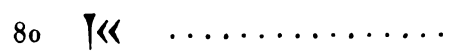
30 
ší – la – sa – ā;

40 
ir – ba – ā;

50 
ḫa – an – sa – ā;

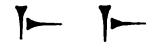
60 
si – sa – a;

70 
si – ib – ba – ā;

80 

Digitized by Google

90

100 

me;

1000

ā – la – ap.

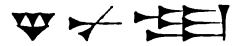
L'assyrien admet le pluriel après tous les noms de nombre, excepté quand ce sont des termes d'arithmétique ou des noms de mesures.

Les nombres ordinaux sont peu usités sous leur forme phonétique. Cette forme se caractérise dans l'expression idéographique par le signe ou qui suit l'expression du chiffre. On connaît cependant les formes

maḫ – ru,

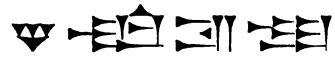
riš – tan, «premier;»

sa – an – nu,



sa – nu – tu, «second;»

šal – ša – ai,



ša – li – iš – tu, «troisième.»

C'est sur ces données qu'on peut restituer la série des ordinaux qu'on ne trouve pas dans les textes.

L'étude des inscriptions a fait connaître l'expression de quelques fractions qui ont également permis de restituer celles qui se forment à l'aide des dix premiers nombres.

Parmi les adjectifs indéfinis nous devons mentionner :

ma – du – tu, «beaucoup;»

ka – lu, «tout;»

ǵim – ru, «la totalité.»

Digitized by Google

CHAPITRE III.

LE PRONOM.

§ 1. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms sont séparés ou affixes. Les pronoms séparés sont sujets du verbe et représentent ce que l'on est convenu de désigner sous le nom de pronoms personnels. Leur détermination n'a souffert aucune difficulté en assyrien. Le pronom de la 1re personne du pluriel seul n'a pas encore été rencontré dans les textes et n'est restitué que d'une manière conjecturale fort plausible toutefois.

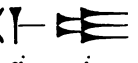
Singulier.

1re pers.
a - na - ku *anaku*, «je ou moi.»

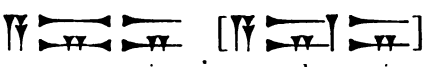
2e pers. masc.
at - ta, «tu, toi (homme).»

2e pers. fém.
at - ti, «tu, toi (femme).»

3e pers. masc.
su - u, *su-u*, «il, lui.»

3e pers. fém. 
si - i, «elle.»

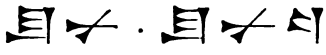
Pluriel.

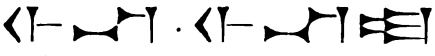
1re pers. 
a - ga - ni, *a - nah - ni*, «nous.»

Digitized by Google

2e pers. masc.
at – tu – nu, « vous (hommes). »

2e pers. fém.
at – ti – na, « vous (femmes). »

3e pers. masc. 
su – nu, su – nu – ut, « ils. »

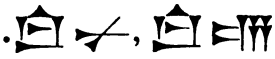
3e pers. fém. 
si – na, si – na – at, « elles. »

§ 2. PRONOMS POSSESSIFS.

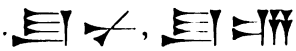
Les pronoms possessifs s'expriment en assyrien, comme dans toutes les langues sémitiques, par des flexions qui accompagnent le nom de l'objet dont on veut indiquer la possession. Ces suffixes suivent le substantif, quelle que soit son expression phonétique ou idéographique. Si l'expression est phonétique, ils s'ajoutent soit directement, soit indirectement, en intercalant une des voyelles *a*, *i*, *u* à la première et à la seconde personne seulement, surtout quand le mot se termine par une consonne.

Voici l'indication de ces suffixes dont nous ferons l'application dans quelques exemples qui suffiront pour les faire comprendre.

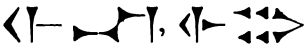
Pronoms suffixes.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers.	..... *ya,*	..... *nu.*
2e pers. masc.	..... *ka,*	.....  *ku – nu, ku – un.*
2e pers. fém.	..... *ki,*	.... *ki – na.*

Digitized by Google

3e pers. masc. . . . . 

su, *su – nu*, *su – un*.

3e pers. fém. . . . . 

sa, *si – na*, *si – in*.

Voici maintenant des exemples des pronoms suffixes joints à des substantifs qui achèveront de nous faire comprendre le mécanisme de leur relation.

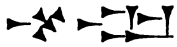
SINGULIER OBJECTIF.

Pronoms suffixes joints à un substantif masculin singulier exprimé :

Idéographiquement. Phonétiquement.

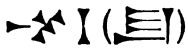
Singulier subjectif.

sum – ya, *su – um – ya*, « mon nom. »

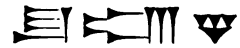


sum – ka, *su – um – ka*, « ton nom (masc.). »

sum – ki, *su – um – ki*, « ton nom (fém.). »

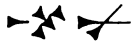
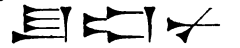


sum-su, *su*, *su – um – su*, *su*, « son nom (masc.). »

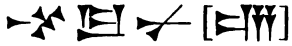


sum – sa, *su – um – sa*, « son nom (fém.). »

Pluriel subjectif.

sum – nu, *su – um – nu*, « notre nom. »

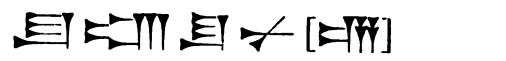


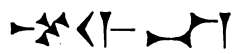
sum – ku – nu, *su – um – ku – nu*, « votre nom (masc.). »

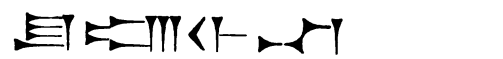
sum – ki – na, *su – um – ki – na*, « votre nom (fém.). »

Digitized by Google

sum - su - nu,


su - um - su - nu, «leur nom (masc.).»


sum - si - na,


su - um - si - na, «leur nom (fém.).»

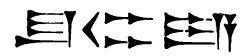
PLURIEL OBJECTIF.

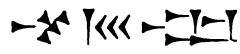
Pronoms suffixes joints à un substantif masculin pluriel exprimé :

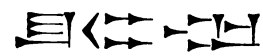
Idéographiquement. Phonétiquement.

Singulier subjectif.

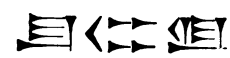
sumi - ya,


su - mi - ya, «mes noms.»


sumi - ka,


su - mi - ka, «tes noms (masc.).»

sumi - ki,


su - mi - ki, «tes noms (fém.).»

sumi - su,

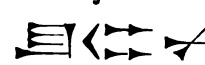
su - mi - su, «ses noms (masc.).»

sumi - sa,

su - mi - sa, «ses noms (fém.).»

Pluriel subjectif.

sumi - nu,


su - mi - nu, «nos noms.»

sumi - ku - nu,

su - mi - ku - nu, «vos noms (masc.).»

sumi - ki - na,

su - mi - ki - na, «vos noms (fém.).»

sumi - su - nu,

su - mi - su - nu, «leurs noms (masc.).»

Digitized by Google

sumi - si - na, *su - mi - si - na,* « leurs noms (fém.). »

Nous avons pris à dessein l'exemple d'un nom qui ne donnait lieu qu'à une transcription phonétique. L'idéogramme avec la valeur de « nom » ne comporte en effet qu'une transcription ; mais, comme le même substantif peut avoir quelquefois deux transcriptions phonétiques suivant la vocalisation qui résulte de ses différents états, nous allons donner un exemple de cette nature avec la transcription d'un nom féminin. Le signe a la valeur idéographique de « âme » ou « vie, » nous avons, pour sa transcription phonétique, à l'état simple

nap - sat, ou *na - ap - sa - at,*

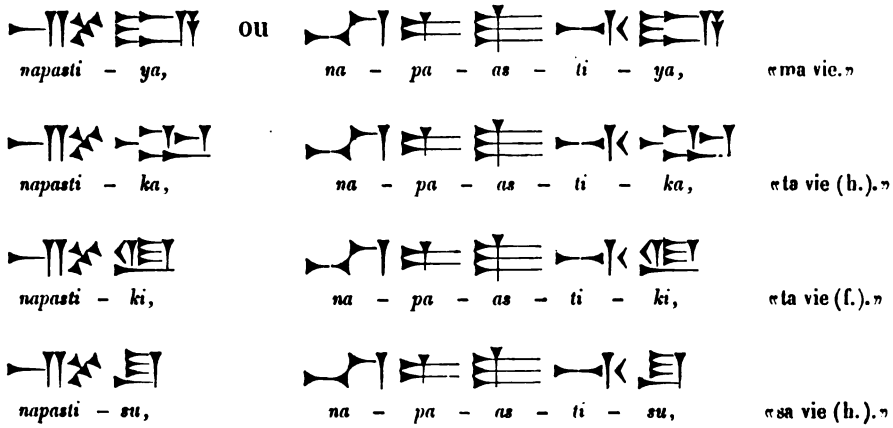
et à l'état emphatique

na - pa - as - tu, [*(ti,* *ta).*]

Voici maintenant les différentes formes que ce substantif présente avec les pronoms suffixes :

SINGULIER OBJECTIF.

Singulier.



napasti - ya,	ou *na - pa - as - ti - ya,*	« ma vie. »
napasti - ka,	*na - pa - as - ti - ka,*	« ta vie (h.). »
napasti - ki,	*na - pa - as - ti - ki,*	« ta vie (f.). »
napasti - su,	*na - pa - as - ti - su,*	« sa vie (h.). »

Digitized by Google

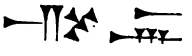
napsat - šu,

na - ap - sa - at - šu, «sa vie (h.).»

nap - sat - šu, idem.

napasti - sa,

na - pa - as - ti - sa, «sa vie (f.).»


napsat - ša,

na - ap - sa - at - ša, idem.

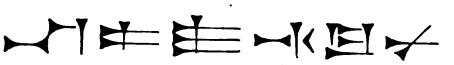
nap - sat - ša, idem.

Pluriel.

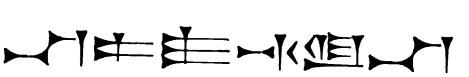
napasti - nu,

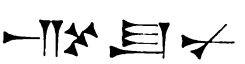
na - pa - as - ti - nu, «notre vie.»

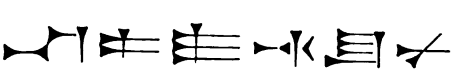
napasti - ku - nu,


na - pa - as - ti - ku - nu, «votre vie (h.),»

napasti - ki - na,


na - pa - as - ti - ki - na, «votre vie (f.).»

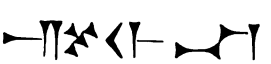

napasti - su - nu,

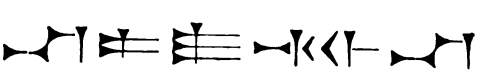

na - pa - as - ti - su - nu, «leur vie (h.).»

napsat - šu - nu,

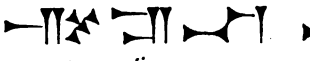
na - ap - sa - at - šu - nu, idem.

nap - sat - šu - nu, idem.

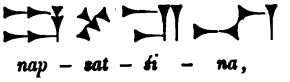

napasti - si - na,


na - pa - as - ti - si - na, «leur vie (f.).»

Digitized by Google

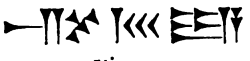

napsat - ši - na,

na - ap - sa - at - ši - na, «leur vie (f.).»

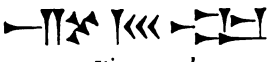

nap - sat - ši - na, *idem.*

PLURIEL OBJECTIF.

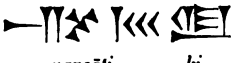
Singulier.


napsāti - ya,

na - ap - sa - ā - ti - ya, «mes vies.»


napsāti - ka,

nap - sa - ā - ti - ka, «tes vies (h.).»


napsāti - ki,

nap - sa - ā - ti - ki, «tes vies (f.).»

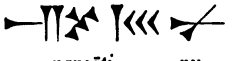
napsāti - su,

nap - sa - ā - ti - su, «ses vies (h.).»

napsāti - sa,

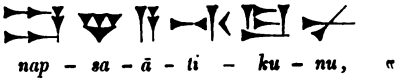
nap - sa - ā - ti - sa, «ses vies (f.).»

Pluriel.

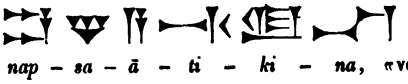

napsāti - nu,

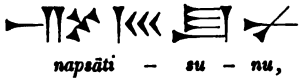
na - ap - sa - ā - ti - nu, «nos vies.»

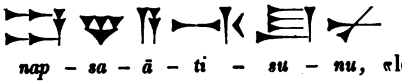
napsāti - ku - nu,

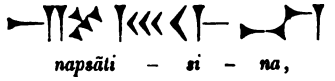

nap - sa - ā - ti - ku - nu, «vos vies (h.).»

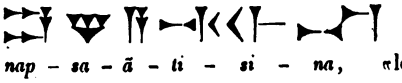
napsāti - ki - na,


nap - sa - ā - ti - ki - na, «vos vies (f.).»


napsāti - su - nu,


nap - sa - ā - ti - su - nu, «leurs vies (h.).»


napsāti - si - na,


nap - sa - ā - ti - si - na, «leurs vies (f.).»

Digitized by Google

Remarque. D'après une loi phonétique particulière à l'assyrien, toutes les fois que le mot se termine par une dentale, ד, ת, מ, le ש du pronom possessif de la troisième personne se change en ם. Ainsi on dit :

bit – šu

au lieu de

bit – su.

Il y a plus, la dentale s'assimile quelquefois à la lettre du suffixe, et alors nous avons :

bi – iš – šu

et même

bi – šu

au lieu de

bit – su.

Il en est de même au féminin, on dit :

bit – ša

au lieu de

bit – sa.

§ 3. PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Le pronom démonstratif a été reconnu et signalé dès les premières recherches sur les inscriptions achéménides. Malheureusement, lorsque le groupe qui le renfermait fut bien déterminé, on s'aperçut qu'il ne répondait pas aux formes que le caractère général de la langue semblait lui imposer; en effet, il se présente ainsi :

Singulier.

Masculin.

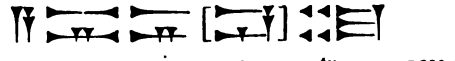
a – ga – ā, «ce,»

Féminin.

a – ga – ā – tu, «cette.»

Pluriel.

a – ga – nu – ut, «ces,»


a – ga – ni – e – tu, «ces.»

ou

a – ga – an – nu – ut,

a – ga – an – ni – e – tu.

Digitized by Google

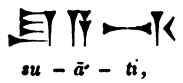
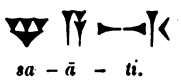
De *aga* et de *su*, on fait un composé *agasu* qui traduit le perse *hya;* nous avons ainsi, pour exprimer la forme si souvent répétée

« Gaumatès ce mage, »

Gu - ma - ā - tav a - ga - su - u ma - gu - su.

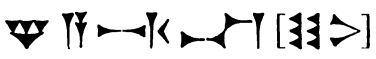
Ces expressions sont peut-être particulières à l'assyrien des trilingues, car elles ne se retrouvent pas dans le style de Babylone et de Ninive. La véritable forme du pronom démonstratif qui nous est donnée par les inscriptions unilingues est calquée sur le pronom de la troisième personne; seulement l'idée est plus fortement exprimée. Nous avons ainsi les flexions suivantes :

Singulier.

Masculin.	Féminin.
su - ā - tu,	*sa - ā - tu,*
su - ā - ta,	*sa - ā - ta,*
	
su - ā - ti,	*sa - ā - ti.*

Pluriel.

su - ā - tu - nu, un,



sa - ā - ti - na, in.

On dit aussi :

Singulier.

Masculin.	Féminin.
sa - su,	*sa - ā - si.*

Digitized by Google

Pluriel.

Masculin. Féminin.

sa - su - nu, un, *sa - ā - si - na, in.*

Ces deux formes paraissent employées indifféremment l'une pour l'autre. Cependant les Assyriens savaient distinguer, par le démonstratif, l'objet proche et l'objet éloigné.

Singulier.

Masculin. Féminin.

an - nu, na, ni, «celui-ci,» *an - na - at,* «celle-ci.»

Pluriel.

an - nu - tu, «ceux-ci,» *an - ni - e - tu,* «celles-ci.»

Singulier.

ul - lu, la, li, «celui-là,» *ul - la - at,* «celle-là.»

Pluriel.

ul - lu - u - tu, «ceux-là,» *ul - li - e - tu,* «celles-là.»

§ 4. PRONOMS RELATIFS.

Le pronom relatif est exprimé par ou , deux signes qui ont la même valeur phonétique, *sa*. Il est de tous les genres et de tous les nombres; il suit ordinairement le mot dont il dépend. Dans la langue des Achéménides on y ajoute quelquefois le pronom démonstratif qui manque dans les textes ordinaires.

Digitized by Google

§ 5. PRONOMS INDÉFINIS.

Le pronom indéfini est rendu en assyrien par la forme

ma - na - ma,

expliquée dans un syllabaire assyrien par le groupe

ma - am - ma - an. (מסן)

Ces deux formes ont la signification de « quiconque, » *ullus, aliquis.* Le texte de Bisitoun donne le groupe

man-ma,

pour traduire le perse *kasciy naiy.*

Dans les textes assyriens « aucun » est rendu par *manamma* qu'on rencontre dans une formule fréquente :

ma - nam - ma sar mah - ri, « aucun roi antérieur. »

L'idée « quelconque, quoi que ce soit, » est rendue à Nach-i-Roustam par

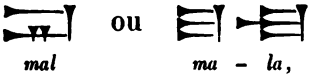
mi - im - ma,

qui semble être une forme impersonnelle de *manamma.*

A Bisitoun, pour rendre l'expression « qui que tu sois, » on trouve

ma - nu at - ta saru.

Nous devons mentionner encore un pronom indéfini très-fréquent :



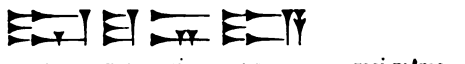
mal ou *ma - la,* « tout ce qui. »

Digitized by Google

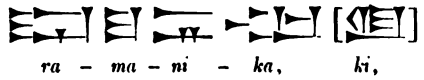
§ 6. PRONOMS RÉFLÉCHIS.

Le pronom réfléchi, « moi-même, toi-même, lui-même, etc. » se rend en assyrien par *ramanniya, ramannika, ramannisu*. Cette expression, dérivée de la racine רחם, « viscère, » est conforme à celle que nous trouvons du reste dans toutes les langues pour exprimer la même idée dérivée de l'idée concrète, « os, âme ou corps. » Nous avons ainsi :

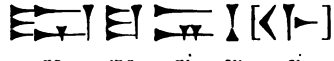
Singulier.



ra – ma – ni – ya, « moi-même. »



ra – ma – ni – ka, ki, « toi-même (h. ou f.). »

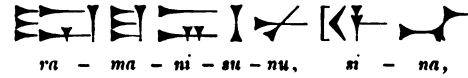


ra – ma – ni – su, si, « lui-même, elle-même. »

Pluriel.

ra – ma – ni – yu – ni, « nous-mêmes. »

ra – ma – ni – ku – un, ki – in, « vous-mêmes. »

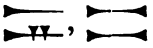


ra – ma – ni – su – nu, si – na, « eux-mêmes, elles-mêmes. »

REMARQUE. Les pronoms, et particulièrement les pronoms suffixes, sont souvent exprimés par l'allophone sumérien; il importe donc de faire connaître ces formes pour ne pas les confondre avec celles que nous avons indiquées.

	Singulier.		Pluriel.	
1re pers.		« de moi, »		« de nous. »

Digitized by Google

	Singulier.		Pluriel.	
2e pers.		« de toi, »		« de vous. »
3e pers.		« de lui, »		« d'eux. »

Au lieu de , et , on trouve également mais rarement . Si le mot auquel les pronoms sont affixés se termine par une voyelle, la désinence devient . Ces formes peuvent être unies à un substantif, à un verbe, et même à une préposition.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

LE VERBE.

Le verbe ne peut se présenter, en assyrien, sous une forme abstraite; l'expression la plus simple que l'écriture sumérienne lui donne est celle de l'infinitif. Toutefois il peut être considéré, ainsi que dans toutes les langues sémitiques, comme dérivé d'une racine trilitère que l'écriture syllabique ne pouvait reproduire, mais qu'il est facile de dégager dès qu'on applique à la transcription de l'assyrien des caractères qui paraissent plus particulièrement propres aux autres langues de la même famille.

Cette transcription est indispensable pour comprendre que la conjugaison du verbe assyrien se présente comme un des éléments nécessaires du développement que les langues sémitiques comportent. Les formes sont sans doute plus riches sur certains points, plus pauvres sur d'autres, mais elles ne sortent pas du cadre dans lequel la conjugaison des verbes de ces langues peut être fixée.

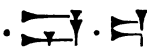
Si l'écriture sumérienne ne peut se prêter à une abstraction de la racine, elle ne se prête pas plus à une abstraction de la flexion; toutefois, en examinant les flexions hébraïques d'un temps que nous choisissons à dessein, nous voyons qu'elles se traduisent ainsi :

	SINGULIER.	PLURIEL.
1re pers.	....א	....נ
2e pers. masc.	....ת	ת....ו
2e pers. fém.	ת....י	ת....נה
3e pers. masc.	....י	ו....ר
3e pers. fém.	....ת	ת....נה

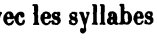
Digitized by Google

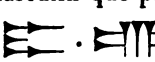
Voici maintenant les caractéristiques qui nous sont données par l'écriture sumérienne :

SINGULIER.

1re personne  , plus toutes les combinaisons de la voyelle initiale avec la première consonne de la racine.

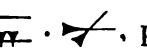
2e pers. masc. , plus toutes les combinaisons de ces syllabes avec les syllabes capables de former des syllabes complexes.

2e pers. fém.  , comme ci-dessus, le féminin ne différant du masculin que par la terminaison.

3e pers. masc.  , plus toutes les combinaisons de la voyelle initiale avec la première consonne de la racine, pour former des syllabes simples.

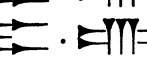
3e pers. fém. , comme la seconde personne au masculin.

PLURIEL.

1re personne  , plus toutes les combinaisons de ces syllabes pour former des syllabes complexes.

2e pers. masc. , comme au singulier, sauf la terminaison.

2e pers. fém. , comme au singulier, sauf la terminaison.

3e pers. masc.  , comme au singulier, sauf la terminaison.

3e pers. fém. , comme ci-dessus, sauf la terminaison.

En assyrien, le seul temps conjugué dans lequel les personnes sont indiquées par des préformatives répond au passé; c'est l'*aoriste*. Nous persistons à rejeter les autres temps que l'école anglaise a voulu introduire dans la conjugaison et dont la lecture des textes ne nous a pas encore démontré l'existence sérieuse ni l'utilité pratique.

Si la pensée n'a qu'une expression dans le temps, l'assyrien connaît les flexions résultant des modes. Il présente ainsi un *indicatif*, un *impératif*, un *précatif*, un *infinitif* et un *participe*.

L'indicatif se borne à l'aoriste dont nous avons exprimé les flexions. L'impératif n'a que la seconde personne, qui subit l'influence du genre et du nombre. Le précatif est une forme particulière du commandement ou de la prière qui se caractérise par les articulations d'un ḫ préfixé et qui ne s'emploie qu'à la troisième personne.

Digitized by Google

L'infinitif comporte les flexions du genre et du nombre, et devient ainsi un véritable substantif ayant la signification d'un nom d'action. Le participe n'a qu'une forme, celle du présent, et subit comme un véritable adjectif les flexions du genre et du nombre. Il se caractérise dans la première conjugaison par la vocalisation, et dans les autres par les articulations d'un מ préfixé. Il s'articule avec la voyelle *u* et s'écrit en assyrien par le signe ⟝, sauf les combinaisons de la préformative avec les consonnes serviles, pour former une syllabe complexe.

Les langues sémitiques, assez pauvres pour exprimer les modifications de la pensée dans le temps, ont au contraire une abondance de formes bien caractérisées pour peindre les relations extérieures des idées, et produisent des voix différentes que l'on nomme causatives, effectives, itératives, transitives et intransitives. Ces différentes voix sont principales ou secondaires, et même tertiaires. On les désigne par le schématisme commun aux grammaires sémitiques; l'assyrien comporte ainsi quatre voix principales répondant au *kal*, *paël*, *shaphel* et *niphal*; elles sont susceptibles, comme en araméen, d'être modifiées par un ת servile entre la première et la seconde radicale, seulement cette lettre s'interpose au shaphel et au niphal entre la formative et la première radicale, de là les huit formes que nous allons faire connaître.

Enfin on distingue les verbes par rapport aux modifications qui affectent la forme matérielle de la racine. Ils sont *entiers* lorsqu'ils conservent les trois lettres qui leur sont propres dans toutes les flexions résultant de ces différentes conjugaisons, ils sont *défectifs* quand une ou plusieurs de ces lettres viennent à disparaître.

VERBES ENTIERS.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

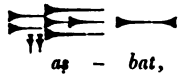
KAL.

La première conjugaison se caractérise, en assyrien comme dans toutes les langues sémitiques, par la persistance de toutes les conson-

Digitized by Google

nes de la racine qui ne sont combinées avec d'autres lettres que pour former les flexions personnelles :

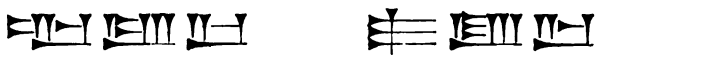
aš - ku - un, «j'établis,» (שכן)



aṭ - bat, «je pris.» (צבה)

La vocalisation de cette voix admet comme en arabe trois formes, selon que les voyelles qui suivent la deuxième radicale sont *u*, *i* ou *a*. Quelques verbes prennent *i* à la place de *a* après la première radicale. Les formes en *u* sont les plus communes. Généralement la même voyelle passe à tous les nombres et à toutes les personnes. On ne peut considérer que comme des exceptions les rares exemples dans lesquels certains verbes paraissent admettre arbitrairement deux des trois voyelles.

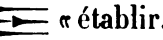
Toutes les fois qu'un verbe commence par une chuintante, c'est-à-dire toutes les fois que la première lettre de la racine comporte un ש et que la deuxième est une dentale ou une des lettres qui dépendent de cet organe, telles que ד, ז, ט, ס, ou צ, le ש peut se changer en ל; ainsi on dit :



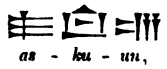
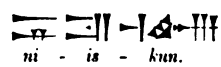
al - ṭu - ur, ou *aš - ṭu - ur.* (שטר)

Dès que, par une raison quelconque, une voyelle vient séparer la dentale de la chuintante, elle persiste à l'exclusion de la labiale. Cette règle est, du reste, d'une application générale dans l'orthographe assyrienne.

KAL. — Première forme, en *u*.

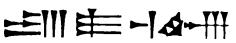
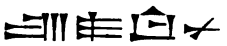
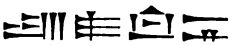
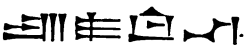
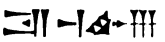
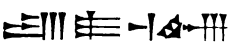
Verbe  «établir.» (שכן)

AORISTE.

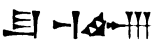
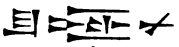
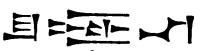
	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *aš - ku - un,*	 *ni - iš - kun.*

Digitized by Google

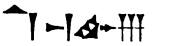
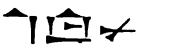
AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *ta - as - kun,*	 *ta - as - ku - nu.*
2e pers. fém.	 *ta - as - ku - ni,*	 *ta - as - ku - na.*
3e pers. masc.	 *is - kun,*	*is - ku - nu.*
3e pers. fém.	 *ta - as - kun,*	*is - ku - na.*

IMPERATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *su - kun,*	*su - ku - nu,*
		 *su - uk - nu.*
2e pers. fém.	*su - ku - ni,*	*su - ku - na,*
	su - uk - ni,	 *su - uk - na.*

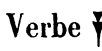
PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *lis - kun,*	 *lis - ku - nu.*
3e pers. fém.	.....	*lis - ku - na.*

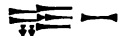
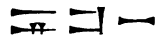
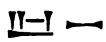
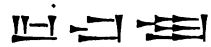
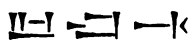
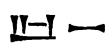
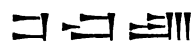
INFINITIF.	PARTICIPE.
sa - kan.	*sa - ki - in.*

Digitized by Google

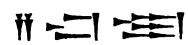
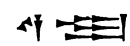
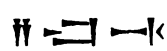
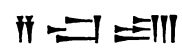
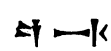
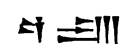
KAL. — Deuxième forme, en *a*.

Verbe  « prendre » (צבה).

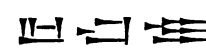
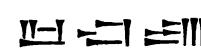
AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *aṣ - bat,*	 *ni - iṣ - bat.*
2e pers. masc.	 *taṣ - bat,*	 *taṣ - ba - tu.*
2e pers. fém.	 *taṣ - ba - ti,*	*taṣ - ba - ta.*
3e pers. masc.	*iṣ - bat,*	*iṣ - ba - tu.*
3e pers. fém.	 *taṣ - bat,*	 *iṣ - ba - ta.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*ṣa - bat,*	 *ṣa - ba - tu,*
		 *ṣab - tu.*
2e pers. fém.	 *ṣa - ba - ti,*	 *ṣa - ba - ta,*
	 *ṣab - ti,*	 *ṣab - ta.*

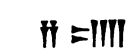
PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*liṣ - bat,*	 *liṣ - ba - tu.*
3e pers. fém.	.....	 *liṣ - ba - ta.*

INFINITIF.

ṣa - bat.

PARTICIPE.



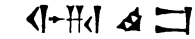
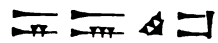
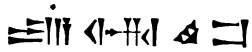
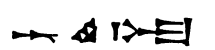
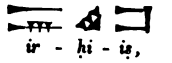
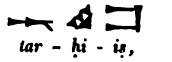
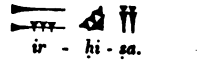
ṣa - bit.

Digitized by Google

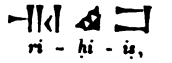
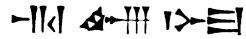
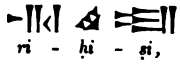
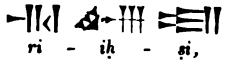
KAL. — Troisième forme, en *i*.

Verbe « inonder » (רחץ).

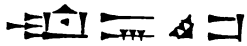
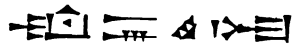
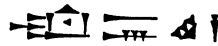
AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *ar - ḫi - iṣ,*	 *ni - ir - ḫi - iṣ.*
2e pers. masc.	 *ta - ar - ḫi - iṣ,*	 *tar - ḫi - ṣu.*
2e pers. fém.	*tar - ḫi - ṣi,*	*tar - ḫi - ṣa.*
3e pers. masc.	 *ir - ḫi - iṣ,*	*ir - ḫi - ṣu.*
3e pers. fém.	 *tar - ḫi - iṣ,*	 *ir - ḫi - ṣa.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *ri - ḫi - iṣ,*	*ri - ḫi - ṣu,*  *ri - iḫ - ṣu.*
2e pers. fém.	 *ri - ḫi - ṣi,*  *ri - iḫ - ṣi,*	*ri - ḫi - ṣa,* *ri - iḫ - ṣa.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *li - ir - ḫi - iṣ,*	 *li - ir - ḫi - ṣu.*
3e pers. fém.	.....	 *li - ir - ḫi - ṣa.*

INFINITIF.

ra - ḫa - aṣ.

PARTICIPE.

ra - ḫi - iṣ.

Digitized by Google

Remarque. A l'aoriste, les deuxième et troisième personnes se terminent quelquefois au pluriel par des articulations de la consonne נ comme dans les langues araméennes. Ainsi on dit :

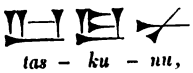
tas - ku - nu - un,

tas - ku - na - an,

is - ku - nu - un,

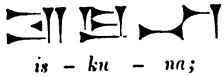
is - ku - na - an,

au lieu de :


tas - ku - nu,

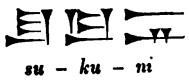
tas - ku - na,

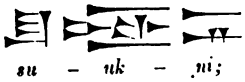
is - ku - nu,

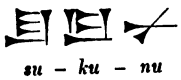

is - ku - na;

mais ces formes paraissent beaucoup moins usitées.

A l'impératif, la deuxième personne du féminin au singulier et au pluriel ainsi que les deuxièmes personnes des deux genres gardent ou suppriment la voyelle de la deuxième radicale; ainsi on dit :


su - ku - ni et


su - uk - ni;


su - ku - nu et

su - uk - nu;

su - ku - na et

su - uk - na.

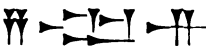
A l'infinitif, on trouve quelquefois une vocalisation différente, bien que la forme כְּעַל doive être considérée comme la forme générale.

L'infinitif subit les règles de l'état emphatique, telles que nous les avons établies au chapitre du substantif; les formes féminines prennent les articulations d'un ת final.

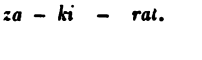
Digitized by Google

Nous avons ainsi avec les dérivés de la racine זכר « se souvenir » :

Infinitif.

Masc.		*za-kir.*
Fém.		*za-ka-rat.*
État. emph.		*za-kir-tu*, etc.

Le participe, formé en פָּעֵל, comme en arabe, se fléchit ainsi qu'un véritable adjectif et nous donne les dérivés suivants :

		Masculin.	Féminin.
Sing.	État simple,	*za – kir,*	*za – ki – rat.*
	État emph.	*za – ki – ru,*	 *za – kir – tu.*
Plur.	État simple,	*za – ki – ri,*	*za – ki – ru – tu,*
		za – ki – ru – ut.	
	État emph.	*za – ki – ra – ā – nu,*	*za – ki – ra – ā – tu,*
		za – ki – ru – tu.	

DEUXIÈME CONJUGAISON.

IPHTÉAL.

La seconde conjugaison assyrienne dérive de la première; elle se forme par l'interposition des articulations d'un ת entre la première et

Digitized by Google

la seconde consonne de la racine. La syllabe caractéristique est toujours exprimée en assyrien par , ou , suivant la vocalisation propre à cette voix qui peut être *a* ou *i*.

Cette voix manque dans la conjugaison hébraïque, mais la conjugaison assyrienne trouve son analogue dans l'ithpaël chaldaïque pour la forme sans lui être identique pour le sens, ainsi que dans la huitième conjugaison arabe.

Elle donne, en général, une signification intransitive à la racine, quoiqu'elle ne se distingue pas toujours du kal. Les inscriptions trilingues emploient indifféremment pour traduire le perse *akunavam*, « je fis, » le kal *askun* et l'iphtéal *altakan*.

La vocalisation de cette voix est très-variable. La voyelle du préfixe est le plus généralement *u*, quelquefois *i*; celle de la deuxième radicale est *a* ou *i*. Ces formes correspondent aux formes analogues du kal.

Le ת servile est quelquefois influencé.

Toutes les fois que la première lettre de la racine est ד, ז, ט, ou ס, le ת s'assimile à ces lettres; ainsi on dit, par exemple :

aṣ - ṣa - bat,

iṣ - ṣa - bat,

et non pas *aṣtabat*, *iṣtabat*, etc.

Par suite de cette assimilation, les formes de cette voix ne se distinguent plus de celles du niphal dans lesquelles l'assimilation se fait en ordre inverse. Ces assimilations n'ont lieu, du reste, que lorsque les deux lettres se suivent immédiatement, car dès qu'une voyelle se trouve interposée, la lettre caractéristique reparaît.

Enfin nous avons vu dans la première conjugaison que les verbes commençant par un ש changent cette chuintante en ס quand elle précède une dentale; il en est de même lorsque le ת servile se trouve interposé devant un ש de la racine.

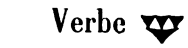
Ces deux formes ne sont pas exclusives l'une de l'autre, surtout dans le style des inscriptions trilingues. Nous y trouvons en effet :

as - ta - ka - an et

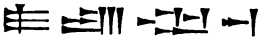
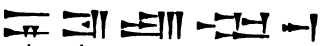
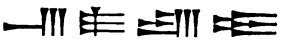
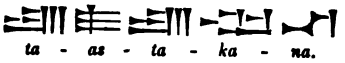
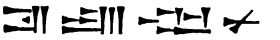
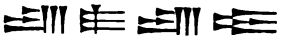
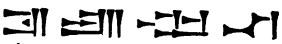
al - ta - kan.

Digitized by Google

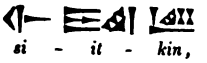
IPHTÉAL. — Première forme, en *a*.

Verbe  « établir » (שכן).

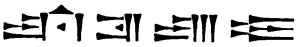
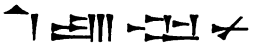
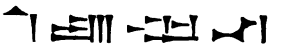
AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *as - ta - ka - an,*	 *ni - is - ta - ka - an.*
2e pers. masc.	 *ta - as - ta - kan,*	*ta - as - ta - ka - nu.*
2e pers. fém.	*ta - as - ta - ka - ni,*	 *ta - as - ta - ka - na.*
3e pers. masc.	*is - ta - kan,*	 *is - ta - ka - nu.*
3e pers. fém.	 *ta - as - ta - kan,*	 *is - ta - ka - na.*

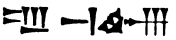
IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *si - it - kin,*	*sit - ki - nu.*
2e pers. fém.	*sit - ki - ni,*	*sit - ki - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *li - is - ta - kan,*	 *lis - ta - ka - nu.*
3e pers. fém.	.....	 *lis - ta - ka - na.*

INFINITIF.


sit - kun.

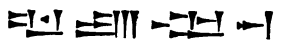
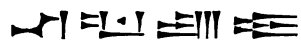
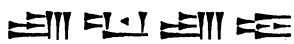
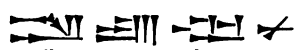
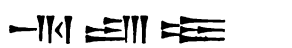
PARTICIPE.

mus - ta - kan.

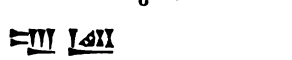
Digitized by Google

IPHTÉAL. — Forme en *al* du même verbe.

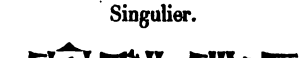
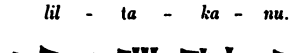
AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *al - ta - ka - an,*	 *na - al - ta - kan.*
2e pers. masc.	 *ta - al - ta - kan,*	*tal - ta - ka - nu.*
2e pers. fém.	*tal - ta - ka - ni,*	*tal - ta - ka - na.*
3e pers. masc.	*il - ta - kan,*	 *il - ta - ka - nu.*
3e pers. fém.	 *tal - ta - kan,*	*il - ta - ka - na,*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *sit - kin,*	*sit - ki - nu.*
2e pers. fém.	*sit - ki - ni,*	*sit - ki - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *li - il - ta - kan,*	*lil - ta - ka - nu.*
3e pers. fém.	.....	 *lil - ta - ka - na.*

INFINITIF.

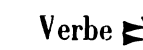
sit - kun.

PARTICIPE.

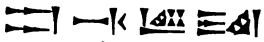
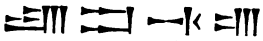
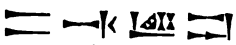
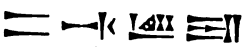
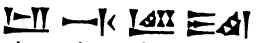
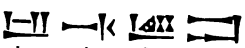
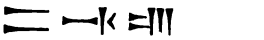
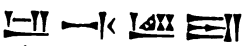
mul - ta - kan.

Digitized by Google

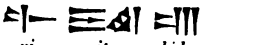
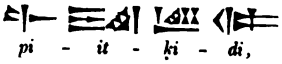
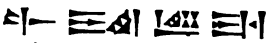
IPHTÉAL. — Deuxième forme, en *i*.

Verbe  « inspecter » (פקד).

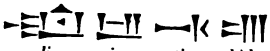
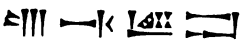
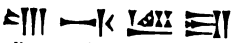
AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *ap - ti . ḳi - id,*	*nap - ti - ḳid.*
2e pers. masc.	 *ta - ap - ti - ḳid,*	 *tap - ti - ḳi - du.*
2e pers. fém.	*tap - ti - ḳi - di,*	 *tap - ti - ḳi - da.*
3e pers. masc.	 *ip - ti - ḳi - id,*	 *ip - ti - ḳi - du.*
3e pers. fém.	 *tap - ti - ḳid,*	 *ip - ti - ḳi - da.*

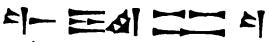
IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *pi - it - ḳid,*	*pi - it - ḳi - du.*
2e pers. fém.	 *pi - it - ḳi - di,*	 *pi - it - ḳi - da.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *li - ip - ti - ḳid,*	 *lip - ti - ḳi - du.*
3e pers. fém.	.....	 *lip - ti - ḳi - da.*

INFINITIF.


pi - it - ḳu - ud.

PARTICIPE.

mu - up - ti - ḳu - ud.

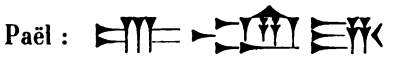
Digitized by Google

TROISIÈME CONJUGAISON.

PAËL.

Le paël est une des voix les plus usitées en assyrien, surtout dans les inscriptions royales. Cette voix se forme du kal par le redoublement de la seconde radicale.

Kal : *na - ka - ar,*

Paël :  *u - nak - kir.*

A la différence de l'hébreu, les consonnes ר et ח se redoublent en assyrien.

Le paël correspond au piel hébraïque et araméen ainsi qu'à la deuxième forme arabe.

Cette forme, affaiblie et indécise en syriaque, se retrouve avec toute son énergie véritable en hébreu et en arabe. Cependant la signification que prend alors la racine varie suivant les verbes. Si, en général, on peut dire qu'elle marque une action plus intense, il faut cependant tenir compte du sens primitif de la racine.

Le redoublement de la consonne du radical amène dans la conjugaison des variétés graphiques faciles à saisir, et qui ont été d'un grand secours à l'origine pour fixer la valeur de certains signes polyphones.

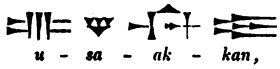
La vocalisation comporte les deux voyelles *a* et *i* après la seconde radicale redoublée; la forme en *a* est la plus fréquente.

Le participe se forme de la 3e personne de l'aoriste, en changeant la première syllabe en .

PAËL. — Forme en *a*.

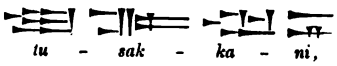
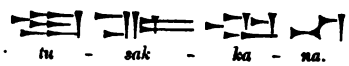
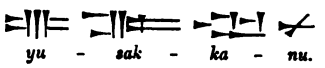
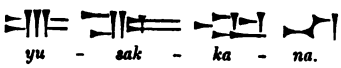
Verbe « établir » (שכן).

AORISTE.

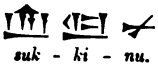
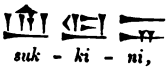
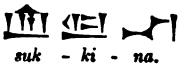
	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *u - sa - ak - kan,*	*nu - sak - kan.*

Digitized by Google

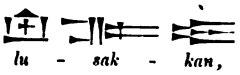
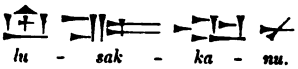
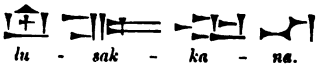
AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*tu - sak - kan,*	*tu - sak - ka - nu.*
2e pers. fém.	 *tu - sak - ka - ni,*	 *tu - sak - ka - na.*
3e pers. masc.	*yu - sak - kan,*	 *yu - sak - ka - nu.*
3e pers. fém.	*tu - sak - kan,*	 *yu - sak - ka - na.*

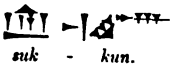
IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*su - uk - kin,*	 *suk - ki - nu.*
2e pers. fém.	 *suk - ki - ni,*	 *suk - ki - na.*

PRÉCATIF.

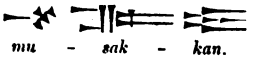
	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *lu - sak - kan,*	 *lu - sak - ka - nu.*
3e pers. fém.	.....	 *lu - sak - ka - na.*

INFINITIF.



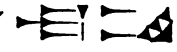
suk - kun.

PARTICIPE.

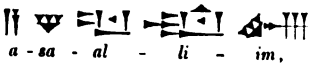
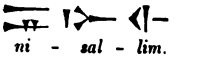


mu - sak - kan.

PAËL. — Forme en *i*.

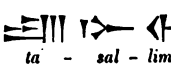
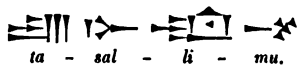
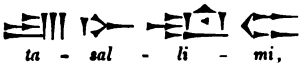
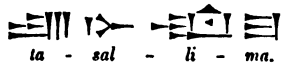
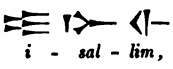
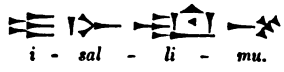
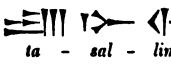
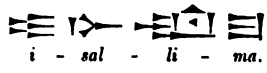
Verbe  « finir » (שלם).

AORISTE.

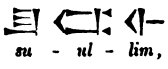
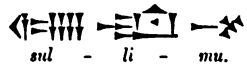
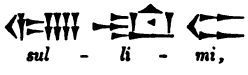
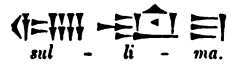
	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *a - sa - al - li - im,*	 *ni - sal - lim.*

Digitized by Google

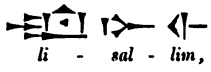
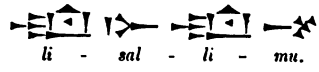
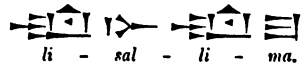
AORISTE. (Suite.)

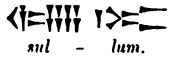
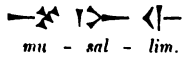
	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *ta - sal - lim,*	 *ta - sal - li - mu.*
2e pers. fém.	 *ta - sal - li - mi,*	 *ta - sal - li - ma.*
3e pers. masc.	 *i - sal - lim,*	 *i - sal - li - mu.*
3e pers. fém.	 *ta - sal - lim,*	 *i - sal - li - ma.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *su - ul - lim,*	 *sul - li - mu.*
2e pers. fém.	 *sul - li - mi,*	 *sul - li - ma.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *li - sal - lim,*	 *li - sal - li - mu.*
3e pers. fém.	.....	 *li - sal - li - ma.*

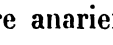
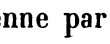
INFINITIF.	PARTICIPE.
 *sul - lum.*	 *mu - sal - lim.*

QUATRIÈME CONJUGAISON.

IPHTAAL.

L'iphtaal, que nous classons comme la quatrième conjugaison assyrienne, est une voix dérivée formée régulièrement du paël, de même que l'iphtéal l'est du kal, par l'interposition d'un ת entre la première

Digitized by Google

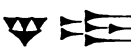
et la deuxième radicale. La syllabe caractéristique est toujours exprimée dans l'écriture anarienne par  ou  , comme à l'iphtéal; mais, à cause du redoublement de la deuxième radicale, il se forme alors une syllabe complexe dont la forme varie suivant la lettre avec laquelle la syllabe dentale se combine.

L'iphtaal est une voix particulière à l'assyrien. Elle ressemble, pour la forme, à l'hitpaël des verbes hébreux commençant par une sifflante, parce qu'alors le ת servile se trouve, en hébreu comme en assyrien, entre la première et la deuxième radicale au lieu d'être préfixé. Elle correspond également à la cinquième forme arabe. Son expression, qui indiquerait régulièrement le passif du paël, ne paraît pas avoir cette signification plus que celle des formes qui lui correspondent plus ou moins. En général, elle se confond dans les inscriptions avec l'iphtéal dont elle prend la signification.

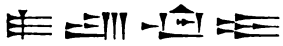
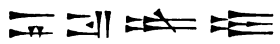
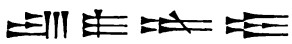
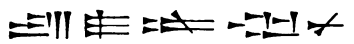
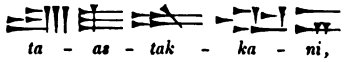
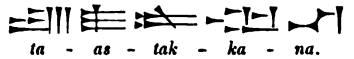
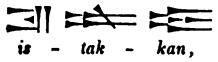
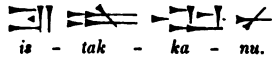
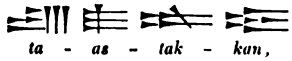
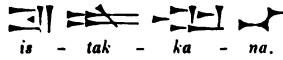
Les règles que nous avons exposées pour les lettres ד, צ, ז et ס, lui sont également applicables, ainsi que les règles relatives au changement du ש en ל.

Voici le tableau du développement des différentes formes de cette voix :

IPHTAAL. — Forme en *a*.

Verbe  « établir » (שכן).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *as - ta - ak - kan,*	 *ni - is - tak - kan.*
2e pers. masc.	 *ta - as - tak - kan,*	 *ta - as - tak - ka - nu.*
2e pers. fém.	 *ta - as - tak - ka - ni,*	 *ta - as - tak - ka - na.*
3e pers. masc.	 *is - tak - kan,*	 *is - tak - ka - nu.*
3e pers. fém.	 *ta - as - tak - kan,*	 *is - tak - ka - na.*

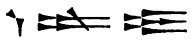
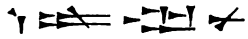
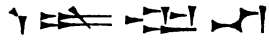
Digitized by Google

IMPÉRATIF.

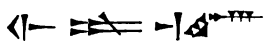
. . . . . .

. . . . . .

PRÉCATIF.

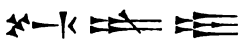
	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *liš - tak - kan,*	 *liš - tak - ka - nu.*
3e pers. fém.	. . . . .	 *liš - tak - ka - na.*

INFINITIF.



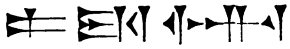
ši - tak - kun.

PARTICIPE.

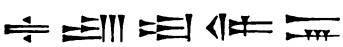
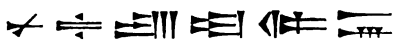
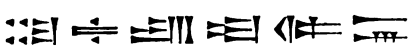
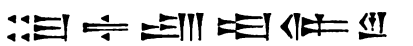
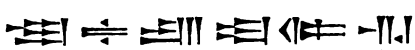
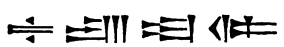
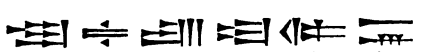
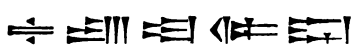


muš - tak - kan.

IPHTAAL. — Forme en *i*.

Verbe  « sortir » (פטר).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re p. c.	 *up - ta - aṭ - ṭi - ir,*	 *nu - up - ta - aṭ - ṭi - ir.*
2e p. m.	 *tu - up - ta - aṭ - ṭi - ir,*	 *tu - up - ta - aṭ - ti - ru.*
2e p. f.	 *tu - up - ta - aṭ - ṭi - ri,*	*tu - up - ta - aṭ - ṭi - ra.*
3e p. m.	*yup - ta - aṭ - ṭi - ir,*	 *yup - ta - aṭ - ṭi - ru.*
3e p. f.	 *tu - up - ta - aṭ - ṭi - ir,*	 *yup - ta - aṭ - ṭi - ra.*

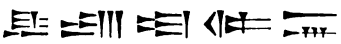
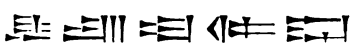
IMPÉRATIF.

. . . . . .

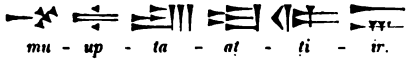
. . . . . .

Digitized by Google

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e p. m.	 *lup - ta - aṭ - ṭi - ir,*	*lup - ta - aṭ - ṭi - ru.*
3e p. f.		 *lup - ta - aṭ - ṭi - ra.*

INFINITIF. PARTICIPE.

..... 
mu - up - ta - aṭ - ṭi - ir.

CINQUIÈME CONJUGAISON.

SHAPHEL.

Cette voix n'existe ni en hébreu ni en arabe, c'est une forme propre aux langues araméennes, et qui n'a son correspondant que dans le chaldaïque et le syriaque. Elle se forme régulièrement du kal en préposant un ש à la racine. Dans l'écriture sumérienne la seconde syllabe des flexions personnelles est toujours représentée par ou quand le verbe est écrit en syllabes simples; mais comme la première consonne de la racine forme alors une syllabe à voyelle initiale, il en résulte une syllabe complexe dont l'expression varie suivant la consonne de la racine.

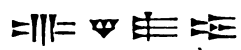
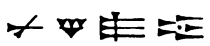
Le shaphel est, avec le paël, une des voix les plus usitées en assyrien. La signification du shaphel est toujours transitive et la plupart du temps doublement transitive, comportant alors deux accusatifs, dont l'un est un affixe.

Voici maintenant les formes de cette voix :

SHAPHEL.

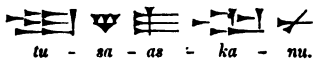
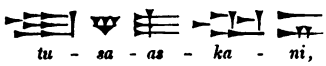
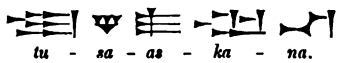
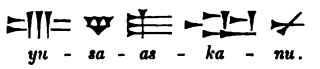
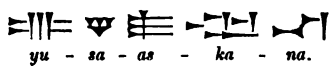
Verbe « établir » (שכן).

AORISTE.

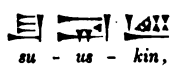
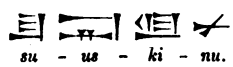
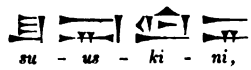
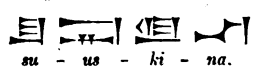
	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *u - su - as - kan,*	 *nu - sa - as - kan.*

Digitized by Google

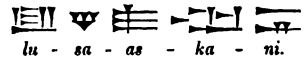
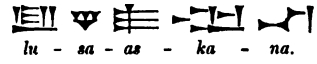
AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*tu - sa - as - kan,*	 *tu - sa - as - ka - nu.*
2e pers. fém.	 *tu - sa - as - ka - ni,*	 *tu - sa - as - ka - na.*
3e pers. masc.	*yu - sa - as - kan,*	 *yu - sa - as - ka - nu.*
3e pers. fém.	*tu - sa - as - kan,*	 *yu - sa - as - ka - na.*

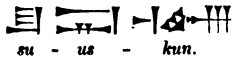
IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *su - us - kin,*	 *su - us - ki - nu.*
2e pers. fém.	 *su - us - ki - ni,*	 *su - us - ki - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*lu - sa - as - kan,*	 *lu - sa - as - ka - ni.*
3e pers. fém.	.....	 *lu - sa - as - ka - na.*

INFINITIF.


su - us - kun.

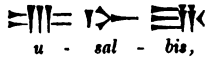
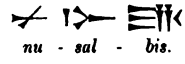
PARTICIPE.

mu - sa - as - kan.

SHAPHEL.

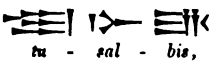
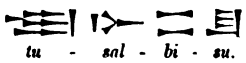
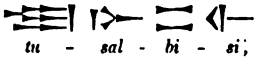
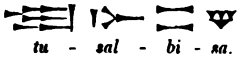
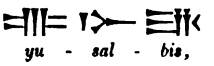
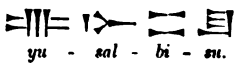
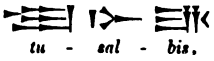
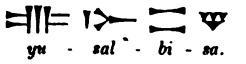
Verbe « vêtir » (לבש).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *u - sal - bis,*	 *nu - sal - bis.*

Digitized by Google

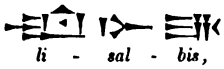
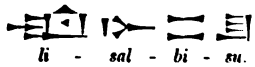
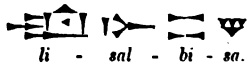
AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *tu - sal - bis,*	 *tu - sal - bi - su.*
2e pers. fém.	 *tu - sal - bi - si,*	 *tu - sal - bi - sa.*
3e pers. masc.	 *yu - sal - bis,*	 *yu - sal - bi - su.*
3e pers. fém.	 *tu - sal - bis,*	 *yu - sal - bi - sa.*

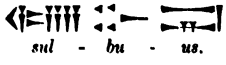
IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*sul - bis,*	*sul - bi - su.*
2e pers. fém.	*sul - bi - si,*	*sul - bi - sa.*

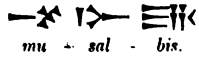
PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *li - sal - bis,*	 *li - sal - bi - su.*
3e pers. fém.	.....	 *li - sal - bi - sa.*

INFINITIF.


sul - bu - us.

PARTICIPE.


mu - sal - bis.

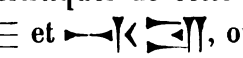
SIXIÈME CONJUGAISON.

ISTAPHAL.

La forme régulière de cette voix, qui est, à proprement parler, dérivée du shaphel, en insérant un ת entre la première et la seconde consonne de la voix formatrice, se trouve régulièrement formée comme

Digitized by Google

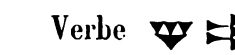
l'hitpaël des verbes hébreux commençant par une sifflante; de sorte que la loi de formation de ces voix, par l'interposition des serviles entre la première et la deuxième consonne de la racine, se trouve, en assyrien, parfaitement d'accord avec une loi phonétique commune aux autres langues sémitiques que nous avons déjà eu occasion de signaler à propos des formes dans lesquelles on voit apparaître le ת servile.

Les flexions caractéristiques de cette voix sont exprimées, en assyrien, par et  , ou par les signes de la syllabe complexe, et forment la seconde syllabe pleine de la conjugaison.

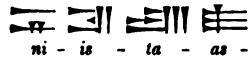
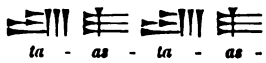
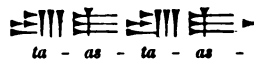
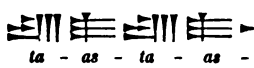
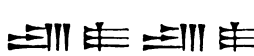
L'emploi de cette voix est assez restreint; on pourrait quelquefois la confondre avec l'iphtaal des verbes commençant par une sifflante. Quant à sa signification, elle exprime en général une notion passive, et ne paraît pas se ployer à la signification indiquée par la dixième forme arabe, qui cependant en représente identiquement la flexion.

Nous n'avons pas besoin de rappeler ici que les permutations de la labiale et de la sifflante, telles que nous avons déjà eu occasion de les indiquer plusieurs fois, sont également applicables à cette voix.

ISTAPHAL.

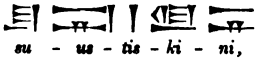
Verbe  « établir » (שכן).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*as - ta - as - kan,*	 *ni - is - ta - as - kan.*
2e pers. masc.	 *ta - as - ta - as - kan,*	 *ta - as - ta - as - ka - nu.*
2e pers. fém.	 *ta - as - ta - as - ka - ni,*	*ta - as - ta - as - ka - na.*
3e pers. masc.	*is - ta - as - kan,*	*is - ta - as - ka - nu.*
3e pers. fém.	 *ta - as - ta - as - kan,*	*is - ta - as - ka - na.*

Digitized by Google

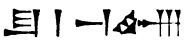
IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*su - us - tis - kin,*	*su - us - tis - ki - nu.*
2e pers. fém.	 *su - us - tis - ki - ni,*	*su - us - tis - ki - na.*

PRÉCATIF.

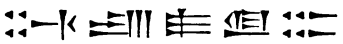
	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*lis - ta - as - kin,*	*lis - ta - as - ki - nu.*
3e pers. fém.	.....	*lis - ta - as - ki - na.*

INFINITIF.



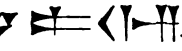
su - tis - kun.

PARTICIPE.

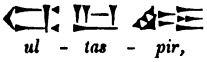
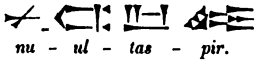
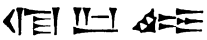
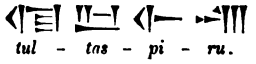
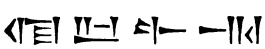
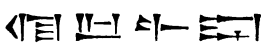
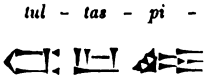
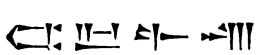
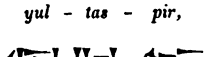
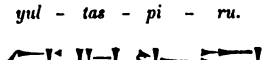


mus - ta - as - ki - in.

ISTAPHAL.

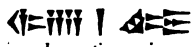
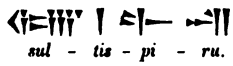
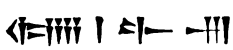
Verbe  « embellir » (שפר).

AORISTE.

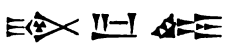
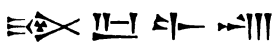
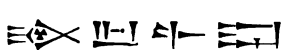
	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *ul - tas - pir,*	 *nu - ul - tas - pir.*
2e pers. masc.	 *tul - tas - pir,*	 *tul - tas - pi - ru.*
2e pers. fém.	 *tul - tas - pi - ri,*	 *tul - tas - pi - ra.*
3e pers. masc.	 *yul - tas - pir,*	 *yul - tas - pi - ru.*
3e pers. fém.	 *tul - tas - pir,*	 *yul - tas - pi - ra.*

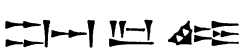
Digitized by Google

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *sul - tis - pir,*	 *sul - tis - pi - ru.*
2e pers. fém.	 *sul - tis - pi - ri,*	*sul - tis - pi - ra.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *lil - tas - pir,*	 *lil - tas - pi - ru.*
3e pers. fém.	.....	 *lil - tas - pi - ra.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
su - tis - pir.	 *mul - tas - pir.*

SEPTIÈME CONJUGAISON.

NIPHAL.

Le niphal est le passif régulier du kal, il se forme comme en hébreu par un נ préfixé, et suit la flexion de cette voix. Les règles de l'élision du נ sont communes à ces deux voix. Toutes les fois que le נ est quiescent, il s'élide et s'assimile à la lettre suivante. Or le נ est quiescent à toutes les personnes de l'aoriste, il ne reparaît qu'aux autres modes; du reste cette voix n'est véritablement régulière que dans les verbes פ״נ.

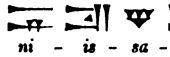
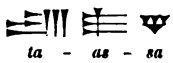
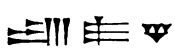
La signification de cette voix, qui est, à proprement parler, celle du passif du kal, est quelquefois réfléchie. Dans les verbes neutres qui marquent une qualité ou une manière d'être du sujet, le niphal prend la signification de l'hitpaël.

Digitized by Google

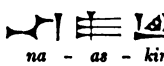
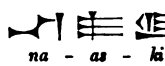
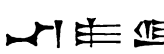
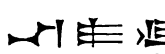
NIPHAL.

Verbe « établir » (שכן).

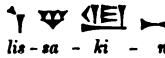
AORISTE.

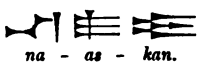
	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*as - sa - kin,*	 *ni - is - sa - kin.*
2e pers. masc.	 *ta - as - sa - kin,*	*ta - as - sa - ki - nu.*
2e pers. fém.	*ta - as - sa - ki - ni,*	 *ta - as - sa - ki - na.*
3e pers. masc.	*is - sa - kin,*	*is - sa - ki - nu.*
3e pers. fém.	*ta - as - sa - kin,*	*is - sa - ki - na.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *na - as - kin,*	 *na - as - ki - nu.*
2e pers. fém.	 *na - as - ki - ni,*	 *na - as - ki - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*lis - sa - kin,*	*lis - sa - ki - nu.*
3e pers. fém.	.....	 *lis - sa - ki - na.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
 *na - as - kan.*	*mus - sa - kin.*

Digitized by Google

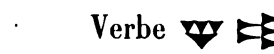
HUITIÈME CONJUGAISON.

ITTAPHAL.

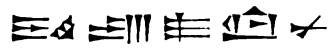
L'ittaphal est la forme dérivée du niphal par l'insertion du ת servile, qui s'assimile la caractéristique de la voix principale. Cette forme paraît, du reste, d'un emploi très-restreint, bien que les textes historiques en donnent plusieurs exemples.

La première voyelle de l'aoriste est *a* ou *u* comme dans les formes correspondantes de l'istaphal. Cette voix se conjugue ainsi :

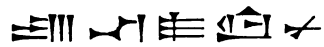
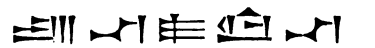
ITTAPHAL.

Verbe  « établir » (שכן).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re p. comm.	*at - ta - as - ki - in,*	*ni - it - ta - as - ki - in.*
2e p. masc.	*ta - at - ta - as - ki - in,*	*ta - at - ta - as - ki - nu.*
2e p. fém.	*ta - at - ta - as - ki - ni,*	*ta - at - ta - as - ki - na.*
3e p. masc.	*it - ta - as - ki - in,*	 *it - ta - as - ki - nu.*
3e p. fém.	*ta - at - ta - as - ki - in,*	*ta - at - ta - as - ki - na.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e p. masc.	*ta - na - as - kin,*	 *ta - na - as - ki - nu.*
2e p. fém.	*ta - na - as - ki - ni,*	 *ta - na - as - ki - na.*

Digitized by Google

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e p. masc.	*li - it - ta - as - kin,*	*li - it - ta - as - ki - nu.*
3e p. fém.	.....	*li - it - ta - as - ki - na.*

INFINITIF.

na - ta - as - kin.

PARTICIPE.

mu - ut - ta - as - ki - in.

A côté des huit voix primaires et secondaires que nous venons de faire connaître, il existe en assyrien des voix *tertiaires* formées par l'insertion d'un ɔ avant la seconde radicale, ou simple, ou redoublée. M. Oppert, qui a signalé l'existence de ces voix dans les inscriptions de l'époque des Sargonides, en a donné à l'appui des exemples suffisants pour correspondre aux voix tertiaires qu'il a désignées sous le nom d'iphtanéal et d'iphtanaël, et qui permettent de supposer des formes analogues dérivées du shaphel et du niphal.

VERBES IRRÉGULIERS.

L'exposé des paradigmes qui précède nous montre que l'assyrien, par ses racines et ses flexions, est conforme au génie des langues sémitiques. Les trois lettres sacramentelles peuvent en effet être facilement retrouvées, malgré l'écriture qui nous les cache. L'embarras que l'on éprouve, au premier abord, pour arriver à ce résultat devient une véritable difficulté quand il s'agit des verbes irréguliers ou défectifs renfermant des lettres qui n'ont pas de représentants dans l'écriture sumérienne. Il en résulte des difficultés pour la transcription qui ne peuvent être aplanies que par la connaissance que nous pouvons acquérir *a posteriori* de la signification de la racine.

Les irrégularités qui affectent ces verbes sont, du reste, moins grandes en assyrien que dans les autres idiomes sémitiques. Quoi qu'il

Digitized by Google

en soit, elles peuvent se caractériser selon qu'elles portent sur l'une ou l'autre des consonnes de la racine ou sur plusieurs à la fois. Nous avons ainsi des verbes פ״נ, des verbes פ״א, פ״י et פ״ה, des verbes concaves ע״ו et ע״י, des verbes ל״א, ל״ה, ל״י, ל״ו, et des verbes doublement défectifs.

Nous devons mentionner toutefois un phénomène spécial à l'assyrien. La lettre ע est une consonne essentiellement radicale dans les idiomes sémitiques, et elle ne disparaît pas dans la conjugaison. Or, elle n'a pas de représentant dans l'écriture sumérienne; cependant la conjugaison des verbes dans lesquels elle existe implicitement a été suffisamment influencée pour la distinguer de celle des verbes véritablement défectifs. Il en résulte une classe particulière de verbes dont nous devrons nous occuper également.

A. — VERBES פ״נ.

Au kal, les verbes dont la première radicale est un נ assimilent, comme en hébreu, cette lettre à la seconde radicale de la racine, et en compensent la perte par le redoublement de cette seconde radicale partout où le נ est quiescent.

Le paël est ordinairement régulier; en effet à cette voix le נ cesse d'être quiescent et, dès lors, il n'y a pas lieu de l'assimiler.

Le shaphel, donnant régulièrement un redoublement de la première radicale après la caractéristique, en fait ainsi une forme semblable au paël d'un verbe פ״ש.

Le niphal est toujours régulier; le נ de la formative, ne trouvant pour s'assimiler que le נ de la racine, laisse ainsi voir le caractère de la voix qui disparaît dans les verbes réguliers.

Les voix dérivées se forment régulièrement des voix principales.

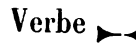
Les verbes פ״נ comportent à l'aoriste les trois voyelles *a*, *i*, et *u*, mais non pas indistinctement. La conjugaison n'offre pas, du reste, de difficulté, on doit seulement remarquer que le נ est rejeté à l'impératif et remplacé par les articulations de la voyelle caractéristique.

Plusieurs verbes conservent le נ dans tous les cas, mais ces exceptions paraissent plus particulièrement propres au dialecte de Persépolis.

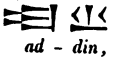
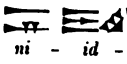
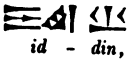
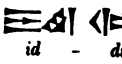
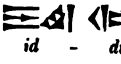
Digitized by Google

Voici, au surplus, le paradigme d'un verbe de cette classe dont on rencontre de fréquents exemples dans les textes.

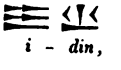
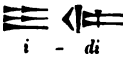
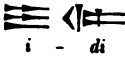
KAL.

Verbe  « donner » (נתן).

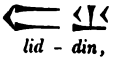
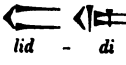
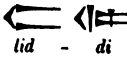
AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *ad - din,*	 *ni - id - din.*
2e pers. masc.	*ta - ad - din,*	*ta - ad - di - nu.*
2e pers. fém.	*ta - ad - di - ni,*	*ta - ad - di - na.*
3e pers. masc.	 *id - din,*	 *id - di - nu.*
3e pers. fém.	*ta - ad - din,*	 *id - di - na.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *i - din,*	 *i - di - nu.*
2e pers. fém.	*i di - ni,*	 *i - di - na.*

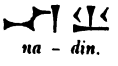
PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *lid - din,*	 *lid - di - nu.*
3e pers. fém.	.....	 *lid - di - na.*

INFINITIF.

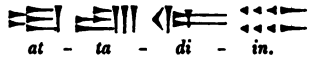
na - dan.

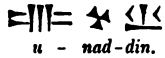
PARTICIPE.


na - din.

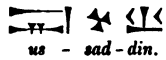
Digitized by Google

Nous aurons pour les autres formes de ce verbe :

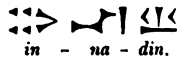
Iphtéal : 
at - ta - di - in.

Paël : 
u - nad - din.

Iphtaal :
ut - ta - ad - din.

Shaphel : 
us - sad - din.

Istaphal :
us - ta - ad - din.

Niphal : 
in - na - din.

B. — VERBES פ״א, פ״ה, פ״י.

Tous les verbes de cette catégorie se conjuguent en assyrien de la même manière. L'écriture sumérienne exprimant par les mêmes caractères les articulations qui comportent les lettres א et ה, il s'ensuit que si l'on éprouve une certaine difficulté pour transcrire ces racines en caractères sémitiques, au fond ces anomalies sont peu nombreuses. Les verbes commençant par un *i* sont rares, il ne paraît pas y en avoir qui commencent par un *u*.

Au kal, ces verbes manquent de la première radicale, de sorte que les flexions personnelles sont souvent immédiatement préfixées à la seconde.

Cependant ils doublent quelquefois cette seconde radicale au kal sans en faire un paël.

A l'iphtéal et à l'iphtaal, la première lettre s'assimile au ת servile, qui se redouble ordinairement comme en arabe.

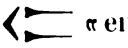
Au shaphel, la seconde syllabe est exprimée, de préférence, par le signe , lorsque la vocalisation se fait par la seconde voyelle. Si elle se fait en *a* on écrit indifféremment ou .

A l'istaphal, les formes sont régulières. Il en est de même au niphal, où les articulations du נ peuvent être conservées dans tous les cas.

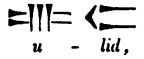
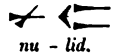
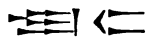
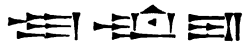
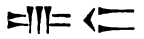
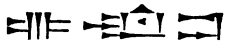
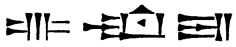
Digitized by Google

Voici le paradigme d'un verbe de cette classe qui peut être pris pour thème, quelle que soit la lettre défective de la racine :

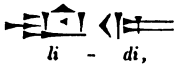
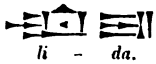
KAL.

Verbe  « engendrer » (אלד).

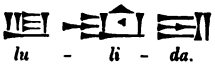
AORISTE.

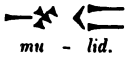
	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *u - lid,*	 *nu - lid.*
2e pers. masc..	 *tu - lid,*	*tu - li - du.*
2e pers. fém.	*tu - li - di,*	 *tu - li - da.*
3e pers. masc.	 *yu - lid,*	 *yu - li - du.*
3e pers. fém.	*tu - lid,*	 *yu - li - da.*

IMPERATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*lid,*	*li - du.*
2e pers. fém.	 *li - di,*	 *li - da.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*lu - lid,*	*lu - li - du.*
3e pers. fém.	....	 *lu - li - da.*

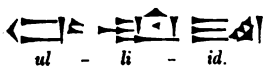
INFINITIF.	PARTICIPE.
a - lid.	 *mu - lid.*

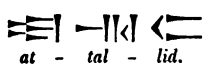
Digitized by Google

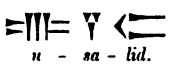
Les autres formes de ce verbe se présentent ainsi :

Kal :
a - lid.

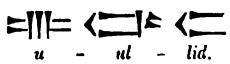
Iphtéal :
at - ta - lid.

Paël : 
ul - li - id.

Iphtaal : 
at - tal - lid.

Shaphel : 
u - sa - lid.

Istaphal :
us - ta - lid.

Niphal : 
u - ul - lid.

C. — VERBES ע״ו, ע״י.

Les verbes de cette classe correspondent aux verbes *concaves*, qui ont une grande importance dans les conjugaisons hébraïque et arabe, mais qui, en assyrien, subissent des irrégularités moins graves. En effet, la difficulté pour la conjugaison régulière de ces verbes vient de ce que la deuxième radicale n'a pas la valeur d'une consonne persistante, et qu'elle est quelquefois supprimée; or, en hébreu, partout où cette radicale est supprimée, les deux radicales restantes suivent la vocalisation des deux dernières radicales des verbes parfaits. Cette règle, strictement applicable à l'assyrien, ne cause aucune irrégularité graphique dans un système où le groupe sacramentel des trois radicales n'était pas soupçonné.

Les verbes de cette classe sont, en général, dépouillés des formes qui affectent l'ע de la racine; ainsi, ils n'ont pas de paël ni par conséquent d'iphtaal. Mais, en revanche, ils ont certaines formes qu'on ne rencontre pas ordinairement dans les verbes entiers: ainsi ils ont un *aphel* et un *itaphal* qui remplacent ordinairement les formes du paël et du shaphel.

Au kal, les flexions personnelles sont immédiatement préfixées aux consonnes persistantes de la racine, comme dans les verbes פ״א.

L'iphtéal ne se rencontre pas souvent sous la forme régulière; il provient, en général, d'un verbe qui passe à une racine נ״פ, et il en suit alors le paradigme.

Digitized by Google

Le shaphel se forme comme dans les verbes פ״א, פ״י, פ״ה, et donne un istaphal régulier.

Le niphal ne se distingue pas du kal ou du paël autrement que par le sens de la phrase.

L'aphel est caractérisé par un א prosthétique, et se trouve par conséquent identique à l'aphel araméen.

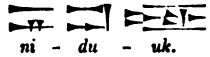
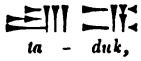
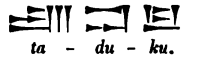
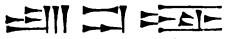
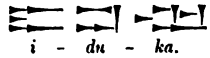
L'itaphal en est régulièrement formé.

Voici le paradigme d'un verbe concave assyrien :

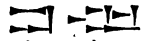
KAL.

Verbe « tuer » (דוך).

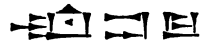
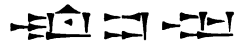
AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*a - duk,*	 *ni - du - uk.*
pers. masc.	 *ta - duk,*	 *ta - du - ku.*
2e pers. fém.	*ta - du - ki,*	*ta - du - ka.*
3e pers. masc.	*i - du - uk,*	*i - du - ku.*
3e pers. fém.	 *ta - du - uk,*	 *i - du - ka.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*duk,*	*du - ku.*
2e pers. fém.	*du - ki,*	 *du - ka.*

PRÉCATIF.

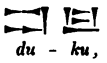
	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*li - duk,*	 *li - du - ku.*
3e pers. fém.	.....	 *li - du - ka.*

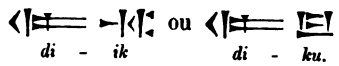
Digitized by Google

INFINITIF.

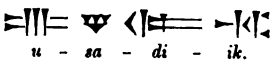
duk.

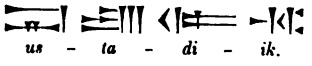
PARTICIPE.

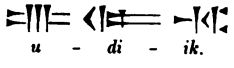
actif : ou 
duk *du - ku,*

passif : ou 
di - ik *di - ku.*

Les verbes de cette catégorie ne comportent que les voix suivantes :

Shaphel : 
u - sa - di - ik.

Istaphal : 
us - ta - di - ik.

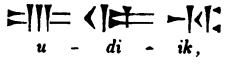
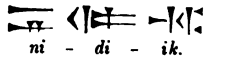
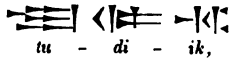
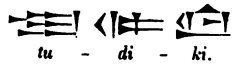
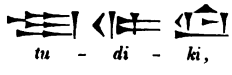
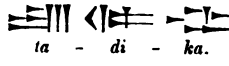
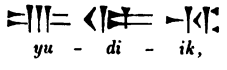
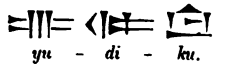
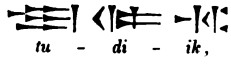
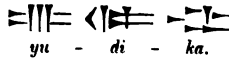
Aphel : 
u - di - ik.

Nous allons, au surplus, conjuguer entièrement l'aphel, bien qu'il ne présente aucune difficulté.

APHEL.

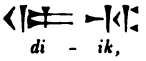
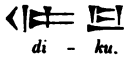
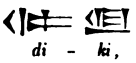
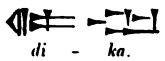
Verbe « tuer » (דוך).

AORISTE.

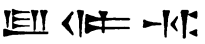
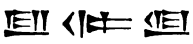
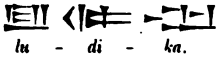
	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *u - di - ik,*	 *ni - di - ik.*
2e pers. masc.	 *tu - di - ik,*	 *tu - di - ki.*
2e pers. fém.	 *tu - di - ki,*	 *ta - di - ka.*
3e pers. masc.	 *yu - di - ik,*	 *yu - di - ku.*
3e pers. fém.	 *tu - di - ik,*	 *yu - di - ka.*

Digitized by Google

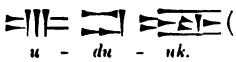
IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *di - ik,*	 *di - ku.*
2e pers. fém.	 *di - ki,*	 *di - ka.*

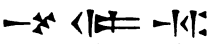
PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *lu - di - ik,*	 *lu - di - ki.*
3e pers. fém.	.....	 *lu - di - ka.*

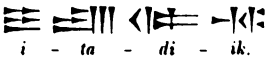
INFINITIF.

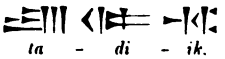

u - du - uk.

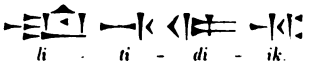
PARTICIPE.


mu - di - ik.

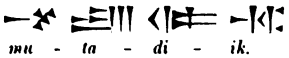
ITAPHAL.

AORISTE : 
i - ta - di - ik.

IMPÉRATIF : 
ta - di - ik.

PRÉCATIF : 
li - ti - di - ik.

INFINITIF :
ta - di - ik.

PARTICIPE : 
mu - ta - di - ik.

L'aphel et l'itaphal sont des formes qui affectent particulièrement les racines défectives, bien qu'on en trouve de rares exemples dans les verbes entiers. Voilà pourquoi nous avons cru devoir en reporter ici le paradigme.

Digitized by Google

L'aphel assyrien est identique à l'aphel araméen et au hiphil hébreu, ainsi qu'à la quatrième conjugaison arabe; il remplace souvent le kal quant à la signification.

L'itaphal se forme régulièrement de l'aphel; il ne se rencontre que dans les syllabaires, et ces rares exemples ont suffi pour pouvoir en restituer toutes les formes.

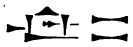
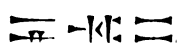
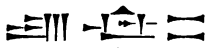
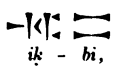
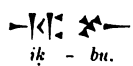
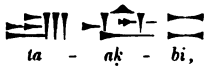
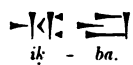
D. VERBES ל"א, ל"ה, ל"י.

Les verbes de cette catégorie ne forment qu'une classe en assyrien. La vocalisation de la consonne médiale est très-variable; à cela près, ils sont réguliers et leur conjugaison n'offre aucune difficulté.

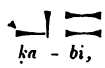
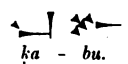
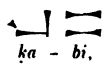
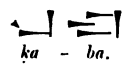
KAL.

Verbe « dire » (קבה).

AORISTE.

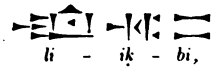
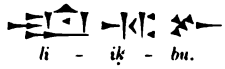
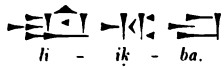
	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *aḳ - bi,*	 *ni - iḳ - bi.*
2e pers. masc.	*ta - aḳ - bi,*	*ta - aḳ - bu.*
2e pers. fém.	 *ta - aḳ - bi,*	*ta - aḳ - ba.*
3e pers. masc.	 *iḳ - bi,*	 *iḳ - bu.*
3e pers. fém.	 *ta - aḳ - bi,*	 *iḳ - ba.*

IMPÉRATIF.

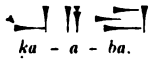
	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *ḳa - bi,*	 *ḳa - bu.*
2e pers. fém.	 *ḳa - bi,*	 *ḳa - ba.*

Digitized by Google

PRÉCATIF.

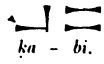
	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *li - iḳ - bi,*	 *li - iḳ - bu.*
3e pers. fém.	.....	 *li - iḳ - ba.*

INFINITIF.



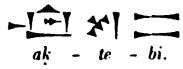
ḳa - a - ba.

PARTICIPE.

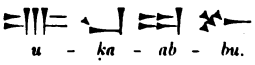


ḳa - bi.

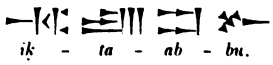
Voici les autres formes du même verbe :

Iphtéal : 

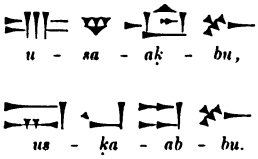
aḳ - te - bi.

Paël : 

u - ḳa - ab - bu.

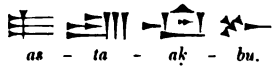
Iphtaal : 

iḳ - ta - ab - bu.

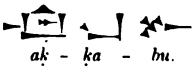
Shaphel : 

u - ša - aḳ - bu,

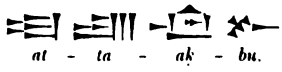
uš - ḳa - ab - bu.

Istaphal : 

aš - ta - aḳ - bu.

Niphal : 

aḳ - ḳa - bu.

Ittaphal : 

at - ta - aḳ - bu.

E. VERBES DOUBLEMENT DÉFECTIFS.

Les verbes doublement défectifs sont assez rares.

Le kal se construit comme celui des verbes נ"ד. Le paël suit les mêmes irrégularités que le paël des verbes défectifs que nous connaissons déjà, et dès lors ne se distingue du kal ou du niphal que par le sens. Le shaphel est régulier. Le niphal suit la forme indiquée pour les verbes défectifs.

On comprend aisément que dans ces circonstances, lorsque les formes d'une même racine sont rares, il doit y avoir des difficultés pour ainsi

Digitized by Google

dire insurmontables dans la transcription exacte de la racine, à cause de l'incertitude qui doit exister sur sa composition, quels que soient les renseignements qu'on pourrait découvrir sur la signification du verbe par le sens de la phrase.

Voici le paradigme d'un verbe dont on trouve de nombreux dérivés :

KAL.

Verbe « se lever » (אצא).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*a - ṣa - a,*	*ni - ṣa - a.*
2e pers. masc.	*ta - ṣa - a,*	*ta - ṣu - u.*
2e pers. fém.	*ta - ṣi - i,*	*ta - ṣa - a.*
3e pers. masc.	*i - ṣa - a,*	*i - ṣu - u.*
3e pers. fém.	*ta - ṣa - a,*	*i - ṣa - a.*

IMPÉRATIF.

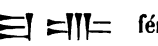
	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*ṣa - a,*	*ṣu - u.*
2e pers. fém.	*ṣi - i,*	*ṣa - a.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*li - ṣa - a,*	*li - ṣu - u.*
3e pers. fém.	.....	*li - ṣa - a.*

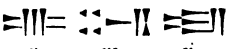
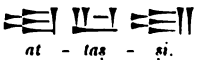
Digitized by Google

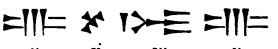
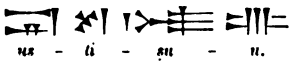
INFINITIF. PARTICIPE.

masc. fém. masc. fém. 

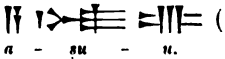
Voici, autant que les analogies nous permettent de le supposer, quelles seraient les autres formes des verbes de cette nature :

Iphtéal :

Paël :  Iphtaal : 

Shaphel :  Istaphal : 

Niphal : .....

Aphel :  (?)

F. VERBES QUI RENFERMENT UN ע À LA RACINE.

On sait que l'écriture sumérienne ne présente point de caractère correspondant à l'ע, et, dès lors, que le système graphique assyrien ne peut reproduire cette articulation; cependant, comme elle existait dans la langue, elle devait nécessairement se faire sentir dans les flexions grammaticales, car les verbes qui renferment un ע à la racine ne sont pas en réalité des verbes défectifs, ce sont des verbes entiers qui ont une flexion différente de ceux qui contiennent un א ou un ה.

Les verbes ע"ע sont très-nombreux. Au kal, ils ont généralement *i* pour voyelle motrice de la servile. A l'iphtéal, la conjugaison suit la vocalisation des verbes entiers qui ont *i* à la racine, les articulations de la dentale sont exprimées par . Le paël ne présente pas de difficulté. A l'iphtaal, la voyelle motrice du ת servile est *i*, et l'articulation dentale est toujours exprimée par quand la syllabe complexe est décomposée.

Au shaphel, la voyelle motrice de la sifflante est généralement *i*, et

Digitized by Google

alors la seconde syllabe est souvent exprimée par . L'istaphal se déduit régulièrement de la voix principale.

Au niphal, le ע ne pouvant être redoublé, la lettre caractéristique est simplement élidée.

Lorsque la première personne du singulier comporte le caractère , on trouve souvent dans le dialecte de Babylone, à la troisième personne du singulier et du pluriel, ce caractère suivi du signe ordinaire de la voyelle .

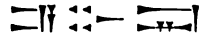
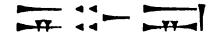
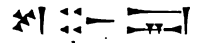
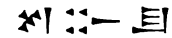
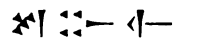
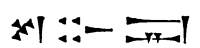
Les verbes ע"ע se comportent dans leur conjugaison comme les verbes concaves; quant aux verbes ל"ע, ils n'offrent aucune difficulté, ils ne se distinguent pas des verbes ל"א et ל"ה.

Voici les différentes formes d'un verbe פ"ע dont on trouve la justification, pour ainsi dire, à toutes les voix.

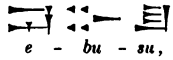
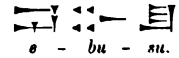
KAL.

Verbe « faire » (עבש).

AORISTE.

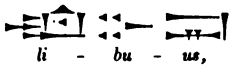
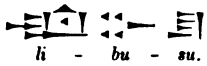
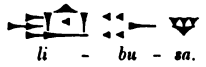
	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	 *e - bu - us,*	 *ni - bu - us.*
2e pers. masc.	 *te - bu - us,*	 *te - bu - su.*
2e pers. fém.	 *te - bu - si,*	*te - bu - sa.*
3e pers. masc.	*i - bu - us,*	*i - bu - su.*
3e pers. fém.	 *te - bu - us,*	*i - bu - sa.*

IMPÉRATIF.

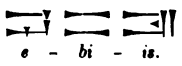
	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	 *e - bu - su,*	 *e - bu - su.*
2e pers. fém.	*e - bu - si,*	*e - bu - sa.*

Digitized by Google

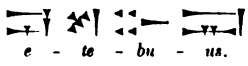
PRÉCATIF.

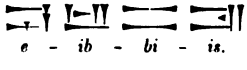
	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	 *li - bu - us,*	 *li - bu - su.*
3e pers. fém.	.....	 *li - bu - sa.*

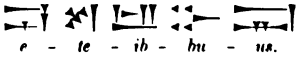
INFINITIF.

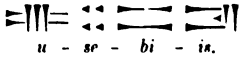

e - bi - is.

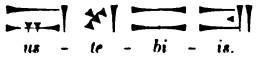
Voici les autres formes :

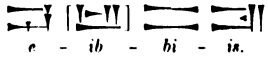
Iphtéal : 
e - te - bu - us.

Paël : 
e - ib - bi - is.

Iphtaal : 
e - te - ib - bu - us.

Shaphel : 
u - se - bi - is.

Istaphal : 
us - te - bi - is.

Niphal : 
e - ib - bi - is.

G. — VERBES QUADRILITÈRES.

Les verbes de cette catégorie sont peu nombreux; ils n'offrent, du reste, aucune difficulté dans leur conjugaison ; ils suivent régulièrement les formes des verbes trilitères, seulement ils n'ont point les voix caractérisées par le redoublement de l'ע. Les autres formes deviennent, pour le *kal*, un *palel*, et pour les autres voix, un *iphtalel*, un *shaphalel*, un *istaphalel*, etc.

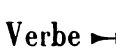
Le *niphalel* paraît donner une forme dérivée par l'insertion d'un נ

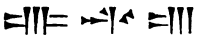
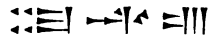
Digitized by Google

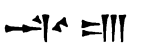
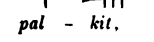
après la caractéristique. Cette forme, qui serait un ittaphal pour les verbes ordinaires, devient un *ittaphalel* d'un emploi assez fréquent.

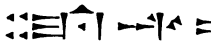
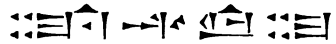
Voici le paradigme d'un verbe de cette nature :

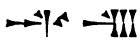
PALEL.

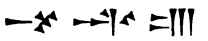
Verbe  « agir avec ruse » (פלכת).

Aoriste :  *u - pal - kit,*  *tu - pal - kit.* etc. etc.

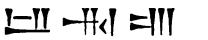
Impératif :  *pal - kit,*  *pal - ki - tu.*

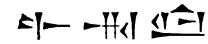
Précatif :  *li - pal - kit,*  *li - pal - ki - tu.*

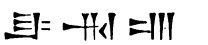
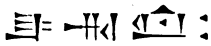
Infinitif :  *pal - kat.*

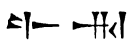
Participe :  *mu - pal - kit.*

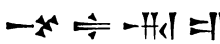
IPHTALEL.

Aoriste :  *ip - tal - kit,* *tip - tal - kit.* etc. etc.

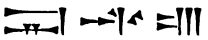
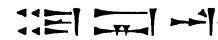
Impératif : *pi - tal - kit,*  *pi - tal - ki - tu.*

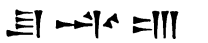
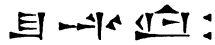
Précatif :  *lip - tal - kit,*  *lip - tal - ki - tu.*

Infinitif :  *pi - tal - kat.*

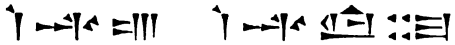
Participe :  *mu - up - tal - kit.*

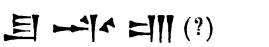
SHAPHALEL.

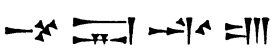
Aoriste :  *us - pal - kit,*  *tu - us - pal - kit.* etc. etc.

Impératif :  *su - pal - kit,*  *su - pal - ki - tu.*

Digitized by Google

Précatif : 
lis - pal - kit, *lis - pal - ki - tu.*

Infinitif :  (?)
su - pal - kit.

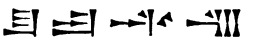
Participe : 
mu - us - pal - kit.

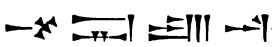
ISTAPHALEL.

Aoriste : etc. etc.
us - ta - pal - kit, *tu - us - ta - pal - kit.*

Impératif :
su - ta - pal - kit, *su - ta - pal - ki - tu.*

Précatif :
li - is - ta - pal - kit, *lis - ta - pal - ki - tu.*

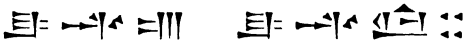
Infinitif : 
su - ta - pal - kat.

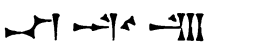
Participe : 
mu - us - ta - pal - kit.

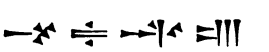
NIPHALEL.

Aoriste : etc. etc.
ap - pal - kit, *tap - pal - kit.*

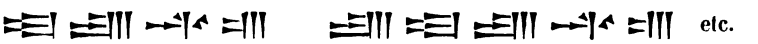
Impératif :
na - pal - kit, *na - pal - ki - tu.*

Précatif : 
lip - pal - kit, *lip - pal - ki - tu.*

Infinitif : 
na - pal - kat.

Participe : 
mu - up - pal - kit.

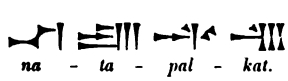
ITTAPHALEL.

Aoriste :  etc.
at - ta - pal - kit, *ta - at - ta - pal - kit.*

Impératif :
na - ta - pal - kat, *na - ta - pal - ki - tu.*

Digitized by Google

Précatif :
lit - ta - pal - kat.

Infinitif : 
na - ta - pal - kat.

Participe :
mu - ut - ta - pal - kit.

FORMES PARAGOGIQUES ET CONTRACTÉES.

A. — On trouve souvent dans les textes des formes verbales terminées en *a* et en *u*, où on s'attendait à trouver des formes terminées par une consonne ; ainsi par exemple nous lisons :

au lieu de
ik - su - du, *ik - sud.* (כשר)

Ces expressions se rencontrent dans toutes les formes de la conjugaison assyrienne. Elles dérivent de deux causes et peuvent trouver leur justification, soit dans la nature de l'écriture sumérienne, soit dans les habitudes de la langue, et s'élever ainsi à la hauteur d'un principe de grammaire.

L'écriture sumérienne comporte deux manières d'exprimer la décomposition de la syllabe complexe : si, dans le corps des mots, elle présente toujours deux éléments simples reliés par une voyelle commune, tels que *su-ud* pour *sud*, quand elle est terminale ou isolée, cette syllabe peut se décomposer également à l'aide de deux éléments simples à voyelle terminale, tels que *su-du*. C'est ce que nous apprend l'étude des tablettes philologiques de Koyoundjik, dans lesquelles les Assyriens donnent eux-mêmes la valeur des syllabes complexes en les décomposant ainsi. Cette manière a, du reste, l'avantage de ne laisser aucune équivoque sur la nature de la consonne, et satisfait ainsi aux exigences du système graphique sumérien.

Mais les formes verbales que nous avons signalées ne se bornent pas à l'addition de cette simple voyelle. Nous remarquons bientôt que ces formes prennent un certain développement dont les besoins de l'écri-

Digitized by Google

ture ne sauraient plus rendre compte. Nous avons également indiqué que les formes du pluriel ajoutent, après la voyelle finale, un *n*, et même une terminaison en *nu* dont le rôle paragogique ne peut être douteux. Nous trouvons en effet les formes suivantes, qui ont été signalées depuis longtemps par sir H. Rawlinson :

it – tur,

it – tu – ru – nu;

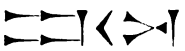
ad – ki,

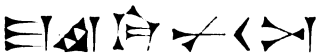
id – ku – ni;

it – ba,

it – bu – ni.

Mais ce n'est pas tout ; ces formes prennent encore un développement plus considérable, car nous les voyons s'allonger en *um*, en *am*, et même en *umma* dans les exemples suivants :


ab – nuv,


id – di – nu – nuv,

is – ru – ku – num – ma,

ih – ḫu – ru – num – ma.

Sir H. Rawlinson, en signalant ces faits, remarque que ces formes rappellent un ancien état de la langue qui présente, comme l'arabe, différentes formes de l'aoriste se terminant en *u*, en *a*, et même en *anna*. M. Oppert a essayé de les rapprocher d'une ancienne mimmation verbale analogue à celle que nous avons rencontrée à propos du substantif.

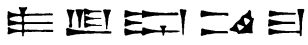
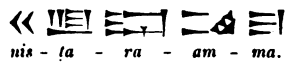
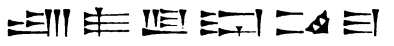
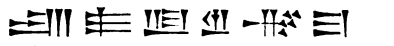
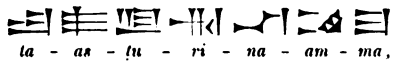
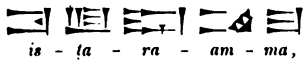
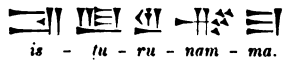
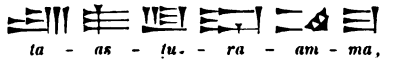
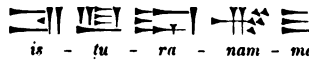
Digitized by Google

Ces formes se placent ordinairement à la fin des phrases, et indiquent une certaine liaison de l'idée exprimée avec celle qui va l'être ensuite. Il nous suffit d'en donner un exemple à la première voix.

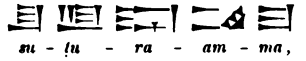
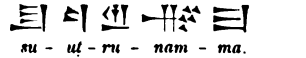
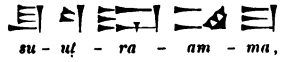
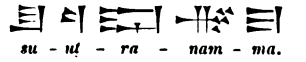
KAL.

Verbe « écrire » (שטר).

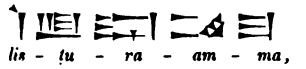
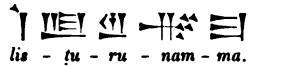
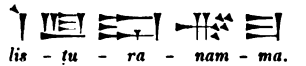
AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re p. c.	 *aš - ṭu - ra - am - ma,*	 *niš - ṭa - ra - am - ma.*
2e p. m.	 *ta - aš - ṭu - ra - am - ma,*	 *ta - aš - ṭu - ru - nam - ma.*
2e p. f.	 *ta - aš - ṭu - ri - na - am - ma,*	*ta - aš - ṭu - ra - nam - ma.*
3e p. m.	 *iš - ṭa - ra - am - ma,*	 *iš - ṭu - ru - nam - ma.*
3e p. f.	 *ta - aš - ṭu - ra - am - ma,*	 *iš - ṭu - ra - nam - ma.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e p. m.	 *su - ṭu - ra - am - ma,*	 *su - uṭ - ru - nam - ma.*
2e p. f.	 *su - uṭ - ra - am - ma,*	 *su - uṭ - ra - nam - ma.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e p. m.	 *liš - ṭu - ra - am - ma,*	 *liš - ṭu - ru - nam - ma.*
3e p. f.	.....	 *liš - ṭu - ra - nam - ma.*

.....

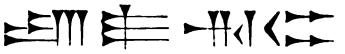
B. — Les formes paragogiques ne sont pas les seules qui affectent,

Digitized by Google

en assyrien, comme dans beaucoup d'autres langues, la conjugaison même régulière des verbes ; après avoir vu le mot s'allonger à la fin, nous allons le voir se raccourcir au milieu : il en résulte des formes *contractées* qui sont surtout très-fréquentes dans les conjugaisons dérivées.

Au kal, les formes contractées se bornent à l'impératif, qui peut conserver ou rejeter la voyelle du ע ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer.

A l'iphtéal, dans toutes les formes où la consonne du ע n'est pas quiescente, la voyelle peut être supprimée. Nous aurons ainsi :


ta - as - tal - mi,

au lieu de

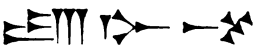
ta - as - ta - la - mi;

lis - tal - mu,

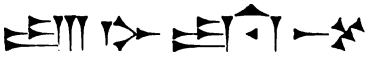
au lieu de

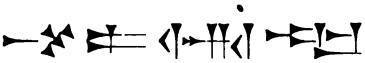
lis - ta - la - mu.

Au paël, la contraction existe pareillement; cependant les formes sont plus rares. Le redoublement de la seconde consonne se perd dans ce cas, et nous avons :


ta - sal - mu,

pour


ta - sal - li - mu;


mu - pa - ar - ka,

pour

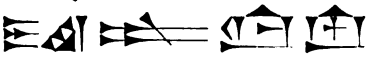
mu - pa - ar - ri - ka.

Il est facile de suivre le développement de cette forme : elle serait, à l'état simple, *muparrik*, et la forme pleine *muparrika ;* avec le *m* paragogique nous aurions *muparrikav ;* mais la voyelle de l'ע venant à disparaître entraîne la perte de la consonne redoublée, et laisse ainsi la forme *muparkav*, telle que nous la trouvons dans les textes.

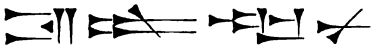
A l'iphtaal, au contraire, les contractions sont fréquentes, le redoublement de la seconde radicale se perd également dans ce cas ; ainsi on rencontre souvent des formes dans le genre de celles-ci, surtout quand le verbe est suivi d'un affixe :

it - tak - lu,

pour


it - tak - ki - lu;

Digitized by Google

is - tak - nu, pour 
is - tak - ka - nu.

Au shaphel, les contractions sont rares, excepté pour les impératifs des verbes défectifs :

su - up - sa - ā, «accomplis;» (אבש)
su - ur - kav, «accorde.» (רכא)

Au niphal, les contractions sont très-fréquentes; ainsi on trouve :

ip - pat - ḳu - u, pour
ip - pa - at - ti - ḳu - u.

En général, dans les verbes défectifs les contractions sont fréquentes et accompagnent souvent les formes paragogiques, particulièrement l'aphel des verbes concaves.

SUFFIXES VERBAUX.

Les suffixes verbaux sont d'un emploi très-fréquent en assyrien, ils dérivent des pronoms personnels de la même manière que les suffixes nominaux dont ils diffèrent peu. Ils s'ajoutent à la flexion, soit immédiatement, soit en intercalant une des voyelles *a* ou *i*. Ils expriment le pronom régime direct avec un sens essentiellement distinct de la forme réfléchie dans laquelle le sujet lui-même est régi par le verbe. On comprend dès lors que les suffixes n'accompagnent pas indifféremment les verbes à toutes les personnes de la conjugaison.

La première personne ne comporte que les suffixes de la deuxième et de la troisième :

a - na - ku ma - gi - ra - ka, «moi, je te bénis (toi f.).»

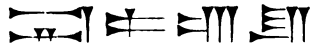
ad - din - su, «je lui ai donné.»

Digitized by Google

am – nu – ṣu – nu – ti, «je les ai réduits.»

La deuxième personne ne comporte que les suffixes de la première et de la troisième :

ta – ki – pa – an – ni, «tu lui as confié.»



ta – pa – kit – ṣu, «tu lui as livré.»

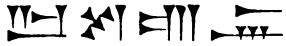
La troisième personne enfin comporte tous les suffixes, même ceux de la troisième, lorsque l'action indiquée par le verbe tombe sur une personne autre que celle qui agit :

ip – ti – ḳid – an – ni, «il m'a conféré.»

ip – ti – ḳid – ak – ka, «il t'a conféré (à toi h.).»

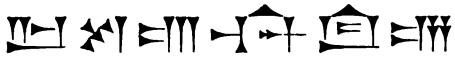
ip – ti – ḳid – ik – ki, «il t'a conféré (à toi f.).»

ip – ti – ḳid – ṣu, «il lui a conféré (à lui h.).»



ip – ti – ḳid – ṣa, «il lui a conféré (à elle f.).»

ip – ti – ḳid – an – nu, «il nous a conféré.»



ip – ti – ḳid – ak – ku – un, «il vous a conféré (à vous h.).»

ip – ti – ḳid – ak – ki – in, «il vous a conféré (à vous f.).»

Digitized by Google

ip – ti – ḳid – šu – nu – ut, «il leur a conféré (à eux h.).»

ip – ti – ḳid – ši – na – at, «il leur a conféré (à elles f.).»

IDÉOGRAMMES VERBAUX.

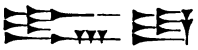
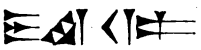
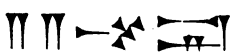
Les verbes exprimés en sumérien par des monosyllabes ajoutaient par juxtaposition leurs flexions au radical sans en dénaturer l'aspect, de sorte que ces deux parties de l'expression ont pu passer ensemble ou séparément comme des idéogrammes qui ont souvent remplacé dans les textes soit le verbe, soit les formes fléchies du verbe assyrien.

Une tablette publiée par le Musée Britannique (*W. A. I.*, II, pl. II) nous fait, du reste, facilement comprendre la simplicité primitive de la conjugaison sumérienne, et nous permet de faire la comparaison des deux langues. L'aspect de la tablette nous montre que le signe est l'indicatif de la racine verbale à laquelle viennent s'ajouter les flexions.

Lorsque la tablette était complète, elle présentait sans doute toutes les modifications verbales que la comparaison des deux langues peut nous faire concevoir; dans son état actuel, nous pouvons encore en détacher les fragments suivants:

FRAGMENTS DES TABLETTES PHILOLOGIQUES DE KOYOUNDJIK.

IDÉOGRAMMES VERBAUX.

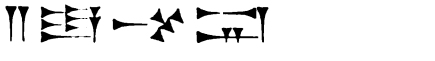
Sumérien.	Assyrien.
	 *id – din.*
	*id – di – nu*

Digitized by Google

i - na - ad - din.

i - na - ad - di - nu.

id - din - su.


id - di - nu - su.

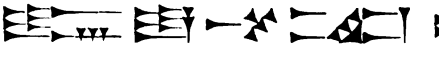
i - na - ad - din.

i - na - ad - din - su.

id - din - su - nu - sim.

id - din - nu - su - nu - sim.

i - na - din - su - nu - si.


i - na - di - nu - su - nu - si.

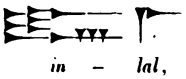
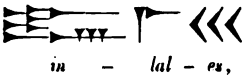
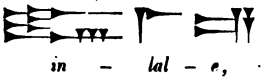
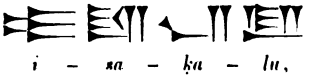
Ces tables n'ont pas été rédigées au hasard ; mais maintenant comment expliquons-nous dans les textes assyriens l'agencement de ces signes dont cependant nous comprenons déjà le sens de la manière la plus certaine ? Il y a là des obscurités que la science n'a pu encore éclaircir et qui nous laissent entrevoir, lorsque la langue assyrienne sera pour nous sans mystères, de nouveaux mystères à pénétrer et de nouveaux horizons à parcourir.

Les difficultés les plus sérieuses commencent, en effet, dès qu'on

Digitized by Google

veut se rendre compte de l'origine de ces expressions auxquelles nos systèmes graphiques ne nous ont pas habitués ; car, de même que quelques formes ont suffi pour reconstruire tout le système de la conjugaison assyrienne et nous permettre de saisir le génie de la langue, on pourrait croire que les exemples que nous avons observés suffiraient pour reconstruire le mécanisme des expressions idéographiques et nous rendre compte des nécessités qui l'ont fait adopter des Assyriens, ainsi que des conditions avec lesquelles il est passé dans leurs habitudes graphiques. Mais, pour comprendre ces formes, il faudrait connaître la langue primitive pour laquelle le système sumérien a été inventé. Or, cette langue ne nous est encore connue que par des fragments incompréhensibles eux-mêmes dès que l'assyrien ne vient pas les expliquer. Lorsque cette langue nous sera connue, on y trouvera peut-être leur raison d'être dans les nécessités de cet idiome, et le verbe nous apparaîtra sans doute, comme en égyptien, exprimé par un caractère symbolique modifié par des flexions qui variaient suivant les temps, suivant les voix, suivant les personnes ou les modes.

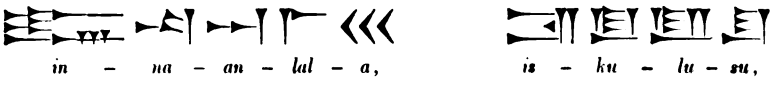
Poursuivons toutefois notre citation :

Sumérien.	Assyrien.
	
in – lal,	*is – ku – ul,*
« il a pesé ; »	
	
in – lal – eš,	*is – ku – lu,*
« ils ont pesé ; »	
	
in – lal – e,	*i – ša – ḳal,*
« il a pesé ; »	
	
in – lal – e – ne,	*i – ša – ḳa – lu,*
« ils ont pesé. »	

Digitized by Google

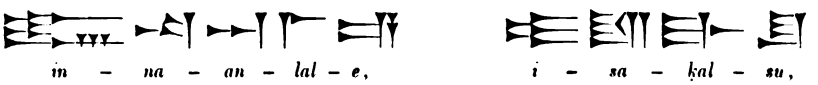
in - na - an - lal, *is - ku - ul,*

« il s'est pesé; »



in - na - an - lal - a, *is - ku - lu - su,*

« ils se sont pesés; »



in - na - an - lal - e, *i - sa - ḳal - su,*

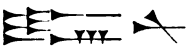
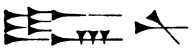
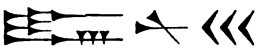
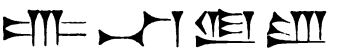
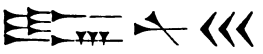
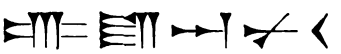
« il s'est pesé; »

in - na - an - lal - e - ne, *i - sa - ḳa - lu - su,*

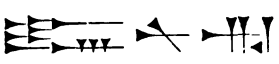
« ils se sont pesés. »

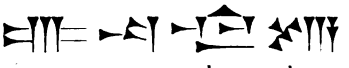
Les passages suivants nous montrent de plus les différentes acceptions d'une même racine sumérienne.

IDÉOGRAMMES VERBAUX.

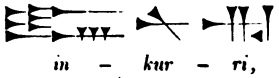
Sumérien.	Assyrien.
	
in - kur,	*yu - na - ki - ir,*
« il s'est révolté; »	
	
in - kur,	*yu - sa - an - ni,*
« il a rapporté; »	
	
in - kur - es,	*yu - na - ki - ru,*
« ils se sont révoltés; »	
	
in - kur - es,	*yu - sa - an - nu - u,*
« ils ont rapporté. »	

Digitized by Google


in - kur - ri,

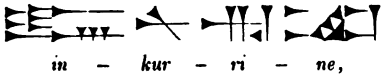

yu - na - ak - kar,

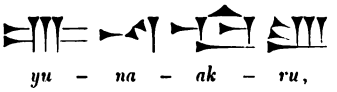
«il se révolta;»


in - kur - ri,

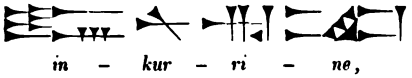
yu - sa - an - na,

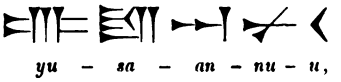
«il a rapporté;»


in - kur - ri - ne,

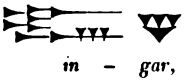

yu - na - ak - ru,

«ils se révoltèrent;»


in - kur - ri - ne,

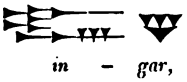

yu - sa - an - nu - u,

«ils ont rapporté.»


in - gar,

is - ru - uk,

«il a accordé;»


in - gar,

is - ku - un,

«il a fait;»

in - gar - ri - es,

is - ru - ku,

«ils ont accordé;»

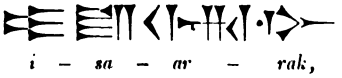
in - gar - ri - es,

is - ku - nu,

«ils ont fait.»

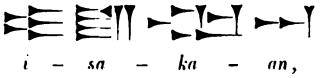
---

in - gar - ri,


i - sa - ar - rak,

«il a accordé;»

in - gar - ri,

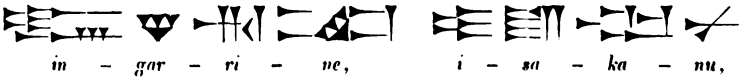

i - sa - ka - an,

«il a fait;»

Digitized by Google

in - gar - ri - ne, i - sa - ra - ku,

« ils ont accordé; »



in - gar - ri - ne, i - sa - ka - nu,

« ils ont fait. »

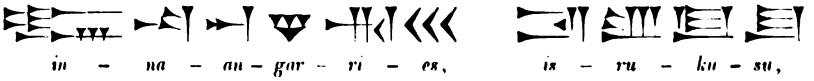
---

in - na - an - gar, is - ru - uk - su,

« il lui a accordé; »

in - na - an - gar, is - ku - un - su,

« il lui a fait; »



in - na - an - gar - ri - es, is - ru - ku - su,

« ils lui ont accordé; »

in - na - an - gar - ri - es, is - ku - nu - su,

« ils lui ont fait. »

Pour pouvoir expliquer ces étranges anomalies qui ont introduit dans les textes assyriens des expressions graphiques qui renferment à la fois un verbe sous la forme abstraite et les flexions qu'une langue étrangère lui impose, il faudrait avoir une connaissance approfondie de la langue sumérienne, et c'est à peine si on est prêt pour entreprendre cette étude. Tout ce que nous en savons nous est révélé dans des passages où nous sommes guidés par les traductions assyriennes; mais dès que l'assyrien nous fait défaut, nous ne pouvons songer encore à demander au sumérien de réagir sur nos connaissances assyriennes et de nous apporter des secours que nous n'avons pas.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

LA PRÉPOSITION.

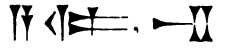
Les prépositions, en assyrien, sont fixes, invariables ; elles ne sont pas susceptibles de recevoir les flexions du genre et du nombre; dès lors, elles ne peuvent présenter aucune variété graphique autre que celle qui résulte du système sumérien; mais comme elles peuvent être exprimées soit par un idéogramme, soit par un allophone, il s'ensuit qu'il est difficile de savoir si on est en présence de la forme assyrienne de la préposition lorsqu'on n'a pas son correspondant dans une autre langue sémitique, ou si, au contraire, on est en présence d'une expression spéciale à l'assyrien.

Les prépositions ne sont pas, du reste, exprimées par des articulations préfixées et inséparables des mots dont elles déterminent le sens ; elles sont toujours rendues par des expressions distinctes et séparées. Chacune d'elles peut, comme dans toutes les langues, exprimer plusieurs rapports et même des rapports opposés.

Enfin, elles sont simples ou composées : simples, quand elles sont traduites par un seul mot; composées, quand elles sont traduites par deux ou plusieurs mots qui forment une locution dans laquelle il entre une préposition simple et un ou plusieurs mots dont le sens, du reste, est facile à déterminer.

Le nombre des prépositions primitives est très-restreint ; mais celui des prépositions formées d'un substantif est très-considérable.

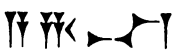
Voici la liste des prépositions qu'on rencontre le plus souvent dans les textes :

 *a-di*, « jusqu'à. »

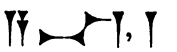
Digitized by Google

a-ḫu-ul-lu, « au delà. »

a-ḫi, « près. »

 *a-ḫa-na*, « en deçà. »

a-ḫar, « derrière. »

 *a-na*, *ana*, « à, vers. »

ba-lum, « sans. »

bi-bel, « dans, au dedans. »

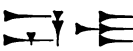
bi-ib-lat, « dans l'intérieur de. »

bi-rit, « dedans, près de. »

gab, « contre, sur, après. »

di-ḫi, « vis-à-vis de, à l'opposé de. »

e-li, « vers, au-dessus. »

 *e-la*, « au-dessus de. »

e-lat, « en dehors. »

e-la-an « au delà. »

e-ma, « autour de. »

e-rib, « à l'entrée de. »

i-na, *ina*, « dans, en, avec. »

ki, « selon. »

ki-bit, « à l'aide de. »

ki-ma, « comme. »

ki-rib, « dans. »

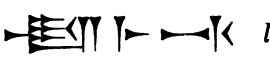
ku-um, « au lieu de. »

lib, « dedans. »

Digitized by Google

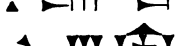
lib-bu, « en dedans. »

lib-bi, « au milieu de. »

 *li-me-ti*, « près de. »

el-la-mu, « devant. »

el-la-an, « au delà. »

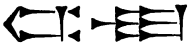
 *el-lu*, « sur. »

ul-li, « parmi. »

ul-la-an-nu, « devant. »

ul-la-num-ma, « sur. »

ul-tu, « à partir de. »

 *ma-ḫar*, « en avant. »

maḫ-ri, « devant. »

mi-rit, « entre, à l'intérieur. »

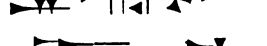
mi-iḫ-rit, « parmi. »

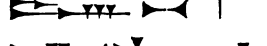
ni-mi-du, « du côté de, vers. »

ni-ir, *nir*, « auprès de, au-dessous de. »

ni-ri-bu, « près de. »

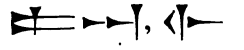
in-na, « dans, de. »

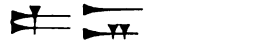
 *śi-ḫir-ti*, « à travers, dans son ensemble. »

 *śu-li-e*, « en dehors de. »

pa-an, *pan*, « en présence de. »

pa-ni, « devant. »

 *ṣi-ir*, *ṣir*, « dessus, au-dessus de. »

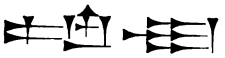
 *ar-ki*, « après, derrière. »

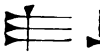
Digitized by Google

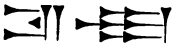
ir-ti, *irti*, « contre. »

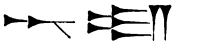
se-pu, « au-dessous. »

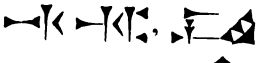
sa, « de, par rapport à. »

 *sap-tu*, « par le moyen de. »

 *as-su*, « dans, par, au sujet de. »

 *is-tu*, « à partir de. »

 *tar-ṣi*, « à la rencontre de, en opposition de. »

 *ti-ik*, *tik*, « près de. »

it-ti, *itti*, « avec. »

PRÉPOSITIONS COMPOSÉES.

a-di e-li, « jusqu'à ce que. »

a-di maḫ-ri, « en présence de. »

a-na i-te-e, « au delà. »

a-na e-li, « vers. »

a-na la, « non pas vers. »

a-na lib-bi, « à cause de. »

a-na im, « à. »

a-na tar-ṣi, « contre, à cause de, pour. »

i-na bi-bel, « dans, dedans, dans l'intérieur. »

i-na eli, « sur. »

i-na ki-bit, « par le moyen de. »

i-na lib-bi, « parmi. »

i-na ni-rib, « auprès de. »

Digitized by Google

i-na pa-ni, « devant. »

i-na ir-ti, « après. »

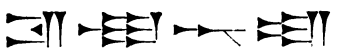
i-na gab, « à cause de. »

ul-tu ki-rib, « à partir de. »

ul-tu pa-ni, « en avant. »

is-tu lib-bi, « à cause de, de. »

is-tu pa-ni, « depuis. »

 *is-tu tar-ṣi*, « à partir de. »

Les prépositions *ana*, *ina*, *adi*, ne s'emploient jamais isolément avec un suffixe, mais on dit *ana eli*, *ina eli*, *adi eli*, et alors le suffixe se joint à la préposition *eli*.

A côté de l'expression assyrienne, nous devons noter qu'on rencontre également l'allophone sumérien; sa présence dans les textes est d'autant plus embarrassante qu'il ne se distingue pas radicalement de la préposition assyrienne par sa position grammaticale.

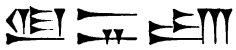
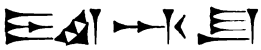
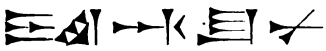
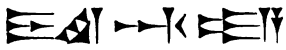
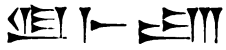
Les prépositions sumériennes peuvent être, en effet, préfixes ou affixes. Elles sont simples ou composées. Les prépositions simples sont de véritables substantifs qui s'attachent à un autre substantif pour en modifier les rapports. Les affixes ou postpositions remplacent en général les *cas* des langues à flexions. Les principaux affixes sont :

Les préfixes sont plus nombreux; ce ne sont pas, à proprement parler, des prépositions, mais des substantifs qui peuvent être munis d'une préposition casuelle, et alors ils se placent devant le substantif qu'ils régissent; les pronoms personnels s'y agglutinent en s'y préfixant.

Nous citerons ici le passage suivant qui est maintenant devenu élémentaire et qui nous donne un spécimen de l'analyse assyrienne des prépositions sumériennes.

Digitized by Google

PRONOMS AFFIXES DES PRÉPOSITIONS.

Sumérien.	Assyrien.
 *ki - ni - ta,*	 *it - ti - su,* «avec lui;»
ki - ne - ne - ta,	 *it - ti - su - nu,* «avec eux;»
ki - mu - ta,	 *it - ti - ya,* «avec moi;»
 *ki - me - ta,*	*it - ti - ni,* «avec nous;»
ki - zu - ta,	*it - ti - ka,* «avec toi;»
ki - zu - ne - ne - ta,	*it - ti - ku - nu,* «avec vous.»

Cette tablette, qui a une des premières frappé l'attention des philologues, fait parfaitement comprendre la différence qui caractérise le génie des deux langues : d'une part, en assyrien, la préposition *itti* est suivie de son suffixe pronominal; d'autre part, la préposition sumérienne *kita* dérivant d'un substantif *ki* au locatif reçoit les pronoms personnels affixes avec une tmèse entre les deux éléments *ki* et *ta*, pour insérer le pronom.

Digitized by Google

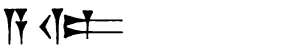
CHAPITRE VI.

L'ADVERBE.

L'adverbe est une expression abrégée qui équivaut à une préposition et à son complément, et qui peut, dès lors, être exprimée par un ou plusieurs mots. C'est donc, suivant les cas, un adverbe ou une locution adverbiale. Les prépositions composées peuvent être prises souvent dans un sens adverbial.

Voici les adverbes les plus usités :

ai-yum-ma, « jamais. »

 *a-di*, « encore. »

a-gan-na, « ici. »

u-di-na, « au même moment. »

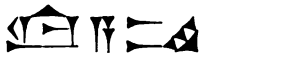
zi-is, « comme autrefois. »

e-nu-va, « quand, autrefois. »

e-nin-na, « encore. »

ka-la-ma, « de toute manière. »

ka-ma, « combien. »

 *ki-a-am*, « ainsi. »

ak-ka, « comment. »

la-ma-du, « beaucoup. »

al-la, « alors, ensuite. »

Digitized by Google

ma-ti-ma, « toujours. »

im-ma-ti-ma, « pour toujours. »

mah-ri, « auparavant. »

um-ma, « ainsi. »

pa-na-ma, « dernièrement. »

sa-tis, « dans l'avenir. »

ar-ki, « ensuite, après. »

 sa-num-ma, « ailleurs. »

 ina yu-me su-va, « dans ce temps-là. »

L'assyrien possède une forme adverbiale particulière dérivée du substantif par la terminaison *is*. La sifflante est le reste du suffixe de la troisième personne employé dans le sens absolu. Cette terminaison subit une modification; elle se fait en *nis* toutes les fois que l'adverbe implique une comparaison avec un substantif au pluriel.

sal – la – tis pour *a – na sal – la – ti*,

« comme un conquérant. »

iṣ – ṣu – ris pour *ki – ma iṣ – ṣur*,

« comme un oiseau. »

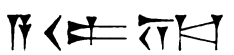
kal – bis, « comme un chien. »

su – da – nis, « comme des montagnes. »

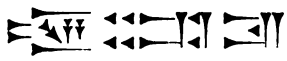
Les adverbes ainsi formés sont très-nombreux, et il est permis de

Digitized by Google

croire que l'emploi de cette forme pouvait être généralisé en assyrien. C'est ainsi que nous lisons :



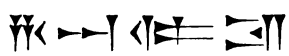
a – di – ris, «tute.» (אדר) «fortem reddere.»



aṣ – li – is, «radicitus.» (אצל) «radix.»

a – ri – bis, «insidiose.» (ארב) «insidiari.»

dan – nis, «fortiter.» (דון) «dominare.»



ḥa – an – di – is, «cum studio.» (חמד) «concupiscere.»

ṭa – bis, «fauste.» (טוב) «bonum esse.»

ki – nis, *ki – ni – is*, «in sempiternum.» (כון) «stare.»

kar – pa – nis, «sicut *karap*.» (פרף) ..... (?)

lab – bis, «in animo.» (לב) «cor.»

mit – ḥa – ris, «cum tributis.» (מחר) «imponere.»

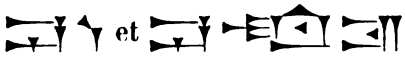
na – ' – di – is, «auguste.» (נהר) «augustum esse.»

nak – ris, «sicut hostis.» (נכר) «non agnoscere.»

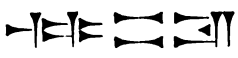
Digitized by Google

nak – lis, «artificiose.» (נכל) «perficere.»

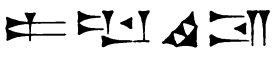
nam – ri – is, «splendide.» (נמר) «videre.»



e – lis, *e – li – is,* «supra.» (עלה) «ascendere.»



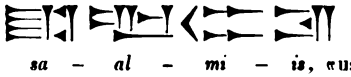
aḳ – bi – is, «usque ad finem.» (עקב) «finire.»



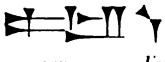
pa – al – ḫi – is, «cum pietate.» (פלח) «fidere.»

ru – kis, «de longinquo.» (רחק) «vastum esse.»

šit – lu – ṭis, «sicut imperator.» (שלט) «imperare.»



ša – al – mi – is, «usque ad finem.» (שלם) «finire.»



šap – lis, «infra.» (שפל) «humilem esse.»

ti – la – ni – is, «collium instar.» (תל) «collis.»

L'assyrien, comme l'hébreu et l'arabe, forme également des adverbes de l'accusatif des substantifs avec la mimmation.

Enfin, nous devons mentionner les formes adverbiales dérivant des terminaisons sumériennes en *bi* provenant du pronom sumérien suffixe de la troisième personne employé dans un sens absolu.

Digitized by Google

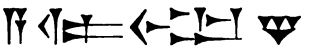
CHAPITRE VII.

LA CONJONCTION.

Les conjonctions sont souvent supprimées dans les textes antiques; elles n'apparaissent que fort tard et restent d'un emploi assez restreint, une seule exceptée qui se reproduit jusqu'à l'abus comme dans toutes les langues sémitiques. Voici toutefois les principales conjonctions dont le sens est rigoureusement fixé :

ai, « jamais. »

a-di-sa, « jusqu'à ce que, quand. »

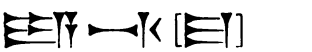

a-di e-li-sa, « jusqu'à ce que. »

a-na ma, « afin que. »

a-na ma-la, « afin que non. »

au, « et. »

au, « ou, et. »

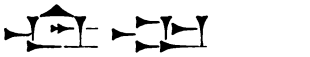

iya-ti, *iya-ti-ma*, « puisque. »

i-nu, « maintenant. »

ki, « si. »

ki-ma, « comme, ainsi. »

ki-sa, « quand même. »


ak-ka, « comment. »

la, « non. »

Digitized by Google

lu, « aussi, ou. »

lib-bu, « comme si. »

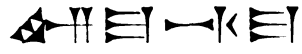
al-la-sa, « après cela. »

ul, « non » (avec les verbes).

ma, « quoi, ainsi. »

ma-ti-ma, « quand. »

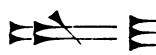
im, « si. »

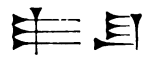
 *im ma-ti-ma*, « pour toujours. »

ina ma-ti-ma, « dans tous les temps. »

ar-ki sa, « après cela. »

sa, « que, parce que. »

 *sum-ma*, « ainsi. »

 *as-su*, « puis, quand. »

Parmi toutes ces particules la conjonction mérite seule une observation spéciale, parce qu'elle est susceptible de différentes acceptions telles que : « quand, comme, lorsque, etc. » suivant le sens de la phrase.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

FORMATION DES MOTS.

Les noms dérivés proviennent en assyrien, pour la plus grande partie, de racines verbales et suivent dans leur formation les règles communes à toutes les langues sémitiques.

Ceux qui proviennent de racines entières ne présentent aucune difficulté; ils affectent toutes les combinaisons de la vocalisation que les trois voyelles comportent.

zá-ka-ar, « souvenir. » (זכר)

zi-ki-ip, « croix. » (זכף)

ku-pu-ur, « bitume. » (כפר)

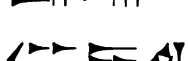
ba-tu-ul, « jeune homme. » (בתל)

li-sa-án, « langue. » (לשן) etc.

Ceux qui dérivent de racines sourdes ou concaves ne comportent que les formes *pal*, *pul*, *pil*.

sar, « roi. » Emph. *sarru*.

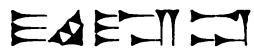
zu-un, « pluie. » *zunnu*.

 *mi-it*, « mort. » *mitu*.

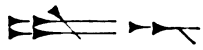
Toutes les formes verbales peuvent donner lieu à des substantifs dérivés de l'infinitif ou à des adjectifs dérivés de leur participe.

Digitized by Google

Nous avons ainsi :

du paël :  *kar-ra-du*, « le guerrier. »

du palel : *nam-ri-ru*, « le brillant. »

du shaphel :  *sum-kut*, « la défaite. »

du niphal : *nab-ḥa-ru*, « la totalité. »

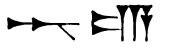
De même on a des formes dérivées par l'insertion du ן servile :

pi-it-ku-du.

Toutes les formes trilitères peuvent ainsi être augmentées par des serviles qui donnent à la racine une signification déterminée.

Nous avons indiqué déjà les désinences en ת qui forment des abstraits en *ut* ou des féminins en *at* et en *it*.

Nous devons mentionner également la terminaison *an* qui forme un certain nombre de mots auxquels elle imprime une signification d'agent :

 *śil-tan*, « conquérant. »

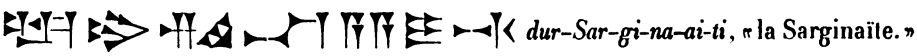
riš-tan, « premier-né. »

kur-ba-an, « sacrifice. »

La désinence *aï* forme l'appellation d'origine et prend le féminin en *at* ou en *it*.

Mu-ṣur-aï, « l'Égyptien. »

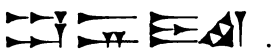
Ḥa-ta-aï, « le Syrien. »

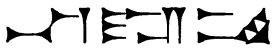
 *dur-Sar-gi-na-ai-ti*, « la Sarginaïte. »

Enfin, toutes les racines peuvent recevoir des préfixes devant les formes simples ou déjà augmentées pour désigner l'action, l'état, l'instrument.

Digitized by Google

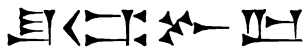
Le נ préfixé est d'un emploi très-fréquent et nous donne par exemple :

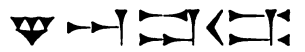
 *nab-ni-it*, « créature, » בנה, « créer. »

 *na-ra-am*, « celui qui élève, » רים, « être haut. »

nar-ka-bat, « char, » רכב, « monter à cheval. »

Ce sont, à proprement parler, des formes du niphal, comme le ש préfixé nous donne des formes du shaphel :

 *su-ul-bu-ur*, « conservation. » לבר

 *sa-an-du-ul*, « protection. » מרל

Le מ préfixé nous offre des formes identiques à celles qui dérivent du niphal. Nous lisons ainsi :

man-da-na-tu, « le tribut. » (נרן)

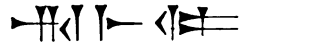
man-za-zu, « le gage. » (ויז)

ma-ṣa-ru-tav, « l'éclipse. » (עצר)

ma-ṣa-ru-tu, « la protection. » (אצר)

Enfin le ת préfixé nous présente les formes suivantes :

tir-ḥa-aṣ, « libération. » (רחץ)

 *tal-me-di*, « instruction. » (למר)

ta-li du-ut, « naissance. » (הלר)

Un grand nombre de racines peuvent être augmentées par une voyelle préfixée :

ap-lu-śu, « poids, » פלס, « peser. »

ip-ti-ru, « rançon, » פחר, « délivrer. »

Digitized by Google

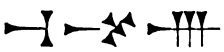
Quelques mots sont formés par la première ou la deuxième radicale répétée :

an-na-bu, « le lièvre. » (ארנב)

iṣ-ṣu-ru, « l'oiseau. » (עצר)

Ces formes nous conduisent aux expressions quadrilitères et même quinquilitères dans lesquelles il faut reconnaître souvent des infinitifs paël. Nous avons toutefois :

gam-mal, « chameau. » (גמב)

 *kum-mu-rat*, « enceinte. » (כמר)

par-zil, « fer. » (פרזל)

Enfin, quelques expressions sumériennes se sont assyrianisées et ont passé dans la langue d'Assur. C'est ainsi que nous devons ranger un certain nombre de mots qui n'ont pas d'explication plausible dans les racines sémitiques, tels que le suivant :

ḳa-ta-tu, « la signature, » (*ḳat*) « main. »

Digitized by Google

SYNTAXE.

Les règles de la syntaxe assyrienne sont assez simples ; elles ne s'écartent pas de celles des autres langues sémitiques, ni pour l'emploi des formes grammaticales, ni pour la construction de la phrase.

L'état emphatique remplace l'article de l'hébreu et de l'arabe; il suit presque toujours les règles des langues araméennes. Son emploi est plus étendu que celui de l'article en hébreu.

Le mot employé comme régime d'un génitif doit être mis à l'état simple; quelquefois le mot est raccourci comme à l'état construit en hébreu.

Le participe suivi d'un régime est considéré comme un substantif au nominatif régissant un génitif précédé souvent du relatif 𒁹.

L'adjectif, soit épithète, soit attribut, se met ordinairement après le substantif avec lequel il s'accorde en genre et en nombre.

Les pronoms personnels sont entiers ou affixes. Les pronoms entiers sont toujours sujets de la phrase, et les pronoms affixes sont toujours régimes. Les cas obliques s'ajoutent aux noms, aux verbes, aux particules comme dans toutes les langues sémitiques. Le pronom démonstratif se place constamment après le nom qu'il accompagne.

Le verbe s'accorde en personne, en genre et en nombre avec son sujet. Cependant, les Assyriens passaient souvent de la première à la troisième personne, et l'accord des genres n'était pas toujours rigoureusement observé.

Le seul temps conjugué que la lecture des textes ait permis de constater d'une manière rigoureuse est l'aoriste, qui a la signification du passé, avec tous les degrés d'antériorité absolue ou relative. Le présent s'exprime, en général, par le participe; l'impératif et le précatif

Digitized by Google

semblent comporter la notion du futur, bien que l'idée qui correspond à ce temps soit presque toujours exprimée par des particules qui essayent de préciser ce qu'il y a d'indéfini dans la forme fléchie.

Les modes ne paraissent pas avoir plus d'importance en assyrien que dans les autres langues sémitiques. L'impératif exprime l'ordre, le désir, la prière, suivant les nuances qui résultent de l'ensemble de la phrase. Le précatif, lorsqu'on ne peut y rattacher la signification du futur, exprime particulièrement la prière.

Les voix ont une signification qui varie nécessairement suivant l'acception de la racine. Les voix dérivées formées par l'insertion d'un ן semblent avoir, en général, une signification passive; mais souvent ces formes se substituent l'une à l'autre, et alors la voix dérivée a le même sens que la voix principale. Il faut cependant tenir compte des modifications que les voix dérivées font éprouver au sens de la racine au point d'en modifier profondément l'acception primitive.

Quant à la place que le verbe peut occuper dans la phrase, elle est assez indécise. Ordinairement son expression au mode personnel est rejetée à la fin, à moins que le verbe ne régisse un mot muni d'un suffixe, car alors il se met de préférence devant ce dernier qui, dans ce cas, finit la phrase. Le participe, au contraire, est toujours placé au commencement.

La phrase, en général, est assez courte. L'assyrien ne paraît pas connaître plus que les autres langues sémitiques les grandes périodes propres aux idiomes indo-européens.

Nous aurions pu donner des exemples à l'appui de ces observations pour en faire ressortir la portée; mais on devra les chercher et les trouver dans le choix de lectures qui va suivre, et que nous avons gradué pour mettre l'interprétation des textes en harmonie avec les progrès de ceux qui voudront entreprendre ces études.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE.

CHOIX DE LECTURES.

Avant d'aborder la lecture et l'interprétation des textes, il convient de rappeler ici quelques principes qui sont d'une application constante et de nature à faciliter les premiers pas de ceux qui voudront se livrer à l'étude de l'assyrien.

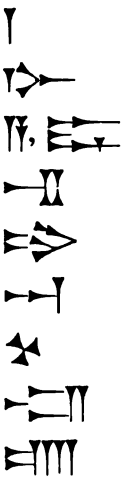
Ce qui frappe d'abord dans l'écriture sumérienne, c'est la présence de certains signes doués d'une valeur idéographique dont la signification est facile à saisir et qui peuvent, pour ainsi dire, servir de jalons pour indiquer le sens général des inscriptions.

On sait qu'il est de l'essence des écritures idéographiques d'être comprises de tous les peuples qui font usage du même système, bien que chaque peuple prononce les signes qui représentent des idées suivant le génie de sa propre langue. Aussi, lorsque les lecteurs modernes des textes assyriens eurent compris la valeur idéographique de ces signes, ils leur donnèrent immédiatement des prononciations conventionnelles en attendant que l'articulation véritable eût été dégagée. C'est ainsi que le signe qui exprime l'idée de « roi », dans l'écriture sumérienne, a d'abord été prononcé *melek* à cause des rapports qu'on soupçonnait entre la langue de Ninive et l'hébreu; plus tard, on apprit que les Assyriens le prononçaient *sarru*, les Mèdes, *sunku*, et les Perses, *khsâyathiya*.

Parmi ces caractères, quelques-uns sont doués d'un rôle plus particulier. Les uns précèdent des groupes dont ils *indiquent* le sens; d'autres

Digitized by Google

les suivent pour le *déterminer*. Ils sont ainsi *préfixes* ou *affixes*. En général, ces caractères n'ont pas d'influence sur l'articulation des mots; ils sont *aphones*, c'est-à-dire qu'ils ne se prononcent pas. Un coup d'œil rapide sur les listes que nous avons dressées suffira pour reconnaître ceux qui sont le plus fréquemment employés dans les textes. C'est ainsi que nous pouvons rappeler parmi les préfixes les caractères suivants :



indicatif des noms propres d'homme;

indicatif des noms propres de femme;

« fils, enfant, quelquefois homme; »

« maître, seigneur; »

« roi; »

« Dieu; »

« pays; »

« ville; »

« maison; »

et d'autres qu'il sera facile de noter sur les textes. La connaissance de ces caractères conduit promptement à reconnaître les noms propres, sur lesquels on devra s'exercer pour se familiariser avec la forme et la valeur des caractères.

Les affixes sont moins nombreux; voici les principaux :

déterminatif du pluriel;

déterminatif du duel;

déterminatif du nombre ordinal;

déterminatif de certains noms de localités, particulièrement des villes de la vallée du Tigre et de l'Euphrate.

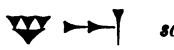
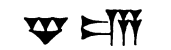
Ces signes forment un complément qui avait sa raison d'être chez les inventeurs de l'écriture sumérienne, et qui est devenu aphone en

Digitized by Google

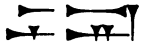
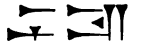
assyrien; par contre, nous trouvons des idéogrammes dont l'articulation assyrienne est indiquée par un complément phonétique.

Les caractères sumériens sont essentiellement susceptibles d'exprimer des idées différentes et, dès lors, de recevoir une transcription différente suivant le sens qui leur était appliqué dans la phrase; or, cette multiplicité d'acceptions inhérente à l'écriture antique avait nécessairement besoin d'être précisée en assyrien. On employait, pour obtenir ce résultat, un procédé commun à toutes les écritures idéographiques, en faisant suivre l'expression d'un complément phonétique qui indiquait l'articulation du mot dans le sens qu'il importait de préciser.

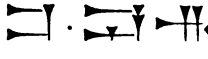
Ce complément phonétique suit ordinairement le monogramme; nous avons vu le signe remplir le rôle d'un complément *aphone;* mais lorsqu'il est pris comme idéogramme avec la signification de « terre », il peut recevoir à son tour des flexions qui correspondent aux différents cas de la déclinaison assyrienne. Toutes les parties du discours qui subissent des flexions peuvent être exprimées par un monogramme avec des compléments phonétiques analogues. Ainsi le signe a la valeur idéographique de « faire »; il exprime à lui seul toutes les modifications qu'une langue à flexions comporte; mais pour les préciser en assyrien on y ajoutait l'expression de la flexion. On dit ainsi :

 *sakan*, « faire; »  *askun*, « je fis. »

Il en est de même du signe qui nous donne :

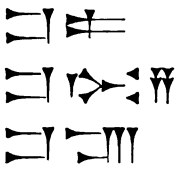
 *epus*,  *epis*, etc.

L'expression idéographique d'une idée ne s'est pas bornée à un seul signe. On a eu quelquefois recours à deux ou plusieurs caractères. Il en est résulté un complexe qui a suivi les destinées de l'ensemble du système graphique; il a passé en bloc dans les textes assyriens. Quelquefois il est possible de se rendre compte de l'idée qui a présidé à la formation de ces groupes. Ainsi le signe a la valeur idéographique de « bois »; il joue devant les noms d'arbre le rôle d'un préfixe aphone. On lit ainsi :

 *erin*, « cèdre. »

Digitized by Google

Dans certains cas, il forme un véritable complexe dans lequel l'idée de « bois » peut être comprise :



aḫattu, « le sceptre; »

kussû, « le trône; »

elippu, « le navire. »

Mais il entre aussi dans des complexes où il est évident qu'il ne saurait y avoir un pareil rapprochement :

ṣalul, *ṣilli*, « ombrage, protection; »

tukmatu, « résistance. »

Les complexes de cette nature sont peut-être des locutions phonétiques qui avaient leur raison d'être dans la langue de Sumer et dont nous avons perdu la raison de formation. Nous sommes d'autant plus porté à le croire qu'il existe dans les textes assyriens des expressions phonétiques sumériennes qui ont été acceptées par les Assyriens comme des idéogrammes : ce sont les allophones.

Les Assyriens, en empruntant au peuple de Sumer leur système graphique avec toutes ses conséquences, ont accepté également un groupe sumérien phonétique comme un complexe idéographique. La transition était bien naturelle et bien facile, puisque ces deux groupes ne se distinguaient probablement pas à l'origine. Quoi qu'il en soit, les Assyriens prononçaient ces groupes *autrement* que le peuple à qui ils les empruntaient. Voilà pourquoi nous les avons désignés sous le nom d'*allophones*.

Leur emploi est très-étendu non-seulement dans les textes assyriens, mais encore dans tous les textes écrits avec le système sumérien. Ce système, en passant de l'Assyrie, peut-être, à la Médie, à l'Arménie, à la Susiane, y a laissé des traces. Ainsi nous trouvons, par exemple, dans les textes médiques l'abrégé du mot assyrien *salam* qui veut dire « image » et qui y conserve sa signification ; seulement, les Mèdes le prononçaient *innakkanni*. Il y a également dans les textes de

Digitized by Google

Vân des expressions phonétiques empruntées à l'assyrien et que les sujets d'Argiste prononçaient *autrement* que les sujets de Sargon qui les leur avaient transmises.

Les idéogrammes et les allophones se reconnaissent du reste aisément dans tous les textes. Ils ne se prêtent pas aux règles de la grammaire des peuples qui les emploient; ils ne se prêtent pas non plus aux mêmes principes de lecture.

PRINCIPES DE LECTURE.

La lecture des textes était nécessairement subordonnée à des règles précises qui évitaient, pour les Assyriens, toutes les chances d'erreur avec lesquelles nous sommes aux prises dans un système graphique qui nous paraît aussi compliqué. Les règles que nous pouvons proposer ne sont peut-être que des conjectures subtiles. Nous devons cependant les rappeler ici parce qu'elles peuvent avoir encore quelque utilité pratique pour les commençants.

Les signes de ponctuation sont inconnus en assyrien; les caractères se succèdent sans que rien vienne indiquer à l'œil la fin des mots ou la fin des phrases. Cependant les prismes historiques portent des divisions qui peuvent être comparées à des paragraphes ou à des chapitres. Dans les contrats d'intérêt privé il y a une tendance à mettre en évidence les noms des parties contractantes et les noms des témoins, de manière à isoler les clauses principales du contrat.

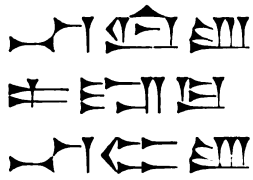
Dans tous les textes, les mots finissent avec les lignes. Si l'espace est trop considérable, on voit les traits s'allonger pour remplir la place; si l'espace est insuffisant, les signes se resserrent ou s'avancent sur les marges; quelquefois ils sont reportés à la ligne suivante, mais alors ils l'occupent tout entière pour finir le mot. Souvent les lignes sont séparées par des traits, et si le mot n'est pas fini avec la ligne, la fin du mot n'est pas séparée par le trait, bien qu'elle remplisse toute la ligne suivante.

La comparaison d'un certain nombre de textes identiques a permis

Digitized by Google

de déterminer la coupure d'un grand nombre de mots. L'étude des seize textes des *Revers de plaques* du palais de Sargon offre un sujet de comparaisons sur lesquelles il sera toujours utile de s'exercer.

Si le mot comporte une suite de syllabes simples, les caractères se succèdent de manière que la syllabe commence toujours par la consonne :

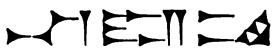


na-ki-ru, « l'ennemi. »

pa-ra-ku, « l'autel. »

na-mi-ru, « le brillant. »

Si l'expression comporte l'emploi de syllabes complexes, les syllabes simples qui les exprimeront se succéderont toujours de manière à réunir les deux syllabes simples par une voyelle commune :



na – ra – am,

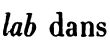
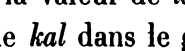
na – ram, « celui qui élève. »

Tout groupe dans lequel il en est autrement doit être un idéogramme ou un allophone.

En général, les valeurs simples doivent être préférées aux valeurs complexes. Quand il s'est agi de déterminer la valeur d'un signe polyphone, les premières difficultés ont été pour ainsi dire toutes matérielles, et la preuve des différentes valeurs d'un même signe n'a plus d'importance que pour se rendre compte des efforts de ceux qui ont entrepris les premiers déchiffrements; mais aujourd'hui que ce premier travail est effectué et qu'on a pu reconnaître quelles étaient les articulations propres à la langue assyrienne, il s'agit d'appliquer aux signes les valeurs qui ont été constatées.

Le génie de la langue est devenu, à mesure que les études ont avancé, le meilleur guide pour indiquer les valeurs à employer. En effet, comment, sans cela, choisir entre des valeurs aussi multiples que celles qui appartiennent à certains signes tels que : , , ? Et cependant il suffira d'un peu d'attention pour lire, par exemple, le

Digitized by Google

signe avec la valeur de *lab* dans le groupe  *ka-lab* et avec la valeur de *kal* dans le groupe  *kal-bu* qui représente le même mot à l'état emphatique.

L'assyrien étant une langue du groupe qu'on désigne sous le nom de sémitique, il en résulte que la valeur des signes doit toujours aboutir à une lecture conforme au génie de ces langues. Le sentiment que l'on a de cette nécessité est le meilleur guide que nous puissions proposer pour se déterminer dans le choix et l'emploi des valeurs polyphones.

Si, après avoir épuisé les différentes valeurs dont les signes qui composent un groupe sont susceptibles, on n'arrive point à une lecture satisfaisante, il y a de grandes probabilités pour croire que le groupe est un complexe idéographique ou un allophone.

Les articulations de la langue assyrienne se rapprochent en général de celles de l'hébreu et de l'arabe, mais elles s'écartent de celles des langues araméennes. L'assyrien conserve dans ses racines les sifflantes hébraïques et ne les altère pas comme les idiomes araméens.

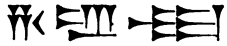
Souvent une sifflante devant une dentale se change en ḫ ou bien la sifflante assimile la dentale et la fait disparaître.

Nous avons vu les deux formes qui résultent de cette règle pour les verbes dont la racine a une ṿ ou pour les flexions du shaphel et de l'istaphal qui devient ainsi un ittaphal.

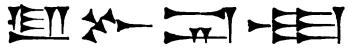
La loi est générale. Ainsi nous avons :

ḫa – mil – tu

et


ḫa – miš – tu, «cinq.»

lu – bul – tu


lu – bu – uš – tu, «vêtement.»

Une dentale suivie d'un ס se résout en *śś* ou simplement en *ś*. Ainsi on dit :

pour
kat – śu,

kaś – śu

et même
ka – śu, «sa main.»

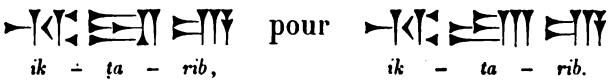
Les formes du pronom suffixe de la 3ᵉ personne au singulier et au

Digitized by Google

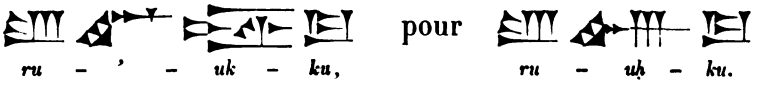
pluriel masculin et féminin subissent toujours cette altération après une dentale.

Une dentale précédée d'une sifflante s'assimile à celle-ci. On dit :

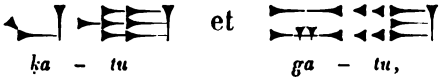
Après une gutturale, le ת des conjugaisons secondaires se change en ד ou en ט :



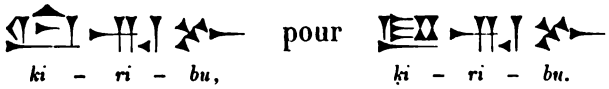
Le ח des autres idiomes sémitiques est fréquemment remplacé, en assyrien, par un ה :



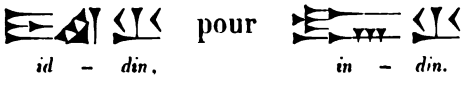
Au lieu du ק, le dialecte babylonien paraît employer constamment le כ. On a ainsi :



Le כ s'emploie souvent au commencement des mots au lieu de ק et quelquefois, mais plus rarement, à la place du ג :



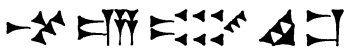
Le ג est, en général, assimilé à la consonne suivante :



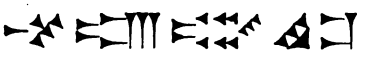
Digitized by Google

Cette assimilation est constante pour les formes du niphal et pour les verbes פ״נ.

Le מ devient נ devant une dentale, une sifflante ou une gutturale :


mu – un – taḫ – ḫi – iṣ,

pour


mu – um – taḫ – ḫi – iṣ, «combattant.»

du – un – ku,

du – um – ku, «supériorité.»

Le נ paraît s'altérer devant les labiales et se change quelquefois en מ. Ainsi on trouve :

zu – um – bi,

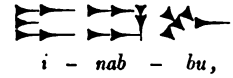
pour

zu – un – bi, «les mouches.» (זנב)

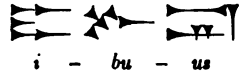
La rencontre de deux *p* ou de deux *b* se résout souvent par *mb* ou *mp* :

i – nam – bu,

pour


i – nab – bu, «il proclama.» (נבא)

Le ב et le פ se confondent souvent dans les mêmes racines, surtout dans les inscriptions anciennes. Ce n'est guère que dans les textes relativement récents qu'on trouve un caractère distinct pour les articulations du *b* et du *p* avec la voyelle *u*. On a ainsi :


i – bu – us

et

i – pu – us.

Le *m* et le *v*, qui n'ont qu'un représentant dans les articulations simples, se confondent naturellement dans les articulations complexes au commencement et à la fin de la syllabe. Cette confusion rend quelquefois la transcription de la racine assyrienne en caractères simples très-difficile.

Jamais, dans aucun cas, les articulations du *v* ne peuvent être rendues par le ו hébraïque, qui reste toujours en assyrien avec la valeur d'une voyelle.

Digitized by Google

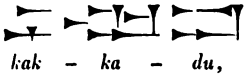
Le *u* est toujours exprimé par les signes 𒌋 et 𒌋𒌋𒌋 ; à la troisième personne le 𒌋𒌋𒌋 se prononce *yu*, ainsi que les syllabes qui commencent par cette voyelle.

Les diphthongues 𒌋𒌋𒌋𒌋𒌋, 𒌋𒌋𒌋𒌋, 𒌋𒌋𒌋𒌋 donnent les transcriptions *uya*, *iya*, *aï*, et même *aya*.

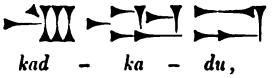
Les articulations du ע ne sont pas exprimées directement par l'écriture sumérienne : les racines qui les renferment sont des racines entières, et les verbes qui en dépendent suivent la conjugaison des verbes entiers.

Il nous paraît superflu d'ajouter que les syllabes complexes qui renferment des valeurs simples dans lesquelles les consonnes finales répondent à deux ou plusieurs articulations du même organe n'ont qu'un seul représentant.

Quand un mot est formé par la répétition d'une même syllabe, la consonne finale de la première s'assimile généralement à la première consonne de la seconde :



𒆠 𒆠𒆠 𒆠𒆠 pour 𒆠𒆠 𒆠𒆠 𒆠𒆠



kak - *ka* - *du*, *kad* - *ka* - *du*, «la tête.» (קדקד)

Ces règles suffisent pour se guider dans les premiers travaux auxquels on voudra se livrer; l'expérience en suggérera bientôt de nouvelles dont l'application deviendra toute personnelle.

Digitized by Google

I.

INSCRIPTIONS TRILINGUES.

Nous avons gradué les exemples de lecture que nous donnons ici d'après la marche des travaux qui se sont accomplis dans la voie des découvertes assyriennes. Il a fallu, en effet, que les efforts réfléchis ou spontanés de l'esprit humain se soient trouvés en présence des documents les plus simples d'abord, pour s'élever successivement, au milieu des difficultés qui paraissaient toujours renaître, jusqu'à l'interprétation des textes les plus difficiles. C'est en reprenant les inscriptions précisément dans l'ordre où elles ont été étudiées avec fruit, que nous nous rendrons compte des transitions qui conduisent d'une difficulté franchie à une difficulté nouvelle.

Le point de départ des études élémentaires se trouvera donc dans l'étude des inscriptions trilingues; pour étudier ces inscriptions avec fruit, il convient surtout de se reporter au texte perse dont le sens est aujourd'hui fixé, de se pénétrer des procédés à l'aide desquels on a pu déterminer le sens général du texte assyrien, et de reconnaître les caractères grammaticaux qui ont permis de reconstituer la langue.

Nous nous adresserons précisément aux textes qui ont si heureusement servi Grotefend pour la lecture du texte perse, et que M. de Saulcy a choisis également pour le point de départ de ses premiers travaux sur le texte assyrien. On sait qu'il s'agit de deux groupes d'inscriptions marqués G et B dans les travaux des philologues et qui se trouvent répétés un certain nombre de fois sur les ruines de Persépolis.

Le premier groupe est gravé sur le portique principal du palais de Xerxès; il est reproduit dans plusieurs endroits, on le trouve même jusque sur la robe du roi. Il se compose de trois textes écrits à la suite les uns des autres; nous nous reporterons au groupe qui figure au-dessus de la tête du roi.

Digitized by Google

A. — INSCRIPTION G DE PERSÉPOLIS.

Voici d'abord le texte perse de cette courte inscription :

TEXTE PERSE.

(1) *Khsayârsâ . khsâyathiya . vazar*(2)*ka . khsâyathiya . khsâyathiyâ*(3)*nâm . Dârayavahus .*
Xerxes, rex magnus, rex regum, Darii

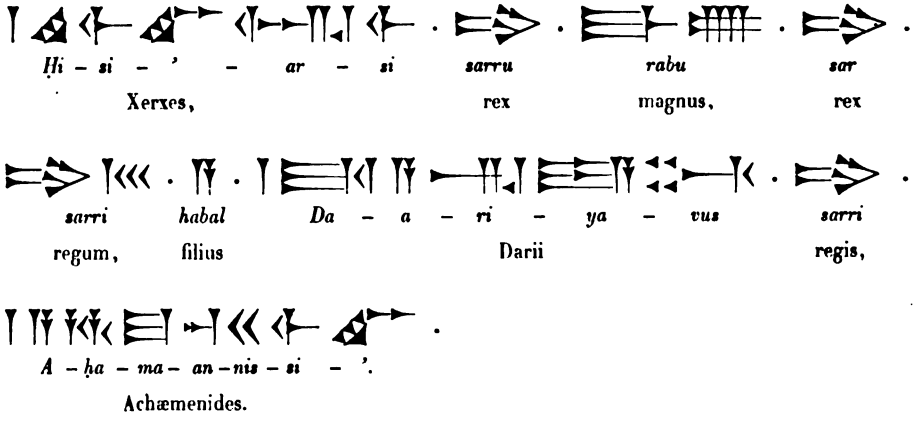
khsâyath(4)*iyahyâ . puthra . Hakhâmanisiya .*
regis filius, Achæmenides [1].

TRADUCTION.

« Xerxès, le grand roi, roi des rois, fils de Darius roi, Achéménide. »

A ce texte correspond l'inscription assyrienne, dans laquelle il est assez facile de déterminer les groupes qui répondent aux mots perses pour en donner immédiatement la traduction.

TEXTE ASSYRIEN.



[1] Nous donnons les traductions interlinéaires en latin parce que cette langue se prête mieux aux inversions du texte original que nos langues modernes; nous éviterons ainsi des confusions possibles dans la signification des mots.

Digitized by Google

La traduction française nous donne encore :

« Xerxès, le grand roi, roi des rois, fils de Darius roi, Achéménide. »

On peut voir que le texte assyrien répond exactement au texte perse en disposant les mots ainsi :

TEXTE PERSE.	TEXTE ASSYRIEN.
Khsayârsâ .	*Ḫisi'arsi*
khsâyathiya . vazarka .	*sarru rabu*
khsâyathiya . khsâyathiyânâm .	*sar sarri*
Dârayavahus . khsâyathiyahyâ . puthra .	*habal Dâriyavus sarri*
Hakhâmanisiya .	*Aḫamannissi'.*

Le travail, pour ainsi dire mécanique, auquel nous venons de nous livrer sur les deux textes de ce groupe d'inscriptions trilingues nous révèle déjà le procédé à l'aide duquel on a pu dégager les noms propres qui ont servi de base au déchiffrement et les monogrammes qui ont servi à faire comprendre l'ensemble de quelques inscriptions, même avant d'avoir pu lire un texte assyrien.

En effet, en dehors des noms propres, les trois mots qui caractérisent l'idiome iranien sont rendus, en assyrien, par des monogrammes et ne laissent rien saisir du caractère de l'idiome dont on comprend déjà l'expression graphique.

B. — INSCRIPTION B DE PERSÉPOLIS.

Le second groupe d'inscriptions, plus étendu que le premier, va nous donner une nouvelle lumière à ce sujet. Ce groupe est inscrit sur les pieds-droits du portique d'un des palais de Persépolis. Il est au-dessus de la tête du roi et présente, comme le premier, les trois inscriptions en langues différentes qui caractérisent l'époque achéménide.

Le texte est plus développé: nous y trouverons les mêmes indications pour déterminer les noms propres et nous guider sur le sens général de l'inscription. Mais nous apprendrons déjà, par l'application des va-

Digitized by Google

leurs que le déchiffrement nous a révélées, à quel groupe de langues il faudra nous adresser pour comprendre des expressions qui ne seront plus expliquées par une version parallèle.

Voici d'abord la transcription du texte perse avec la traduction interlinéaire :

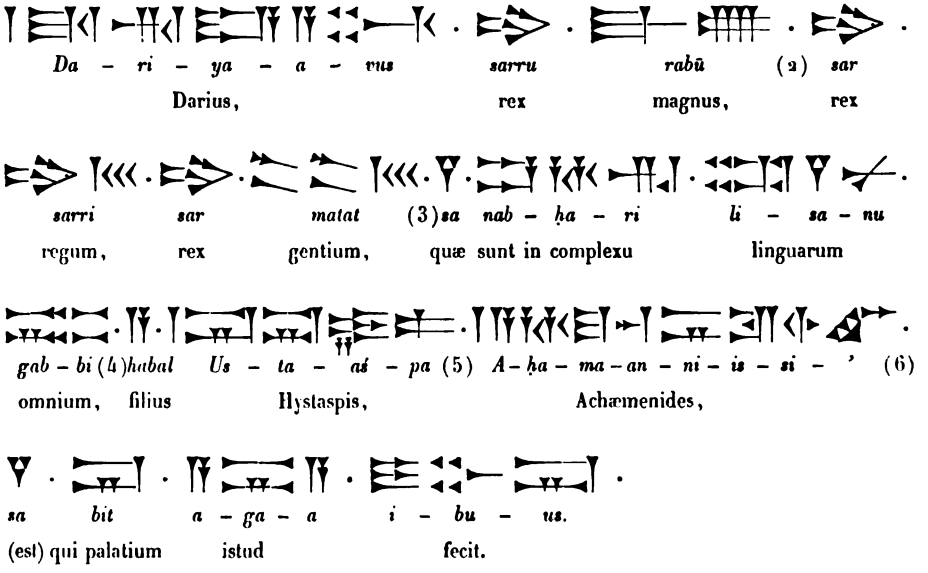
Dârayavus . khsâyathiya . vazarka . khsâyathiya . khsâyathiyânâm . khsâyathiya .
Darius, rex magnus, rex regum, rex

dahyunâm . Vistâçpahyâ . puthra . Hakhâmanisiya . hya . imam . taćaram . akunaus .
regionum, Hystaspis filius, Achemenides, qui hoc palatium fecit.

TRADUCTION.

Darius, le grand roi, le roi des rois, le roi des provinces, fils d'Hystaspes, Achéménide, (est) celui qui a construit ce palais.

Le texte assyrien est ainsi conçu :



TRADUCTION.

« Darius, le grand roi, roi des rois, roi des régions qui comprennent toutes les langues, fils d'Hystaspes, Achéménide, (est) celui qui a construit ce palais. »

Digitized by Google

Voici maintenant ce qui résulte de la comparaison des deux textes :

PERSE.	ASSYRIEN.
Dârayavus .	*Dariyāvus*
khsâyathiya . vazarka .	*sarru rabū*
khsâyathiya . khsâyathiânâm .	*sar sarri*
khsâyathiya . dahyunâm .	*sar matat*
.....	*sa nabḫari lisanu gabbi*
Vistâçpahyâ . puthra .	*habal Ustaśpa*
Hakhâmanisiya .	*Aḫamannissi'*
hya . imam . taćaram .	*sa bit agā*
akunaus .	*ibus.*

Cette seconde lecture nous prouve que si la connaissance des textes perses est d'un grand secours pour la détermination des noms propres et pour assurer les bases du déchiffrement, elle devient insuffisante pour nous guider dans l'interprétation assyrienne.

En effet, nous trouvons dans cette inscription, après les noms propres que nous connaissons déjà, les trois mots *khsâyathiya*, *vazarka*, *puthra* qui sont rendus par des idéogrammes; l'expression *dahyunâm*, que nous n'avions pas rencontrée dans le texte précédent, est également rendue par un idéogramme; mais l'assyrien y ajoute plusieurs mots qu'il faut expliquer sans le secours du texte perse : tels sont les mots *sa nabḫari lisanu gabbi*, qui n'ont pas de correspondants dans ce texte et ne peuvent être interprétés que par l'assyrien lui-même.

Enfin, nous devons remarquer que la dernière ligne du texte perse, *hya imam taćaram akunaus*, renferme un mot inintelligible sans la traduction assyrienne, *sa bit agā ibus*, de même que le texte assyrien en renferme un qui serait inintelligible sans le texte perse.

En effet, le mot *taćaram*, qui n'a pas de correspondant dans les langues ariennes, est traduit par l'assyrien *bit* dont la signification est bien établie par toutes les langues dites sémitiques, et le verbe *ibus*, troisième personne du singulier aoriste kal de la racine עבש ou עפש, qui n'a pas de correspondant dans ces langues, est traduit par le perse *akunaus* dont la signification est bien établie dans l'idiome des Achéménides.

Digitized by Google

C'est ainsi que les deux textes, en se complétant mutuellement, sont arrivés à se faire comprendre, non-seulement dans leur ensemble, mais encore dans leurs détails. Il est certain que le traducteur assyrien n'a pas toujours suivi servilement le thème perse; aussi les deux textes portent-ils le cachet du génie particulier des deux peuples en rendant les mêmes idées par des tournures qui leur sont propres, ou même en s'éloignant du texte primitif pour des raisons que l'histoire politique et religieuse a pu quelquefois apprécier.

C. — INSCRIPTION F DE L'ELVEND.

Nous prendrons maintenant pour exemple l'inscription de Xerxès écrite sur les rochers de l'Elvend. On sait que le texte perse a servi aux premiers travaux de Burnouf, et le texte assyrien à ceux de M. de Saulcy [1]. Voici d'abord le texte perse :

TEXTE PERSE.

(1) *Baga*	. *vazarka*	. *Auramazdâ*	. (2) *hya*	. *mathista*	. *bagânâm*	. (3) *hya*	.
Deus	magnus	Oramazes,	qui	maximus	deorum,	qui	
imâm	. *bumim*	. *ad*(4)*â*	. *hya*	. *avam*	. *açmânam*	. (5) *adâ*	. *hya*	.
hanc	terram	creavit,	qui	hoc	cœlum	creavit,	qui	
martiyam	. *ad*(6)*â*	. *hya*	. *siyâtim*	. *adâ* (7)	. *martiyahyâ*	. *hya*	.
homines	creavit,	qui	felicitatem(?)	dedit	hominibus,	qui	

[1] Voyez, pour le texte de cette inscription, Schultz, *Journal asiatique*, IVe série, t. III, pl. VII. — Consultez, sur le texte perse :—Burnouf, *Mémoire sur deux inscriptions*, p. 121; — Lassen, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenl.* vol. IV, p. 112;—Rawlinson, *Journal of the R. A. S.* 1856, p. 318; — Benfey, *Die persischen Keilinschriften*, p. 66;—Oppert, *Inscript. des Achéménides*, p. 280;—Spiegel, *Die altpersischen Keilinschriften*, p. 60;—sur le texte assyrien: de Saulcy, *Mémoire* du 27 nov. 1849. — Les observations de M. Oppert sur l'inscription de Van (cf. *E. M.* t. II, p. 121) s'appliquent à cette inscription, ainsi que les critiques de M. Renan (cf. *Journal des Savants*, mars 1859, p. 165).

Digitized by Google

Khsa[8]*yârsâm . khsâyathiyam . *[9]*akunaus . aivam . parun*[10]*âm . khsâyathiyam .*
Xerxem regem fecit, solum multorum regum,

aivam [11] *. parunâm . framâtâram* [12] *. Adam . Khsayârsâ . khsâ*[13]*yathiya .*
solum multorum imperatorum. Ego (sum) Xerxes, rex

vazarka . khsâyathi[14]*ya . khsâyathiyânâm . khs*[15]*âyathiya . dahyunâm .*
magnus, rex regum, rex regionum

par[16]*uvazanânâm . khsâyathiya .* [17] *ahiyâyâ . bumiyâ . va*[18]*zarkâyâ . duraiy .*
multarum gentium, rex hujus terræ magnæ, amplæ

apiy [19] *. Dârayavahus . khsâyathiya*[20]*hyâ . puthra . Hakhâmanisiya .*
longe, Darii regis filius, Achæmenides.

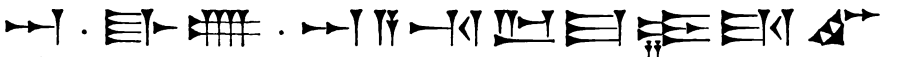
TRADUCTION.

« Le Dieu grand, Ormazd, est le plus grand des Dieux, il a créé cette terre-ci, il a créé ce ciel-là, il a créé l'homme, il a donné à l'homme la félicité, il a fait Xerxès roi, seul sur beaucoup de rois, seul sur beaucoup d'empereurs.

« Je (suis) Xerxès, le grand roi, roi des rois, roi des pays formés de plusieurs États, roi de cette grande et vaste terre, fils de Darius roi, Achéménide. »

TEXTE ASSYRIEN.

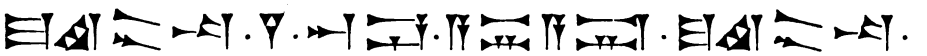
Le texte assyrien de cette inscription va nous confirmer encore dans nos observations précédentes. Il y a plus, nous ne pourrons pas ne pas être frappés de certaines incorrections de rédaction et des tournures embarrassées auxquelles l'assyrien est obligé d'avoir recours pour suivre le texte perse.



(1) *Ilu* *rabû* *A- ḫu - ur - ma - az - da - '*
Deus magnus Oramazes,

(2) *ra - bu - u sa* *Ili* (3) *sa* *ḳaḳ - ḳa - ru* *a - ga - a*
maximus Deorum, qui terram istam

Digitized by Google

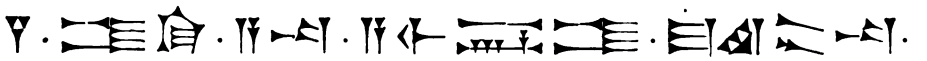


(4) *id – din – na* *sa* *same* (5) *a – ga – a – ta* *id – din – na*

creavit, qui cœlum istud creavit,

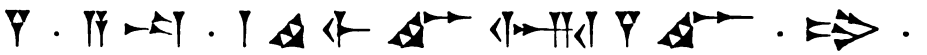
(6) *sa* *a – si – bi – tuv* *a – ga – a* (7) *id – din – na*

qui homines istos creavit,



sa *dumḳi* *a – na* (8) *a – si – bi – tuv* *id – din – na*

qui felicitatem (?) hominibus dedit,

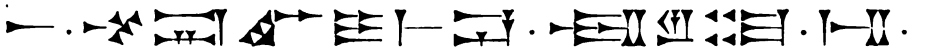


(9) *sa* *a – na* *Ḫi – si – ’ – ar – sa – ’* (10) *sar*

qui Xerxem regem

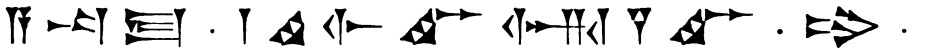
ib – nu – u *istin* *ina* *sarri* (11) *ma – du – u – tu*

creavit, unum inter reges multos,



ina *mu – ta – ’ – i – me – e* (12) *maḫ – ru – tu* *istin.*

inter imperatores anteriores unum.



A – na – ku (13) *Ḫi – si – ’ – ar – sa – ’* (14) *sar*

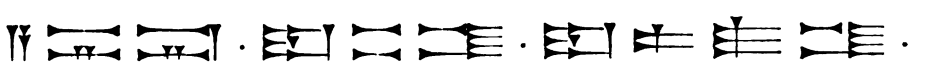
Ego (sum) Xerxes, rex

rabû *sar* *sarri* (15) *sar* *matat* *sar*

magnus, rex regum, rex regionum, rex

sa *nab – ḫar* (16) *matat* *sar* *sa* *ḳaḳ – ḳa – ru* (17)

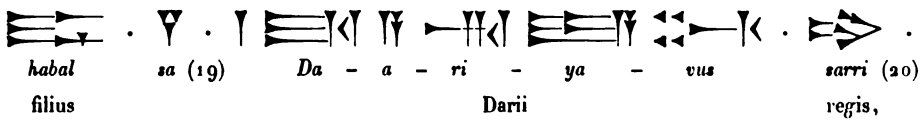
omnium regionum, rex terræ



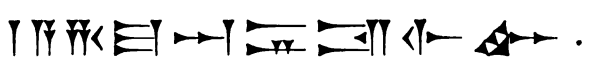
a – ga – ta *ra – bi – tuv* (18) *ra – pa – as – tuv*

istius magnæ, amplæ,

Digitized by Google



habal *sa* (19) *Da - a - ri - ya - vus* *sarri* (20)
filius Darii regis,



A - ḫa - ma - an - ni - is - si - '.
Achæmenides.

TRADUCTION.

« Le Dieu grand, Ormazd, est le plus grand des Dieux, il a créé cette terre-ci, il a créé ce ciel-là, il a créé l'homme, il a donné à l'homme la félicité, il a fait Xerxès roi, le premier parmi des rois nombreux, le premier parmi des princes antérieurs.

« Je (suis) Xerxès, le grand roi, roi des rois, roi des nations, roi de cette grande et vaste terre, fils de Darius roi, Achéménide. »

Le texte assyrien ne répond pas mot pour mot au texte perse. Il suffit, pour s'en convaincre, de déterminer d'abord les noms propres; puis, pour arriver à l'interprétation, de décomposer le texte en petites phrases correspondant, entre des limites certaines, aux divers membres de phrases du texte perse, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, ce qui nous donne le résultat suivant :

PERSE.	ASSYRIEN.
Baga . vazarka . Auramazdâ .	*Ilu rabū Aḫurmazda' .*
hya . mathista . Bagânâm .	*rabū sa Ili .*
hya . imâm . bumin . adâ .	*sa ḳaḳḳaru agā iddinna .*
hya . avam . açmânam . adâ .	*sa same agāta iddinna .*
hya . martiyam . adâ .	*sa asibituv agā iddinna .*
hya . siyâtim . adâ . martiyahyâ .	*sa dumḳu ana asibituv iddinna .*
hya . Khsayârsam . khsâyathiyam . akunaus .	*sa ana Ḥisi'arsa' sar ibnū .*
aivam . parunâm . khsâyathiyam .	*istin ina sarri madūtu .*
aivam . parunâm . framâtâram .	*ina muta'ime maḫrutu istin .*
Adam . Khsayârsâ .	*Anaku Ḥisi'arsa' .*
khsâyathiya . vazarka .	*sar rabu .*
khsâyathiya . khsâyathiânâm .	*sar sarri .*
khsâyathiya . dahyunâm .	*sar matat .*

Digitized by Google

PERSE.	ASSYRIEN.
paruzanânâm .	*sar sa nabḫar matat .*
khsâyathiya . ahiyâyâ . bumiyâ .	*sar sa ḳaḳḳaru agata .*
vazarkâyâ .	*rabituv .*
duraiy . apiy .	*rapastuv .*
Dârayavahus . khsâyathiyahyâ . puthra .	*habal sa Dariyavus sarri .*
Hakhâmanisiya .	*Aḫamannissi .*

Le travail auquel nous venons de nous livrer sur cette inscription suffit pour nous indiquer le puissant moyen d'investigation que la comparaison des textes des inscriptions trilingues apporte dans les recherches philologiques. Il nous paraît superflu d'indiquer qu'une analyse grammaticale scrupuleuse doit accompagner l'examen de chaque texte. On pourra s'y livrer en se reportant aux principes que nous avons exposés dans la Grammaire et dont il est désormais facile de faire l'application.

Avant d'aborder l'étude des inscriptions de l'Assyrie et de la Chaldée, il sera bon de s'exercer à un travail analogue à celui que nous venons d'indiquer sur les autres inscriptions trilingues. Guidé par le texte perse, on arrivera promptement à dégager les noms propres et un grand nombre d'idéogrammes dont la signification ainsi établie servira plus tard de jalons pour l'étude des textes unilingues.

Malheureusement, le texte assyrien de la plus longue des inscriptions de cette période, celle de Bisoutoun, nous est arrivé dans un état de mutilation des plus regrettables. La moitié des lignes a disparu dans toute l'étendue de l'inscription, de telle sorte que toutes les phrases sont incomplètes.

Digitized by Google

II.

INSCRIPTIONS BABYLONIENNES.

L'analogie la plus directe conduit à aborder après les inscriptions achéménides celles des derniers rois de l'empire de Babylone. Ces inscriptions renferment cependant de grandes difficultés à cause des termes techniques dont elles sont remplies; mais le style de l'écriture se rattache plus étroitement aux inscriptions que nous venons d'étudier.

Nous n'avons pas à Babylone de ces grandes inscriptions murales analogues à celles dont les palais de Persépolis nous ont donné des exemples et que nous retrouvons dans les palais de l'Assyrie.

La plupart des inscriptions de la Chaldée sont écrites sur des barils d'argile, et l'écriture, tracée à la main avec une grande sûreté et une grande habileté, est du type que nous désignons sous le nom de *cursif*.

Quelle que soit l'habileté des scribes antiques, cette écriture présente pour nous une difficulté de lecture plus grande que celle qui est tracée au ciseau; aussi, avant de l'aborder directement, il est bon de se pénétrer des monuments déjà lus et déchiffrés.

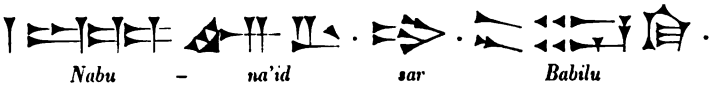
A. — INSCRIPTION DE NABONID.

Une des plus curieuses inscriptions de Nabonid est gravée sur des barils d'argile trouvés par M. Taylor, vice-consul d'Angleterre, à Busrah en 1854, aux quatre angles du grand temple de Mugheïr. Il en existe quatre exemplaires déposés aujourd'hui au Musée Britannique.

Ce monument nous fait connaître les recherches auxquelles Nabonid s'est livré pour restaurer le temple du dieu Sin à Ur (Mugheïr). Ce temple, fondé par un des plus anciens rois de Chaldée, était tombé en ruines; Nabonid lui rendit sa splendeur première.

Digitized by Google

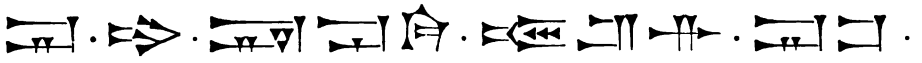
INSCRIPTION DU TEMPLE DE SIN À MUGHEÏR [1].

1re colonne. 

(1) *Nabu – na'id sar Babilu*
Nabonidus, rex Babylonis,

(2)*za-ni – in Bit* SAG – GA – TU (3) *au Bit*
instaurator templi SAG–GA–TU et templi

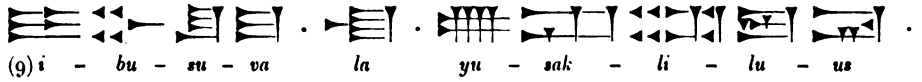
ZI – DA (4) *pa – liḫ Ili rabuti a – na – ku*
ZI–DA, adorator Deorum magnorum, ego.



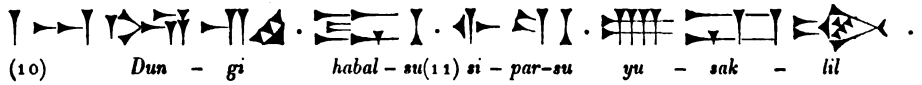
(5)*Bit sarri* ..... *ši – di* (6) *zig – gur – rat Bit* IZ
Templum regis ..... (monumentum) templi IZ

Belti rabiti (7) *sa ki – rib Uru*
Deæ magnæ, quod est in medio Ur;

(8)*sa* ..... *sarru su – par maḫ – ri*
Orchamus rex magnificentiam antea



(9) *i – bu – su – va la yu – sak – li – lu – us*
condiderat, non autem perfecerat;



(10) *Dun – gi habal – su*(11) *si – par–su yu – sak – lil*
Dungi, filius ejus, magnificentiam ejus perfecit.

[1] Voyez, pour le texte : Norris et Rawlinson, *W. A. I.* I, pl. I, 68; pour les traductions : Talbot, *Journal asiatique*, vol. XIX, fasc. II, p. 193. — Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. I. p. 262.

Digitized by Google

(12) *i – na mu – ša – ri – e sa* .....

In tabulis Orchami

(13) *au Dun – gi habal – su a – mur – va*

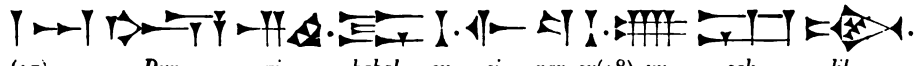
et Dungi, filii ejus, legi:

(14) *sa zig – gur – rat su – a – ti* (15) .....

«Monumentum istud Orchamus

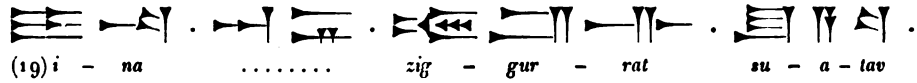
i – bu – su – va (16) *la u – sak – li – lu – us*

fecit, non autem perfecit illud;



(17) *Dun – gi habal – su si – par–su*(18) *yu – sak – lil*

Dungi, filius ejus, magnificentiam ejus perfecit.»

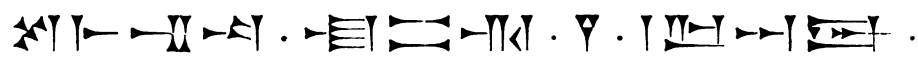


(19) *i – na* ..... *zig – gur – rat su – a – tav*

Postea ..... monumentum istud

(20) *la – ba – ri – is il – lik – va* (21) *e – li*

ob vetustatem abiit. Super



te – me – en – na la – bi – ri (22) *sa* .....

lapidem fundationis antiquum quem Orchamus

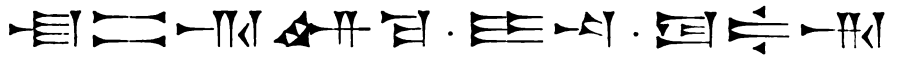
au Dun – gi (23) *habal – su i – bu – su*

et Dungi, filius ejus, posuerat,

(24) *zig – gur – rat su – a – ti* (25) *ki – ma*

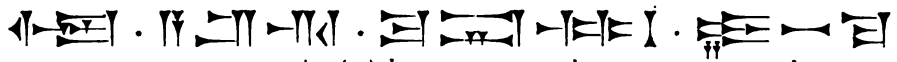
monumenti istius sicut

Digitized by Google



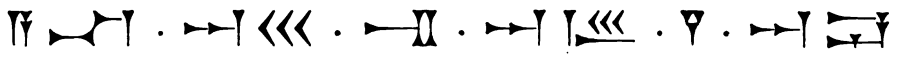
la – bi – ri – im – ma (26) *i – na* *ku – up – ri*

ante in bitumine



au *a – gur – ri* (27) *ba – ta – ak – su* *aṣ – bat – va*

et latere, rimas ejus explevi.



(28) *a – na* *Sin* *Bel* *Ili* *sa* *Same*

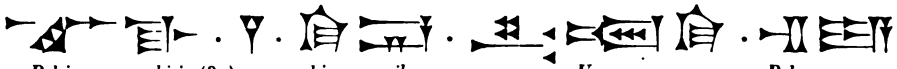
In (honore) Sin, Domini Deorum Cœli

au *Irṣitiv* (29) *sarri* *Ili* *Ili* *sa* *Ili*

et Terræ, regis Deorum, Deorum qui sunt Dii,

(30) *a–si – ib* *Same* *rabuti* *Bel* *Bit* *IZ*

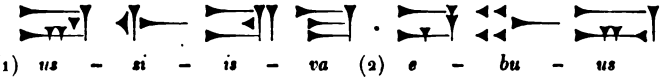
(regis) habitantis Cœlum magnum, Domini, templum IZ



Belti *rabiti* (31) *sa* *ki – rib* *Uru* *Bel – ya*

Deæ magnæ quod (est) in medio Ur, Domini mei,

2e colonne.

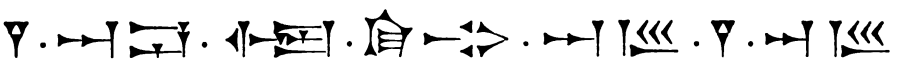


(1) *us – si – is – va* (2) *e – bu – us*

condidi et feci.

(3) *Sin* *Bel* *Ili* (4) *sar* *Ili*

Sin, Domine Deorum, rex Deorum



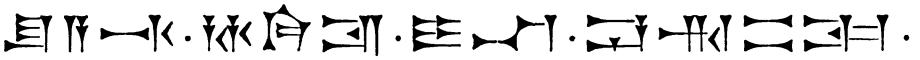
sa *Same* *au* *Irṣitiv* (5) *Ili* *sa* *Ili*

Cœli et Terræ, Deorum qui sunt Dii,

(6) *a – si – ib* *Same* *rabuti* (7) *a – na* *Bit*

(rex) habitans Cœlum magnum, templum

Digitized by Google

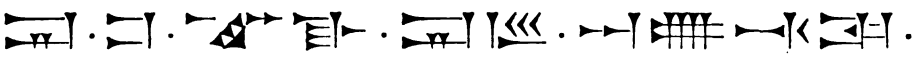


su – a – ti (8) *ḫa – di – is* *i – na* *e – ri – bi – ka*

istud fortiter cum ingressione tua,

(9) *damgati* *Bit – SAG – GA – ṬU* (10) *Bit – ZI – DA*

gloriam Templi SAG–GA–TU, Templi ZI–DA,



Bit *IZ* *Belti* *rabiti* (11) *Biti* *ilu – u – ti – ka*

Templi IZ Deæ magnæ, Templorum divinitatis tuæ

rabi – ti (12) *liṣ – ṣa – ki – in* *ṣap – tuk – ka*

magnæ, perficiat ope tua.

(13) *au* *bu – luḫ – ti* *ilu – u – ti – ka* (14) *rabiti*

Et adoratio divinitatis tuæ magnæ

lib – bi *asibuti – su* (15) *su – us – kin – va*

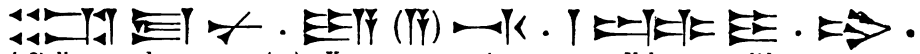
in habitantibus ejus extende,

la *i – ḫaṭ – ṭu – u* (16) *a – na* *ilu – u – ti – ka*

non peccant contra divinitatem tuam

rabiti (17) *ki – ma* *same* *is – da – su – nu*

magnam; sicut cœlum fundationes eorum



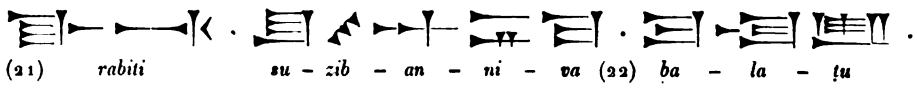
(18) *li – ku – nu* (19) *Ya – a – ti* *Nabu – na'id* *sar*

exstent. Itaque (ego) Nabonidus, rex

Babilu (20) *i – na* *ḫi – ṭu* *ilu – u – ti – ka*

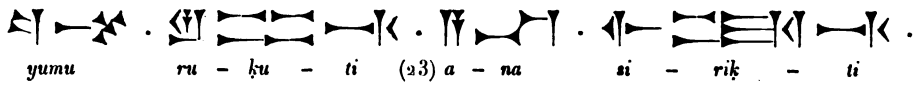
Babylonis, (qui sum) in peccato contra divinitatem tuam

Digitized by Google



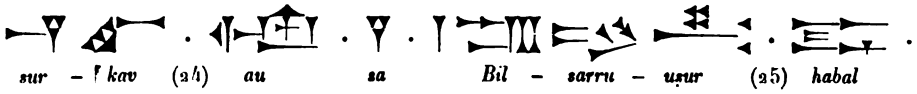
(21) *rabiti* *su – zib – an – ni – va* (22) *ba – la – ṭu*

magnam, serva me; et vitam,



yumu *ru – ḳu – ti* (23) *a – na* *si – riḳ – ti*

diem remotum in æternum



sur – ḳav (24) *au* *sa* *Bil – sarru – uṣur* (25) *habal*

concede. Et quod attinet Balthasarum filium

ris – tu – u (26) *ṣi – it* *lib – bi – ya* (27) *bu – luḥ – ti*

primogenitum, progeniem cordis mei, adorationem

ilu – u – ti – ka *rabiti* (28) *lib – bu – us*

divinitatis tuæ magnæ, in corde ejus

su – us – kin – va (29) *ai* *ir – sa – a* (30) *ḥi – ṭi – ti*

inspira, et nunquam veniam det peccato

(31) *la* *li* *e* .....

.....

TRANSCRIPTION.

Nabu-na'id, sar Babilu, zanin Bit-SAG-GA-ṬU au Bit ZI-DA, paliḥ Ili rabuti, anaku.

Bit sarri ..... ŚI-DI, ziggurrat Bit IZ Belti rabiti, sa kirib Uru; sa Urkam, sarru supar maḥri ibusuva la yusaklilus; Dungi, habalsu, siparsu yusaklil.

Ina muśarie sa Urkam au Dungi, habalsu, amurva : sa ziggurrat suati Urkam ibusuva la yusaklilus; Dungi hablusu siparsu yusaklil.

Ina ... ziggurrat suatav labaris illikva. Eli temenna labiri sa Urkam au Dungi, habalsu, ibusu, ziggurrat suati kima labirimma, ina kupri au agurri bataḳsu aṣbatva.

Ana Śin, Bel Ili, sa Same au Irṣitiv, sar Ili, Ili sa Ili, asib Same rabuti, Bel, Bit IZ Belti rabiti, sa ḳirib Uru, Belya, ussisva epus.

Digitized by Google

Sin, Bel Ili, sar Ili sa Same au Irṣit, Ili sa Ili, asib Same rabuti, ana Bit suati ḫadis ina eribika damgati Bit-SAG-GA-TU, Bit-ZI-DA, Bit-IZ Belti rabiti, Biti ilūtika rabiti lissakin saptukka; au buluḫti ilūtika rabiti, libbi asibutisu suskinva, la iḫaṭṭū ana ilūtika rabiti, kima same isdasunu likunu.

Yati, Nabu-na'id, sar Babilu, ina ḫiṭu ilūtika rabiti, suzibanniva; balaṭu, yumu ruḳuti ana siriḳti surkav.

Au sa Bel-sarruṣur ḫabal ristū, ṣit libbiya, buluḫti ilūtika rabiti, libbus suskinva ai irsā ḫiṭiti, la lie .....

TRADUCTION.

« Nabonid, roi de Babylone, reconstructeur du *Bit-SAG-GA-TU* et du *Bit-ZI-DA*, adorateur des Grands-Dieux, moi.

« Le temple du roi, le ... du nord, la *Ziggurrat* du *Bit-IZ* de la Grande-Déesse, est situé à Ur; le roi Orcham en avait commencé jadis la construction, mais il ne l'avait pas terminée; son fils, Dungi, en acheva la magnificence.

« Dans les tables provenant d'Orcham et de Dungi j'ai lu (ceci) : « Orcham a commencé cette *Ziggurrat*, mais il ne l'a pas terminée; Dungi, son fils, en a achevé la magnificence. »

« Dans la suite des temps, cette *Ziggurrat* tomba de vétusté. (J'ai reconstruit,) sur les anciennes fondations qu'avaient posées Orcham et son fils Dungi, cette *Ziggurrat*, comme elle avait été jadis, en bitume et en briques, j'ai relevé ses ruines.

« En l'honneur du dieu Sin, du Maître des Dieux du Ciel et de la Terre, du roi des Dieux, des Dieux qui sont les (véritables) Dieux, (du roi qui) habite les vastes Cieux, j'ai refait et bâti le *Bit-IZ* de la Grande-Déesse, (du roi) mon Seigneur qui est dans la ville de Ur.

« Dieu Sin, Maître des Dieux, roi des Dieux du Ciel et de la Terre, des Dieux qui sont les (véritables) Dieux, (roi qui) habites les vastes Cieux, que par ta grâce et ta venue dans ce temple s'accomplisse la gloire du *Bit-SAG-GA-TU*, du *Bit-ZI-DA*, du *Bit-IZ* de la Grande-Déesse, des temples de ta grande Divinité. Propage le culte de ta grande Divinité parmi ceux qui les habitent, qu'ils soient préservés du péché et que leurs œuvres durent comme les cieux.

« C'est pourquoi (moi), Nabonid, roi de Babylone, moi qui suis dans le péché contre ta grande Divinité, sauve-moi, accorde-moi une longue existence jusqu'aux jours les plus reculés.

« Et à l'égard de Balthasar, mon fils aîné, le rejeton de moi-même, ouvre son cœur à l'adoration de ta grande Divinité et qu'il n'y livre jamais une place au mal. ..... »

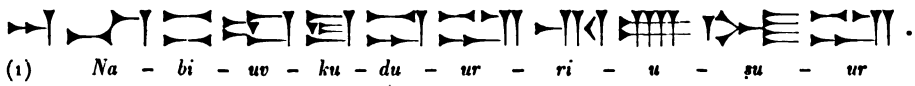
Digitized by Google

B. — INSCRIPTIONS DE NABUCHODONOSOR.

Nous donnerons d'abord une des inscriptions les plus courtes, sinon les plus faciles de Nabuchodonosor. Cette inscription est gravée sur des barils en brique découverts par M. Loftus dans les ruines d'un temple de Senkereh, l'antique Larsam, probablement la ville que les Grecs désignaient sous le nom de Λάραγχα.

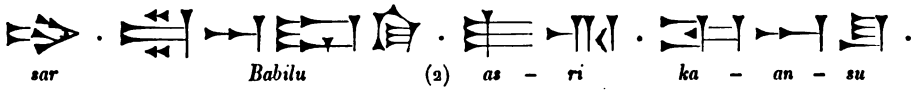
Le sens de cette inscription se dégage facilement de l'ensemble malgré les termes techniques qui y figurent, et les formes grammaticales y sont clairement établies. Il existait à Larsam un temple antique dédié au dieu Samas. Ce temple, fondé par un des anciens rois du premier empire de Chaldée, tombait en ruines; Nabuchodonosor en a entrepris la restauration et a consacré le souvenir de cette pieuse entreprise par l'inscription dont nous donnons ici le texte et la traduction[1].

A. INSCRIPTION DU TEMPLE DE SAMAS.



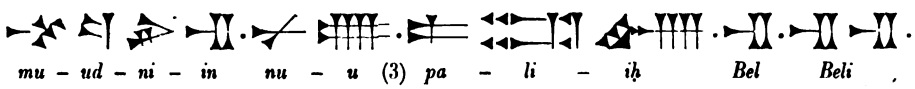
(1) *Na – bi – uv – ku – du – ur – ri – u – ṣu – ur*

Nabuchodonosor,



sar *Babilu* (2) *as – ri* *ka – an – su*

rex Babylonis, locorum sanctorum



mu – ud – ni – in *nu – u* (3) *pa – li – iḫ* *Bel* *Beli*

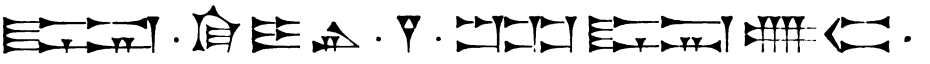
protector ....., adorator Domini Dominorum,

(*h*)*za–ni – in* *Bit – SAG – GA – ṬU* *au* *Bit – ZI – DA*

instaurator Templi SAG–GA–TU et Templi ZI–DA,

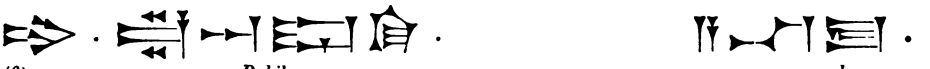
[1] Voyez, pour le texte et les variantes, *W. A. I.* I, pl. LI, n° 2, et pour la traduction, Oppert, *E. M.* t. I, p. 268.

Digitized by Google



(5) *habal* *ki – i – ni* *sa* *Nabu – habal – u – ṣur*

filius firmus Nabopalassari

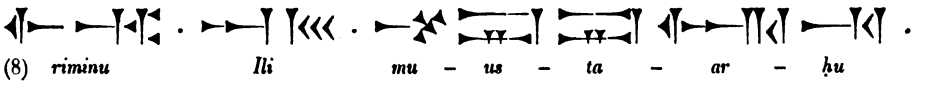


(6) *sar* *Babilu* *a – na – ku*

regis Babylonis, ego.

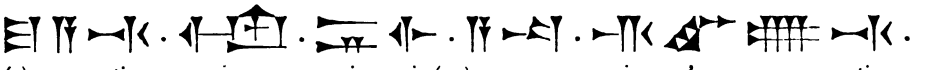
(7) *ni – nu – um* *Marduk* *Bel* *ra – bu – u*

Dico : Merodachus, Dominus magnus,



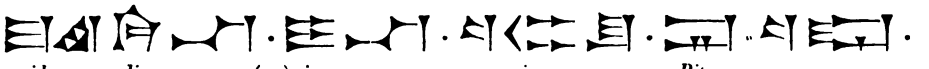
(8) *riminu* *Ili* *mu – us – ta – ar – ḫu*

maximus Deorum, arbiter



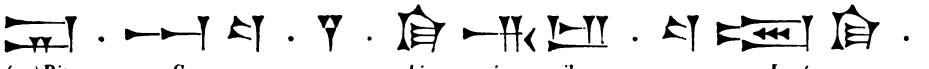
(9) *ma–a – ti* *au* *ni – si* (10) *a – na* *ri – ’ – u – ti*

terrarum et hominum, imperium



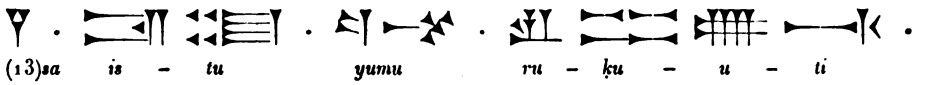
id – di – na (11) *i – na* *yumi – su* *Bit – PAR – RA*

dedit. In illo tempore Templum PAR–RA



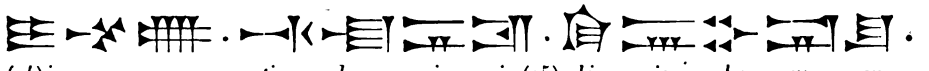
(12) *Bit* *Samas* *sa* *ki – ri – ib* *Larśam*

Templum Samas quod (est) in medio Larsam,



(13) *sa* *is – tu* *yumu* *ru – ḳu – u – ti*

quod inde a diebus longinquis



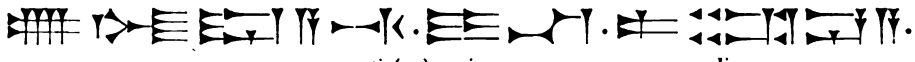
(14) *i – mu – u* *ti – la – ni – is* (15) *ki – ir – bu – us – su*

dirutum erat, collium instar in medio ejus

ba – aṣ – ṣa *is – sa – ab – ku – va* (16) *la* *u – ud – da – a*

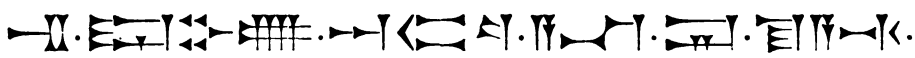
..... diffusum erat, et non .....

Digitized by Google



u – ṣu – ra – a – ti (17) *i – na* *pa – li – e – ya*

..... In adoratione mea



Bel *ra – bu – u* *Marduk* (18) *a – na* *bit* *su – a – ti*

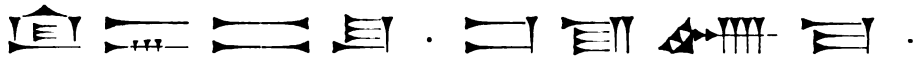
Domini magni Merodachi, templum istud

(19) *i – ir – ta – su* *ša – li – mu* (20) *IM* *ar – ba*

..... cœli quatuor

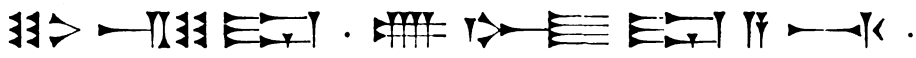
yu – sa – at – ma – am – ma (21) *epiru*

fieri jussit, terra



ki – ir – bi – su *iš – šu – uḫ – va*

in medio ejus diruta erat,

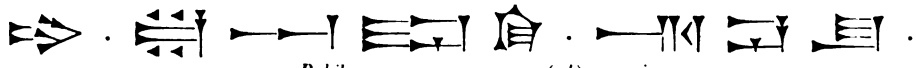


(22) *in – nam – ra* *u – ṣu – ra – a – ti*

visa erant .....

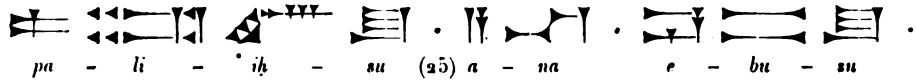
(23) *ya – a – ti* *Nabu – ku – dur – ri – u – ṣur*

Itaque Nabuchodonosor



šar *Babilu* (24) *ri – e – su*

rex Babylonis, primus



pa – li – iḫ – su (25) *a – na* *e – bu – su*

adorator ejus, ad faciendum

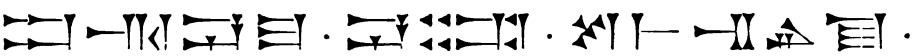
bit *su – a – ti* (1) *ra – bi – is* *u – ma – ' – ir – an – ni*

templum istud (2ᵉ col.) magno opere incitatus fui;

Digitized by Google

(2) *te – me – en – su* *la – bi – ri* (3) *a – ḫi – it*

temen ejus antiquum perquisivi



ab – ri – e – va (4) *e – li* *te – me – en – ni – su*

..... et super *temen* ejus

la – bi – ri (5) *epiri* *il – lu – ti*

antiquum terram elatam

am – ku – uk – va (6) *u – ki – in* *li – ib – na – aš – šu*

..... et positum laterum ejus.

(7) *Bit* PAR – RA *bit* *ki – i – ni* (8) *su – ba – at*

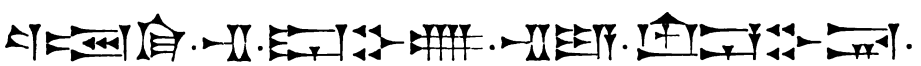
Templum PAR–RA templum verum habitationis

Samas *Bel – ya* (9) *a – na* *Samas*

Samas Domini mei, in honore Dei Samas

a – si – ib *Bit* PAR – RA (10) *ša* *ki – ri – ib*

habitantis Templum PAR–RA quod est in medio



Larśam (11) *Bel* *ra – bu – u* *Bel – ya* *lu e – bu – us*

Larsam, Domino magno, Domino meo, vere feci.

(12) *Samas* *Bel* *ra – bu – u* (13) *a – na* *Bit* PAR – RA

Samas, Dominus magnus, Templi PAR–RA,

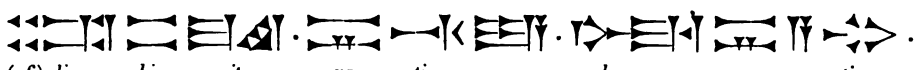
šu – bat *be – lu – ti – ka* (14) *i – na* *ḫi – ṭa – a – t*

sedis imperii tui, peccatum

Digitized by Google

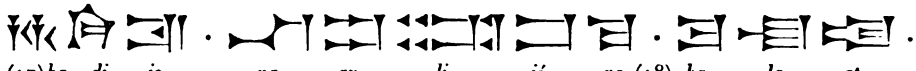
au *ri – sa – a – ti* (15) *i – na* *e – ri – bi – ka*

et nequitiem, ingressione tua,



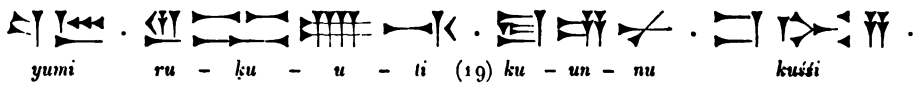
(16) *li – bi – it* *ga – ti – ya* *dam – ga – a – tiv*

operibus manuum mearum gloriosis,



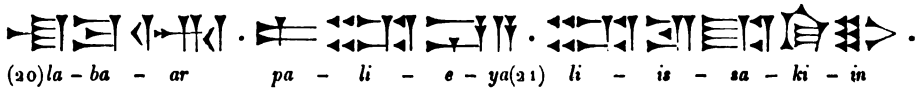
(17) *ḫa – di – is* *na – ap – li – iś – va* (18) *ba – la – aṭ*

unice faveas; et vitam



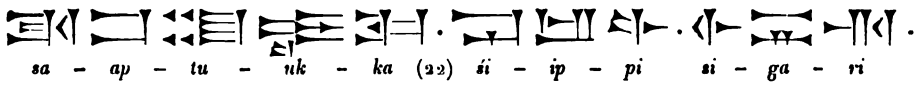
yumi *ru – ḳu – u – ti* (19) *ku – un – nu* *kuśśi*

dierum longinquorum, stabilitatem throni,



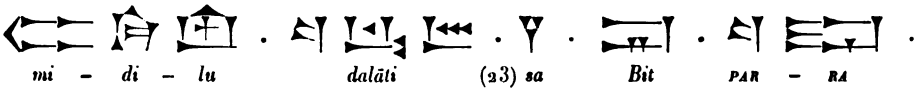
(20) *la – ba – ar* *pa – li – e – ya* (21) *li – is – sa – ki – in*

victoriam expeditionum mearum perfectas facito,



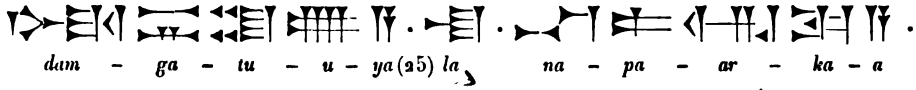
sa – ap – tu – uk – ka (22) *śi – ip – pi* *si – ga – ri*

ope tua, limen,



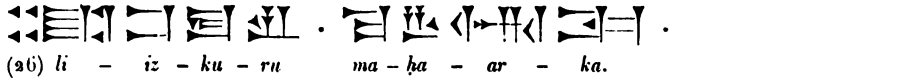
mi – di – lu *dalāti* (23) *sa* *Bit* PAR – RA

midilu, portas Templi PAR–RA



dam – ga – tu – u – ya (25) *la* *na – pa – ar – ka – a*

opera gloriosa mea non injuste



(26) *li – iz – ku – ru* *ma – ḫa – ar – ka.*

meminisse jube coram te.

TRANSCRIPTION.

*Nabukudurriuṣur, sar Babilu, asrikansu, mudninnu, paliḫ Bel Beli, zanin Bit-*SAG-GA-ṬU *au Bit* ZI-DA, *habal kini sa Nabupaluṣur sar Babilu, anaku.*

Digitized by Google

Ninum : Marduk, Bel rabu, riminu Ili, mustarḫu māti au nisi, ana ri'uti iddina.

Ina yumisu, Bit-PAR-RA, Bit Samas, sa kirib Larśam, sa istu yumu ruḳuti imu tilanis kirbussu baṣṣa issabkuva la udda uṣurāti.

Ina paliya Bel rabū Marduk ana Bit suati irtasu śalimu, IM arba yusatmamma; epiru kirbisu iṣṣuḫva, inamra uṣurāti.

Yati Nabukudurriuṣur, sar Babilu, riesu paliḫsu, ana ebusu Bit suati rabis umaḫiranni; temensu labiri aḫit, abrieva. Eli temennisu labiri epiru illuti amkukva, ukin libnaśśu; Bit-PAR-RA, Bit kini, subat Samas Belya. Ana Samas asib Bit-PAR-RA sa kirib Larśam, Bel rabu Belya lu epus.

Samas, Bel rabu, ana Bit-PAR-RA subat Belutika, ina ḫiṭati au risati, ina eribika libit gatiya damgātiv ḫadis napliśva, balaṭ yumi ruḳuti, kunnu kuśśi, labar palieya lissakin; saptuka, ṣippi, sigari, midilu, dalati sa Bit-PAR-RA damgatuya la naparka lizkuru maḫarka.

TRADUCTION.

« Nabuchodonosor, roi de Babylone, protecteur des lieux saints, adorateur du Dieu des Dieux, reconstructeur du *Bit-SAG-GA-TU* et du *Bit-ZI-DA*, fils aîné de Nabopolassar, roi de Babylone, moi.

« Je dis (ceci) : Mérodach, le Seigneur puissant, le maître des Dieux, l'arbitre des nations et des hommes, m'a donné le pouvoir.

« En ce temps-là le *Bit-PAR-RA*, le temple de Samas, situé à Larsam, qui, depuis de longues années, était tombé en ruines, ... formait comme une colline.....

« Dans mon amour pour le grand seigneur Mérodach, j'ai restauré ce temple. Il avait été détruit des quatre côtés, la terre était tombée au milieu et on voyait ses .....

« C'est pourquoi, (moi) Nabuchodonosor, roi de Babylone, son fervent adorateur, j'ai été fortement excité à refaire son temple, j'ai recherché son antique *temen*, je l'ai .....; et sur ce *temen* j'ai ..... de terre, et la pose des briques. J'ai construit le *Bit-PAR-RA*, le véritable Temple de la demeure de Samas, mon seigneur, en l'honneur de Samas qui habite le *Bit-PAR-RA* qui est situé à Larsam, le Seigneur puissant, mon maître.

« Samas, Seigneur puissant, écarte, par ta présence, du *Bit-PAR-RA*, la demeure de ton empire, le péché et la malice, favorise particulièrement les œuvres glorieuses de ma main; accorde-moi une longue vie, la stabilité du trône, la victoire du glaive; et que, avec ton secours, on se souvienne devant toi que les seuils, les fondations, les *midil*, les portes du *Bit-PAR-RA*, mes œuvres glorieuses, ne se sont pas élevées injustement. »

Digitized by Google

B. INSCRIPTION DES TRAVAUX DE NABUCHODONOSOR.

La plus longue inscription en caractères archaïques du style de Babylone est précisément celle qui a servi de point de départ à l'identification des signes des deux types de la Chaldée.

Cette belle inscription est gravée sur une table de basalte noir renfermant un ensemble de 629 lignes d'écriture distribuées sur dix colonnes d'inégale longueur. Elle a été découverte à la fin du dernier siècle par Sir Harford Jones Bridges, qui l'a donnée au musée de la Compagnie des Indes.

La gravure est d'une grande beauté. Tout porte à croire que le style archaïque s'était conservé dans la Mésopotamie inférieure comme style monumental à côté du style cursif qui employait les formes plus simples depuis une haute antiquité.

Le texte a été publié pour la première fois en 1802, et il a servi de base aux premiers travaux restés pendant longtemps sans résultat. Ce fut Hincks qui, en rapprochant un passage de cette inscription d'un fragment de baril publié par Ker-Porter, s'aperçut le premier que l'inscription de ce monument devait être identique à celle de la table du musée de la Compagnie des Indes. Bien que les caractères présentassent des différences très-remarquables, un passage entièrement conservé fut assimilé à celui de la IIIe colonne de l'inscription.

L'identité des caractères ainsi constatée amena bientôt la possibilité de la lecture et de l'interprétation des inscriptions en caractères archaïques[1].

Le fragment de Ker-Porter commence par un signe qui correspond à la ligne 15, col. III, de l'inscription. On suit les premiers signes des lignes suivantes du fragment dans le corps de l'inscription jusqu'à la ligne 35, où les lignes sont complètes jusqu'à la fin de la première colonne. La seconde colonne du fragment correspond aux colonnes VI et

[1] Voyez, pour le texte : *W. A. I.* I, pl. 53 et suiv.; pour les traductions : Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. II, p. 30, 35, et sa *Communication à l'Académie de Reims*, 3 août 1865.

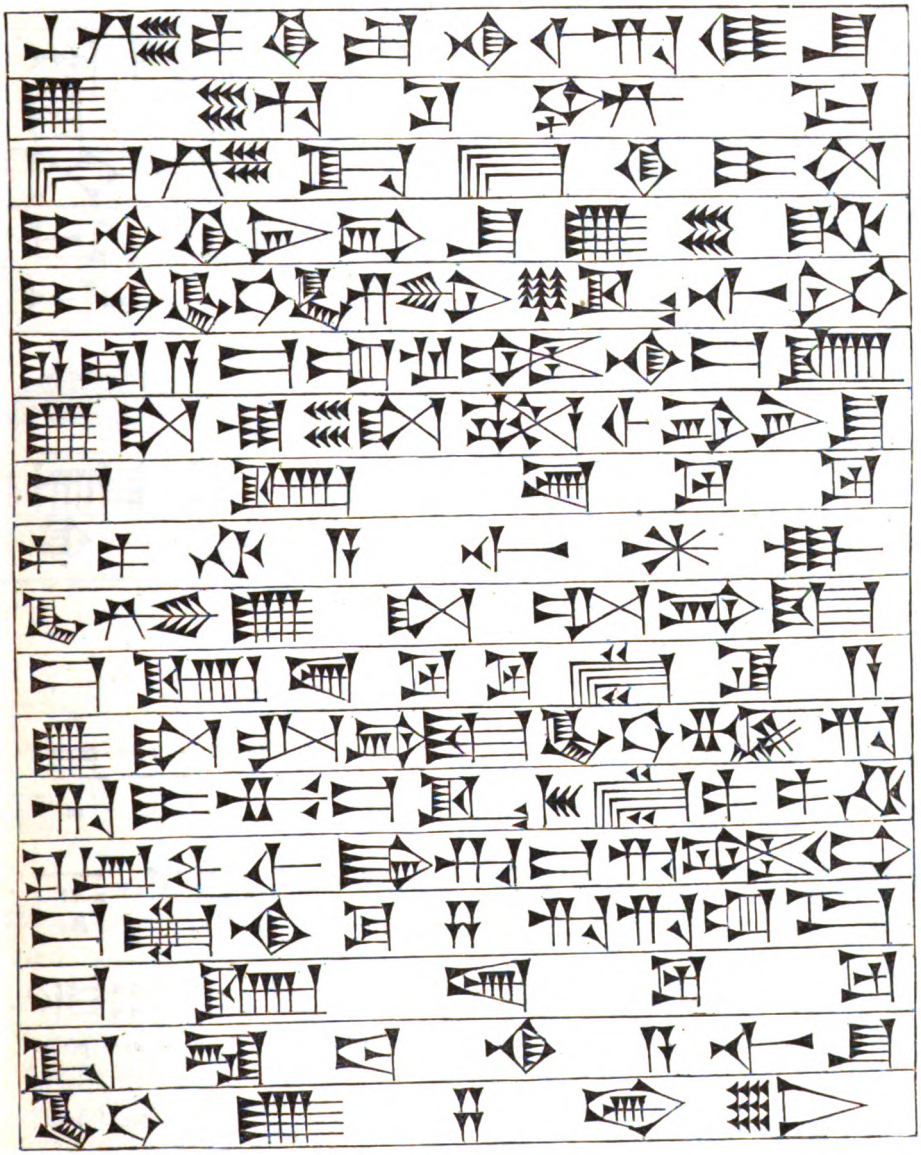
Digitized by Google

VII de l'inscription; mais comme les lignes du fragment ne sont pas finies, on n'en peut assimiler que quelques caractères.

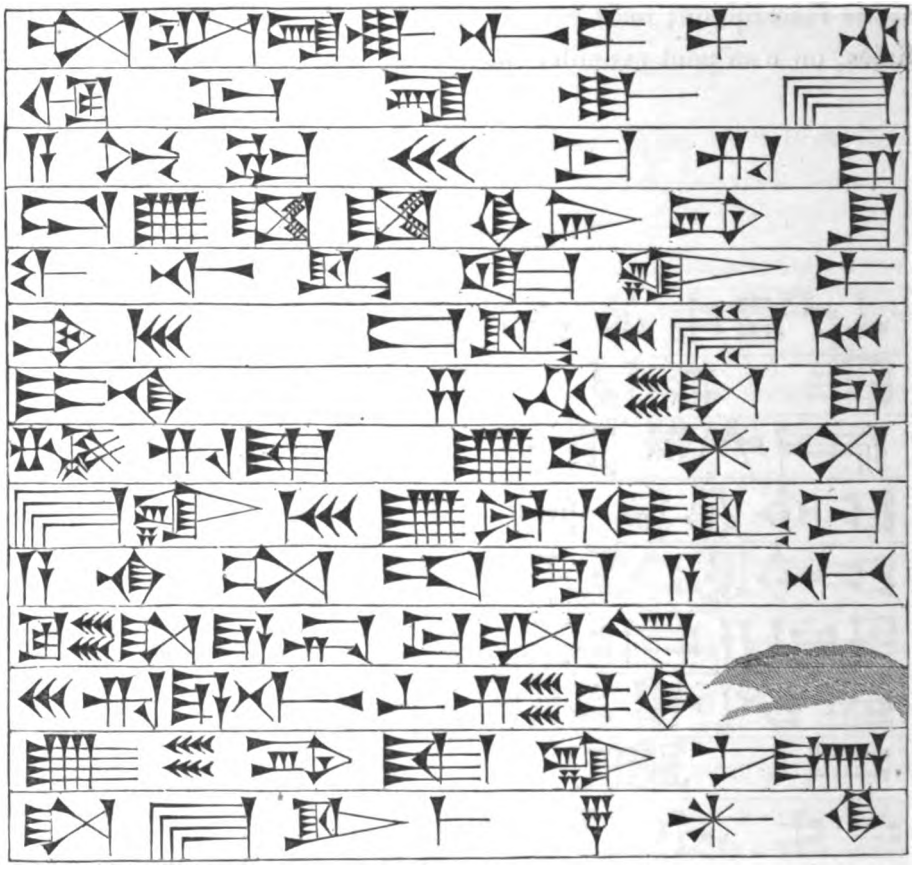
LE TEMPLE DE BORSIPPA.

TEXTE ARCHAÏQUE.

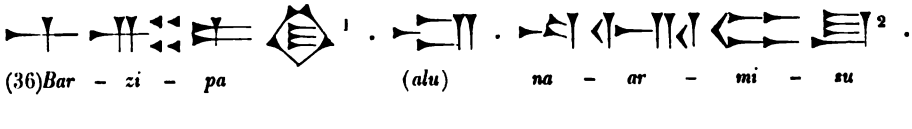
(Colonne III, l. 36 à 64.)



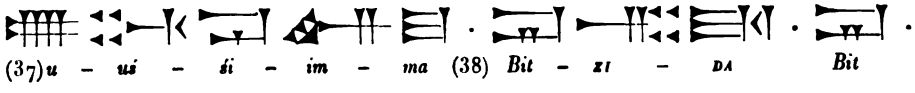
Digitized by Google



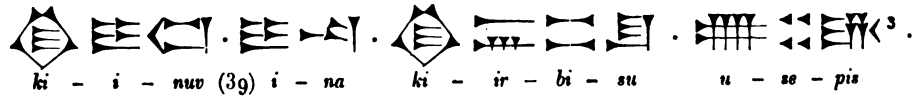
TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES MODERNES.



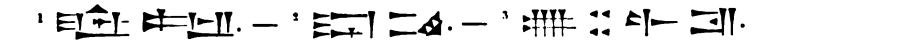
(36)*Bar - zi - pa* (*alu*) *na - ar - mi - su*



(37)*u - ut - di - im - ma* (38) *Bit - ZI - DA* *Bit*

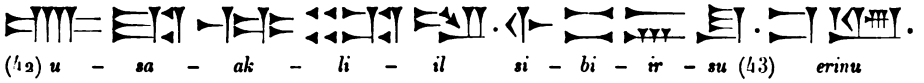


ki - i - nuv (39) *i - na* *ki - ir - bi - su* *u - se - pis*



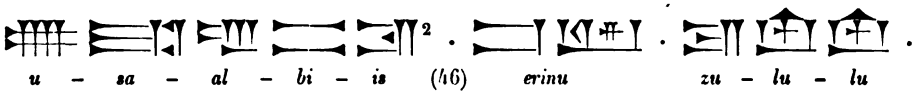
(40) *i – na kaśpa ḫuraṣu ni – śi – ik – ti (aban)*

e – ra – a (iś) muś – śik – kan – na erinu

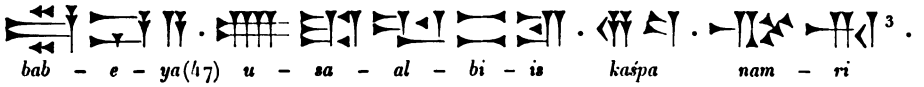


(42) *u – sa – ak – li – il si – bi – ir – su* (43) *erinu*

zu – lu – lu (44) *PA – ḪA – ḪA – A – TI Nabu* (45) *ḫuraṣu*

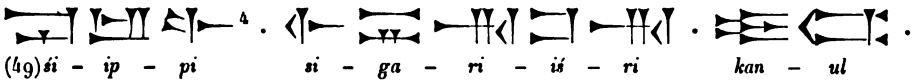


u – sa – al – bi – is (46) *erinu zu – lu – lu*

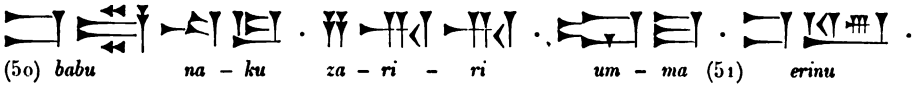


bab – e – ya (47) *u – sa – al – bi – is kaśpa nam – ri*

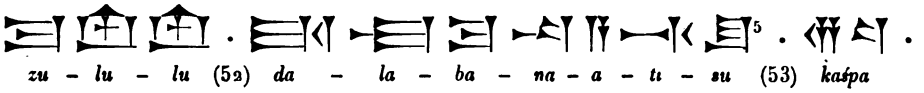
(48) *ri – e – mu dalati bab PA – PA – ḪA*



(49) *śi – ip – pi si – ga – ri – iś – ri kan – ul*

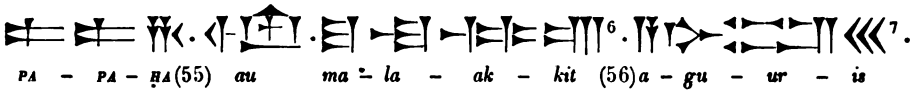


(50) *babu na – ku za – ri – ri um – ma* (51) *erinu*

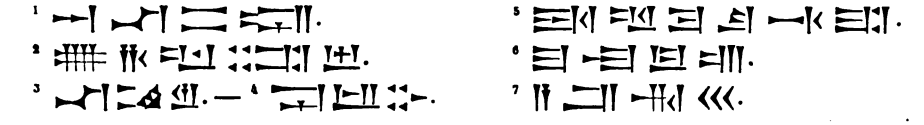


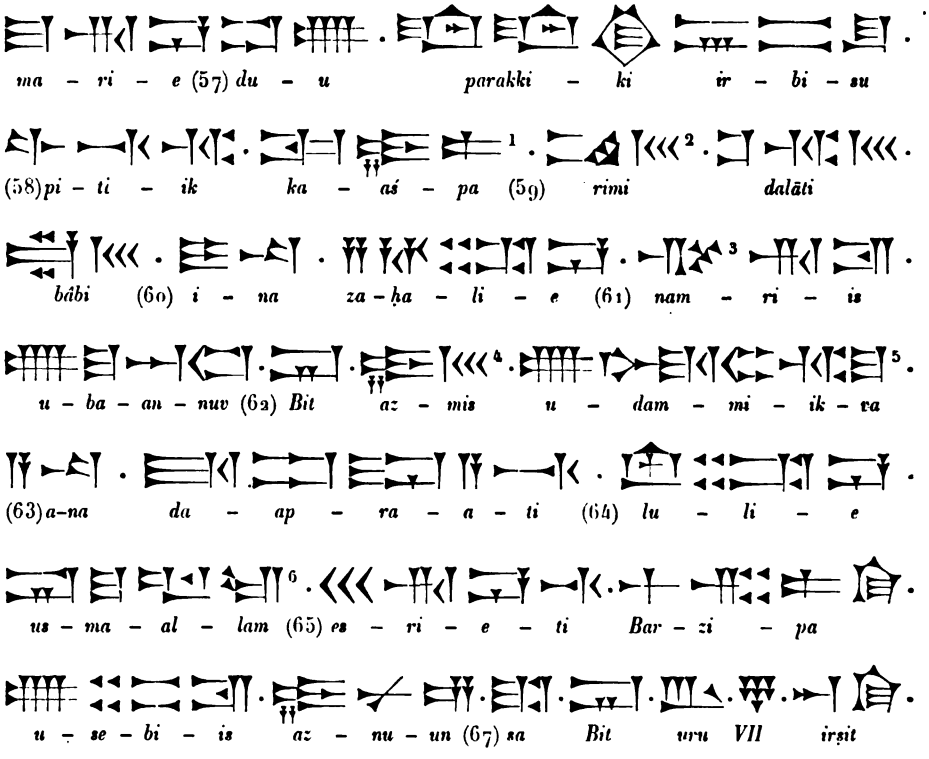
zu – lu – lu (52) *da – la – ba – na – a – ti – su* (53) *kaśpa*

u – za – ’ – in (54) *ta – al – la – ak – ti*



PA – PA – ḪA (55) *au ma – la – ak – kit* (56) *a – gu – ur – is*





TRANSCRIPTION.

Barzipa alu narmisu yuśśimma Bit-ZIDA Bit kīnuv ina kirbisu usepis ina kaśpa ḫuraṣu nisikti aban erā musikkanna erinu usaklil sibirsu erinu zululu PA-PA-ḪA-TI *Nabu ḫuraśu usalbis erinu zululu babiya usalbis kaśpa namri rimu erinu bab* PA-PA-ḪA *śippi sigarriśri kanul iś bab naku zariri umma erinu zululu sa dalabanātisu kaśpa uza'in tallakti* PA-PA-ḪA *au malakkit aguris marie dā parakki kirbisu pitik kaśpa rimi dalati babi ina zaḫlie namris ubannuv Bit azmis udammikva ana daprāti lulie usmallam esrieti Barzipa usebis aznun sa Bit uru* VII *Irṣit.*

TRADUCTION.

Borsippa est la ville où l'on adore ce Dieu. Je l'ai ornée, j'y ai fait construire le *Bit-Zida*, sa demeure éternelle, j'en ai achevé la magnificence avec de l'or, de l'argent, des métaux, des pierres, des briques vernissées, des bois de lentisque et de

[1]
[2]
[3]
[4]
[5]
[6]

Digitized by Google

cèdre. J'ai recouvert avec de l'or la charpente du sanctuaire où repose le Dieu Nebo. J'ai recouvert la porte du sanctuaire des ..... avec de l'argent brillant. J'ai incrusté, avec de l'albâtre, les colonnes de la porte du sanctuaire du ...., le seuil, les linteaux, les ..... J'ai recouvert avec de l'argent les montants de la porte des ..... J'ai splendidement orné l'entrée du sanctuaire du .... et le pourtour du temple avec des briques de différentes couleurs. J'ai orné, avec de l'argent travaillé, le pied des autels et j'ai construit les portiques et les montants des portes avec de grandes pierres. J'ai construit solidement le Temple pour l'admiration des hommes. J'ai refait de nouveau le sanctuaire de Borsippa, le Temple des Sept lumières de la Terre.»

La traduction de ce passage présente de grandes difficultés, et il doit être rangé dans la liste de ceux dont l'interprétation laisse encore beaucoup à désirer; mais sa lecture est du plus grand intérêt. On sait que ce fut Hincks qui, en rapprochant le fragment de Ker-Porter d'un passage de la grande inscription de Londres, a constaté l'identité du système compliqué qu'on remarquait sur certains monuments et du système cursif auquel la traduction des inscriptions trilingues avait déjà préparé les savants. En recommençant le travail désormais facile auquel Hincks s'était livré, on se consacrera à l'exercice le plus fructueux pour se familiariser avec les difficultés du système graphique assyrien. Nous bornerons nos observations à celles qui ont trait aux variantes que donne la lecture des deux textes.

Nous prenons notre citation à la ligne 36 de la troisième colonne, elle correspond à la 8e ligne du plus grand fragment. Nous avons suivi dans la transcription les formes du fragment et nous avons indiqué les variantes qui résultent de la comparaison des textes. On peut ainsi s'assurer de la valeur de la lecture de quelques signes polyphones, du phonétisme de quelques expressions, et enfin de la transcription de quelques idéogrammes.

1, ligne 36. La ligne 36 commence, sur le fragment, par la forme idéographique du nom de Borsippa.

2, l. 36. *na-ar-mi-su*, lisez dans le fragment *na-ram;* le phonétisme de l'expression n'est donc pas douteux.

3, l. 39. *u-se-pis*, et dans le fragment *u-se-pi-is*. La lecture de la syllabe , qui a la valeur de *kir* et de *pis*, est ainsi rigoureusement déterminée.

Digitized by Google

5, l. 44. Le nom du dieu Nebo, écrit par l'idéogramme, est transcrit en toutes lettres dans le fragment *Na-bi-uv.*

6, l. 45. Au lieu de *u-sal-bis*, le fragment nous donne *u-ḫal-li-lu*, un synonyme.

7, l. 47. *nam-ri*, et dans le fragment *na-am-ru.*

8, l. 49. *śi-ip-pi*, et dans le fragment *śi-ip-pu.*

9, l. 52. *dal-ba-na-ti-su*, et dans le fragment *da-al-ba-na-ti-su.*

10, l. 55. *ma-la-ak-kit*, et dans le fragment *ma-la-ku-kit.*

11, l. 56. *a-gu-ur-is*, et dans le fragment *a-gur-ri-is.*

12, l. 58. Le texte donne la lecture phonétique *kaśpa*, et le fragment l'idéogramme qu'on rencontre le plus habituellement.

13, l. 59. AM, le monogramme est traduit par *ri-i-mu*, les *rim*, c'est-à-dire les chapiteaux; littéralement *rim* veut dire « taureau »; mais pour comprendre cette expression il faut se reporter aux bas-reliefs et aux monuments où les chapiteaux des colonnes sont ornés de bustes de taureaux.

14, l. 61. *nam-ri-is*, et dans le fragment *na-am-ri-is.*

15, l. 62. *az-mis*, le fragment ne permet pas de confondre la syllabe *mis* avec le signe du pluriel, nous y lisons en effet la décomposition syllabique *mi-is.*

16, l. 62. *u-dam-mi-ik*, et dans le fragment la décomposition de la syllabe complexe *u-da-am-mi-ik.*

17, l. 64. *us-ma-al-lam*, et dans le fragment *us-ma-al-ma.*

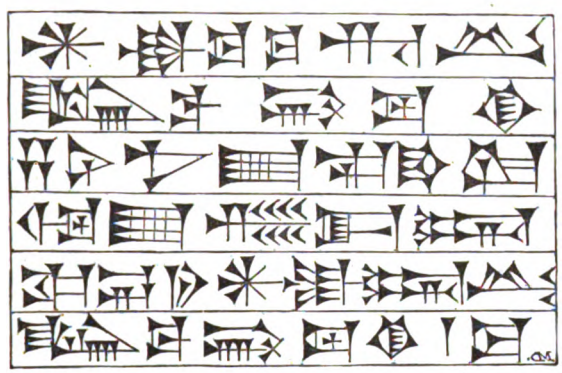
C. — INSCRIPTIONS DES BRIQUES DE BABYLONE.

La plaine de Hillah est couverte de nombreux tumulus d'où l'on extrait, depuis de longues années, des briques de différentes espèces. Ces briques, derniers vestiges des palais construits à Babylone par les rois du second empire, portent une légende qui fait connaître sommairement le nom et les titres du souverain qui a construit le palais. Les plus nombreuses sont au nom de Nabuchodonosor; elles ne diffèrent que par la nature de la brique ou le nombre de lignes de l'inscription. Cette inscription, appliquée avec un timbre en bois qui présentait les caractères en relief, comporte sept, six, quatre ou trois lignes d'écriture reproduites en creux sur les briques. Ces différents textes ont

Digitized by Google

servi de thème aux premières recherches de Grotefend pour déterminer le nom de Nabuchodonosor[1]; c'est également sur ces briques que nous avons hasardé nos premières traductions[2].

BRIQUE DE NABUCHODONOSOR.



TRANSCRIPTION.

*Nabu-kudurri-uṣur sar Babilu zanin Bit-*SAG-GA-TU *au Bit-*ZI-DA *habal ristan sa Nabu-pal-uṣur sar Babilu anaku.*

TRADUCTION.

« Nabuchodonosor, roi de Babylone, restaurateur du *Bit-Saggatu* et du *Bit-Zida*, fils aîné de Nabopalasar, roi de Babylone, moi! »

D. — INSCRIPTIONS DU PREMIER EMPIRE DE CHALDÉE.

Un intervalle considérable sépare les documents du premier empire de Chaldée de ceux des derniers rois de Babylone. Pendant toute cette longue période, les inscriptions de Ninive nous font connaître les envahissements incessants de l'empire d'Assyrie, et quelques textes assez rares nous permettent seulement de relier aujourd'hui les traditions de la langue et de l'histoire. Les inscriptions de cette époque éloignée ne

[1] Voyez *Neue Beiträge zur Erläuterung der babylonischen Keilschrift*, Hannover, 1840, pl. I.

[2] Voyez *Les briques de Babylone*, Paris, 1859, pl. I et II.

Digitized by Google

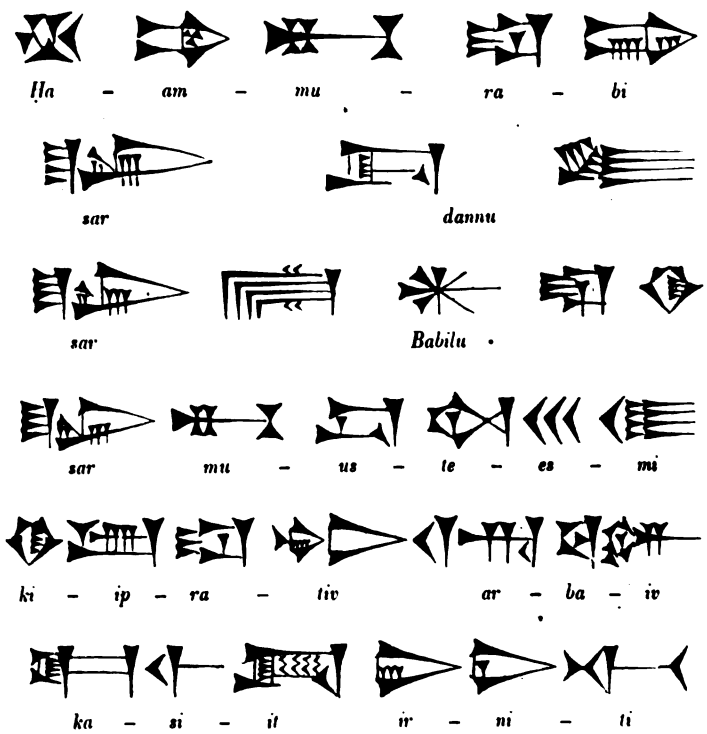
diffèrent cependant en rien de celles de l'époque la plus moderne; elles sont écrites, il est vrai, en caractères archaïques, mais nous y retrouvons un type analogue à celui que la belle inscription de Nabuchodonosor nous a fait déjà connaître.

A. INSCRIPTIONS DE HAMMOURABI.

L'inscription la plus importante de cette époque reculée appartient à Hammourabi, roi de Babylone, dont le règne doit être antérieur au XVIe siècle avant notre ère. Elle est écrite sur une table de gypse grisâtre de 22 centimètres de hauteur sur 4 de largeur; l'écriture est du style archaïque de Babylone. J'en ai donné la traduction dès l'année 1862. Nous la reproduisons ici en conservant aux caractères la forme antique de l'original.

A. INSCRIPTION DU CANAL.

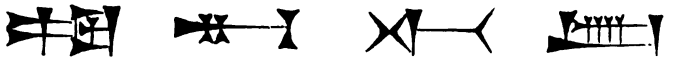
PREMIÈRE COLONNE.



Digitized by Google

7

(*ilu*) *Marduk*

8 

Ri'u *mu* – *ti* – *ib*

9

li – *ib* – *bi* – *su* *a* – *na* – *ku.*

10

Ni – *nu* *Ilu* *au* *Bel*

11

nisi *Su* – *me* – *er* – *im*

12

au *Ak* – *ka* – *di* – *im*

13

a – *na* *be* – *li* – *im* *id* – *di* – *nu* – *nuv*

14

şi – *ir* – *ra* – *zi* – *na*

15

a – *na* *ga* – *ti* – *ya*

16

yu – *ma* – *al* – *lu* – *u*

17

nahar *Ha* – *am* – *mu* – *ra* – *bi*

20.

Digitized by Google

18

nu – ḫu – us ni – si

19

ba – bi – la – at me – e KAN – IK

20

a – na nisi Su – me – er – im

21

au Ak – ka – di – im

22

lu iḫ – ri

23

ki – sa – di sa ki – la – li – en

24

a – na mi – ri – tuv lu – u – te – ir

25

ka – ri – e as – na – an

26

lu – as – tap – pa – ak

27

me – e da – ru – tiv

28

a – na nisi Su – me – er – im

Digitized by Google

29

au Ak - ka - di - im

30

lu - as - ku - un

DEUXIÈME COLONNE.

1

nisi Su - me - er - im

2

au Ak - ka - di - im

3

ni - si - su - nu naphativ

4

lu u - pa - aḫ - ḫi - ir

5

mi - ri - tav au ma - as - ki - tav

6

lu as - ku - un - si - na si - im

7

ina nu - uḫ - sim au KAN - IK

8

lu e - ri - si - ma - ti

Digitized by Google

9

su – ba – at ne – iḫ – tiv

10

lu u – se – si – ib – si – na – ti.

11

Ni – nu – mi – su

12

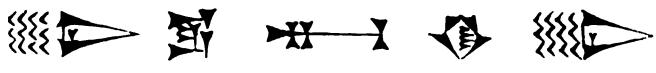
Ḫa – am – mu – ra – bi

13

sar dannu

14

mi – kir ilu rabu rabu a – na – ku

15 

ina e – mu – ki – in

16

ga – as – ra – tiv

17

sa Marduk id – di – nav

18

Duru ṣi – ra – am

19

ina e – bi – ri ra – bu – tiv

Digitized by Google

20

sa ri – sa su – nu

21

ki – ma, sa – tú – im e – li – ya

22 f

ina ris nahar Ḫa – am – mu – ra – bi

23

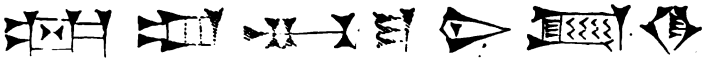
nu ḫu – us ni – si

24

lu e – bu – ú us

25

Dur – su – a – ti

26 

Dur Um – mu – ba – ni – it

27

a – bi – iv a – li – di – ya

28

a – na su – um – bu lu ab – bi

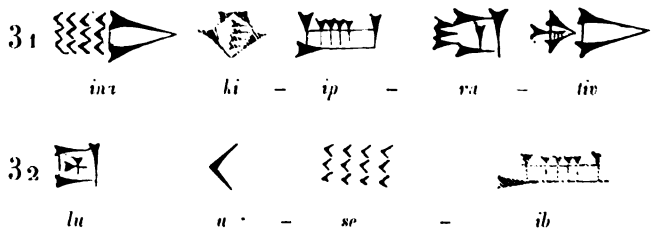
29

ina ..... Um – mu – ba – ni – it

30

a – bi – iv a – li – di – ya

Digitized by Google



TRADUCTION.

« Hammourabi, roi puissant, roi de Babylone, roi qui s'est fait obéir dans les quatre régions, qui combat les ennemis (?) de Mérodach, le Pasteur suprême, favori de son cœur, moi!

« Nous disons (ceci) : Le Dieu Ilu et le Dieu Bel m'ont donné le pouvoir sur les peuples des Sumers et des Akkads, ils ont rempli ma main de leurs tributs.

« J'ai creusé le fleuve Hammourabi, la bénédiction des hommes, pour tous les peuples et le canal pour les habitants des Sumers et des Akkads. J'ai porté les eaux de ses branches sinueuses dans le désert, et je les ai fait déverser dans des fossés desséchés; j'ai donné ainsi des eaux perpétuelles aux peuples des Sumers et des Akkads.

« J'ai rassemblé les habitants du pays des Sumers dans des tribus étendues; j'ai changé les plaines désertes en terres arrosées, je leur ai donné la fertilité et l'abondance, j'en ai fait un séjour de bonheur.

« Nous disons (ceci) : Hammourabi, roi puissant, favori du Dieu suprême, moi!

« D'après les ordres redoutables de Mérodach, j'ai construit un fort élevé, muni de grandes tours, dont les sommets sont hauts comme des montagnes, à la prise d'eau du Nahar-Hammourabi la bénédiction des hommes. J'ai nommé ce fort Dur-Ummu-banit, du nom du père qui m'a engendré. Je l'ai établi dans ces contrées en souvenir d'Ummu-banit, le père qui m'a engendré. »

Cette inscription a été longtemps la seule, de cette époque reculée, connue pour être écrite dans un style qui se prêtait à la lecture phonétique des caractères. Les inscriptions contemporaines, les inscriptions du même roi sont tellement remplies d'idéogrammes et d'allophones qu'on avait douté du caractère de la langue que parlaient les rois du premier empire de Chaldée.

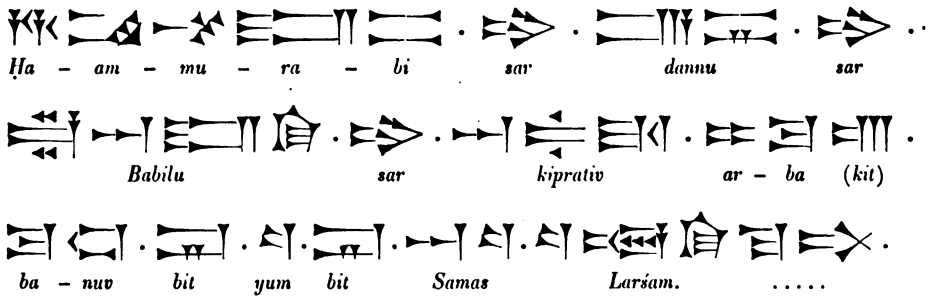
Un exemple suffira pour nous en donner une idée. En remontant plus haut, nous touchons à l'interprétation des textes sumériens,

Digitized by Google

et les règles de cette langue n'appartiennent plus à la grammaire assyrienne; elles demandent des explications dans lesquelles nous ne pouvons pas entrer ici.

B. INSCRIPTION DES BRIQUES DE SENKEREH.

Les briques qui portent cette inscription ont été découvertes à l'angle nord de la ruine qui porte aujourd'hui le nom de Senkereh. Elles sont écrites en caractères archaïques; nous en donnons immédiatement la transcription. (Voyez, pour le texte, *W. A. I.* I, pl. 4.)



TRADUCTION.

« Hammourabi, roi puissant, roi de Babylone, roi des quatre régions, a construit le temple du Jour, le temple de Samas à Larsam. »

On avait cru que cette inscription et les autres inscriptions du même roi étaient écrites dans la langue de Sumer. Nous avons pensé et nous persistons à croire que Hammourabi, roi chaldéen, parlait et écrivait dans la langue chaldéenne; seulement, dans l'expression graphique, les allophones et les idéogrammes sont très nombreux, et leur présence pourrait faire croire à l'usage de l'antique idiome si quelques flexions incompréhensibles dans la langue de Sumer ne venaient en fixer le véritable caractère.

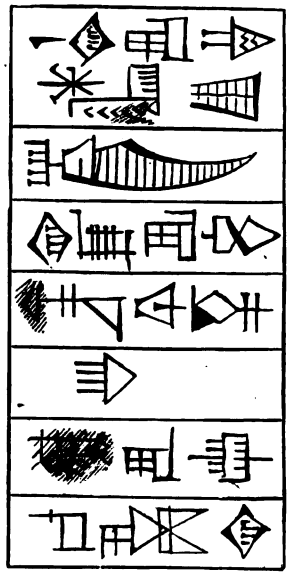
Dannu est rendu par un allophone, *danga;* il en est de même de *kiprativ,* qui se présente souvent sous cette forme *an-up-da* dans les inscriptions de cette époque; mais le mot *banuv* est assyrien et suffit pour caractériser l'idiome dans lequel on doit lire l'inscription : c'est

Digitized by Google

de l'assyrien, bien que nous devions faire remarquer encore que la localité désignée par son nom sumérien est suivie de la préposition, conformément à la langue de Sumer.

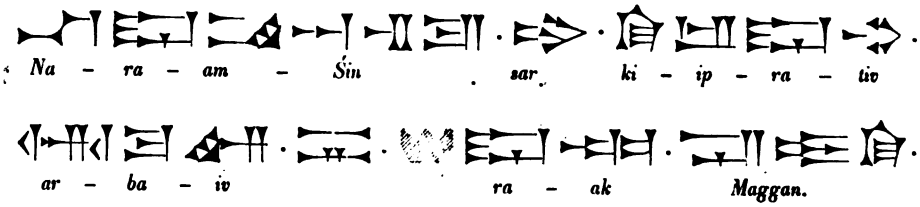
B. INSCRIPTION DE NARAM-SIN.

Après les textes de Hammourabi, nous citerons l'inscription d'un roi d'une époque encore plus éloignée, parce qu'elle va nous donner un spécimen de l'écriture hiératique.



Elle était gravée sur un vase en albâtre trouvé par M. Oppert dans les ruines de la Mésopotamie et qui est malheureusement perdu. C'est sur une empreinte qu'on a pu reproduire le fac-simile que nous donnons ici d'après les planches du Musée Britannique (*W. A. I.* pl. 3, n° VII).

La transcription en caractères modernes, établie par la comparaison de nombreux signes identiques dans des mots d'une lecture certaine, nous donne :



Dans cette inscription, il n'y a de bien lu que ces mots :

« Naram-Sin, roi des quatre régions ....., et de Maggan. »

Le reste est obscur. Nous savons seulement par les formes *kiprativ* et *arbaiv* qu'elle appartient déjà à l'idiome assyro-chaldéen et non plus à celui de Sumer.

Digitized by Google

III.

INSCRIPTIONS ASSYRIENNES.

Les inscriptions assyriennes des rois de Ninive renferment relativement moins de difficultés que celles de Babylone. Les premières qui ont été soumises à l'investigation des savants, les textes de Khorsabad, présentent le plus beau type des caractères des grandes inscriptions murales. Elles sont gravées sur les marbres du palais de Sargon avec une grande netteté. Chacune des salles de ce vaste palais contenait une inscription tracée à la hauteur de l'œil sur une bande d'une largeur de 60 centimètres renfermant douze lignes d'écriture.

Le même texte se répétait plusieurs fois, tantôt plus succinct, tantôt plus développé, suivant la place. On le retrouve ainsi sur les montants des portes, sur les pavés et jusque derrière les grandes plaques de gypse où sont sculptées les figures colossales qui ornent le monument.

Enfin, quelques textes ont été reproduits sur des barils d'argile, sur des plaques d'or, d'argent, de cuivre et d'étain.

L'impression des inscriptions de cette époque nous a donné le beau spécimen des caractères employés à l'Imprimerie nationale; c'est celui dont nous nous servons aujourd'hui.

A. — INSCRIPTIONS DE SARGON.

Parmi les textes que l'on peut étudier avec le plus de fruit, ceux du palais de Khorsabad doivent être cités en première ligne. Le recueil de M. Botta, entrepris et publié à une époque où l'écriture assyrienne était encore incomprise, représente fidèlement la disposition des inscriptions dans le palais. La coordination des lettres à laquelle les savants anglais sont arrivés dans la publication des inscriptions de Nim-

Digitized by Google

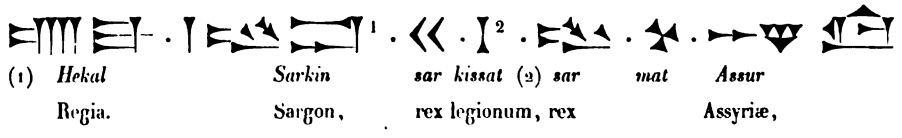
roud et de Koyoundjik ne laisse plus soupçonner le travail qu'ils ont accompli pour obtenir ce résultat.

Les textes de Khorsabad donnent l'ensemble du règne de Sargon depuis son avénement jusqu'à sa IXe campagne. L'inscription la plus longue et la plus détaillée est celle des Annales. Les autres renferment un récit plus ou moins abrégé de son règne et comportent des développements plus ou moins longs, suivant la place dont on pouvait disposer dans les salles.

Celui que nous avons choisi était écrit sur les Pavés des portes. Le recueil a relevé neuf textes identiques qui ne diffèrent que par les variantes que l'écriture sumérienne comporte. En le comparant aux autres textes, on trouve des variantes d'une autre nature : des phrases, des épisodes sont supprimés, mais le sens général n'en est point altéré.

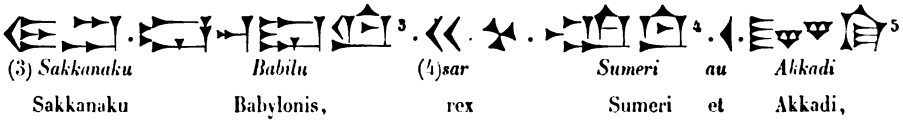
Nous avons pris comme thème le texte du Pavé de la Porte O, pl. VIII, qui se répète sur les planches I, III, IX, X, XIII, XV, XX, XXI, dont la comparaison nous a fourni les variantes que nous avons indiquées.

A. INSCRIPTION DES PAVÉS.



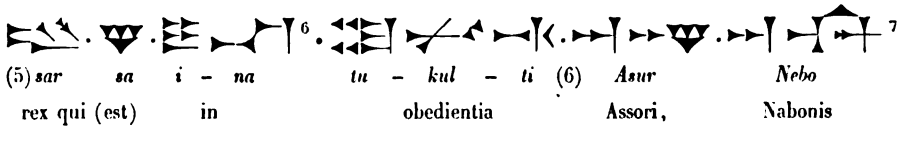
(1) *Hekal* *Sarkin* *sar kissat* (2) *sar* *mat* *Assur*

Regia. Sargon, rex legionum, rex Assyriæ,



(3) *Sakkanaku* *Babilu* (4)*sar* *Sumeri* *au* *Akkadi*

Sakkanaku Babylonis, rex Sumeri et Akkadi,



(5) *sar* *sa* *i* - *na* *tu* - *kul* - *ti* (6) *Asur* *Nebo*

rex qui (est) in obedientia Assori, Nabonis

[1] pl. I, l. 1; — XV, 7.

[2] , pl. I, l. 1. — , pl. XIV, l. 2; XV, 1.

[3] , pl. XV, l. 2.

[4] , pl. XIII, 4; — XV, 3.

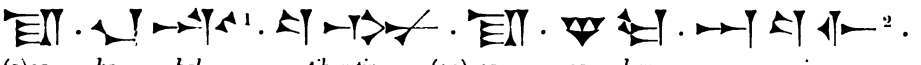
[5] , pl. I, l. 3; — XV, 3.

[6] Manque, pl. XXI, l. 7.

[7] , pl. VI, l. 15. — , pl. V, l. 3.

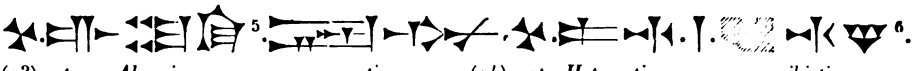
Digitized by Google

(7) *au* *Marduk* (8) *Is – tu* *mat* *Ya – at – na – na*
et Merodachi. Inde a terra Yatnan



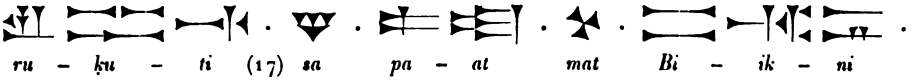
(9) *sa* *ḳa – bal* *tihamtiv* (10) *sa* *sa – lam* *samsi*
quæ (est) in medio maris versus occasum solis

(11) *a–di* *pa – at* *mat* *Mu – ṣu – ri* (12) *au* *mat* *Mu – us – ki*
usque ad fines Ægypti et terræ Moschiorum,

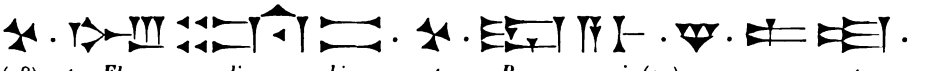


(13) *mat* *Aḫarri* *rapastiv* (14) *mat* *Ḫat – ti* *ana* *siḫirtisa*
Phœniciam amplam, Syriam universam,

(15) *nab – ḫar* *Gu – ti – um – ki* (16) *Ma – da – ai*
omnes Guti, Mediam



ru – ḳu – ti (17) *sa* *pa – at* *mat* *Bi – ik – ni*
longinquam quæ est in finibus terræ Bikni,



(18) *mat* *El – li – bi* *mat* *Ra – a – si* (19) *sa* *pa – at*
terram Ellibi, terram Rasi quæ est ultra fines

mat *Elamti* (20) *na – gab* *A – ra – me*
terræ Elimaidis, homines Aramiæ

[1] , pl. IV, l. 4; V, 4; — XIII, 7; XV, 5.

[2] , pl. V, l. 4.

[3] , pl. II, l. 5.

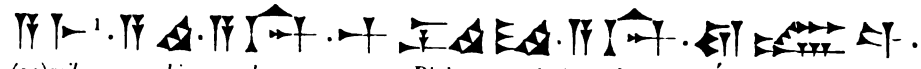
[4] .

[5] , pl. III, l. 9; — XV, 7.

[6] , pl. IX, l. 20; — XXI, 5.

[7] , pl. XXI, l. 8.

Digitized by Google



(21) *asib* *a – ḥi* *nahar* *Diglat* (22) *nahar* *Śu – rap – pi*

habitantes cis flumen Tigridem, flumen Surappi,

nahar *Uk – ni – e* (23) *a – di* (*alu*) *Dun – ni – Samas*

flumen Ukni, usque ad urbem Dunni-Samas,

(24) *alu* *Bu – bi – e* *alu* *Tul – Ḥum – ba* (25) *sa* *mi – ṣir*

urbem Bubia, urbem Tul-Humba, quæ est in provincia

mat *Elam* (26) *mat* *Kar – Dun – ya – as* *e – lis* (27) *au*

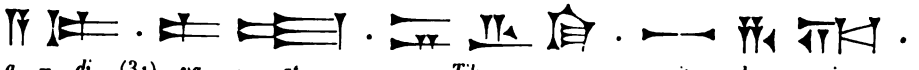
Elimaide, Kardunias superiorem et

sap – lis *gi – mir* (28) *mat* *Kal – di* *mal – ba – su – u*

inferiorem, populos Chaldeæ omnes,

(29) *mat* *Bit – Ya – kin* *sa* *kisad* (30) *nahar* *mar – ra – ti*.

Bit-Yakin, quæ est in ripa maris

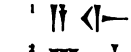


a – di (31) *pa – at* *Tilvun* *mit – ḥa – ris*

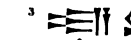
usque ad fines (insulæ) Tyli, per tributa

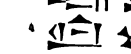
(32) *a – bil – va* *sapiti-ya* (33) *a – na*

imposui; judices meos et

[1]  , pl. V, l. 9; — IX, 13.

[2] , pl. I, l. 20; — III, 18.

[3]  , pl. II, 14.

[4]  , pl. XV, l. 14; XXI, 16. — , pl. IX, l. 18.

[5] , pl. I, l. 27; II, 16; V, 15. — , pl. IX, l. 20; XV, 18. — , pl. XIII, l. 20.

Digitized by Google

pihati (34) *eli – su as – tak – kan – va*

préfectos super eos imposui, et

(35) *ni – ir be – lu – ti – ya* (36) *e – mid – śu – nu – ti*

in potestatem meam redegi eos.

(37) *i – na yume – su – va mat* (38) *na – ki – ri ki – sit – ti*

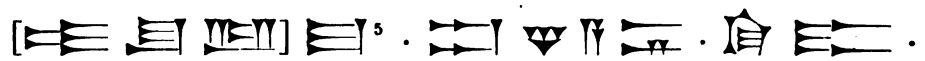
In illo tempore, terra rebellium, præda

(39) *ḳati – ya sa Asur* (40) *Nebo Marduk*

manus meæ, quam Assur, Nebo, Merodachus,

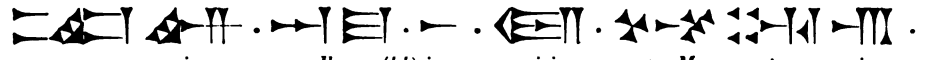
(41) *i – na nir – ya u – sak – ni – su – va*

in potestatem meam collegerant,



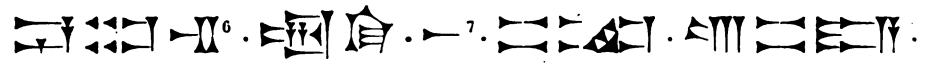
(42) *i – su – ṭu – va ab – sa – a – ni* (43) *ki – i*

sequebantur leges pias. Ex



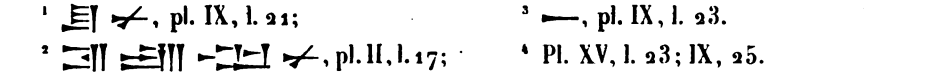
te – im Ilu (44) *ina niri mat Mu – uś – ri*

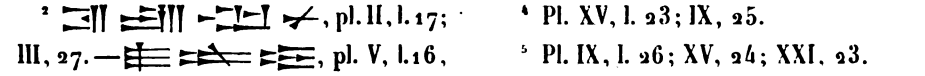
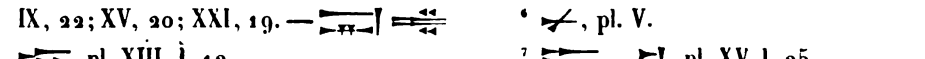
decreto Dei, in vicinitate terræ Musri



(45) *e – li – en Ninua* (46) *ina bi – bil lib – bi – ya*

loco Ninive, secundum voluntatem cordis mei,

[1]  , pl. IX, l. 21;

[2]  , pl. II, l. 17; III, 27. — , pl. V, l. 16, IX, 22; XV, 20; XXI, 19. —  , pl. XIII, l. 12.

[3] , pl. IX, l. 23.

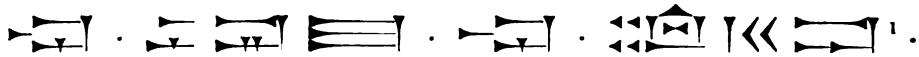
[4] Pl. XV, l. 23; IX, 25.

[5] Pl. IX, l. 26; XV, 24; XXI, 23.

[6] , pl. V.

[7] , pl. XV, l. 25.

Digitized by Google



(47) *ala* *epus* - *va* (*alu*) *Dur* - *Sarkin*

urbem feci, et urbem Dur-Sarkin

(48) *az* - *ku* - *ra* *ni* - *bit* - *śu* (49) *hekal* KA - AM - ŚI

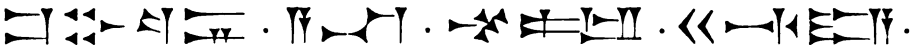
commemoravi nomen ejus. Palatium KA-AM-ŚI

..... (50) ..... *mu* - *zuk* - *kan* - *ni* (51) *er* - *ni*

sandalo (?), ebeno (?), lentisco, cedro,

sur - *van* (52) *dap* - *ra* - *ni* *sem* - *li* (53) *au*

cupressu, daprani, semli, et



bu - *ut* - *ni* (54) *a* - *na* *mu* - *sab* *sarru* - *ti* - *ya*

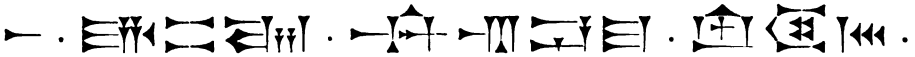
pistacio, ad sedem imperii mei

(55) *kir* - *bu* - *us* - *su* *ab* - *ni* - *va* (56) *Asur*

in medio ejus construxi. Assorum

Bel *rabu* *au* *Ili* (57) *a* - *si* - *bu* - *tav* *mat* · *Assur*

Dominum magnum et Deos habitantes in Assyria



(58) *ina* *kir* - *bi* - *sun* *ak* - *ri* - *e* - *va* (59) *nikuti*

in medio invocavi. Victimas

tak - *kit* - *ti* *elluti* (60) *ma* - *ḫar* - *su* - *un* *ak* - *ki*

purificatrices supremas coram iis sacrificavi.

[1] , XV, 27.

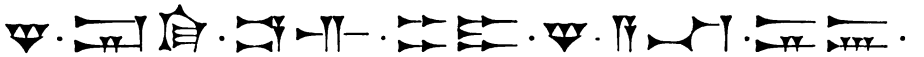
[2] , pl. V.

[3] Pl. XV, l. 32.

[4] Pl. IX, l. 35.

[5] Manque, pl. XVI, l. 4.

Digitized by Google

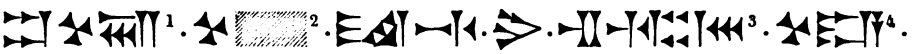


(61) *sa mal – ki kib – rat arba* (62) *sa a – na ni – ir*

Reges regionum quatuor qui secundum

be – lu – ti – ya (63) *ik – nu – su – va e – bil – lu*

voluntatem meam se submiserant .....

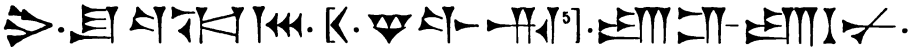


nap – sat – šu ..... (65) *it – ti piḫati mat – ya*

(64) animam suam ..... Cum satrapibus terræ meæ,

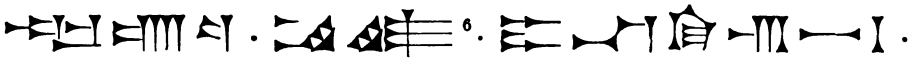
(66) *ak – li sa – pi – ri rubbi*

sapientibus, doctoribus, magnatibus,



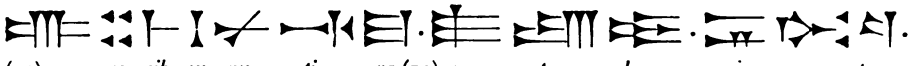
(67) *sapiṭi au* (*sa – pi – ri*) (68) *ta – mar – ta – su – nu*

judicibus (et doctoribus) munera eorum



(69) *ka – bit – tav am – ḫar* (70) *i – na ki – ri – bi – su*

multa prehendi, in medio ejus



(71) *u – se – sib – su – nu – ti – va* (72) *as – ta – kan ni – gu – tav.*

collocavi eos et exercui jurisdictionem.

TRANSCRIPTION.

Hekal. — Sarkin, sar kissat, sar mat Assur, Sakkanakku Babilu, sar Sumeri au Akkadi, sar sa ina tukulti Asur, Nabu au Marduk.

Istu mat Yatnana sa ḳabal tihamti sa salam samsi, adi pat mat Muṣuri au mat Muski mat Aḫarri rapastiv, mat Ḫatti ana siḫirtisa, nabḫar Guti, Madai ruḳuti, sa pat mat

[1] , pl. IX, X.

[2] Manque pl. XVI, l. 4.

[3] , *Fastes*, l. 178.

[4] , pl. X, l. 9.

[5] Manque.

[6] , *Fastes*, l. 186.

Digitized by Google

Bikni, mat Illibi, mat Rāsi, sa pat mat Elamti, nagab Arame, asib aḫi nahar Diglat, nahar Surrapi, nahar Uknie, adi alu Dunni-Samas, alu Bubie alu Tul-Ḫumba sa miṣir mat Elam, mat Kar-Dunyas elis au saplis, gemir mat Kaldi malbasū, mat Bet-Yakin, sa kisad nahar marrati, adi pat Tilvun, miṯharis abilva sapitiya ana pihaṭi elisu astakkanva nir belutiya emidsunuti.

Ina yume suva, mat nakiri, kisitti ḳatiya, sa Asur, Nabu, Marduk, ina niriya usaknisuva isuṭuva absāni. Ki tim Ilu, ina nir mat Muṣri, elin Ninua, ina bibil libbiya, alu epus, alu Dur-Sarkin azkura nibitsu.

Hekal KA AM SI, ..., *musakkani, erni, survan, daprani simli au butni, ana musab sarrutiya kirbussu abniva. Asur, Bel rabu, au Ili asibitav mat Assur, ina kirbisun akrieva. Nikut takitti elluti maḫarsun akki, sa malki kibrat arba, sa ana nir belutiya iknusuva ... napsatśu... Itti piḫati matiya, akli, sapiri, rubbi, sapiṭi (au sapiri), tamartasunu kabitav amḫar, ina kiribisu usisib sunutiva astakan nigutav.*

TRADUCTION.

« Palais. — Sargon, roi des Légions, roi d'Assyrie, *Sakkanakku* de Babylone, roi des Sumers et des Akkads, roi qui est dans l'obéissance des dieux Assour, Nebo et Mérodach.

« Depuis le pays de Yatnan, qui est situé au milieu de la mer, du côté du soleil couchant, jusqu'aux confins de l'Égypte et du pays des Moschiens, comprenant la vaste Phénicie, la Syrie et tous les *Guti*, la Médie qui s'étend au loin, sur les frontières du pays de Bikni, le pays d'Ilibi, le pays de Ras, au delà de l'Élimaïs, les habitants d'Aram au delà du Tigre, du Surrap et de l'Ukni, jusqu'aux villes de Dunni-Samas, de Bubi et de Tul-Khumba, dans le pays d'Élam, le Kar-Dunyas inférieur et supérieur, tous les peuples de la Chaldée dans leur ensemble, le pays de Bet-Yakin, situé sur les bords de la mer, jusqu'aux frontières de Tilvun (l'île de Tulos), j'ai imposé des tributs, j'ai institué sur ces peuples des juges et des satrapes et je les ai tenus sous mon pouvoir.

« Dans ce temps-là les terres rebelles, conquises par mes mains, que les dieux Assour, Nebo, Mérodach, avaient réunies sous mon pouvoir, suivaient de justes lois. Alors, suivant la volonté de Dieu, dans le voisinage de Ninive, conformément au désir de mon cœur, j'ai fondé une ville et je l'ai nommée Dur-Sarkin.

« J'y ai construit un palais KA AM SI avec du sandal, de l'ébène, du lentisque, du cèdre, du cyprès ..... et du pistachier, pour la demeure de ma royauté. — J'ai invoqué Assour le Dieu puissant et les Dieux qui habitent l'Assyrie. J'ai immolé des victimes propitiatoires devant eux. Les rois des quatre régions qui étaient venus se soumettre à ma volonté ont ..... Puis avec les satrapes de mon Pays, les sages, les docteurs, les grands, les juges (et les docteurs), j'ai recueilli leurs présents, je les ai placés au milieu de la ville et j'ai imposé ma juridiction. »

Digitized by Google

B. INSCRIPTION DE LA STÈLE DE LARNAKA.

Parmi les inscriptions de Sargon, l'une d'elles doit être particulièrement étudiée au point de vue du style de l'écriture antique : c'est celle qui décore la stèle découverte à Larnaka.

Nous ne saurions trop répéter ici que l'écriture désignée sous le nom d'archaïque a été employée à toutes les époques. Nous avons déjà dit que c'était en Chaldée l'écriture monumentale par excellence. En Assyrie, les caractères des inscriptions du palais de Nimroud et de Koyoundjik ne diffèrent de ceux du style cursif que par la grandeur de l'exécution. Le style archaïque paraît peu usité, ou du moins les exemples en sont peu nombreux et l'exécution laisse beaucoup à désirer. Les caractères ordinaires remplacent souvent les caractères archaïques sans parti pris. Cependant ces derniers présentent des formes qui s'éloignent assez de celles de Babylone pour mériter un examen spécial.

L'inscription de la stèle de Larnaka se prête d'autant plus facilement à cette étude qu'elle reproduit les principaux passages des textes de Khorsabad et renferme dès lors de nombreux points de comparaison qui permettent de reconnaître la forme spéciale des caractères.

Cette stèle présente, sur l'une de ses faces, la figure du roi; l'inscription, qui commence sur l'épaisseur de la stèle, à droite, se développait derrière la pierre, puis sur l'épaisseur à gauche. Une inscription détachée recouvrait le personnage; mais elle se trouve tellement altérée aujourd'hui qu'il faut renoncer à la restituer. Malheureusement le monument, à une époque que l'on ne peut indiquer, a été mutilé à l'aide d'un sciage intentionnel et habile : on a enlevé une tranche de dix centimètres environ sur le derrière de la stèle, de sorte que l'inscription de cette partie est aujourd'hui perdue et l'extrémité des lignes de l'inscription du côté droit a été enlevée ainsi que la fin des lignes du côté gauche. Malgré ces mutilations, les deux parties de l'inscription sont faciles à restituer dans leur entier, à cause des nombreux moyens de comparaison que les autres inscriptions de Sargon peuvent procurer.

Digitized by Google

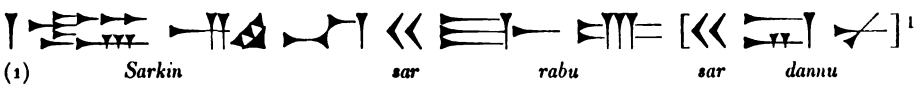
STÈLE DE LARNAKA.

TITRES DE SARGON.

TEXTE ARCHAÏQUE.

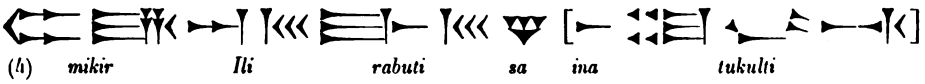
Digitized by Google

TRANSCRIPTION EN CARACTÈRES MODERNES.


(1) *Sarkin* *sar* *rabu* *sar* *dannu*

(2) *sar kisati sar (mat)* *Assur* *Sakkanakku* *Babilu*

(3) *sar* *Sumeri* *au* *Akkadi* *sar* *kiprat* *arbativ*


(4) *mikir* *Ili* *rabuti* *sa* *ina* *tukulti*

(5) *Asur* *Nabu* *Marduk*

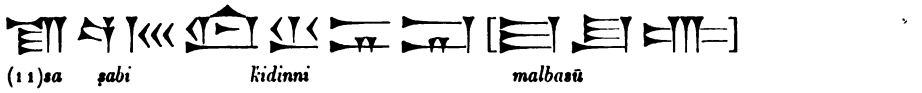
(6) *surrutav* *la* *sanan* *yusadlimusuva*

(7) *zikir* *sumeya* *damḳu*

(8) *useṣū* *ana* *riśēti*

(9) *sa* *Sipar* *Nipur* *Babilu*

(10) *zaninuśśun* *etibbusa*


(11) *sa* *ṣabi* *kidinni* *malbasū*

(12) *ḫibiltasunu* *aribva*

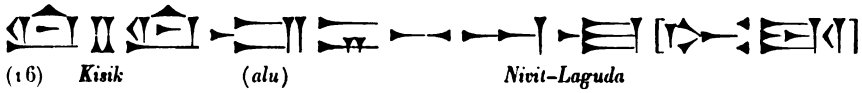
[1] La fin des lignes est restituée par la comparaison des textes.

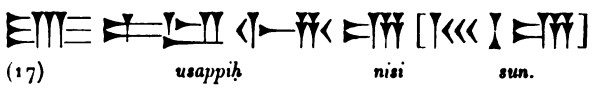
Digitized by Google

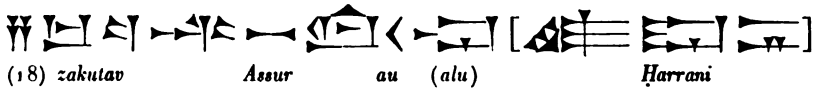
(13) *usassik* *mussikki* *Kalu*

(14) *Uru* *Urku* *Rata*

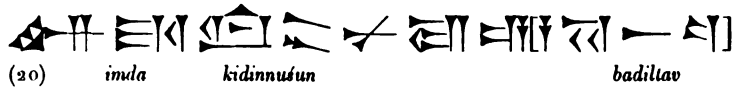
(15) *Larsa* *Zirgul*


(16) *Kisik* (*alu*) *Nivit-Laguda*


(17) *usappiḫ* *nisi* *sun.*


(18) *zakutav* *Assur* *au* (*alu*) *Ḫarrani*

(19) *sa* *ultu* *yume* *rukuti*


(20) *imda* *kidinnusun* *baditlav*

(21) *utir* *asrussun.*

TRADUCTION.

« Sargon, roi grand, roi puissant, roi des régions, roi d'Assyrie, *Sakkanakku* de Babylone, roi des Sumers et des Akkads, roi des Quatre Régions, adorateur des Grands-Dieux, à qui Assour, Nebo, Mérodach ont donné un empire sans bornes.

« Soucieux de mon nom, victorieux, j'ai fait la guerre contre l'injustice. J'ai achevé les restaurations de Sipar, de Nipour, de Babylone. J'ai réprimé les hommes qui voulaient transgresser les lois.

« J'ai ceint les couronnes d'Ur, d'Orchoë, de Larsam, de Zergoul, de Kisik, de Nivit-Laguda et j'ai réuni ces peuples sous mon empire.

« J'ai remis en vigueur les traités du pays d'Assour et de la ville de Haran, dont les clauses, qui avaient été passées depuis des temps éloignés, étaient tombées en désuétude. »

Digitized by Google

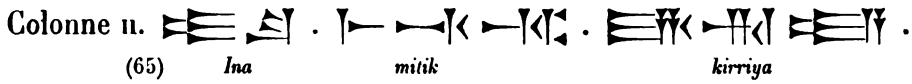
Il est inutile de pousser plus loin la citation de ce fragment, dont l'importance épigraphique est du plus haut intérêt; en continuant on arrivera ainsi à déterminer un grand nombre de formes propres au style archaïque de Ninive et à se familiariser avec ces caractères.

B. — INSCRIPTIONS DE SENNACHÉRIB.

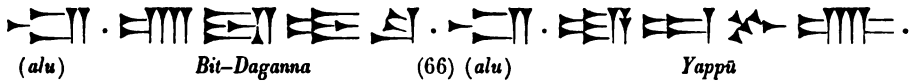
La plus importante des inscriptions de Sennachérib est écrite sur un prisme hexagone et comprend 487 lignes d'écriture sur six colonnes; nous en avons détaché le passage suivant qui à la fois présente un grand intérêt historique et se prête à une lecture facile.

SIÉGE DE JÉRUSALEM.

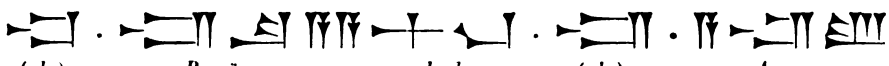
(*W. A. I.* I, pl. XXXVIII, XXXIX, col. II, l. 65, et col. III, l. 42.)

Colonne II. 

(65) *Ina* *mitik* *kirriya*

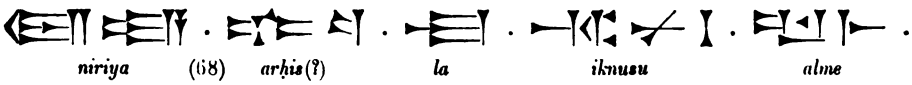


(*alu*) *Bit-Daganna* (66) (*alu*) *Yappû*



(*alu*) *Banaï* – *barḳa* (*alu*) *Azuru*

(67) *alani* *sa* *Ṣiḍḳā* *sa* *ana*

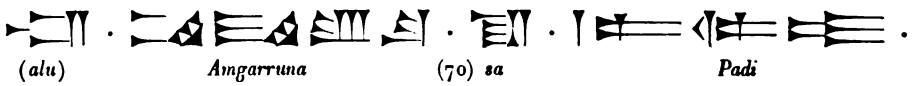


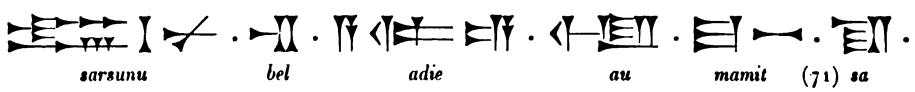
niriya (68) *arḫis*(?) *la* *iknusu* *almc*

aksut *aslula* *sallasun* (69) (*nisi*)

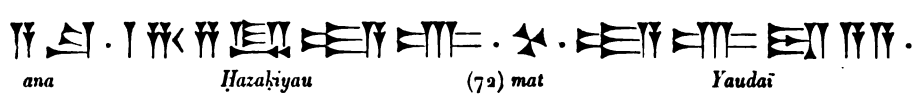
Sakkanakki (*nisi*) *rubuti* *au* *nisi*

Digitized by Google

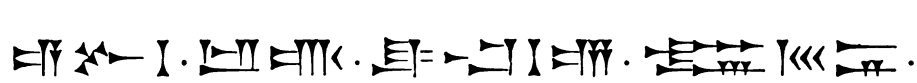

(*alu*) *Amgarruna* (70) *sa* *Padi*

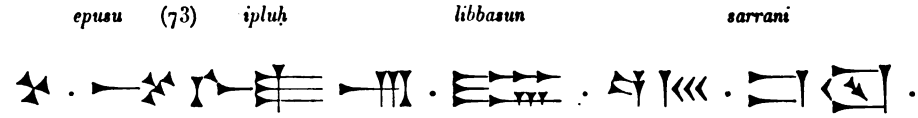

sarsunu *bel* *adie* *au* *mamit* (71) *sa*

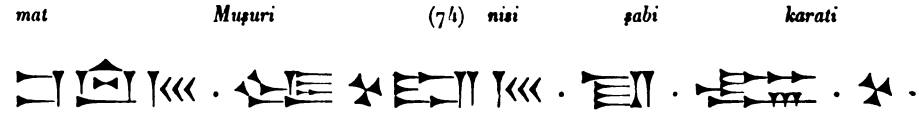
(*mat*) *Assur* *biritu* *parzili* *idduva*


ana *Ḫazaḳiyau* (72) *mat* *Yaudaï*

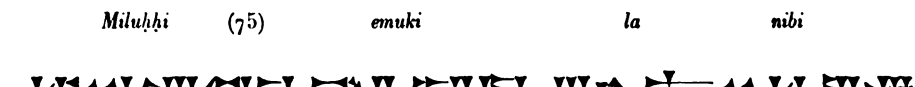
iddinusu *nakris* *ana* *ṣilli*

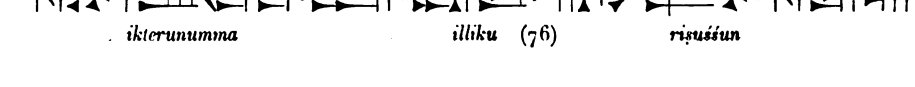

epusu (73) *ipluḫ* *libbasun* *sarrani*

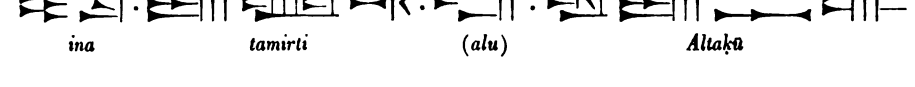

mat *Muṣuri* (74) *nisi* *ṣabi* *karati*


narkabāti *śuśi* *sa* *sarri* (*mat*)

Miluḫḫi (75) *emuki* *la* *nibi*


ikterunumma *illiku* (76) *riṣuśśun*


ina *tamirti* (*alu*) *Altaḳū*


(77) *ellamūya* *śitru* *śitkunū*

usa'lu (78) *kakkesun* *ina* *tukulti*

Digitized by Google

Asur belya ittisun (79) amtaḫiṣva

astakan ḫapiktasun (80) (nisi) bel – narkabati

au maruti sarri mat Muṣuraï

(81) *adi (nisi) bel – narkabati sa sarri*

(*mat*) *Miluḫḫi balṭuśun (82) ina kabal*

tamḫari iksuda ḳatiya (alu) Altaḳū

(83) (*alu*) *Tamnā alme aksud aslula*

sallaśun

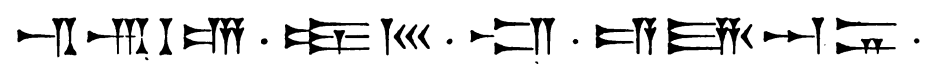
Colonne III.

(1) *ana (alu) Amgarruna akribva*

(*nisi*) *Sakkanakki* (2) (*nisi*) *rubuti sa*

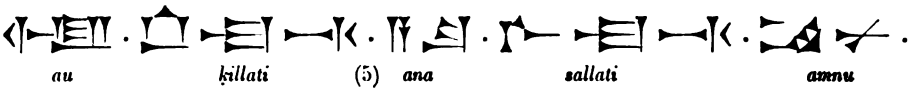
ḫiṭṭu usabsū adukva

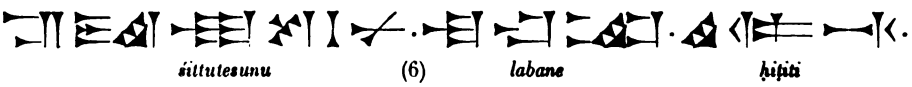
(3) *ina ditte śiḫirti ali alul*



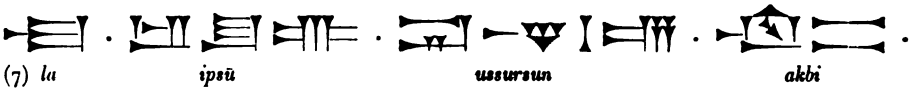
pagrisun (4) *maruti ali epis anni*

Digitized by Google

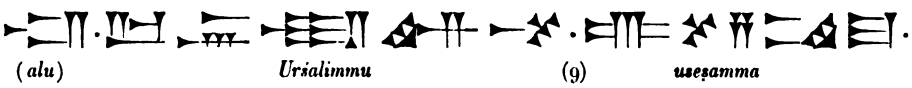

au ḳillati (5) ana sallati amnu


šittutesunu (6) labane ḫiṭiti

au ḳullulti ša aransunu

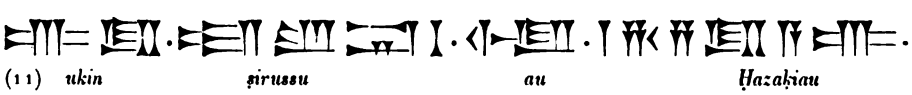

(7) la ipsū ussursun akbi

Padi (8) sar – sunu ultu – kirib

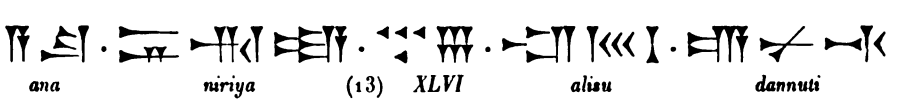

(alu) Urśalimmu (9) useṣamma

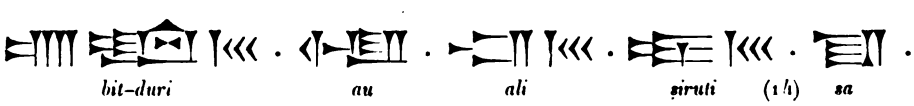
ina Kuśśu beluti eli – sun

(10) usemeva mandattu belutiya


(11) ukin ṣirussu au Ḫazaḳiau

(12) mat Yaudai ša la iknusu

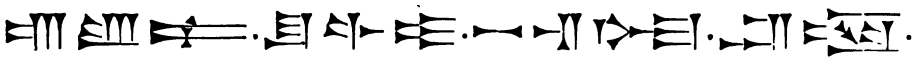

ana niriya (13) XLVI alisu dannuti


bit-duri au ali ṣiruti (14) ša

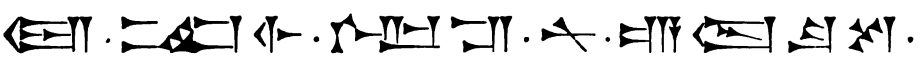
limetisunu ša niba la isū

Digitized by Google

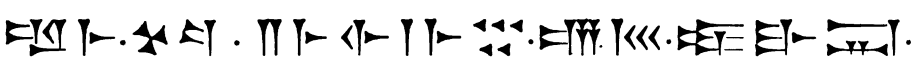
(15) *ina* *sukbuś* *aramme* *au*



kitrub *supi* (16) *miṭḥuṣu* *zuk*

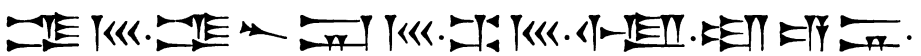


neri *ensi* *nikśi* *kur* *kalbannate*

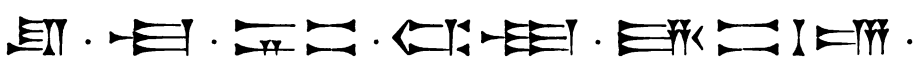


(17) *alme* *aksut* *200,000 + 150* *nisi* *batuli*

au *banati* (18) *śuśi* *parati* (?)

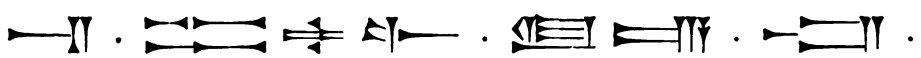


imeri *gammali* *alpi* (19) *au* *ṣieni*



sa *la* *nibi* *ultu* *kirbisun*

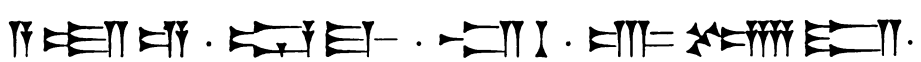
usezamma (20) *sallatis* *amnu* *sāsu* *kima*



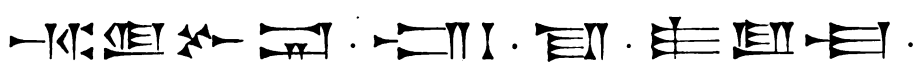
iṣṣur *ḳuppi* *kirib* *alu*

Urśalimmu (21) *alu* *sarrutisu*

ebusu *ali* *ḫalṣi* *elisu* (22) *urakkisva*



aṣie *abulu* *alusu* *utirra*

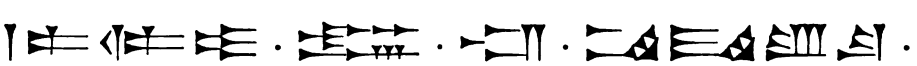


(23) *ikkibus* *alusu* *sa* *aslula*

Digitized by Google

ultu *kirib* *matisu* (24) *abtukva* *ana*

Mitinti *sar* (*alu*) *Azdudi*



(25) *Padie* *sar* (*alu*) *Amgarruna*

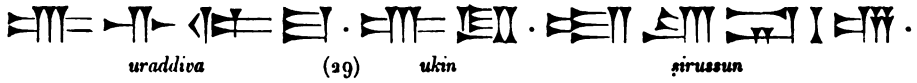
au *Iśmibel* (26) *sar* (*alu*) *Ḫaziti*

addinva *uzaḫḫir* *matśu* (27) *eli*

bilat *maḫriti* *nadan* *matisun*

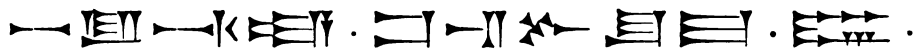
(28) *mandattu* *kitrie* *belutiya*

uraddiva (29) *ukin* *ṣirussun*

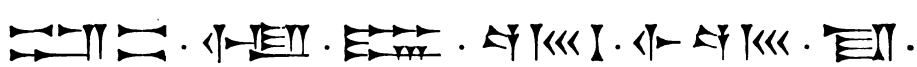


sū *Ḫazakiau* (30) *pulḫi* *melamme*

belutiya *iṣḫubusuva* (31) *nisi*



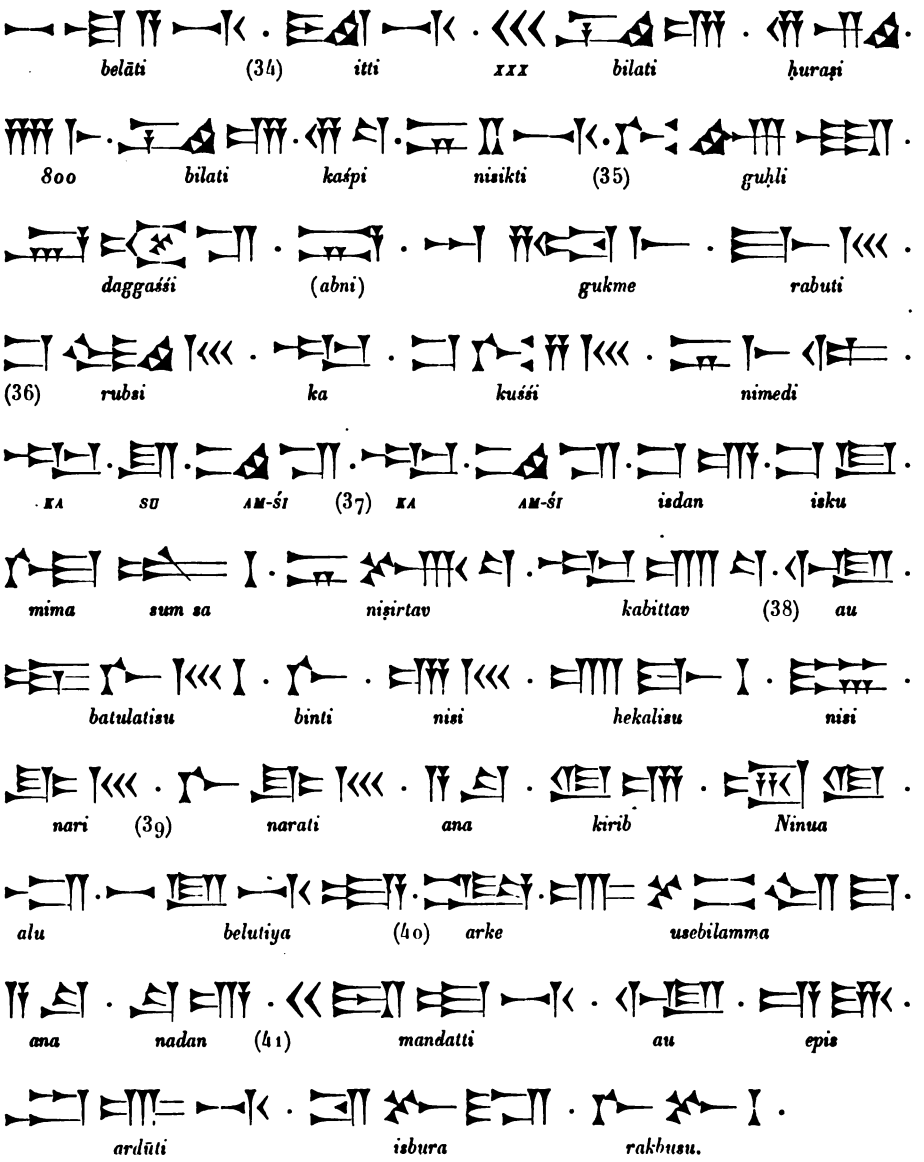
urbi *au* *nisi* *ṣabisu* *damḳati* (32) *sa*



ana *dunnun* (*alu*) *Urśalimmu*

alu) *sarrutisu* (33) *useribuva* *irsū*

Digitized by Google



TRADUCTION.

« Dans le trajet de cette campagne (la troisième), j'ai assiégé, j'ai pris les villes de Bet-Dagan, de Joppé, de Banai-Barka, d'Azor, les villes qui dépendaient de Sidka (roi d'Ascalon), et qui n'avaient pas reconnu ma puissance.

« Les *Sakkanakki* (vice-rois), les Grands, les habitants d'Amgaruna (Migron ou

Digitized by Google

Ekron) avaient trahi Padi leur roi, lié d'amitié et de bon vouloir avec le pays d'Assour. Ils l'avaient chargé de fers et livré à Hazakiaŭ (Ézéchias) du pays de Yaŭda (Juda).

« Ils agirent mal, leurs cœurs tremblèrent. Les rois du pays de Musuri (Égypte), les archers, les chars, les chevaux du roi de Milhuhi (Méroë) se réunirent en multitude innombrable pour marcher contre moi. Les généraux se disposèrent en bataille aux environs de la ville d'Altaku (Ettekeh); ils inspectèrent leur armée. Dans ma soumission au dieu Assour, mon seigneur, j'ai combattu contre eux : je les ai mis en fuite. Les conducteurs des chars, les hommes du roi de Musuri (Égypte) ainsi que les conducteurs des chars du roi de Miluhi, furent pris au milieu de la mêlée; j'ai assiégé, j'ai pris les villes d'Altaku et de Tamna (Timnah) et j'ai réduit leurs habitants en esclavage.

« Je revins vers la ville d'Amgaruna; j'ai mis à mort le *Sakkanakku* et les Grands qui s'étaient révoltés, et j'ai mis en pal leurs cadavres sur les remparts de la ville. J'ai vendu comme des esclaves les habitants qui avaient pris part à l'insurrection; j'ai pardonné à ceux qui n'avaient pas pris part à ces crimes. J'ai fait sortir Padi, leur roi, de la ville de Ursalimmi (Jérusalem) et je l'ai réintégré sur le trône de sa royauté, en lui imposant un tribut pour assurer ma souveraineté.

« Mais Hazakiaŭ (Ézéchias) du pays de Yaŭda (Juda) ne fit pas sa soumission. J'ai attaqué quarante-six villes, des places fortes, des forteresses dont le nombre est sans égal; j'ai affronté leur fureur; je les ai attaquées avec le feu, le massacre, les combats, mes engins de guerre; je les ai prises, je les ai occupées. J'ai emmené comme captifs 200,150 personnes de tout âge, des hommes, des femmes, des chevaux, des ânes, des mulets, des chameaux, des bœufs et des moutons sans nombre. Quant à lui (Ézéchias), je l'ai enfermé dans la ville d'Ursalimmi (Jérusalem), sa capitale, comme un oiseau dans sa cage. J'ai investi, j'ai bloqué les forts qui dominaient la ville et j'ai arrêté tous ceux qui voulaient franchir la grande porte de l'enceinte. J'ai séparé de son pays les villes que j'avais prises, je les ai données à Mitinti, roi de la ville d'Asdudu (Azdod), à Padi, roi de la ville d'Amgaruna (Migron), et à Ismibel, roi de Khaziti (Gaza); j'ai diminué son royaume, j'ai ajouté aux tributs qu'il payait de nouveaux tributs pour assurer sa souveraineté.

« Alors la crainte immense de ma Majesté terrifia Hazakiaŭ, roi du pays de Yaŭda. Il congédia les troupes qu'il avait réunies pour la défense de la ville d'Ursalimmi, sa capitale, et il envoya des ambassadeurs vers moi, dans la ville de Ninua, ma capitale, avec 30 talents d'or, 800 talents d'argent, des métaux, des pierreries, des perles, des....(?), des trônes garnis de *amśi*, du *ka-amśi*, du bois de santal, de l'ébène, le contenu de son trésor, ses filles, les femmes de son palais, ses esclaves mâles et femelles; puis il délégua vers moi son ambassadeur pour m'offrir des tributs et faire sa soumission. »

Digitized by Google

C. — INSCRIPTIONS D'ASSUR-NASIR-HABAL.

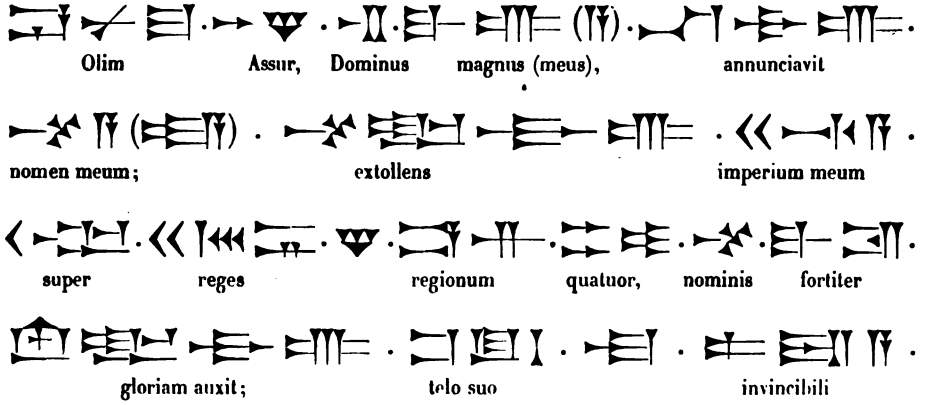
(ENVIRON 800 ANS AVANT J. C.)

Les fouilles de M. Layard lui révélèrent dans le palais du Nord de Nimroud une grande pièce de 14 mètres de longueur sur 9 mètres environ de largeur, terminée par une espèce de retraite ou d'alcôve et pavée avec une seule pierre de 6m,20 de longueur sur 5m,50 de largeur et 34 centimètres d'épaisseur. Cet énorme monolithe portait tout autour une inscription. C'est le texte assyrien le plus long et le plus développé qui soit parvenu jusqu'à nous. Sir H. Rawlinson a publié ce texte dans son recueil des inscriptions de l'Assyrie et de la Chaldée (*W. A. I.* I, pl. 17 et suiv.), et M. Oppert en a donné une traduction française dans le premier volume de la relation de son Expédition scientifique en Mésopotamie (*E. M.* t. I, p. 311).

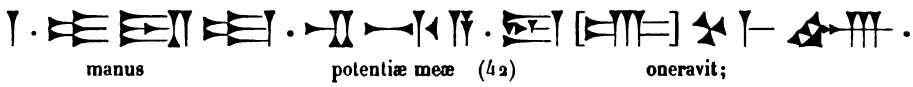
Le palais avait été construit par un prince que nous nommons Assur-nasir-habal; l'inscription comprend un résumé très-détaillé de toutes les campagnes de ce monarque. Le passage dont nous donnons ici la traduction commence à la ligne 40 de la première colonne et finit à la ligne 69 de la même colonne.

PREMIÈRE CAMPAGNE.

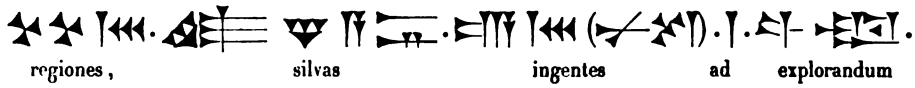
(Colonne 1, l. 40, *W. A. I.* pl. 18.)



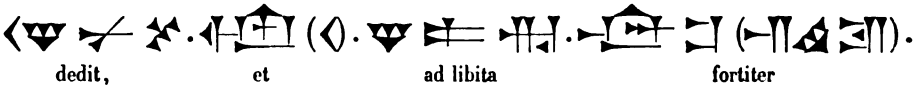
Digitized by Google



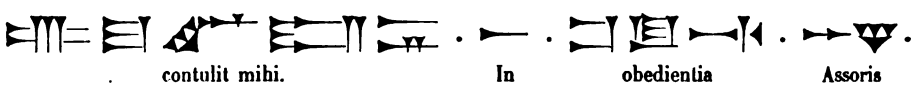
manus potentiæ meæ (42) oneravit;



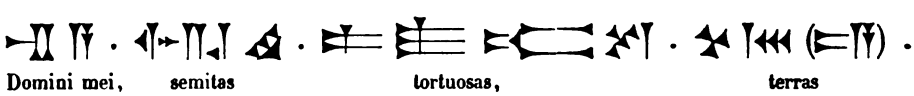
regiones, silvas ingentes ad explorandum



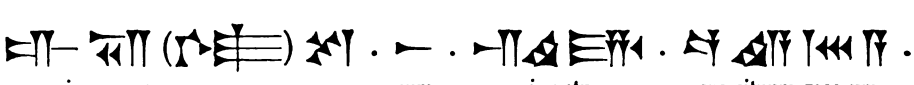
dedit, et ad libita fortiter



contulit mihi. In obedientia Assoris

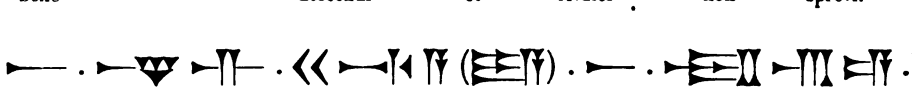


Domini mei, semitas tortuosas, terras

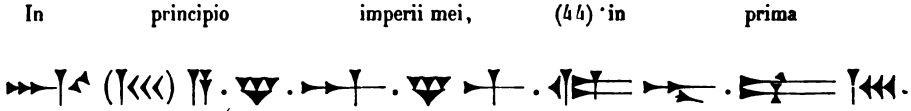


inaccessas cum impetu exercituum meorum

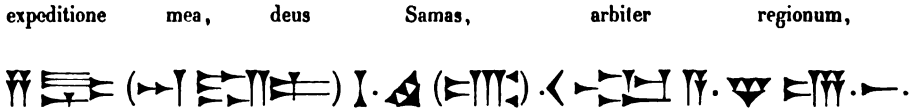
bene descendi et rivales non sprevi.



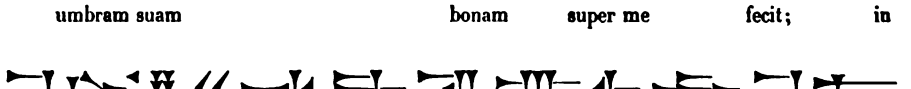
In principio imperii mei, (44) in prima



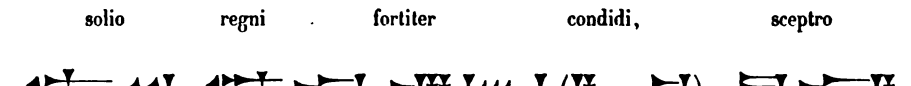
expeditione mea, deus Samas, arbiter regionum,



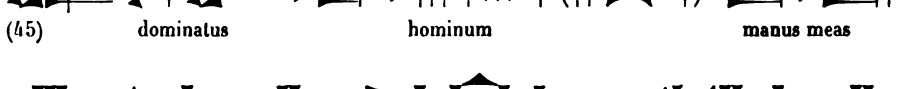
umbram suam bonam super me fecit; in



solio regni fortiter condidi, sceptro



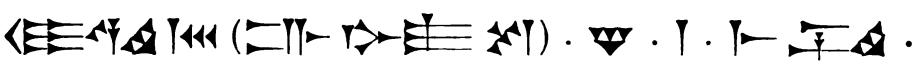
(45) dominatus hominum manus meas



oneravi; currus, exercitus

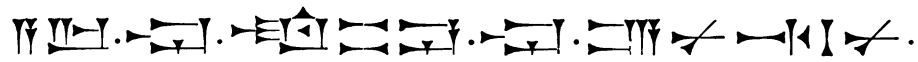
Digitized by Google

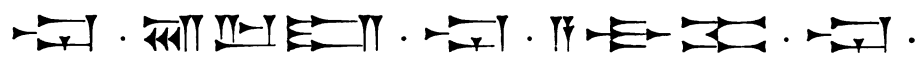
numeravi; vias tortuosas montium,


loca inaccessa, quæ transitui

(46) curruum et exercituum non idonea erant,

peragravi. Ad terram Nimme


ivi; urbem Libie, urbem dominationis eorum,

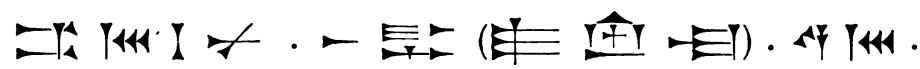

urbem Surra, urbem Abuku, (47) urbem

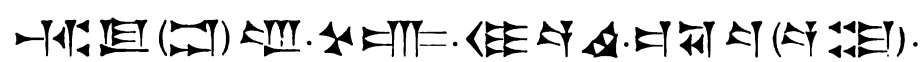
Arura, urbem Arubie, urbes quæ sunt in finibus

terræ Urini, in regionibus Aruni (et) Etini,

urbes potentes, potitus sum, occupavi; mortuos eorum

(48) multos occidi; captivos eorum, thesauros eorum,

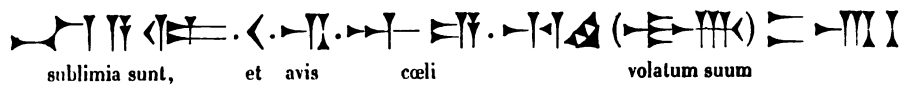

boves que eorum spoliavi. Homines


coronas montis avia occupaverant;

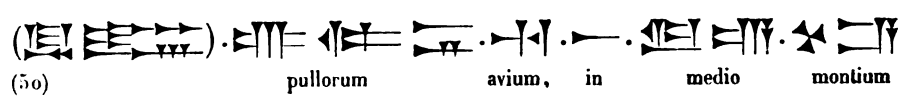
montis avia oppida regni bellatorum eorum (49) non

Digitized by Google

adivi. Montium sicut cuspis mucronis cacumina

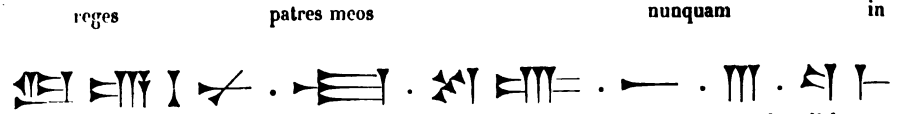

sublimia sunt, et avis cœli volatum suum

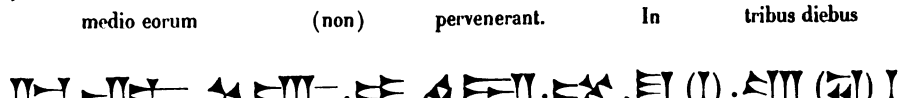
in eo non audet; sicut nidi

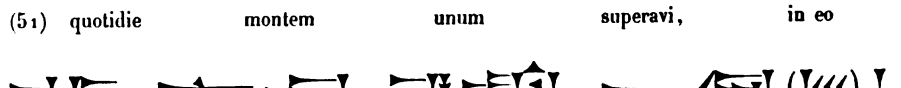

(50) pullorum avium, in medio montium

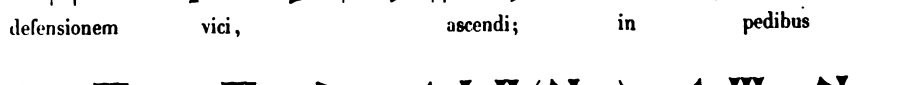
latebras suas collocaverant, inter

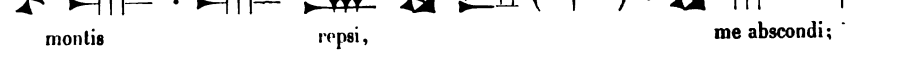
reges patres meos nunquam in


medio eorum (non) pervenerant. In tribus diebus


(51) quotidie montem unum superavi, in eo


defensionem vici, ascendi; in pedibus

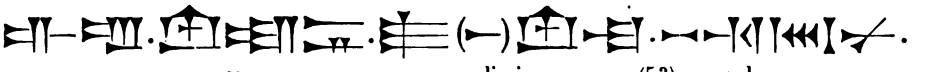

montis repsi, me abscondi;


nidos eorum, tentoria eorum (52) confregi;

200 homines occisos eorum per arma

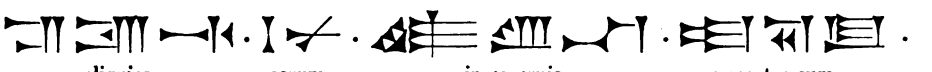
redegi; spolia eorum multa sicut

Digitized by Google

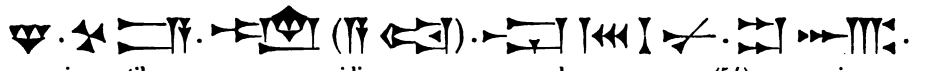


ope-s, ove-s spoliavi; (53) cadavera eorum

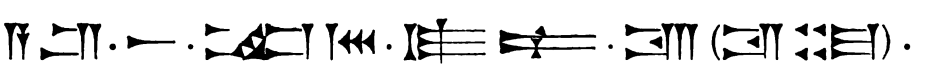
sicut *napaši* montium dispersi;



reliquias eorum in cavernis persecutus sum,

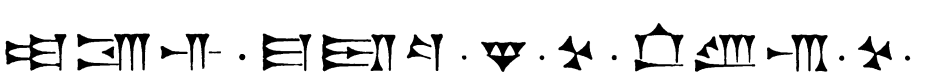


in montibus occidi; urbes eorum (54) erui,

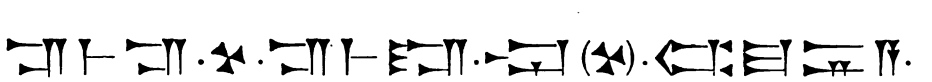


everti, in igne concremavi. Inde a

terra Nimme exii, ad terram Kirruri

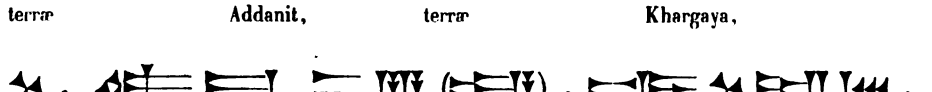


descendi, tributa terræ Kirruri, (55) terræ



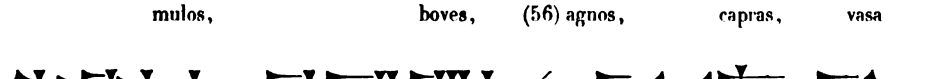
Simesi, terræ Simira, terræ Ulmania,

terræ Addanit, terræ Khargaya,

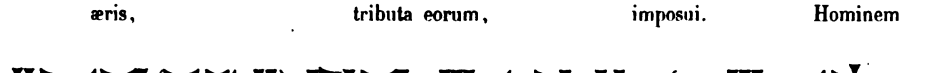


terræ Kharmasaya, equos,

mulos, boves, (56) agnos, capras, vasa

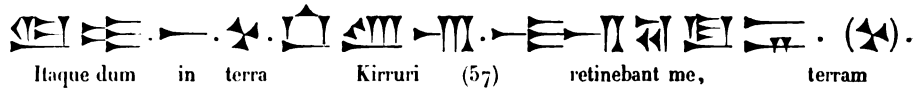


æris, tributa eorum, imposui. Hominem

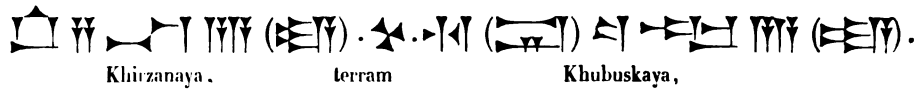


vicem gerentem coronam super eos imposui.

Digitized by Google



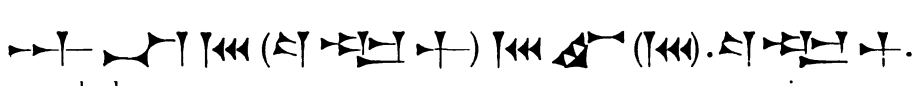
Itaque dum in terra Kirruri (57) retinebant me, terram



Khirzanaya, terram Khubuskaya,

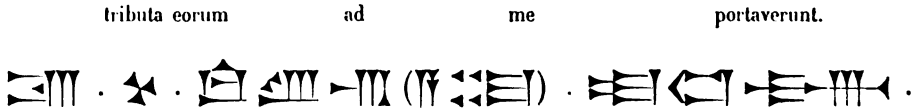
potentia Assoris, Domini mei, abripui eis,

equos, argentum, (58) aurum,

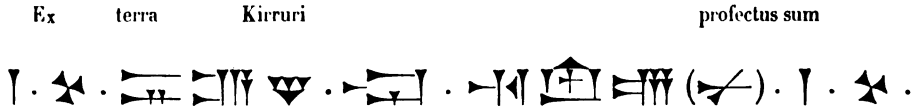


plumbum, æs, vasa æris,

tributa eorum ad me portaverunt.



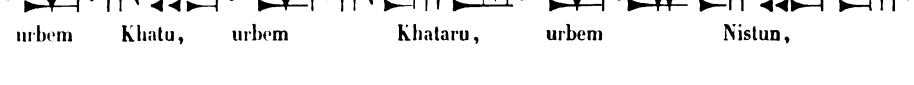
Ex terra Kirruri profectus sum



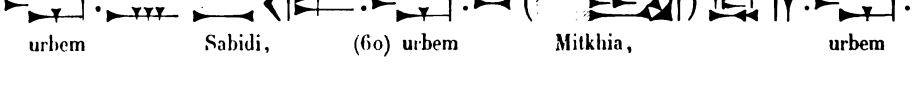
(59) ad terram confinem urbi Khulun, ad terram

Kirkhisabattani ivi;

urbem Khatu, urbem Khataru, urbem Nistun,



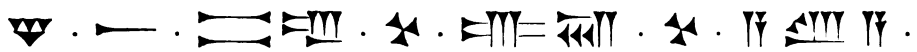
urbem Sabidi, (60) urbem Mitkhia, urbem



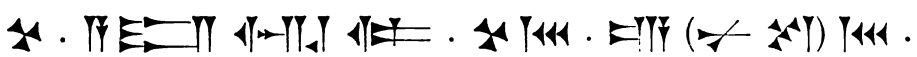
Arzania, urbem Tela,

urbem Khalua, urbes terræ Kirkhi,

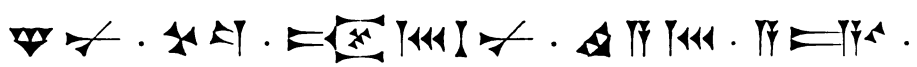
Digitized by Google



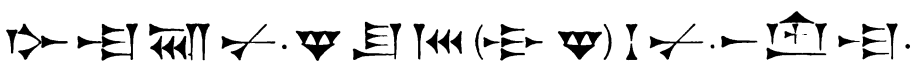
quæ in finibus (sunt) terræ Usu, terram Arua,



(61)terram Arарti (Armeniæ), regiones potentes potitus sum,



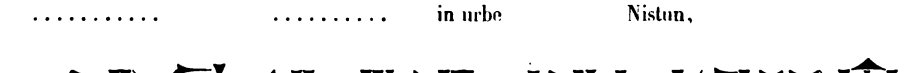
occupavi. Mortuos eorum multos occidi,



spolia eorum, opes eorum, spoliavi.

(62) Homines ....

.... in urbe Nistun,



quæ (est) sicut *imsir* (?) cœli ponderis

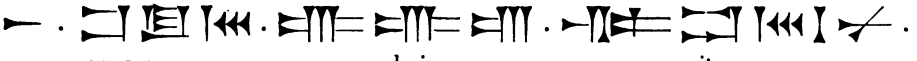
ponderosi, (63) inter reges patres meos

nunquam in medio eorum (non) pervenerant.

Milites mei sicut aves super eos

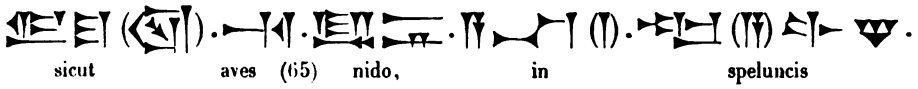
irruerunt. (64) 260 homines bellatores eorum

per arma redegi, capita eorum



abscidi, in pyramidem disposui; reliquiæ eorum,

Digitized by Google

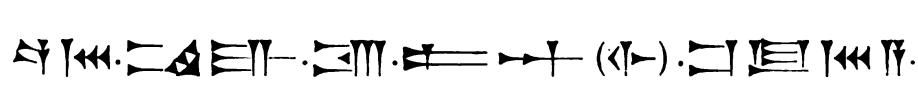

sicut aves (65) nido, in speluncis

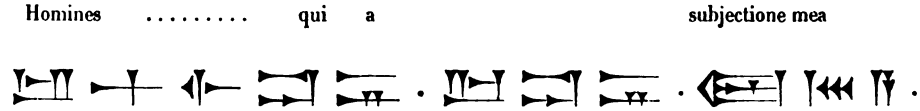
montium convolaverunt; spolia eorum, opes eorum,

ex montibus descendere feci. Urbes

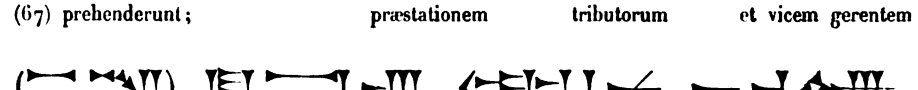
quæ in medio erant (66) silvarum vastarum potitus sum,

everti, erui, in igne conflagravi.

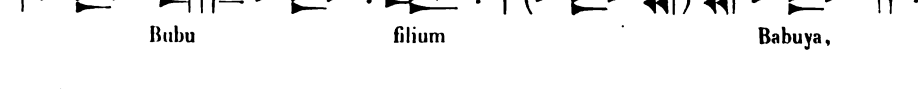

Homines ..... qui a subjectione mea


se subtraxerant, descenderunt, pedes meos

(67) prehenderunt; præstationem tributorum et vicem gerentem


coronam super eos institui.

Bubu filium Babuya,

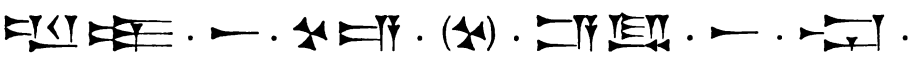

præfectum urbis ejus urbis Nistun,

(68)in urbe Arbela excoriavi, cute ejus mœnia indui.

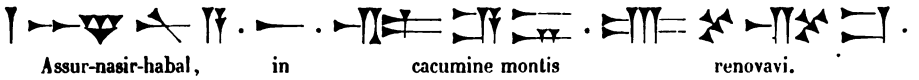
In eo tempore imaginem faciei meæ feci,

Digitized by Google

historiam gloriæ meæ (69) in ea



scripsi, (et) in montibus terræ Ekin, in urbe



Assur-nasir-habal, in cacumine montis renovavi.

TRANSCRIPTION.

Enuva Aśur bel rabū nabū sumya, musarbū sarrutiya eli sarrani sa kiprat arbai, sum rabis lusarbū, kakesu la padai, idat belutiya lusadmiḫ, mati ḫarsani dannuti ana pili suknuse, au sapari aggis yumaḫrani.

Ina tukulti assur belya, arḫi pasḳute, mate marṣute ina gibis ummanatiya lu attaridva sanin ul ibsi.

Ina surrat sarrutiya, ina mahrie kirriya, sa ilu Samas dayanu kibrativ zalul su ṭabu eliya iskunu ina kuśśu sarruti rabis usibu, ḫaraṭ murte'at nisi ana ḳatiya usadmeḫu, narkabati ummanatiya adki, giri pasḳuti mati marṣute sa ana mitik varkabati au ummanati la issaknu itetik.

Ana mat Nimme alik, alu Libie, alu dannatisu, alu Surra, alu Abuḳu, alu Arura, alu Arubie, sa ina birit mat Urini mat Aruni mat Itini ali dannuti askunu, aksut, diktasunu madutu aduk, sallaśunu, busasunu, alpisunu aslul.

Sabi ikduru sadi marṣuti iṣbatav, sadu marṣu dannu sarrutav ṣabisunu la alik, sadu kima zikip RU AN BAR *sesu nādi, au iṣṣur same muttabrisu kiribsu la iru kima kini uduni iṣṣur ina kirib sadi dannaśunu iskunu sa ina sarrini abutiya mamma ina kirib sunu la daḫu.*

Ina 𒌋𒌋𒌋 *yume urris sadu iḫida gabsu libbasu tukmatu uplu eli ina niri sunu sadu uśaḫip aḫpi kinnasunu elisunu uparir* 𒌋𒌋 𒁹— *ṣabuti dukusunu ina kake usamkit, sallaśunu kabita kima marśit ṣini aslula, pagrisunu kima napaśi sadu lu azrup, sitati sunu ḫarruna atbaku sa sadi agul alanisunu abbul, agur ina isati asrup.*

Istu mat Nimme attumus ana mat Kirruri attarat, madatav sa mat Kirruri, Śimeśi, Śimiru, Ulmania, Adanit, Kargaya, Ḫarmaśaya, susi, nirnunna, alpi, ṣini, ... parzil madattasunu amḫar, nisu zabil kuduri elisunu ukin.

Ki ina mat Kirruri usbakuni, mat Kirzanaya, mat Ḫubuskaya milammi sa Assur belya iṣḫubussunu, susi kaśpi ḫuras, AN NA MIS, UT KA BAR, KAM, UT KA BAR, *madatu sunu ana eliya yupluni.*

Istu mat Kirruri atnummus, ana mat niribsa alu Ḫulun ana mat Ḫiḫisabattani erub, alu Ḫatu alu Ḫataru alu Nistun alu Sabidi alu Mitḳia alu Arzania alu Tela alu Ḫalua irini sa mat Kirḫi sa ina bitik mat Uśu mat Arua mat Araṛti mati dannuti issaknu aksut,

Digitized by Google

dikta sunu maduti aduk sallaśunu busasunu aslula, nisi ikdurru ubanni aṣitu sabut alu Nistun sa kima imsir istu same suḳalu lalut sa ina sarrāni abutiya mamma ina kirib sunu LA TE U.

Kuradiya kima iṣṣuri elisunu ise, 260 ṣabuti muntaḥsisunu ina kake usamkit, kakkadu sunu anakkis ana aśiti arzip, sitatisunu kima iṣṣur kinni ana kapi sa sadi ruruni, sallaśunu, busasunu, istu kirib sadi userida, alani sa ina kirib ḥarsani dannuti isaknu, abbul, agur, ina isati asrup.

Ṣabuti AM MAR *istu pan tuklatiya ipparsiduni urduni niriya iṣbat, bilat madatav au ṣabil kuduri eli sunu askun. Bubu, habal Babuya, nis piḥat alu sa alu Nistun ina alu Arba'ilu akus, masaksu dur uḥallip.*

Ina yume suva ṣalam bunaniya epus, tanati kissutiya libbi alṭur, ina sadie mat Ekin ina alu Assur-naṣir-habal ina riseni useziś.

TRADUCTION.

« Jadis Assour, le Grand Dieu, a prononcé mon nom, il a fait grandir ma royauté, il a étendu ma domination puissante sur les rois des quatre régions, il a chargé ma main puissante de son arme invincible, il m'a confié les plaines et les forêts pour les exploiter, les utiliser selon mon bon plaisir et ma volonté.

« Plein de soumission envers Assour, mon maître, je me suis avancé à travers des sentiers difficiles et des montagnes escarpées, avec mes armées qui n'ont pas d'égales.

« Au début de ma royauté, dans ma première année, le dieu Samas, l'arbitre de ces contrées, m'a couvert de son ombre protectrice. Je me suis assis sur le trône de mon empire, j'ai chargé ma main du sceptre du gouvernement des hommes, j'ai compté mes chars et mes armées, j'ai traversé des déserts tortueux et des montagnes escarpées qui n'étaient pas propres pour la marche des chars et des armées.

« J'ai marché sur le pays de Noummi, j'ai occupé la ville de Libie, la ville capitale et les villes de Sourra, Abouku, Aroura, Aroubie, qui sont situées sur les frontières du pays d'Ourini, d'Arouni et d'Etini, leurs grandes villes; j'ai tué beaucoup de leurs habitants, j'ai enlevé des captifs, leurs trésors et leurs troupeaux.

« Les guerriers se retirèrent sur les montagnes inaccessibles, ils occupèrent une position fortifiée sur ces hautes montagnes. Je n'allai pas chercher ces guerriers jusque sur leurs montagnes, car ces pics majestueux sont comme la pointe d'un poignard et l'oiseau du ciel dans son vol ne s'avance pas jusque-là. Ils avaient établi leur refuge dans ces montagnes comme dans des nids d'oiseaux. Parmi les rois mes pères jamais personne n'y avait pénétré.

« Pendant trois jours j'ai franchi chaque jour une montagne. Je me suis mis à leur poursuite, j'ai secoué leurs nids et leurs repaires. Je les ai brisés. J'ai pris deux cents hommes que j'ai fait passer par les armes. J'ai emmené un grand nombre de captifs comme des troupeaux d'agneaux. J'ai dispersé leurs cadavres comme des

Digitized by Google

feuilles (?) à travers la montagne, le reste se cacha dans les cavernes des rochers. J'ai détruit leurs villes, je les ai démolies, je les ai brûlées par le feu.

« Je me suis retiré du pays de Noummi et je suis descendu vers le pays de Kirrouri. J'ai pris des tributs sur le pays de Kirrouri, Simesi, Simira, sur la ville d'Oulmania, sur les pays d'Adanit, Kharga, Kharmasa, consistant en chevaux, mulets, bœufs, moutons, chèvres, et des instruments de fer. Je leur imposai un vice-roi.

« Pendant que ces choses me retenaient au pays de Kirrouri, la puissance d'Assour, mon maître, entraîna les pays de Khirzan, de Khoubouska, ils m'apportèrent des tributs consistant en chevaux, en lingots d'argent et d'or, des barres d'airain et des instruments en airain.

« Je suis parti de Kirrouri et j'ai attaqué les environs de Khouloun ; j'ai pénétré dans le pays de Khirhisabattani, j'ai occupé les villes de Khatou, Khatarou, Nistoun, Sabidi, Mitkhia, Arzania, Tela, Khaloua, les villes du pays de Khirkhi qui sont limitrophes des pays de Ousou, Aroua et Arrarat, et qui sont des pays très-puissants. J'y ai tué beaucoup de monde, j'ai emmené les captifs et leurs trésors. Les hommes ..... se retirèrent dans la ville de Nistoun, qui est comparable à un roc tombé du ciel, d'un poids énorme (?), et où, parmi les rois mes pères, personne n'avait pénétré.

« Mes soldats fondirent sur eux comme des oiseaux, je m'emparai de deux cent soixante combattants, je leur coupai la tête, j'en ai formé des pyramides ; ce qui restait s'enfuit dans les cavernes des montagnes comme des oiseaux qui reviennent dans leur nid. Je fis descendre des montagnes leurs captifs et leurs trésors. Les villes qu'ils avaient construites dans leurs immenses forêts furent détruites. Je les ai démolies, je les ai brûlées par le feu.

« Les hommes *am mar* s'étaient soustraits à ma domination, ils s'humilièrent devant moi et saisirent mes genoux. Je leur imposai des tributs et un vice-roi. Boubou, fils de Babouya, préfet de la ville de Nistoun, fut écorché à Arbelles, et je fis couvrir le mur avec sa peau.

« Dans ce temps-là je fis l'image de ma face, j'y écrivis les récits de mon histoire et je la gravai au sommet de la montagne. »

D. — INSCRIPTION DE TUGLAT-PAL-ASAR.

L'inscription dont nous allons donner maintenant un fragment est la plus ancienne des inscriptions royales exhumées des ruines de l'Assyrie ; elle est écrite sur un prisme octogone qui renferme plus de sept cents lignes d'écriture. On en a trouvé quatre exemplaires plus ou moins

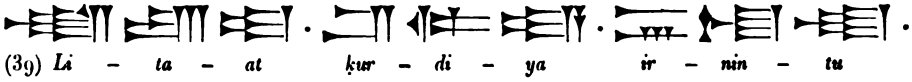
Digitized by Google

bien conservés aux quatre angles du grand temple d'Assour (à Kalah-Serghat), sur le Tigre. En comparant ces quatre exemplaires qui reproduisent un texte identique, on a facilement comblé les lacunes qui pouvaient provenir du mauvais état de conservation de quelques parties. L'ensemble de l'inscription ne présente aucune interruption. Le texte a été publié par MM. Rawlinson et Norris dans le premier volume du *Recueil du Musée Britannique*. C'est cette inscription qui a servi, en 1857, à cette sorte de concours ouvert devant la Société asiatique de Londres sur la proposition de M. Fox Talbot, et qui a donné lieu aux trois traductions présentées avec la sienne, par MM. Rawlinson, Hincks et Oppert. Le texte est divisé en chapitres qui comprennent d'abord les cinq premières campagnes du roi, puis le récit de ses chasses, de ses travaux, et enfin des imprécations contre ceux qui voudraient altérer ses inscriptions.

Le passage que nous en détachons servira surtout à mettre en relief certaines formes verbales propres à l'assyrien et qui sont d'un assez fréquent emploi. Nous reproduirons d'autant plus volontiers ce fragment que nous avions donné déjà dans notre grammaire, que M. Sayce, malgré tout ce qu'il nous avait reproché d'*incorrect* et d'*incomplet* dans notre premier travail, a bien voulu nous l'emprunter et le reproduire *textuellement*, sans nous citer, dans ses Études archaïques. Nous nous attendions à y trouver au moins des corrections, dont nous eussions été heureux de profiter; mais nous n'y avons remarqué que quelques variantes de lecture sur un ou deux noms propres et trop insignifiantes pour en faire honneur au savant anglais.

IMPRÉCATIONS DE TUGLAT-PAL-ASAR.

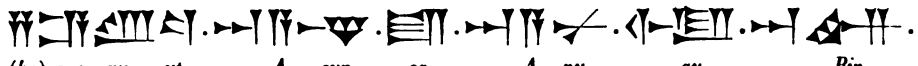
(*W. A. I.* pl. 16, col. VIII, l. 39.)

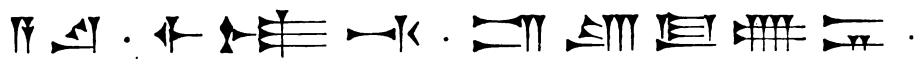


(39) *Li - ta - at kur - di - ya ir - nin - tu*

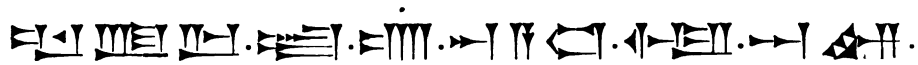
(40) *tam-ḫa - ri - ya suk - nu - us nakiri*

Digitized by Google


(41) *ṣa–e – ru – ut A – sur sa A – nu au Bin*

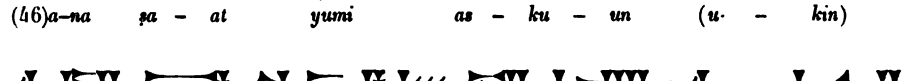

(42) *a–na si – ṣu – ti is – ru – ku – u – ni*

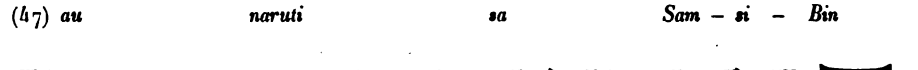
(43) *ina narutiya au tem – me – ni – ya*

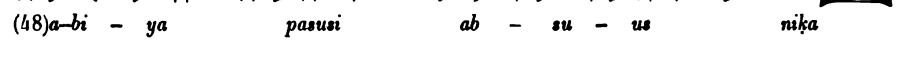

(44) *al – ṭu – ur ina bit A – nuv au Bin*

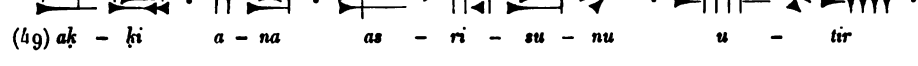
(45) *ili rabuti beliya*

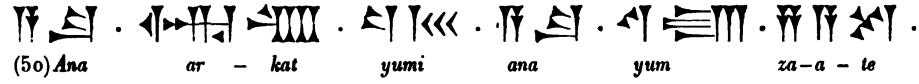
(46) *a–na ṣa – at yumi as – ku – un (u· – kin)*

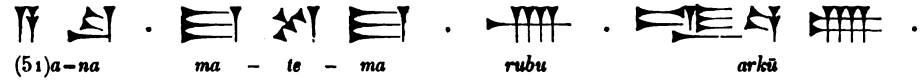

(47) *au naruti sa Sam – si – Bin*

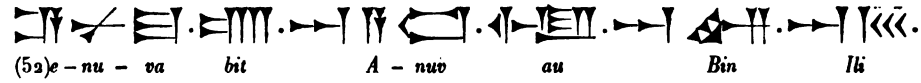

(48) *a–bi – ya pasusi ab – su – us niḳa*


(49) *aḳ – ḳi a – na as – ri – su – nu u – tir*


(50) *Ana ar – kat yumi ana yum za–a – te*

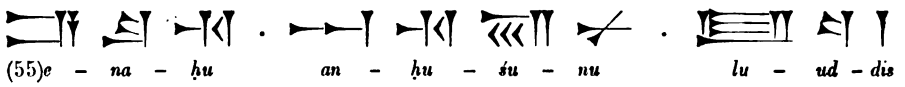

(51) *a–na ma – te – ma rubu arkū*


(52) *e – nu – va bit A – nuv au Bin Ili*

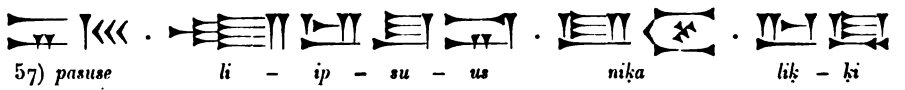

(53) *rabute beliya au ii – gur – ra – a – tu*

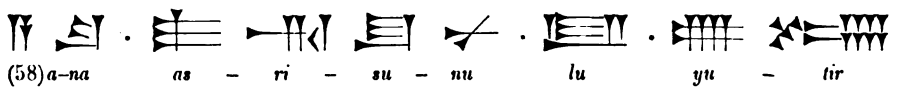
Digitized by Google

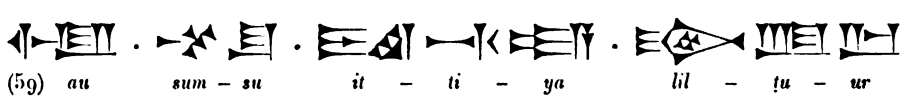
(54) *sa – ti – na u – sal – ba – ru – va*


(55) *e – na – ḫu an – ḫu – śu – nu lu – ud – dis*

(56) *naruti – ya au tim – me – ni – ya*


57) *pasuse li – ip – su – us niḳa liḳ – ḳi*

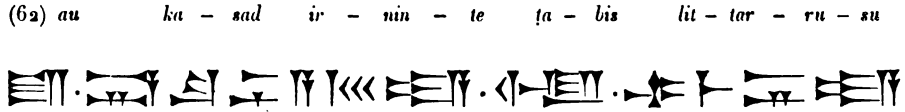

(58) *a–na as – ri – su – nu lu yu – tir*

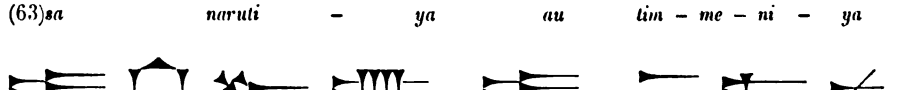

(59) *au sum – su it – ti – ya lil – ṭu – ur*

(60) *ki – ma ya – ti – ma A – nuv au Bin*

(61) *Ili rabuti ina ṭu – ub lib – bi*

(62) *au ka – sad ir – nin – te ṭa – bis lit – tar – ru – su*


(63) *sa naruti – ya au tim – me – ni – ya*

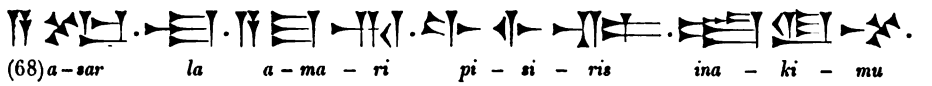

(64) *i – ḫap – pu – u i – śa – pa – nu*

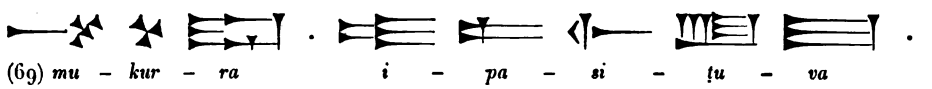
(65) *a–na mie in – du – u*

(66) *ina isati i – ḳil – lu – u*

Digitized by Google

(67) *ina epiri i – ka – ta – mu ina .....*


(68) *a–sar la a–ma – ri pi – si – ris ina – ki – mu*

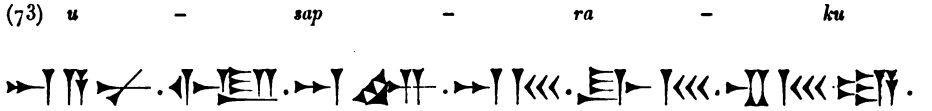

(69) *mu – kur – ra i – pa – si – ṭu – va*

(70) *sum–su i – sa – ṭa – ru au lu – mi – ma*

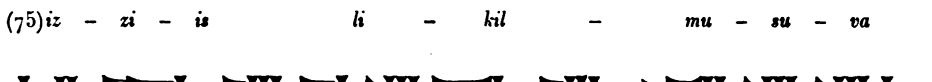
(71) *si – na i – ḫa – śa – śa – va*

(72) *a–na pa – an narutiya*

(73) *u – sap – ra – ku*


(74) *A – nu au Bin Ili Rabuti beli–ya*

(75) *iz – zi – is li – kil – mu – su – va*

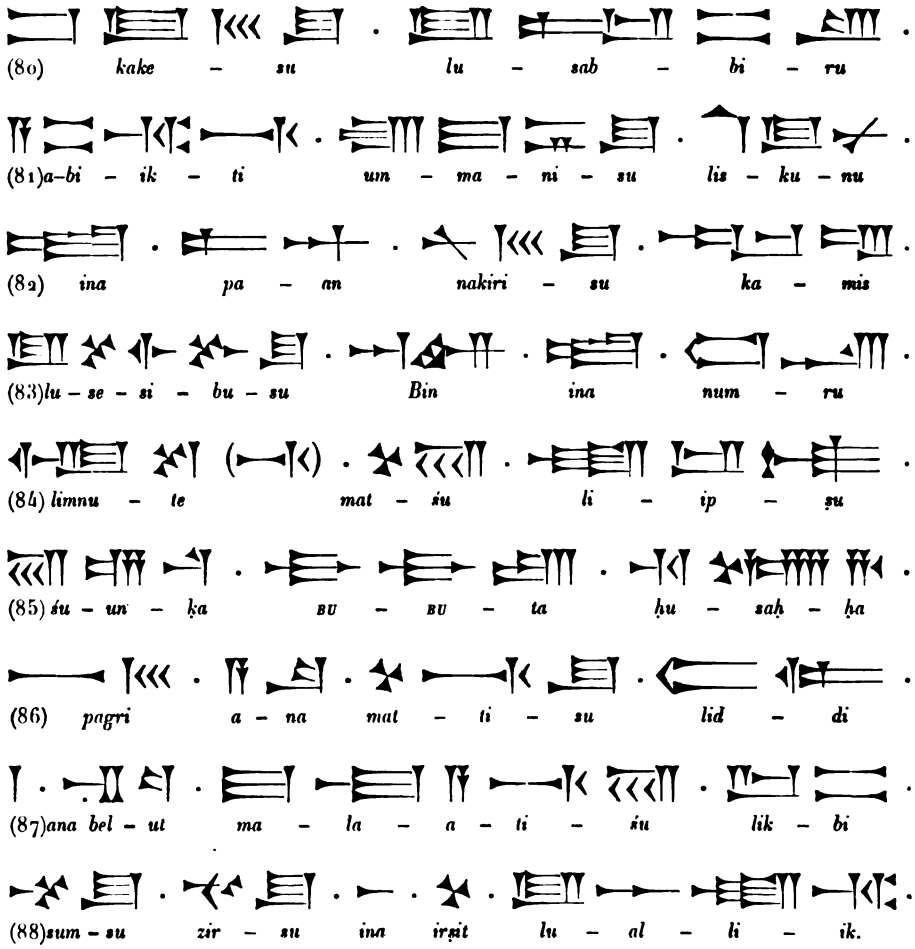

(76) *ar – ra – ta ma – ru – us – ta li – ru – ru – su*

(77) *sarru – śu (sarrutśu) lis – ki – bu*

(78) *ardu kuśśu surruti – su li – śu – ḫu*

(79) *ṣab – ' beluti – su lu – bal – ṭu*

Digitized by Google



TRANSCRIPTION.

(39) *Litat ḳurdiya irninti, tamḫariya suknus nakiri ṣaerut Asur, sa Anu au Bin ana siṣuti isrukuni ina narutiya au temmeniya alṭur; ina bit Anuv au Bin Ili rabuti beliya ana ṣat yume askun. Au naruti sa Samsi-Bin abiya pasuse absus niḳa aḳḳi ana asrisun utir.*

(50) *Ana arkat yume, ana yum ṣāte, ana matima rubu arkū enuva : bit Anuv au Bin Ili rabuti beliya au ziḳurrāti satina usalbaruva enaḫu anhuśunu luddis narutiya au temmeniya pasuse lipsus niḳā liḳḳi ana asrisunu lu utir, au sumsu ittiya lilṭur kima yatima Anuv au Bin, Ili rabuti, ina ṭub libbi au kasad irninte ṭabis littarrusu.*

(63) *Sa narutiya au temmeniya iḫappū iśapanu ana me inadū, ina isati ikulū, ina epiri ikatamu ina ..... asar la amari pisiris inakimu mukurra ipasiṭuva sumsu isaṭaru au lumima sina iḫaśaśava ana pan narutiya usapraku, Anu au Bin Ili rabuti beliya izzis likilmusuva arate marusta lirusu sarruśu liskibu ardu kuśśu sarrutisu liśuḫu ṣab belutisu*

Digitized by Google

luballu kakesu lusabbiru abikti ummanisu liskunu ina pan nakirisu kamis lusesibusu. Bin ina numru limnuti matśu lipṣu śunḳa BU BU TA *ḥusaḫḫa pagri ana matisu liddi ana belut malātisu likbi sumsu zirsu ina irṣit luḫallik.*

TRADUCTION.

« Le récit de ma valeur, le triomphe de mes combats, la soumission des rebelles révoltés contre Assour, que Anu et Bin m'ont accordée pour..... j'ai tout écrit sur mes tables et sur mes *temen;* je les ai déposés dans le temple d'Anu et de Bin, ces Grands-Dieux mes maîtres, pour y rester pendant des jours sans bornes. Quant aux monuments de Samsi-Bin, mon ancêtre, j'ai restauré ses inscriptions, j'ai accompli un sacrifice et je les ai remises à leur place.

« A celui qui, dans la suite des temps, dans un avenir éloigné, régnera après moi je dis ceci : Le temple d'Anu et de Bin, les Grands-Dieux, mes maîtres, et ces *zigurrat,* vieilliront et tomberont en ruines; qu'il relève ces ruines, qu'il répare ces *temen* et ces bas-reliefs, qu'il fasse un sacrifice purificatoire et qu'il les remette à leur place, qu'il écrive son nom à côté du mien, et alors Anu et Bin, les Grands-Dieux, lui accorderont avec joie la paix intérieure et la défaite de ses ennemis.

« Celui qui cache, qui efface mes inscriptions et mes *temen,* qui les jette dans l'eau, qui les détruit par le feu, qui les couvre de poussière, qui les disperse dans l'air, qui les met dans un lieu où l'on ne peut les voir, qui enlève le nom que j'ai écrit dessus, qui met son nom à la place, qui se dit l'auteur des exploits que je raconte et qui fausse ainsi mes inscriptions :

« Celui-là, Anu et Bin, les Grands-Dieux mes maîtres, le maudiront; ils accueilleront mes imprécations; et alors qu'ils détruisent son royaume, qu'ils renversent son trône, qu'ils brisent son triomphe, qu'ils paralysent ses armes, qu'ils mettent en fuite ses armées, qu'ils le fassent éternellement l'esclave des rebelles. O Dieu Bin ! voue dans ta malédiction son pays à la ruine, répands-y la désolation et l'odeur des cadavres, ne le laisse pas vivre en repos un seul jour et détruis sur la terre et son nom et sa race ! »

Digitized by Google

IV.

INSCRIPTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NINIVE.

Les inscriptions qui dépendent de la bibliothèque de Ninive forment un ensemble qui peut nous donner aujourd'hui, non-seulement une idée de l'état de la science en Assyrie au viiᵉ siècle avant notre ère, mais encore un abrégé de l'histoire générale des peuples qui ont habité les vallées du Tigre et de l'Euphrate et dont les conquêtes se sont étendues sur cette portion du monde antique à laquelle nous rattachons le berceau de notre civilisation.

L'étude de ces documents présente de grandes difficultés ; quelques-uns ont été déjà publiés par les soins des administrateurs du Musée Britannique, et d'autres sont l'objet d'un classement minutieux qui s'opère chaque jour ; mais il en reste encore un grand nombre à examiner. Malgré la bienveillance avec laquelle les conservateurs offrent de communiquer aux savants les textes encore inédits, les difficultés matérielles que leur recherche exige, leur classement provisoire, pour arriver à une lecture même superficielle, ne les rendent accessibles qu'aux efforts les plus persévérants.

C'est en vain qu'on a été initié à la lecture des grandes inscriptions murales ou même à la lecture des prismes et des barils; la forme des caractères employés dans la rédaction des tablettes de Ninive présente des difficultés paléographiques qui ont besoin, pour être surmontées, d'une étude préalable sur les documents eux-mêmes.

Quoi qu'il en soit, nous avons essayé de réunir ici quelques spécimens de ces textes qui permettront au moins de faire comprendre la variété des documents que l'on peut explorer.

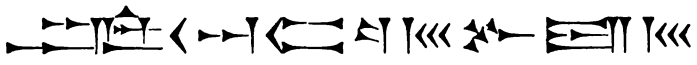
Digitized by Google

A. — LETTRE D'UN OFFICIER D'ASSUR-BANI-PAL AU ROI SUR LA GUERRE D'ARABIE.

(*W. A. I.* IV, pl. LIV, l. 1.)

1
Ana Sar mati bel - ya

2
ardu - ka Nabu - zikir - iskun

3 
Nabu âu Marduk yumi arkuti

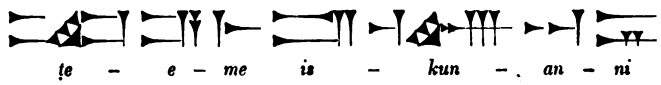
4
sanati da - ra - a - ti

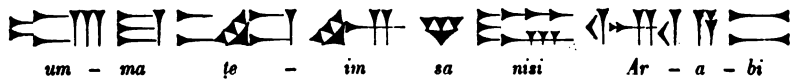
5
ḫaṭṭu i - sar - tu kuśiu

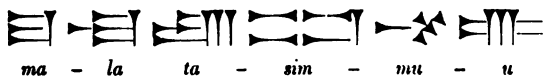
6
da - ru - u a - na Sar mati

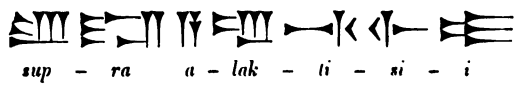
7
bel - ya lid - di - nu

8
a - na eli sa Sar bel - ya

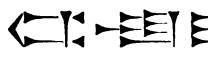
9 
ṭe - e - me is - kun - an - ni

10 
um - ma ṭe - im sa nisi Ar - a - bi

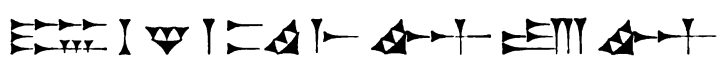
11 
ma - la ta - sim - mu - u

12 
sup - ra a - lak - ti - si - i

Digitized by Google

13 
ul – tu nisi Ni – ba – ' – a – ti

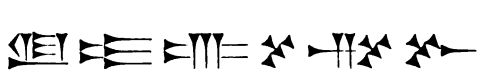
14
ki – i tu – za – a Malik – ka – ma – ru

15 
nisu – su sa Am – mi – ' ta – '

16
nisu Mas – ' – ai a – na eli – su – nu

17
ki – i it – bu – u ṣabi it – duk

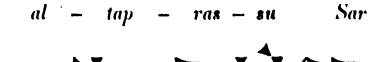
18
au iḫ – ta – bat istin ina lib – bi – su – nu

19 
ki – i u – se – zi – bu

20
a – na lib – bi alu sa Sar i – tir – ba

21
a – du – u a – na Sar bel – ya

22
al – tap – ras – su Sar

23 
sa – pi – i – su lis – mi.

TRADUCTION.

« Au roi des nations, mon maître, ton serviteur Nabu-zikir-iskun.

« Que Nebo et Mérodach accordent des jours nombreux, des années éternelles, un sceptre de justice et un trône durable au roi des nations, mon maître.

« Au sujet de la mission dont le roi mon maître m'a chargé (je lui parlerai) ainsi : Tu apprendras des nouvelles du pays d'Aribi (les Arabes), je t'en envoie un récit.

« Au sujet des gens de Nibatu (les Nabathéens), voici les nouvelles : Malik-Ka-

Digitized by Google

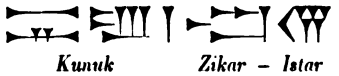
mar, préfet de Amita, du pays de Masa, a marché contre eux : il les a tués, il les a pillés. A l'un d'eux, il a fait grâce; il est entré dans la ville du roi; maintenant je l'envoie au roi mon maître. Le roi voudra bien entendre le récit de sa bouche.»

B. — INSCRIPTIONS D'INTÉRÊT PRIVÉ.

Les inscriptions d'intérêt privé sont très-nombreuses et appartiennent à toutes les époques de l'histoire d'Assyrie et de Chaldée. Les contrats de Chaldée présentent des difficultés qui tiennent à la forme même des stipulations, variables suivant la nature de chaque contrat. Ceux de l'empire d'Assyrie paraissent d'une interprétation plus facile parce qu'ils sont, pour ainsi dire, coulés dans des formules assez restreintes qui se reproduisent dans toutes les conventions analogues; aussi quelques exemples suffiront pour s'en rendre compte. Voyez, au surplus, les *Documents juridiques* que nous avons publiés avec M. J. Oppert, *passim*, et surtout p. 182.

A. VENTE D'ESCLAVES.

(*W. A. I.* III, pl. XLVI, n° 6.)

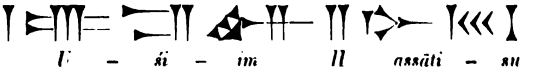


Kunuk *Zikar – Istar*

Sigillum Zikar-Istar,

bel *nisi* *tadinni*

domini hominum traditorum.



U – si – im *II* *assāti – su*

Usi, duæ filiæ ejus

binit *Mi – ih – sa – a* *binit* *Ba – di – ya*

femina Mihsa (et) femina Badiya,

Digitized by Google

Si – gab – a *Bel – takkil*

Sigaba, Bel-takkil,

II *banat – (av)* *šu*

duæ filiæ originis suæ;

kur *VII* *zi* *nisi* *zikari*

in totum septem capita servorum

sa *Zikar – Istar*

Zikar-Istar.

yu – pis – va *Ši – ma – di*

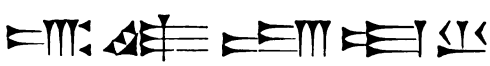
Acquisivitque Simadi;

ina *lib – bi* *III* *ma – na* *kaśpa*

pretio trium minarum argenti

il – ḳi *kaś – pu*

emit. Pretium



ga – mur *ta – ad – din*

integrum traditum,

tu – a – ru *di – e – nu*

redhibitio negotii (et)

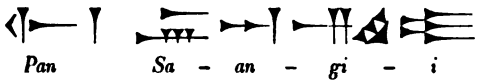
dababu *la* *a-šu*

inanitas non admissæ.

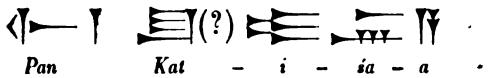
Digitized by Google

Pan *Bel – nuri* *nis* *dam – kar*
Testis Bel-nuri, vir artifex.

Pan *Am – ya – te – ' – u*
Testis Amyate.

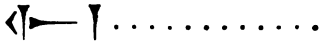


Pan *Sa – an – gi – i*
Testis Sangi.

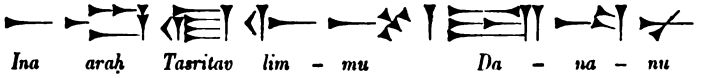


Pan *Kat – i – ia – a*
Testis Katisa.

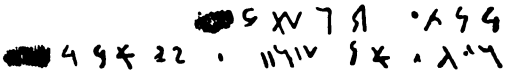
Pan *Karan – Dur*
Testis Karan-Dur.



Pan
Testis



Ina *arah* *Tasritav* *lim – mu* *Da – na – nu*
Mense Tisri, anni Danani.



TRADUCTION.

« Cachet de Zikar-Istar, propriétaire des esclaves vendues : Usi ; — ses deux filles, Mihsa et Badiya ; — Sigaba ; — Bel-Takkil ; — ses deux filles ; en tout, sept têtes d'esclaves de Zikar-Istar.

« Et Simadi les a acquises moyennant le prix de trois mines d'argent.

« Le prix a été définitivement fixé ; la rescision du contrat ne peut plus être admise

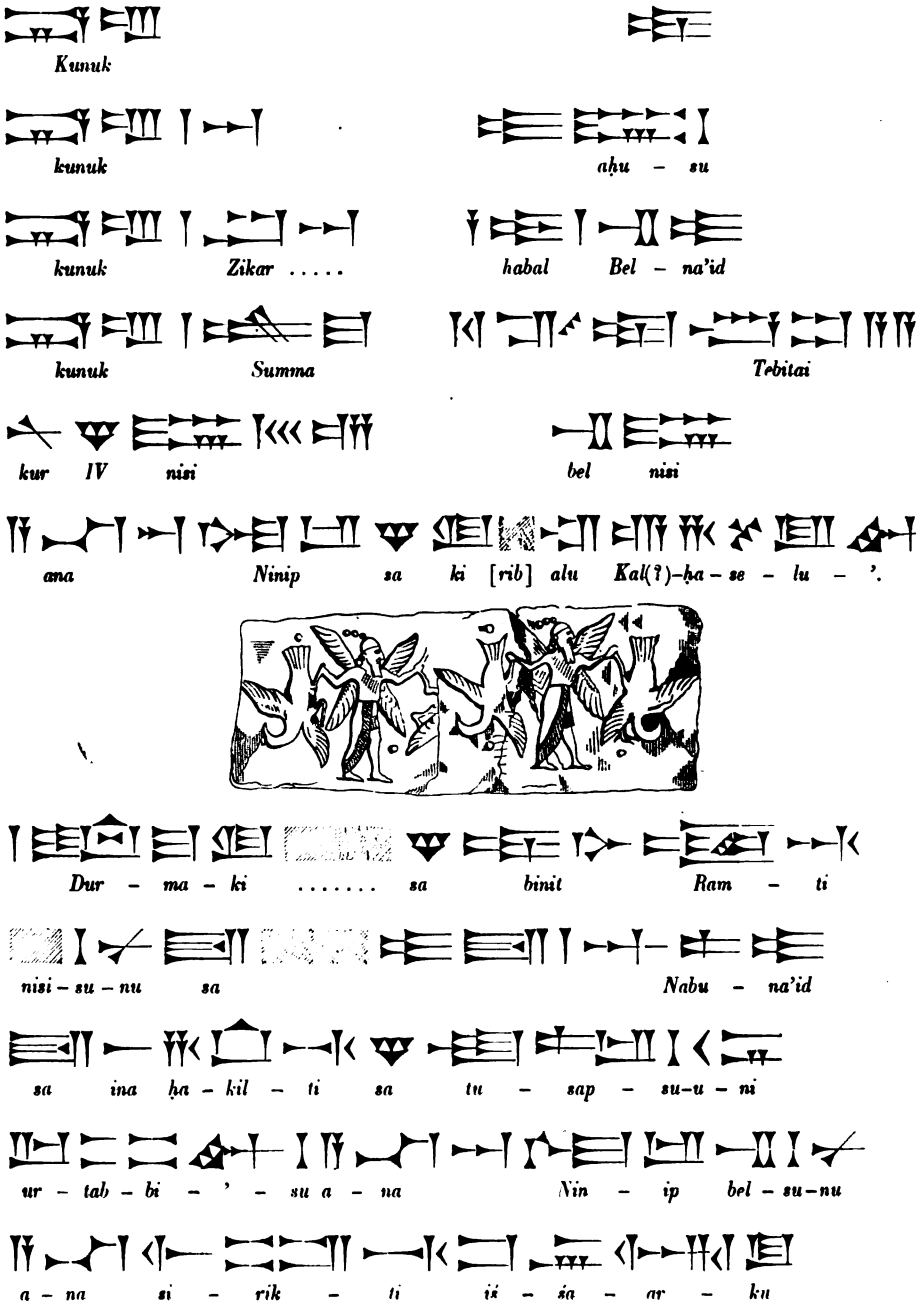
« Témoins : Bel-Nuri, artisan (?) ; — Amyati ; — Sangi ; — Katisa ; — Karan-Dur.

« (Le 30) du mois de Tisri de l'année de Dananu (avril 680 av. J. C.). »

Digitized by Google

B. ACTE DE BORNAGE.

(Musée Britannique, K 38a. — Docum. jurid. p. a51.)



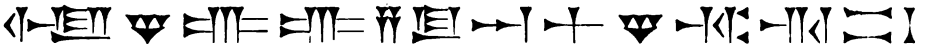
Digitized by Google

a – na il – ki um – sik – ki ina bit Ninip it – da – gal

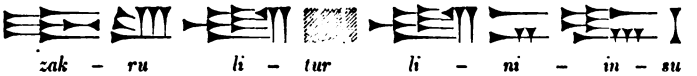
man – nu arkū sa dur (?) dan – ni – te

su – a – tuv la tu – sam – sir

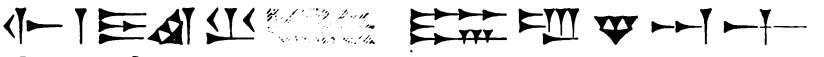
ilu Nin – ip ik – ri – bi – ka i – sim – mi



au sa u – sam – ṣa – ku Ninip sa ik – ri – bi – su



zak – ru li – tur li – ni – in – su

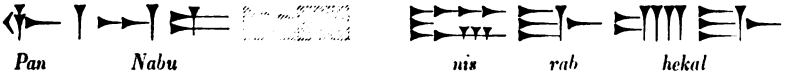


Pan Id – din (nabu) nis kiselu sa Ninip

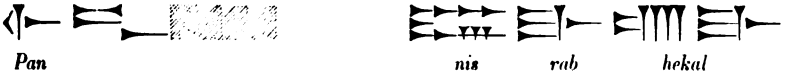
Pan Nabu – zir – uṣur nis kiselu sa Nabu

Pan Marduk – zir nis kiselu sa Nabu

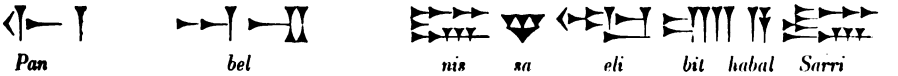
Pan Mu – se – zib – Nabu nis ḳipu



Pan Nabu nis rab hekal



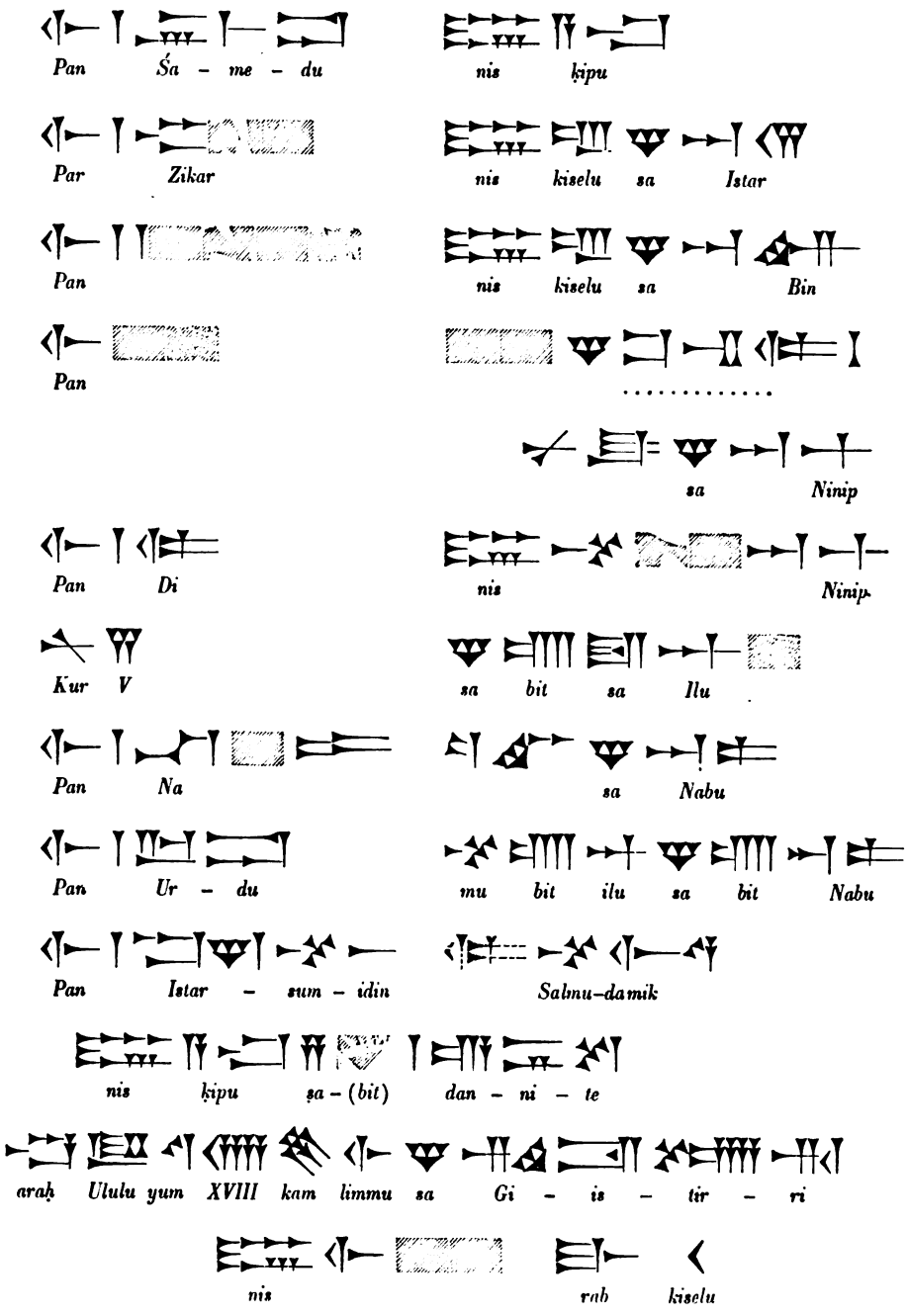
Pan nis rab hekal



Pan bel nis sa eli bit habal Sarri

Pan Lid – ni nis ḳipu

Digitized by Google



TRADUCTION.

« Cachet de...; — cachet de...; — cachet de... Zikar..., fils de Bel-Naïd; —

Digitized by Google

cachet de Summa-Sezib, fils de..., en tout quatre personnes qui ont stipulé en invoquant le dieu Ninip qui est adoré dans la ville de Kalha-Selu.

« (Il s'agit de) un mur construit par la femme Ramté.

« Et ces hommes ont confié à Nabonid le soin de le réparer sur la limite de leurs propriétés. Ils l'ont consacré au dieu Ninip comme un don perpétuel.

« Qui que tu sois, toi qui dans la suite ne négligeras pas cet ouvrage, Ninip exaucera tes prières. Mais celui qui le démolira, Ninip lui rendra le mal pour ses prières et l'exterminera.

« Témoins : Idin-Nabu, prêtre de Ninip; — Nabu-zir-usur, prêtre de Nabu; — Marduk-.... zir ...., prêtre de Nabu; — Musizib-Nabu, docteur de Nabu-Asir, maître du palais; — ...., maître du palais; — .... Bel, administrateur du palais du fils du roi; — Litni, docteur; — Samidu, docteur; — Zikar..., prêtre d'Istar; — ....., prêtre de Bin; — .....; — .....; — ..... de Ninip; — Di... de Ninip; — En tout 5 (serviteurs) du temple du dieu ... — Naï, gardien du temple de Nabu; — Urdu, ... du temple de Nabu; Istar-sum-idin. — Salmu-damik, docteur, dépositaire du contrat.

« Au mois d'Elul (août), le 18e jour, pendant l'année de Gistirri, grand-prêtre. »

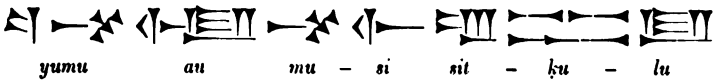
C. — INSCRIPTIONS ASTRONOMIQUES.

Les inscriptions astronomiques présentent, en général, de grandes difficultés, à cause des termes techniques dont elles sont hérissées et de l'impossibilité de se rendre un compte exact des connaissances astronomiques des Assyro-Chaldéens; nous avons toutefois détaché quelques exemples tirés des tablettes dont l'interprétation est depuis longtemps assurée.

A. TABLETTE DES ÉQUINOXES.

(*W. A. I.* III, pl. LI, n° 1.)

Yum VI *sa* *arah* *Nisan*



yumu *an* *mu - si* *sit - ku - lu*

6 kas - bu yu - mu *6 kas - bu mu - si*

Digitized by Google

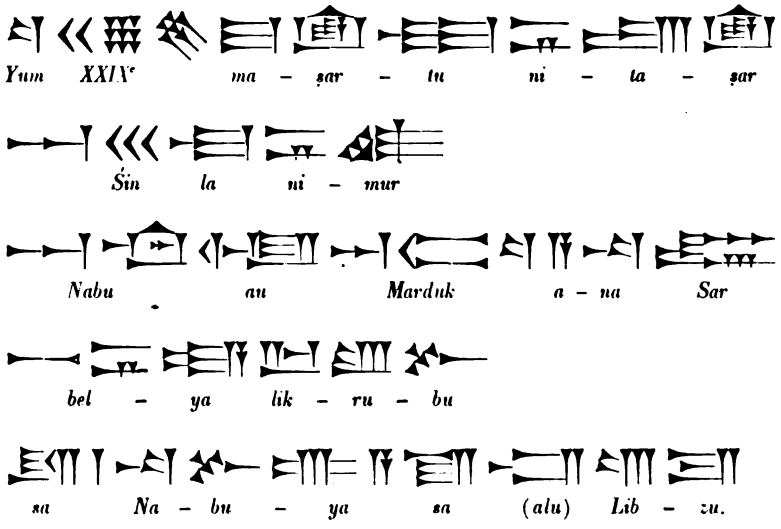
TRADUCTION.

« Le 6e jour du mois de Nisan, le jour et la nuit se balancent : 6 *kaśbu* de jour; 6 *kaśbu* de nuit.

« Que Nebo et Mérodach soient propices au roi, mon seigneur ! »

B. OBSERVATION ASTRONOMIQUE.

(*W. A. I.* III, pl. LI, n° 4.)



TRADUCTION.

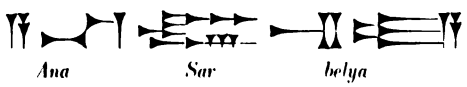
« Le 29e jour nous avons observé le nœud lunaire; nous n'avons pas vu la lune.

« Que Nebo et Mérodach soient propices au roi, mon seigneur !

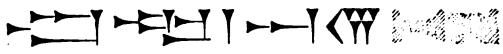
« De la part de Nabuya (astronome) de la ville de Libzu (Calah). »

C. OBSERVATION ASTRONOMIQUE.

(*W. A. I.* III, pl. LI, n° 5.)

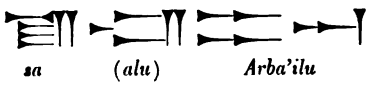


Digitized by Google

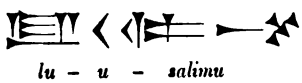


arduka *Istar-idin-habal*

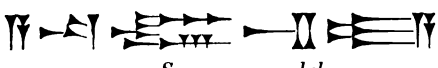
nis *gurbute*



sa (*alu*) *Arba'ilu*

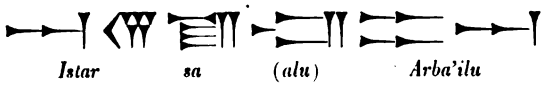


lu - u - salimu

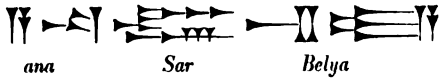


ana *Sar* *belya*

Nebo *Marduk*

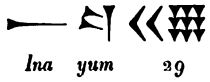


Istar *sa* (*alu*) *Arba'ilu*



ana *Sar* *Belya*

likrubu.



Ina *yum* 29

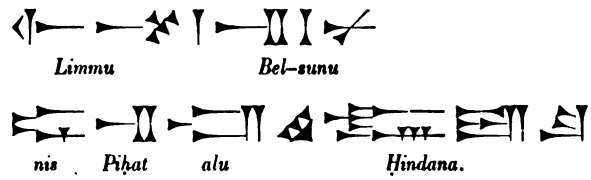
maṣartu

nitaṣar

Sin *la* *ni - mur.*

Ina *araḫ* *Duzu* *yum* 2[e]

Digitized by Google



TRADUCTION.

« Au roi, mon seigneur, son serviteur Istar-idin-habal, le grand astronome de la ville d'Arbèle; paix et bonheur au roi, mon seigneur. Que Nebo, Mérodach et Istar d'Arbèle fassent prospérer le roi, mon seigneur !

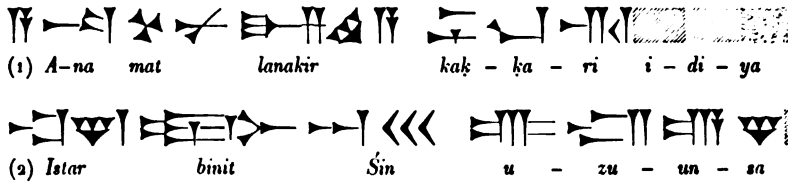
« Le 29e jour nous avons observé la conjonction; nous n'avons pas vu la lune.

« Au mois Duzu (juin), le 2e jour, pendant le limmu de Bel-sunu, préfet de la ville de Khindana. »

D. — LÉGENDES.

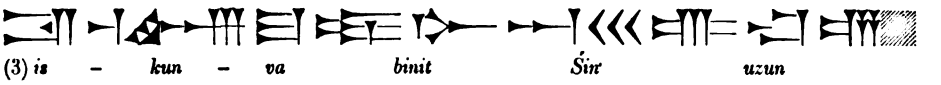
A. LA LÉGENDE D'ISTAR.

La légende d'Istar est aujourd'hui un des épisodes les mieux connus et les plus étudiés. Ce document a été signalé pour la première fois par M. Fox Talbot, qui en a publié une traduction sur un texte incomplet. Ce texte, complété plus tard, a servi de thème à tous les savants qui s'occupent des études assyriennes. Maintenant la traduction de ce curieux morceau de la littérature chaldéenne est fixée dans tous ses détails et appartient désormais aux études élémentaires[1].

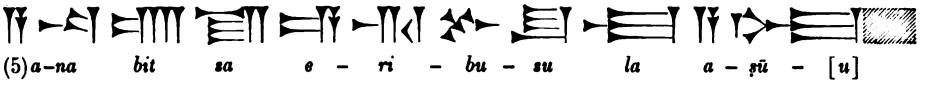


[1] Voyez, pour le texte : Collection Phot. n° 62. — Rawlinson et G. Smith, *W. A. I.* IV, pl. XXXI. — Lenormant, *Choix de textes inédits*, p. 109-105. — F. Delitzsch, *Assyr. Lesestücke*, p. 86, n° 3. — Pour les traductions : Talbot, dans *Journ. of the R. A. S.* nouv. sér. t. VI, p. 25-26; et dans les *Transactions of the Society of Biblical archeology*, II, p. 179; et aussi dans les *Records of the Past*, London, 1874. — G. Smith, dans le *Daily Telegraph*, 14 août 1874. — Schrader, *Die Höllenfahrt der Istar*, Giessen, 1874. — Lenormant, dans son *Essai de commentaire des fragments cosmogoniques de Bérose*, Paris, 1872, *passim*. — Menant, *Babylone et la Chaldée*, Paris, 1874, p. 135. — Oppert, *L'immortalité de l'âme chez les Chaldéens*, extr. des *Annales de phil. chrétienne*, 1875.

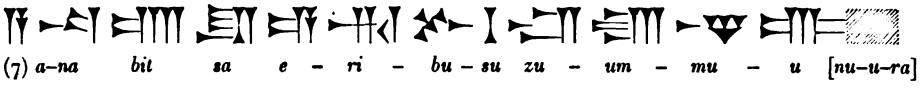
Digitized by Google


(3) *is – kun – va binit Śir uzun*

(4) *a–na bit e – di – e su – bat (ilu) Ir –[kal–la]*

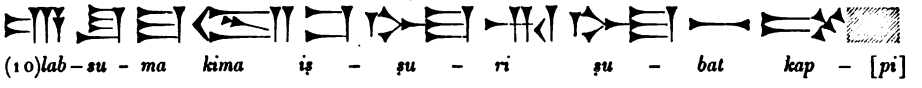

(5) *a–na bit sa e – ri – bu – su la a – ṣū – [u]*

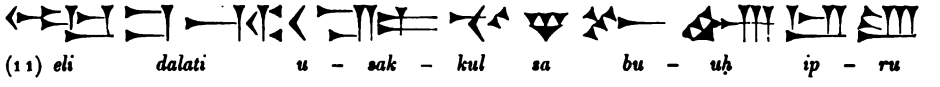
(6) *a–na mur – ra – ni sa a – śit – ta – sa la ta – ai [rutu]*


(7) *a–na bit sa e – ri – bu – su zu – um – mu – u [nu–u–ra]*

(8) *a–sar epiru madu bu – bu – uś – śu – nu a – kal – su – nu ṭi–[iṭ–tu]*

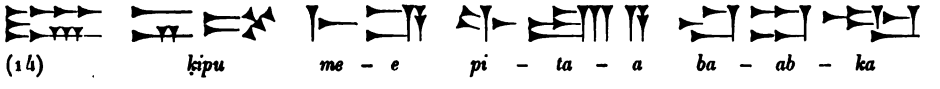
(9) *nu – u – ru ul im – ma – ru ina e – ṭu – ti as [ba]*


(10) *lab – su – ma kima iṣ – ṣu – ri ṣu – bat kap – [pi]*


(11) *eli dalati u – sak – kul sa bu – uḫ ip – ru*

(12) *Istar a – na babu mat lanakir ina ka – sa – di – sa*

(13) *a–na ḳipu ba – a – bi a – ma – tuv iz – zak – kar*


(14) *ḳipu me – e pi – ta – a ba – ab – ka*

(15) *pi – ta – a ba – ab – ka – va lu ir – ru – ba a – na – ku*

(16) *sum – ma la ta – pat – ta – a ba – a – bu la ir – ru – ba a – na – ku*

Digitized by Google

(17) *a-maḫ - ḫa - az dal - tuv sik - ku - ru a - sab - bir*

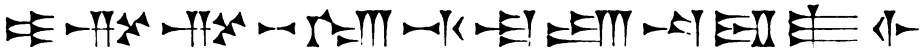
(18) *a-maḫ - ḫa - az ši - ip - pu - va u - sa - pal - kat dalāti*

(19) *u - se - el - la a - vi - lu - ti akili bal - ṭu - ti*

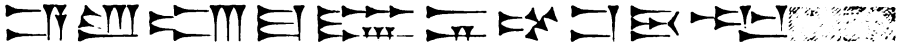
(20) *eli bal - ṭu - ti i - ma - ḫi - du mi - tu - ti*

(21) *ḳipu pa - a - su i - hu - uz - va a - gab - bi*

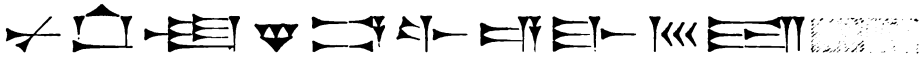
(22) *iz - zak - ka - ra a - na raba - ti ilat Is - tar*

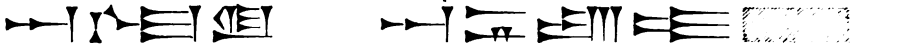

(23) *i - nambu be - el - ti la ta - na - da - as - si*

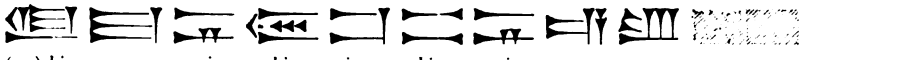
(24) *lu-ul - lik mu - ki - lu sa an - ni a - na sar - ra - ti ilu rabu*


(25) *e - ru - um - ma ḳipu iz - zik - ka - ra*

(26) *an - ni - tu mẹ - e a - ḫa - at - ki ilat Is - tar i-te-bir*

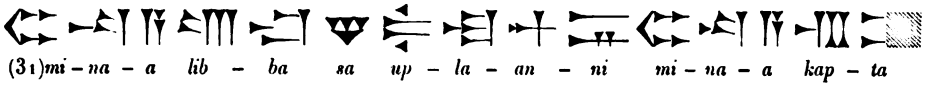

(27) *nu - kil - tu sa kip - pi - e rabati da .....*


(28) (*Allat*) *Belit Irṣit an - ni - ta i - ḳab - bi*

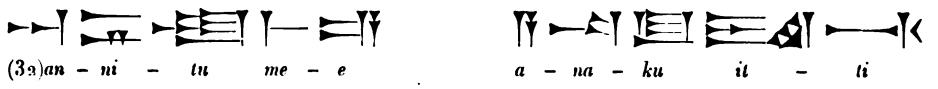

(29) *ki - ma ni - kis iṣ - bi - ni e - ru .....*

(30) *ki - ma sa pat ki - ni - mi iš - li*

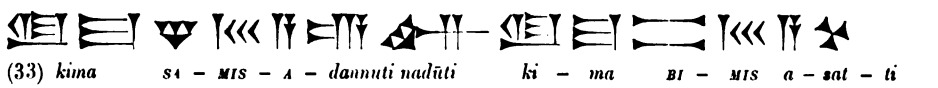
Digitized by Google



(31) *mi – na – a lib – ba sa up – la – an – ni mi – na – a kap – ta*



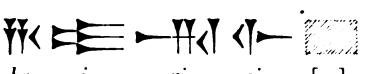
(32) *an – ni – tu me – e a – na – ku it – ti*



(33) *kima* SA – MIS – A – *dannuti nadūti ki – ma* BI – MIS *a – sat – ti*

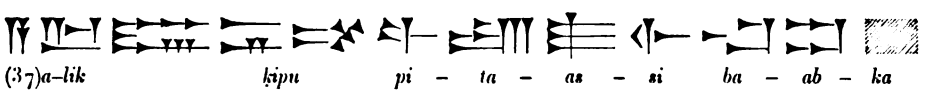
(34) *lu – ub – ki a – na dannuti sa e – zi – bu ḫi–ra–ti–su–nu*

(35) *lu – ub – ki a – na ardati sa istu sim*



ḫa i – ri – si – [na]

(36) *a–na habal la – ki – e lu – up – ki sa ina la yume – sa tar –*



(37) *a–lik ḳipu pi – ta – as – si ba – ab – ka*

(38) *up – pi – iś – śi – va ki – ma pariṣi la – bi – ru – ti*

(39) *il – lik ḳipu ip – ta – as – si ba – ab – su*

(40) *ir – bi Be – el – ti* TIK – GAB – A – KI *li – sak – [na]*

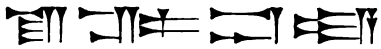
(41) *hekal mat lanakir li – iḫ – du ina pa – ni ki*

(42) *istin babu u – se – rib – si – va um – ta – ṣi it – ta – bal*

agu raba sa kakadu sa

Digitized by Google

(43)*am - me - ni ḳipu ta - at - bal agu raba*


sa kakadu - ya

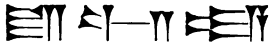
(44)*ir - bi Be - el - ti sa (Allat) Belit Irṣitiv ki - a - am*

telude - sa

(45)*sana babu u - se - rib - si - va um - ta - ṣi*

it - ta - bal in - za - ba - te sa uzni sa

(46)*am-me - ni ḳipu ta - at - pal in - za - ba - te*

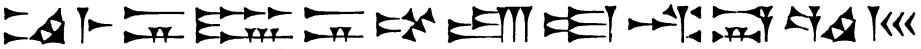

sa uzni - ya

(47)*ir - bi Be - el - ti sa (Allat) Belit Irṣitiv*

ki - a - am telude - sa

(48)*salsu babu u - se - rib - si - va um - ta - ṣi*

it - ta - pal abni sa TIK - sa


(49)*am-me - ni ḳipu ta - at - pal abni*

sa TIK - ya

Digitized by Google

(50) *ir – bi Be – el – ti sa (Allat) Belit Irṣitiv*

ki – a – am · telude – sa

(51) *arbu babu u – se – rib – si – va um – ta – ṣi*

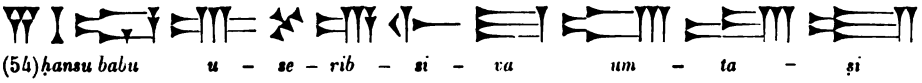
it – ta – bal du – di – na – te sa – gab – sa

(52) *am–me – ni ḳipu ta – at – pal du – de – na – te*

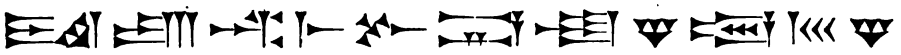
sa gab – ya

(53) *ir – bi Be – el – ti sa (Allat) Belit Irṣitiv*

ki – a – am telude – sa



(54) *ḫansu babu u – se – rib – si – va um – ta – ṣi*



it – ta – bal sib – bu aban ru sa ḳabal sa

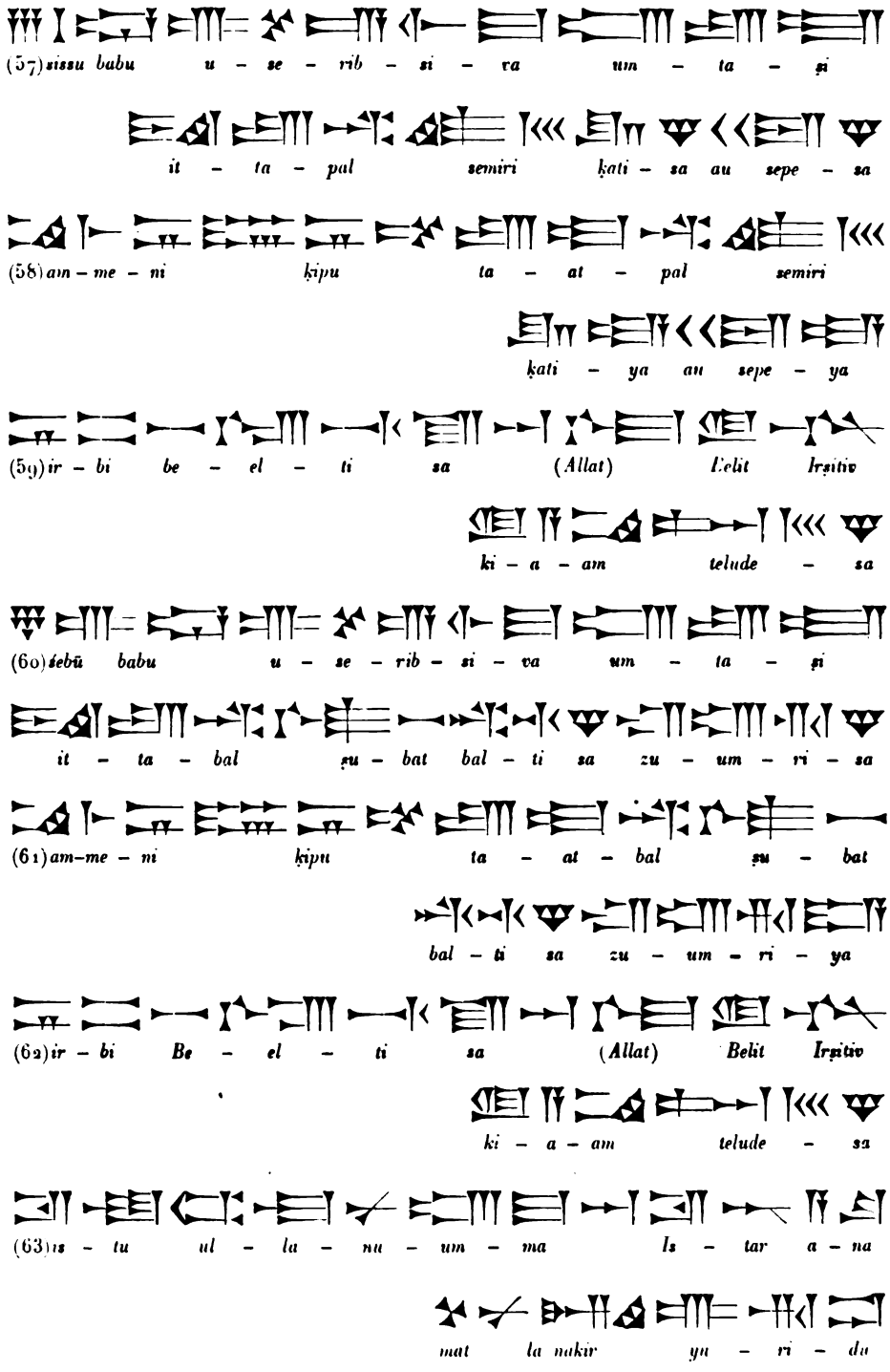
(55) *am–me – ni ḳipu ta – at – bal sib – bu aban*

ru sa ḳabal – ya

(56) *ir – bi Be – el – ti sa (Allat) Belit Irṣitiv*

ki – a – am telude – sa

Digitized by Google



Digitized by Google

TRADUCTION.

— « Que vers le pays immuable, le pays de mon exil, Istar, la fille de Sin, dirige son attention. »

— Et Istar, la fille de Sin, a dirigé son attention vers la demeure éternelle, la demeure du dieu Irkala;

Vers la demeure où l'on entre, mais dont on ne sort pas;

Vers le chemin que l'on parcourt, mais par où on ne repasse plus;

Vers la demeure où celui qui entre trouve la nuit au lieu de la lumière;

Le lieu où l'on mord la poussière, où l'on est affamé de boue;

Où l'on ne voit pas le jour, où les ténèbres demeurent;

Les ombres, comme des oiseaux, ont un vêtement de plume.

Au-dessus des montants et des linteaux de la porte la terre s'accumule.

Istar s'approcha de la porte du pays immuable,

Et elle a ainsi exprimé sa volonté au gardien de la porte :

— « Gardien de ces lieux, ouvre ta porte!

« Ouvre ta porte pour que j'entre, moi!

« Si tu n'ouvres pas la porte, si je n'entre pas, moi, j'assiégerai la porte, j'en briserai les ferrures;

« Je démolirai l'enceinte, je franchirai la clôture;

« Je ferai sortir les morts comme des loups affamés;

« J'augmenterai les vivants des morts ressuscités. »

Le gardien ouvrit la bouche, il parla et il dit à la Grande Déesse Istar :

— « Sois la bienvenue, Déesse, ne fais point cela,

« Je vais porter cette nouvelle à la Reine des Grands-Dieux. »

Le gardien entra et dit à (Allat) la Grande déesse de la terre :

— « Souveraine de ces lieux, ta sœur Istar (veut entrer ici);

« Elle méprise la défense des grandes lois de ..... »

Allat, la déesse de la terre, ouvrit la bouche :

— « Nous sommes comme l'herbe coupée, (eux comme) le bronze;

« Nous sommes comme la plante fanée, (eux comme) l'arbre fleurissant;

« Elle m'apporte le courroux de son cœur, le courroux de son foie. »

— « Souveraine de ces lieux, moi (je ne dois pas contester) avec toi!

« Je me mangerai comme le pain ..... je boirai mon ..... comme l'eau des ruisseaux;

« Laisse-moi pleurer sur les héros dont j'ai livré les épouses;

« Laisse-moi pleurer sur les esclaves abandonnées;

« Laisse-moi pleurer sur l'enfant nouveau-né enlevé avant le temps. »

— « Va, gardien, ouvre-lui ta porte;

Digitized by Google

« Dépouille-la (de ses vêtements) suivant l'antique usage. »

Le gardien s'en alla et lui ouvrit sa porte :

« Entre, Déesse, et que ta volonté s'accomplisse,

« Le palais du pays immuable va s'ouvrir devant toi. »

Elle franchit la première porte, il la toucha et lui enleva la grande couronne qui ornait sa tête.

— « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu la grande couronne qui orne ma tête? »

— « Entre, Déesse, c'est ainsi que l'exigent les lois de la Grande déesse de la terre. »

Elle franchit la seconde porte, il la toucha et lui enleva ses boucles d'oreilles.

— « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu mes boucles d'oreilles? »

— « Entre, Déesse, c'est ainsi que l'exigent les lois de la Grande déesse de la terre. »

Elle franchit la troisième porte, il la toucha et lui enleva les pierres du collier de son cou.

— « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu les pierres du collier de mon cou? »

— « Entre, Déesse, c'est ainsi que l'exigent les lois de la Grande déesse de la terre. »

Elle franchit la quatrième porte, il la toucha et lui enleva la tunique qui couvrait son corps.

— « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu la tunique qui couvre mon corps? »

— « Entre, Déesse, c'est ainsi que l'exigent les lois de la Grande déesse de la terre. »

Elle franchit la cinquième porte, il la toucha et lui enleva la ceinture de pierres précieuses qui ornait sa taille.

— « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu la ceinture de pierres précieuses qui orne « ma taille? »

— « Entre, Déesse, c'est ainsi que l'exigent les lois de la Grande déesse de la terre. »

Elle franchit la sixième porte, il la toucha et lui enleva les bracelets qui ornaient ses mains et ses pieds.

— « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu les bracelets qui ornent mes mains et « mes pieds? »

— « Entre, Déesse, c'est ainsi que l'exigent les lois de la Grande déesse de la terre. »

Elle franchit la septième porte, il la toucha et lui enleva le voile (qui couvrait) sa pudeur.

— « Pourquoi, gardien, m'enlèves-tu le voile qui couvre ma pudeur? »

— « Entre, Déesse, c'est ainsi que l'exigent les lois de la Grande déesse de la terre. »

Et alors Istar entra dans le séjour du pays immuable (du pays dont on ne revient pas).

Digitized by Google

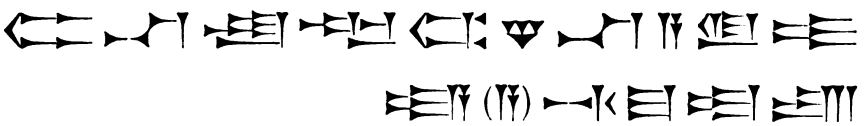
B. LA LÉGENDE D'ISTUBAR.

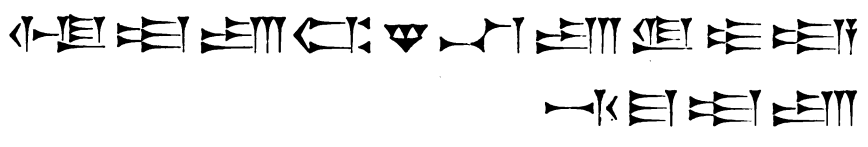
La légende d'Istubar forme un ensemble de tablettes parmi lesquelles se trouve le récit d'un Déluge qui a donné à ces documents une grande notoriété. On sait que c'est M. G. Smith qui a signalé le premier cet important épisode et qui en a publié une traduction dont on ne peut méconnaître la valeur. Pendant longtemps les assyriologues et le monde scientifique n'ont connu et propagé cet épisode que sur la foi de la traduction anglaise. Cependant M. Oppert a entrepris, dans ses leçons au Collége de France, une révision de la traduction de M. G. Smith, et a fixé le sens des passages restés incertains ou obscurs. C'est sa traduction que nous avons suivie, et à laquelle nous renvoyons ici. Voyez au surplus, pour le texte, *W. A. I.* IV, pl. 50, col. 1, et pour la traduction, Oppert, *Fragments de cosmogonie*, p. 13.

ÉPISODE DU DÉLUGE.

1

2

3 

4 

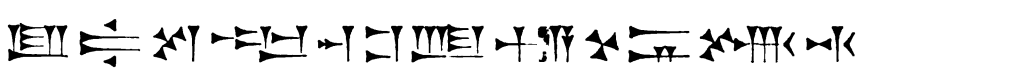
5

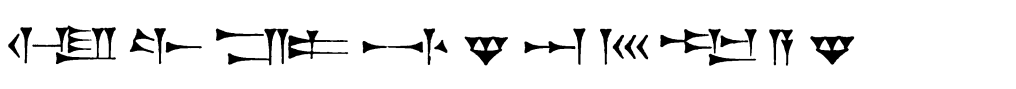
6

Digitized by Google

7

8

9 

10 

11

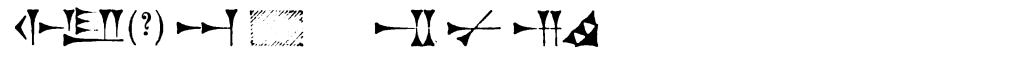
12

13

14

15

16

17 

18

19

20

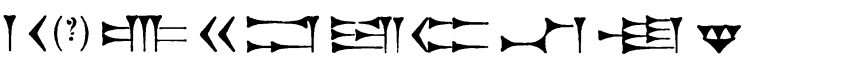
Digitized by Google

21

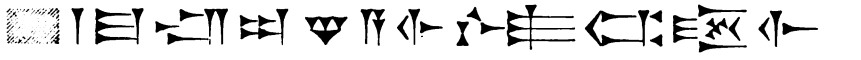
22

23

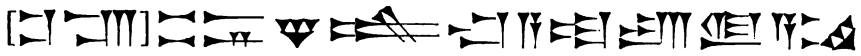
24

25 

26

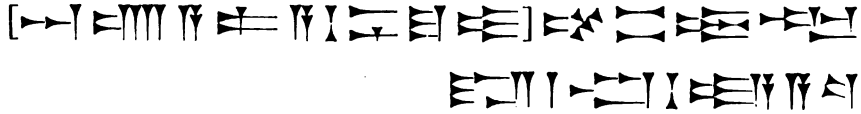
27 

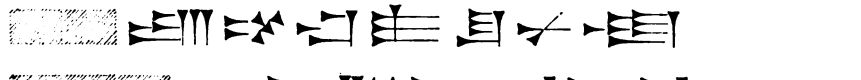
28

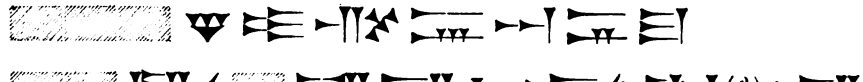
29 

30

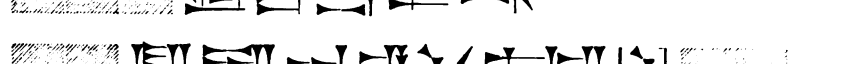
31

32 

33 

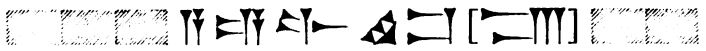
34 

35

36 

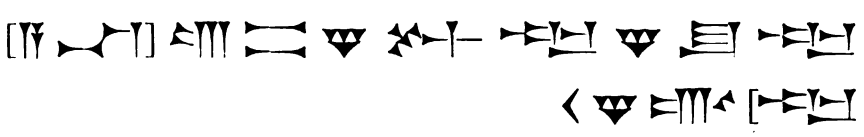
37

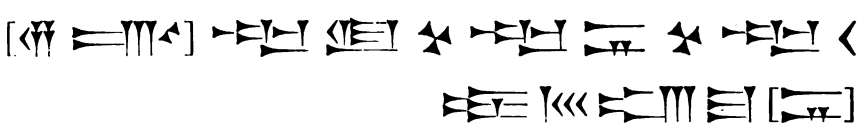
Digitized by Google

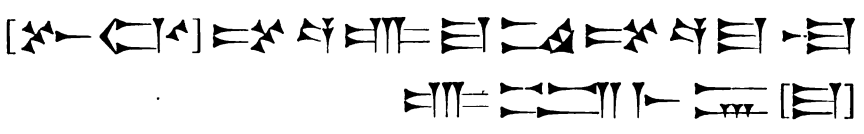
38 

39

40

41 

42 

43 

44

TRANSCRIPTION.

(1) *Istubar ana sasuva izakkara ana Adra-ḫaśiś rāki* (2) *ana adda la kumma Adra-ḫaśiś* (3) *minatuka ul sanā ki yativa atta* (4) *au atta ul sanata ki yati va atta* (5) *gummurka libbi ana epis tukuntav* (6) . . . *nada atta eli ṣirika* (7) . . . *ki attaṣbatva ina puḫru Ili balaṭa lik'um* (8) *Adra-ḫaśiś ana sasuva izakkara ana Iztubar* (9) *lubteka Istubar amat niṣirti* (10) *au pisakti sa Ili kīsa lukbika* (11) *alu Surippak alu sa tikinsu atta* . . . . . *ki saknu* (12) *alu sū labirva* . . . *Ili kirbusu.*

(13) . . . . . *aradsunu Ili-rabuti* (14) . . . . . *Anuv* . . . . *Bel* (16) . . . . *Ninip* . . . (17) *au ilu* . . . *bel nugi* (18) *amatśunu usannā ana ki* . . . *va* (19) . . . *simtursu simeva igabbi yasi* (20) *alu Surippakā hablu Ubara-tutu* (21) . . . . *lubini elip aḫka sa* . . . . (22) . . . *kura zirva napis* . . .

(23) *Sulima zir napsati kalama ana libbi elippi* (24) *elip sa tabannusi atta* . . . . . (25) . . . *Kammut nisduta minatu sa* (26) *ammat miṯḫar rubuśśa au musalsa* (27) . . . *va zuap sāsi sukisi* (28) *anaku adiva izakkara ana Hea belya* (29) *elip bini sa takbā atta kiyām* (30) . . . . . *anaku ibbus* (31) . . . . . *habli ummanu au sibutuv.* . . . . . (32) *Hea pāsu epusva ikabbi izakkara ana aradsu yatuv.* (33) . . . *tagabba assunutu* . . . (34) *sa izir anniva* (35) . . . *lu* . . . *issakkan eliya* (36) . . . . . *kima kippati* (37) . . . . *lu dan elis au saplis* (38) *epiḫ elip* (39) . . . *adanna sa asapparak kumma* (40) *kirib sa erumma bab elipu tirra* (41) *ana libbi sa semaska sasuka au sagaka* . . . (42) *kinsaka*

Digitized by Google

kinatka sallatka au habli ummani (43) *bul ṣeri umam ṣeru mala usimmirva* (44) *asapparakkuva ina azzaru babka.*

TRADUCTION.

Istubar dit après cela à Adrahasis le lointain[1]:

— « Il faut que je te pose une question, ô Adrahasis.

Le nombre de tes années ne change pas : en cela tu me ressembles.

Et toi-même tu ne changes pas : en cela tu me ressembles.

Ta perfection est de rester toujours au même point,

[Les faiblesses de l'âge] ne s'amoncellent pas sur ton dos.

[Dis-moi] comment tu as agi que tu vis ainsi dans la compagnie des Dieux. »

Adrahasis alors dit à Istubar :

— « Je veux te révéler, ô Istubar, le mystère de ma conservation, et le secret des Dieux je te le manifesterai.

Il est une ville de Surippak que tu connais, la ville dont j'étais le prince;

La ville est antique, mais l'impiété contre les Dieux la remplissait.

[Et moi seul j'étais] le serviteur des Grands Dieux.

[Les Dieux voulurent la détruire], Istar (?) et Anu,

[Un Déluge fut proposé par] Bel-El;

[Et lui consentirent Nebo, Nergal] et Ninip[2].

Mais Kin[3], le seigneur de l'abîme,

Me révéla leurs intentions [dans un songe].

Il me fit la révélation et me parla ainsi :

— « O homme de Surippak, fils de Ubara-tutu (Otiartes),

« Toi, fais un vaisseau, et achève-le [vite],

« [Un Déluge] engloutira la semence des êtres vivants.

« Porte la semence des êtres vivants, quels qu'ils soient, sur le navire.

« Le navire que tu bâtiras,

« Un ner (600) d'empans mesurera son étendue,

« Un soos (60) d'empans sera le compte de sa hauteur et de sa largeur.

« Sur la surface de l'abîme des eaux lance ce vaisseau. »

Moi je compris, et je dis à Kin, mon Seigneur :

— « Le vaisseau dont tu m'as ordonné la construction,

« Comment pourrai-je le faire moi [seul]?

« Mais les hommes dans la force de l'âge et les vieillards m'aideront. »

[1] Ou le sempiternel. Adrahasis est écrit avec deux caractères qui signifient « éternellement vivant ».

[2] Cette restitution des lignes dont la fin seule est conservée semble être indiquée par la suite du récit.

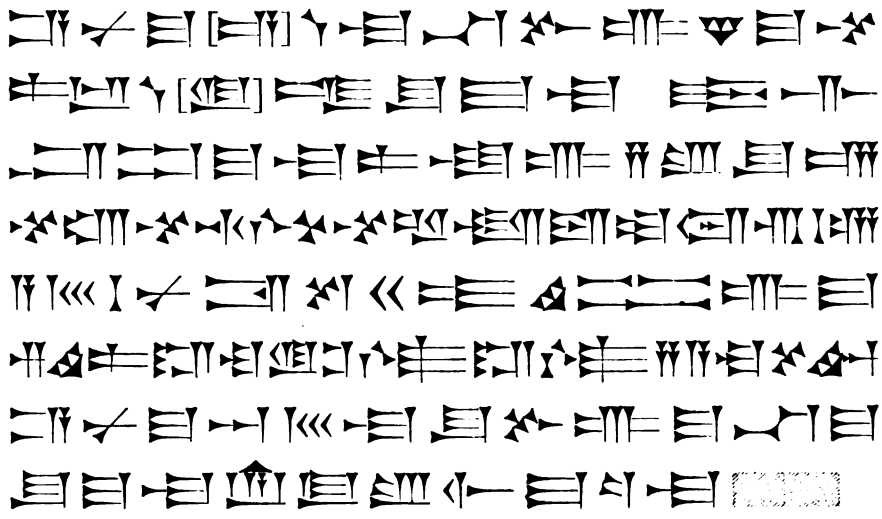
[3] C'est le nom du dieu que généralement on prononce Hea.

Digitized by Google

Kiu alors ouvrit la bouche et dit, en parlant ainsi à moi, son serviteur :
— « [Le dessein des Dieux] tu le leur communiqueras.
« [Le reste des hommes] m'a dédaigné,
« [Et je vengerai] ce qui a été fait contre moi :
« [Je ne les sauverai pas,] ainsi que c'est la volonté [des Dieux].
« Je tiendrai un jugement sur ce qui est en haut et en bas.
« [Pour vous sauver,] ferme le navire,
« Quand viendra le Déluge que je te prédis,
« Monte sur le navire et ouvre la porte du vaisseau.
« Portes-y ton blé, et tes ustensiles, et ta nourriture,
« Tes objets précieux, tes esclaves, tes servantes et les hommes dans la force de « l'âge,
« Les troupeaux du désert, les bêtes du désert, tout ce qui y séjourne.
« Comme je te le prédis, ta porte préservera tout. »

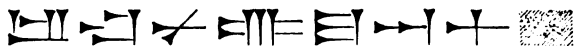
C. LA LÉGENDE DE LA CRÉATION.

Parmi les nombreuses tablettes découvertes dans la bibliothèque de Ninive, nous ne pouvions oublier celle qui est relative à la *Création*. C'est un fragment dont on ne peut contester l'intérêt. Nous en donnons la traduction d'après M. Oppert[1].

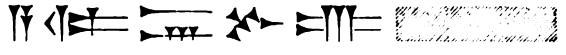


[1] *Fragments de cosmogonie chaldéenne*, p. 1.

Digitized by Google

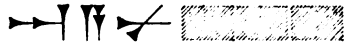
9 

10

11 

12

13

14 

15

TRANSCRIPTION.

(1) *Enuva elis la nabū Samamu* (2) *saplis ina Irṣitivsu mala nakrat* (3) *zu-ap mala patū zarusun* (4) *mummu Tihamat muallidat kimrisun* (5) *musunu istinis iḫiḳūva* (6) *zi-para la kiṣṣura ṣuza la si'* (7) *enuva ili la subū manama* (8) *suva la nakuru simatuv la...* (9) *ibbanūva Ili* ..... (10) *ilu Laḫmu ilu Laḫamu ustabū* (11) *adir bū* ..... (12) *ilu Assur ilu Ki-Assur ibbanu* ... (13) *ipriku yume bu* .... (14) *ilu Ḫanu* .... (15) *ilu Assur ilu* .....

TRADUCTION.

(1) Jadis ce qui est en haut ne s'appelait pas le Ciel, (2) et ce qui est en bas, la Terre, n'avait pas de nom. (3) L'abîme infini fut l'origine de toute chose. (4) La mère Tihamat a tout engendré. (5) Les eaux étaient rassemblées: (6) l'obscurité était sans lueur, le vent sans repos.

(7) Jadis les Dieux n'existaient pas encore; (7) aucun nom n'était prononcé, aucun destin n'était fixé; (9) les Grands-Dieux naquirent; (10) le dieu Lahmu et le dieu Lahamu apparurent; (11) leur nombre augmenta; (12) le dieu Assour et le dieu Ki-Assour naquirent alors; (13) puis il s'écoula un grand nombre de jours et un long espace de temps; (14) le dieu Anu....; (15) le dieu Assour, le dieu....

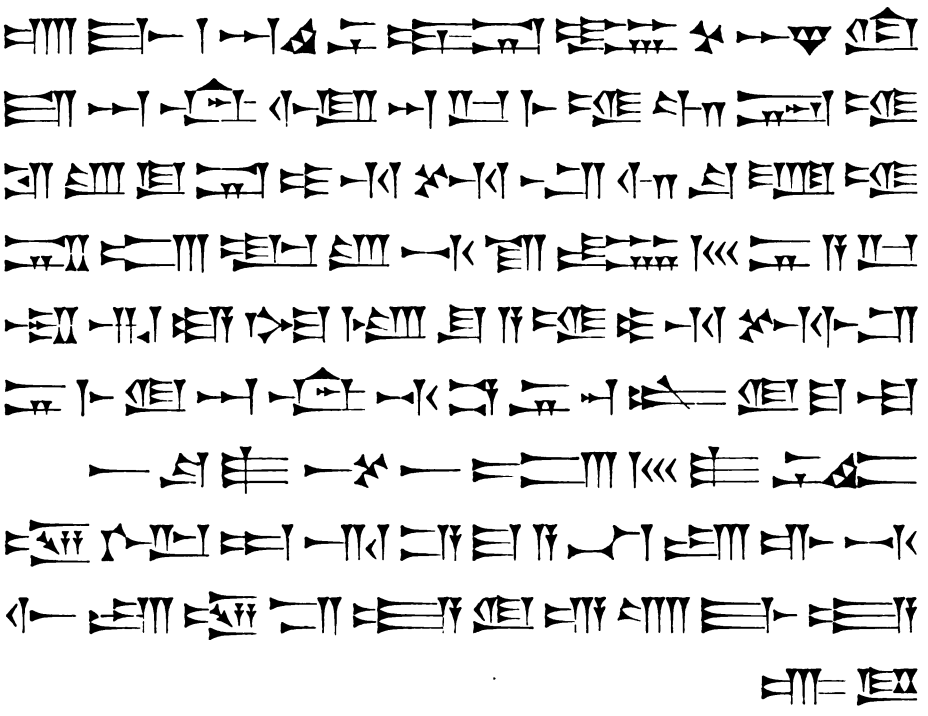
D. SIGNATURE DES TABLETTES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NINIVE.

On sait que chacune des tablettes de la vaste bibliothèque de Ninive formait comme les feuillets d'un livre qui en comprenait quelquefois un grand nombre. Pour se reconnaître dans le classement, chacune d'elles était désignée par un numéro d'ordre et une indication de la série à

Digitized by Google

laquelle elle appartenait. Cette indication n'était autre que les premiers mots de la première tablette de la série.

Enfin chaque tablette se termine par une formule plus ou moins développée qui renferme la signature royale. Nous en donnons ici un spécimen pour clore notre choix de lectures.



TRADUCTION.

« Palais. Assur-bani-pal, roi des légions, roi d'Assyrie, à qui le dieu Nebo et la déesse Tasmit ont donné des oreilles attentives et des yeux ouverts pour voir et comprendre l'écriture que les rois mes pères ont employée. Dans mon respect pour Nebo, le Dieu de l'Intelligence, j'ai recueilli ces tablettes, je les ai fait écrire pour l'instruction de mes sujets, je les ai mises en ordre et je les ai déposées dans mon palais. »

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

LE SYLLABAIRE.

Pages.

Valeur des signes..... 1
Syllabes simples..... 5
Éléments du syllabaire assyrien..... 8
Syllabes complexes..... 11
Signes de numération..... 13
Paléographie.
Principe idéographique de l'écriture sumérienne..... 17
Tableau des valeurs syllabiques simples..... 24
Tableau des valeurs syllabiques complexes..... 36
Tableau des monogrammes les plus fréquents..... 92
Liste générale des signes de l'écriture sumérienne..... 99

DEUXIÈME PARTIE.

LA GRAMMAIRE.

Chapitre Ier. — Le substantif..... 155
§ 1. Le genre..... 156
§ 2. De l'état emphatique..... 159
§ 3. Le nombre..... 161
§ 4. La mimmation..... 167

Chapitre II. — L'adjectif..... 170
Les degrés de comparaison..... 175
L'adjectif numéral..... 176

Chapitre III. — Le pronom..... 179
§ 1. Pronoms personnels..... 179
§ 2. Pronoms possessifs..... 180
§ 3. Pronoms démonstratifs..... 186
§ 4. Pronoms relatifs..... 188

Digitized by Google

Pages.
§ 5. Pronoms indéfinis. 189
§ 6. Pronoms réfléchis. 190

CHAPITRE IV. — LE VERBE. 192
A. Verbes entiers. 194
1re conjugaison. — Kal. 194
2e conjugaison. — Iphtéal. 200
3e conjugaison. — Paël. 205
4e conjugaison. — Iphtaal. 207
5e conjugaison. — Shaphel. 210
6e conjugaison. — Istaphal. 212
7e conjugaison. — Niphal. 215
8e conjugaison. — Ittaphal. 217
B. Verbes irréguliers. 218
A. Verbes פ"נ. 219
B. Verbes פ"א, פ"ה, פ"י. 221
C. Verbes ע"ו, ע"י. 223
D. Verbes ל"א, ל"ה, ל"י. 227
E. Verbes doublement défectifs. 228
F. Verbes qui renferment un ע à la racine. 230
G. Verbes quadrilitères. 232
Formes paragogiques et contractées. 235
Suffixes verbaux. 239
Idéogrammes verbaux. 241

CHAPITRE V. — LA PRÉPOSITION. 247

CHAPITRE VI. — L'ADVERBE. 253

CHAPITRE VII. — LA CONJONCTION. 257

CHAPITRE VIII. — FORMATION DES MOTS. 259

SYNTAXE. 263

TROISIÈME PARTIE.

CHOIX DE LECTURES.

PRINCIPES DE LECTURE. 265
I. — INSCRIPTIONS TRILINGUES. 275
A. Inscription G de Persépolis. 276
B. Inscription B de Persépolis. 277
C. Inscription F de l'Elvend. 280
II. — INSCRIPTIONS BABYLONIENNES. 285
A. Inscription de Nabonid. 285
B. Inscriptions de Nabuchodonosor. 292

Digitized by Google

Pages.

a. Inscription du temple de Samas..... 292
b. Inscription des Travaux de Nabuchodonosor..... 298
Texte archaïque..... 299
Transcription en caractères modernes..... 300
C. Inscription des Briques de Babylone..... 304
D. Inscriptions du premier empire de Chaldée..... 305
A. Inscriptions de Hammourabi..... 306
a. Inscription du Canal..... 306
b. Inscription des Briques de Senkereh..... 313
B. Inscription de Naram-Sin..... 314

III. — INSCRIPTIONS ASSYRIENNES..... 315
A. Inscriptions de Sargon..... 315
a. Inscription des Pavés..... 316
b. Inscription de la stèle de Larnaka..... 323
B. Inscriptions de Sennachérib..... 327
Siége de Jérusalem..... 327
C. Inscription d'Assur-nasir-habal..... 335
Première campagne..... 335
D. Inscription de Tuglat-pal-asar..... 345
Imprécations de Tuglat-pal-asar..... 346

IV. — INSCRIPTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE NINIVE..... 352
A. Lettre d'un officier d'Assur-bani-pal au roi..... 353
B. Inscriptions d'intérêt privé..... 355
a. Vente d'esclaves..... 355
b. Acte de bornage..... 358
C. Inscriptions astronomiques..... 361
a. Tablette des équinoxes..... 361
b. Observation astronomique..... 362
c. Observation astronomique..... 362
D. Légendes..... 364
a. La légende d'Istar..... 364
b. La légende d'Istubar..... 373
c. La légende de la création..... 378
d. Signature des tablettes..... 379

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

132890

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google